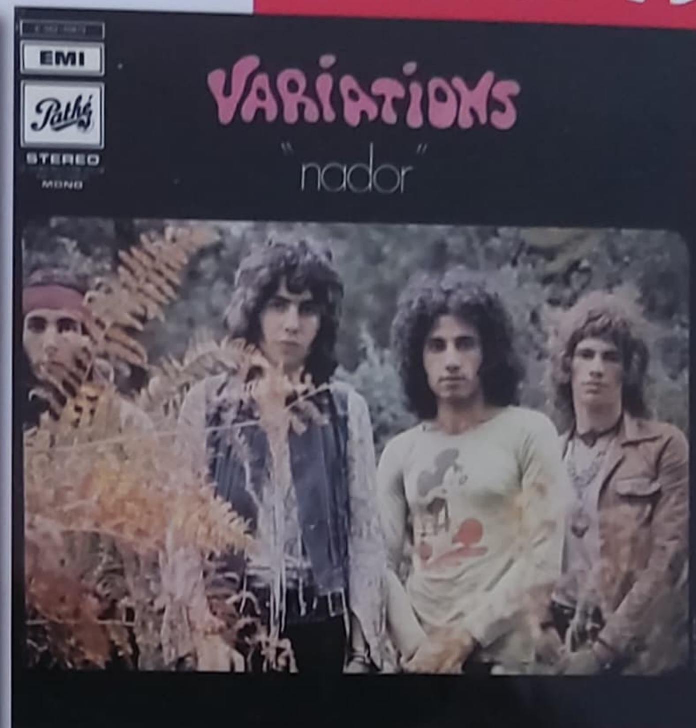
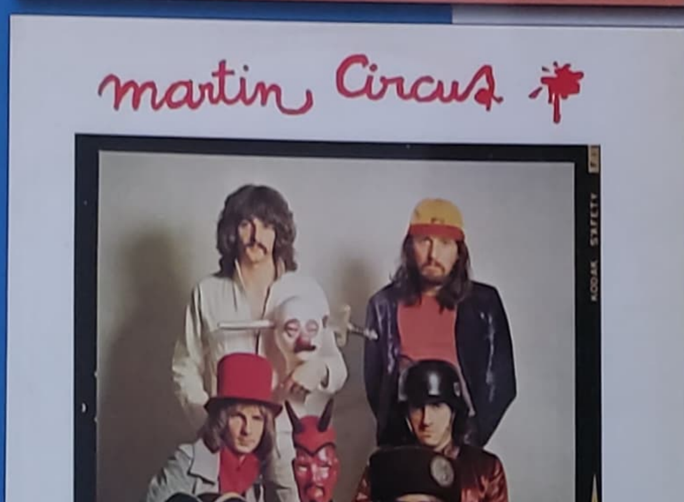
MUSIQUES & PASSIONS
L'ARGUS DES COLLECTIONNEURS DE DISQUES

JUKEBOX MAGAZINE

SPECIAL POP FRANCE 1968-75









HORS SÉRIE
TRIMESTRIEL
N°28
JANVIER 2015
10 €
www.jukeboxmag.com
M 09663 - 28 - F: 10,00 € - RD

ALICE - AU BONHEUR DES DAMES
ALAN JACK CIVILIZATION - JOËL DAYDÉ
DYNASTIE CRISIS - MAGMA - TOTAL ISSUE
OPHIUCUS - SYSTÈME CRAPOUTCHIK - ZOO

SPÉCIAL POP FRANCE 1968-75

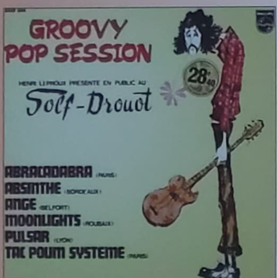
HORS SÉRIE N 28

Photos : Jean-Louis Rancurel, Bob Lampard, Gérard Houin, Rancurel Photothèque, Lecœuvre Photothèque, JBM Archives, Philips, Pathé, Barclay, Vogue, DR.

JUKEBOX
MAGAZINE
www.jukeboxmag.com
Facebook : jukebox.magazine
MUSIQUES & PASSIONS
L'ARGUS DES COLLECTIONNEURS DE DISQUES
Revue mensuelle publiée par
Jacques Leblanc Editions
S.A.R.L. au capital de 8000 €
Administration, rédaction et publicité
54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Tél. : (33) 01 55 07 81 07
Fax : (33) 01 55 07 81 28
Hors Série N°28 - Janvier 2015
Spécial Pop France 1968-75
Commission paritaire : 0617 K 86786
Fondateur, Rédacteur en chef : Jacques Leblanc
Directeur de la publication : Michel Valette
Secrétaire de rédaction : Pierre Layani
Chef des informations : Jean-William Thoury
Contact diffuseurs : Patrick Didier : 05 62 24 35 11

Vente au numéro du Hors Série : 10 €
Etranger : 15 €
Tarif abonnement à Juke Box Magazine mensuel (12 numéros) : 75 € - Etranger : 95 €
Vente au numéro : 10 €
ISSN 1959-4496
Imprimerie : Rotimpres
(Carrer Pla de l'Estany S/n, 17181 Aiguaviva - Espagne)
Dépôt légal : 4e trimestre 2014
Distribution : Presstalis
Imprimé en U.E. ***(printed in E.U.)***

pour localiser votre point de vente JBM le plus proche : **www.trouverlapresse.com** puis sélectionner titre presse : **JUKEBOX** thème : **culturelle et artistique** sous-thème : **musique** et vos coordonnées.



En 1968, le rock français connaît sa seconde grande vague de groupes, après celle des Chaussettes Noires-Chats Sauvages de 1961-63, celle de 1964-67 (Lionceaux, Cinq Gentlemen) n'ayant pas généré assez de groupes à enregistrer avec succès. La vague pop menée par les Variations s'impose dans l'hexagone, en opposition à la variété à paillettes.
Christian Victor dresse le bilan de ce phénomène, inventorie dix albums-clé de cette période et interviewe Klaus Blasquiz, chanteur de Magma. Jacques Toni va de A à Z ou d'Alice à Zoo. Bruno Versmisse fait la part belle à Ange. Patrice Desdoit revient sur Au Bonheur Des Dames, Triangle et justement les Variations.
Jean-William Thoury s'entretient avec leur leader Marc Tobaly, de même qu'avec Jacques Mercier de Dynastie Crisis, tandis que Pierre Layani recueille les souvenirs de Jacky Chalard. Alain Jacquin s'intéresse à Joël Daydé, seul artiste solo de cette épopée.
Dominique Martin de la Cruz fait le point sur le Système Crapoutchik. Francis Grosse s'épanche sur la première période de Martin Circus et votre serviteur relate la deuxième, ainsi que les carrières d'Alan Jack Civilization, Total Issue et Ophiucus.
Décidément, qui a dit que le rock français n'avait jamais existé ? Ce hors série est là et bien là pour prouver le contraire.

Jacques LEBLANC

LES ALBUMS-CLÉ 70 : POP-MUSIC FRANÇAISE

Christian Victor inventorie les grands courants musicaux des années 70, en retraçant l'historique et les dix albums-clé qui ont marqué cette période. Un voyage dans le temps pour comprendre comment la musique a évolué depuis l'explosion des années 50/60 et comment elle a structuré celle des décennies à venir.

Dans les pays anglo-saxons, vers le milieu des années 60, le terme pop n'a pas une connotation très positive. L'Angleterre distingue, difficilement d'ailleurs, les groupes pop formés par des managers avec des musiciens professionnels pour tirer quelques avantages du son en vogue, des groupes beat, rhythm'n'blues ou mods authentiques fondés à l'initiative des musiciens eux-mêmes au hasard des rencontres et affinités. De même, en Amérique, pop est synonyme du terme français *variétés* et désigne des chansons, souvent élaborés dans les studios new-yorkais ou californiens et distribués dans le pays par les grandes firmes du disque. C'est un style qui s'adresse à tous, par opposition au rhythm'n'blues ou à la country qui concernent des publics spécialisés, afro-américains ou ruraux.

LA RÉVOLUTION POP

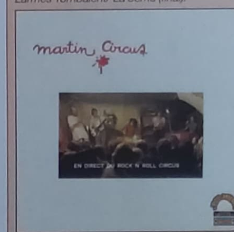
Autour de 1967, le sens du mot pop évolue. Il sert à recenser un ensemble de genres dérivés des musiques américaines et anglaises des années 60, où la partie instrumentale tient une place importante. La meilleure rentabilité des 33 tours par rapport au 45 tours permet l'éclatement de la durée de trois minutes, dans laquelle étaient jusqu'alors formatés les titres, offrant ces développements instrumentaux. 1967 est l'année de « **Sgt. Pepper** » des Beatles, des débuts de Jimi Hendrix et du Pink Floyd, de l'été des hippies et de l'essor de leur style *west coast*. Toutes ces musiques veulent être plus que de la chanson. Elles ont des ambitions artistiques et, souvent, révolutionnaires, chacune à leur façon. Elles s'adressent à un grand nombre de gens, à travers le monde et se pensent comme l'art de leur époque. Cette pop est le principal mode de diffusion des idées contestataires des jeunes occidentaux.
La France n'est pas épargnée par ce mouvement où il prend un tour particulier, dû à la place privilégiée occupée ici par les intellectuels. Il est mené par des étudiants et met en avant des idéologies plutôt décalées des aspirations et des réalités du moment. A la suite de Raymond Aron, le gouvernement français analyse cela comme une crise d'adolescence qui passera avec le temps et, en attendant, pour calmer la douleur, préconise des coups de matraque. Toutefois, derrière cette dynamique, qui ne concerne guère que les étudiants, il y a un malaise plus profond qui touche une tranche bien plus large de la population. Dans la jeunesse d'en-bas, ce n'est pas Karl Marx qui propage des idées subversives mais la pop anglo-américaine. Ces jeunes-là, on ne les voit pas dans les universités, ni sur les barricades, mais dans les cités de banlieue ou dans les cafés des villes de province.
S'ils s'expriment de façon moins spectaculaire que les étudiants, ils ne sont pas enthousiasmés par l'avenir que leur offre la société : service militaire, vie de famille et travail inintéressant. Ils ont peu ou pas de formation. Plutôt qu'un emploi régulier, ils préfèrent les petits boulots en intérim et partir sur les routes en stop dès qu'ils ont un peu d'argent de côté. Ils sont rebutés par toute idéologie et toute organisation collective qui prépare de meilleurs lendemains. Pour eux, qui vivent au présent la nécessité de gagner leur vie, il n'est pas question d'attendre. Pour s'en sortir, ils ne peuvent compter que sur eux. Ils sont individualistes et libertaires. Cette insoumission à ce qui semblait être, jusque-là, l'ordre naturel des choses, ne va pas sans poser de problèmes, pas tellement à l'ordre public, mais à l'intérieur des familles. Si la liberté sexuelle est assez bien admise dans les couches populaires, il en va autrement du refus du travail. L'incompréhension est grande entre les pères qui ont accepté des travaux pénibles ou passé leurs jeunes années à la guerre et les fils à qui une place assise dans un bureau ne convient même pas. Dans une société où les besoins de base sont satisfaits, ces jeunes ne demandent pas plus de confort ou de consommation, mais une vie plus épanouissante. Il se forme ainsi, dans les quartiers, des bandes pop, assez informelles, réunion d'individus libres, ayant en commun leurs cheveux très longs, leur refus de la vie bourgeoise, leur attrait pour le haschisch, le LSD et la pop-music. Cette dernière donne une dimension spirituelle, un accès à la culture, un moyen d'exprimer leurs aspirations à ces jeunes issus de milieux modestes et souvent rejetés de l'école. La pop, à son meilleur moment, se présente comme un art total, une synthèse démocratique des arts du passé. Non seulement, elle intègre le jazz, la musique classique à ses créations mais elle touche au domaine pictural, avec ses pochettes d'album sophistiquées, combinant photos et graphisme inspirés du psychédélisme et à la littérature avec ses disques à thèmes souvent écrits dans un style poétique.

POP EN FRANCE

La France n'est pas dans une bonne situation pour faire de la pop. Cette musique de groupe a pu se développer dans les pays anglophones grâce à l'importance et à l'autonomie accordée aux ensembles beat anglais ou folk-rock américains. Ici, la musique de groupe, très en vogue en 1961-62, n'occupe qu'une place très réduite durant l'ère yéyé. Si les vedettes rock et yéyé en place réussissent à adapter des titres des Beatles ou des Kinks, c'est déjà plus difficile avec les Rolling Stones et franchement délicat avec les Who. Plus c'est musical, plus c'est impossible. Comment faire une version française d'un solo d'Eric Clapton de Cream ou de Jimi Hendrix ? Pour faire de la pop française crédible, il faut des musiciens qui peuvent certes s'inspirer des Anglo-Saxons mais qui doivent créer leur musique, jouer leurs solos. Ce n'est pas si simple. La plupart des grands noms de la pop anglo-américaine ont une assez longue expérience des groupes, d'où une maîtrise technique leur permettant de développer leur créativité. Les musiciens rock français n'ont pas eu cette chance, à cause de la rareté des orchestres. Beaucoup des premiers musiciens pop hexagonaux viennent des formations de jazz. Eux ont plus de pratique et souvent une bonne technique. Cette fusion jazz/rock est l'une des spécificités de la scène pop nationale. Ainsi, le festival d'Amougies, premier festival pop français, organisé à l'automne 1969, à la frontière belge, accueille aussi bien des ensembles de free-jazz ou de musique contemporaine que de pop. En 1967, le festival de Monterey a lancé la pop-music aux Etats-Unis. Les majors y ont engagés, à prix d'or, les groupes de la *west coast*, encore inconnus. Amougies joue ce rôle révélateur pour la scène pop d'ici. On y voit se produire tous les combos constitués. Le label Byg, nouvellement créé, co-organisateur de la manifestation avec la revue Actuel, engage Gong, Ame Son, Alan Jack Civilization, Alice. Au même moment, les firmes en place ont, chacune, signé un ou deux groupes pop. Vogue a Blues Convention et Martin Circus, Barclay mise sur Zoo, Pathé récolte Triangle et Variations et Philips lance Magma et plus tard Ange. Le mouvement pop français peut exister. Il a ses groupes et des lieux pour l'accueillir avec les MJC et les centres culturels qui ne demandent qu'à attirer les jeunes. Il y a également quelques festivals dans le sud de la France, à Valbonne ou Aix-en-Provence, et ce malgré la mauvaise volonté des pouvoirs publics. On voit aussi éclore une presse avec Rock & Folk, lancé en 1966, Best, Actuel, Pop Music, Le Pop, Extra. A une époque où le *baby boom* atteint son taux d'essor maximal, où un tiers de la population française est scolarisée, la pop concerne beaucoup de monde. Les groupes locaux ne sont cependant pas de grandes vedettes. Certaines émissions de radio les programment mais ils vendent assez rarement beaucoup de disques. Sur les ondes comme sur leurs chaînes hi-fi, les amateurs de pop préfèrent les formations anglo-américaines. Dans cette musique où l'instrumental prend le pas sur les paroles, les groupes français ne jouissent pas d'un avantage particulier. D'ailleurs, beaucoup chantent en anglais. Les Français ne paraissent pas crédibles. On les considère comme des ersatz locaux. On va les voir, à bas prix, sur les scènes de province, où les distractions sont rares, mais on n'achète pas leurs disques. De fait, cette scène pop hexagonale n'est pas corrompue par le vedettariat. Elle reste proche de son public, authentique, amateuriste, en phase directe avec la sensibilité de son temps. C'est ce qui fait le charme de certaines de ces productions, encore aujourd'hui. ■

MARTIN CIRCUS

1969 - *En Direct Du Rock'n'Roll Circus*
(Vogue SLVLX 428) : La 3ème/ Moi J'Ai Fait La Guerre/ Tout Tremblant De Fièvre/ Tomahawk/ Barbe-Bleue/ Moi, Je Lis Les Bandes Dessinées/ Le Matin Des Magiciens/ C'Est Pas D'La Soupe/ Troïka/ A Quoi Sert Ma Prière ?/ Nos Larmes Tombaient/ La 3ème (final).



En 1969, Martin Circus est le groupe pop français préféré du public pop français. Ils ont quelques avantages sur leurs concurrents. Ce sont de bons musiciens et ils chantent en français. Gérard Pisani (flûte, saxo), l'âme de la formation, a accompagné Johnny Hallyday et Claude François. Il est entouré de Patrick Dietsch (guitare), Paul-Jean Borowski (orgue), Bob Brault (basse) et Jean-François Leroi (batterie). Ils enregistrent leur premier album, « **En Direct Du Rock'n'Roll Circus** », au club du moment, fin 1969. Les disques live sont très prisés alors. Martin Circus allie énergie et lyrisme dans « **Le Matin Des Magiciens** » ou « **Moi, Je Lis Des Bandes Dessinées** ». Les paroles, bien dans l'air du temps, évoquent un certain désarroi devant le monde (« **Tout Tremblant De Fièvre** ») ou donnent dans l'humour anti-militariste (« **C'Est Pas De La Soupe** »). Les arrangements sont complexes (« **Nos Larmes Tombaient** »). Leur son, reposant d'abord sur les divers instruments à anches de Gérard Pisani et l'orgue, évoque Procol Harum ou Traffic. Mais la stabilité du combo est remise en question en 1970 et seuls Gérard Pisani et Bob Brault sont encore membres du Martin Circus qui grave le double album « **Acte II** », en 1971. Le groupe oscille alors entre une pop progressive ambitieuse et théâtrale à la manière de Genesis et une orientation plus légère. Un titre dans ce dernier registre, « **Je M'Eclate Au Sénégal** », devient un tube. Ce qui les oriente définitivement vers une

variété humoristique. Il revient néanmoins aux deux premières formations de Martin Circus d'avoir été les premiers à mettre au point une pop hexagonale en langue française reposant non sur des exhibitions individuelles mais sur une musique de groupe avec des arrangements élaborés. ■

ZOO

1969 - Zoo *(Riviera 521 118) : If You Lose Your Woman/ Ramsès/ Bluezoo/ Rhythm And Boss/ Memphis Train/ Samedi Soir A Carnouet/ You Sure Drive A Hard Bargain/ Mammouth.*



A la fin des années 60, les formations américaines Blood, Sweet & Tears et Chicago Transit Authority remportent un succès international, avec une alchimie rock, blues, jazz et une importante section de cuivres. Cela incite neuf musiciens professionnels français, issus des scènes rock et jazz, à se réunir au sein de Zoo. Malgré le nombre d'instrumentistes, ce style repose moins sur les orchestrations que sur la virtuosité individuelle et le dynamisme des riffs. Les Zoo sont très brillants, aussi bien sur scène que dans leur premier album fin 1969. Le groupe comprend alors Daniel Carlet (violon, saxo), Michel Ripoche (violon, saxo), Tony Canal (trompette), Pierre Fanen (guitare solo), Michel Bonnecarrère (guitare rythmique), André Hervé (orgue Hammond), Michel Hervé (basse), Christian Devaux (batterie) et Joël Daydé (chant). Ce dernier s'affirme comme un excellent interprète de blues, à la voix puissante, dans les trois titres où il apparaît (« **If You Lose Your Woman** », « **Memphis Train** », « **You Sure Drive A Hard Bargain** »). Les autres morceaux sont des instrumentaux musclés, avec cuivres rutilants, orgue swinguant, dynamisme rythmique et la guitare de Pierre Fanen, aussi à l'aise dans le blues-rock (« **Bluezoo** ») que dans le jazz (« **Mammouth** »). Zoo se produit à l'Olympia, puis en Angleterre. Mais le groupe connaît vite d'importants changements de personnel, à commencer par le départ de Joël Daydé. Néanmoins, les albums « **I Shall Be Free** » et « **Hard Times, Good Times** » ne manquent ni d'énergie ni de qualité. Zoo survit encore quelque temps en s'associant sur scène et sur disque à des artistes aussi différents qu'Eddy Mitchell, Nicoletta et Léo Ferré. Sa fougue et sa virtuosité rénovent le son de ces chanteurs qui veulent s'inscrire dans l'espace pop. Zoo est l'un des grands de la pop française et aussi l'un des rares ensembles européens à avoir pratiqué le style exigeant du rhythm'n'blues cuivré américain. ■

VARIATIONS

1970 - Nador *(Pathé C062-10873) : What A Mess Again/ Waiting For The Pope/ Nador/ We Gonna Find The Way/ Générations/ Free Me/ Completely Free/ Mississippi Woman/ But It's Allright.*



En décembre 1966, les Variations, formés par Jo Leb (chant), Marc Tobaly (guitare), Jacques *Petit Pois* Grande (basse) et Jacky Bitton (batterie), gagnent le tremplin du Golf Drouot. Ils vont dès lors tourner dans tous les clubs en France, en Allemagne et en Scandinavie avec un répertoire rock anglais et rhythm'n'blues. En 1967, au Danemark, ils enregistrent un 45 tours avec « **Mustang Sally** ». Ils n'intéressent guère les compagnies discographiques françaises jusqu'à un passage télévisé, le 31 décembre 1968. Dans la foulée, ils enregistrent l'énergique « **Come Along** », dans la veine de Cream, puis assurent, avec Devotion, la première partie de Johnny Hallyday au Palais des Sports au printemps 1969. Spécialisés dans les reprises de standard, les Variations, grâce à leur guitariste, excellent technicien, élaborent un répertoire personnel et, en 1970, paraît « **Nador** », leur premier album. On y découvre un chanteur dont le style arrogant rappelle Mick Jagger et des introductions et riffs de guitare évoquant Led Zeppelin. Des titres comme « **What A Mess Again** » ou « **Free Me** » importent le hard-rock dans l'univers pop français. « **Générations** » ne brille pas par l'originalité des paroles mais est tout aussi convaincant musicalement. Les Variations sont originaires du Maroc et s'en souviennent dans le morceau-titre, où ils intègrent quelques sonorités orientales avec l'aide de Youssef Berrebi au darbouka. Mais ce groupe, fort apprécié sur scène, s'épuise dans des tournées incessantes en France et à l'étranger. Il connaît plusieurs séparations et reformations. Entre 1973 et 1975, année de leur disparition finale, ils tournent aux Etats-Unis et enregistrent encore trois albums, dont le succès reste assez limité. D'autant plus que la critique rock se moque de leur côté flambeur et prétentieux. Avec « **Down The Road** » et ses violons ou « **Je Suis Juste Un Rock'n'Roller** », les Variations ont pourtant gravé les chefs-d'œuvre du hard-rock français. ■

ALICE

1970 - Alice *(Byg 529 016) : Axis/ Onurb/ Le Nouveau Monde/ L'Arbre/ Valse/ L'Enfant/ Extrait Du Cercle/ Venez Jouer (1)/ Mexican Song/ Venez Jouer (2)/ Tournez La Page.../ Fumée Grise Et Marrons Chauds.*



Contrairement à tous les premiers groupes pop français, Alice n'est pas formé de musiciens professionnels expérimentés, ni de free-jazzmen d'avant-garde. Jean-Pierre Auffredo (chant, multi-instrumentiste), Alain Suzan (claviers, basse), Bruno Besse (guitare), Sylvain Duplant (guitare, basse) et Doudou Weiss (batterie) vivent en communauté en région parisienne et travaillent consciencieusement pour mener à terme leur projet artistique. Dès leur premier 45 tours, « **De L'Autre Côté Du Miroir** », ils présentent un style ambitieux et imaginatif, qui se réfère à Lewis Carroll et se place dans la lignée de la pop progressive anglaise de King Crimson ou Jethro Tull. Leur premier album, sans titre, paru en novembre 1970, développe des climats oniriques et étranges dans des ballades mélodiques (« **L'Enfant** », « **Mexican Song** », « **Le Nouveau Monde** »), de charmantes harmonies vocales (« **Venez Jouer** ») ou des plages symphoniques (« **Axis** », « **Extrait Du Cercle** », « **Tournez La Page** »), avec des introductions et riffs de guitare énergiques ainsi qu'une basse toujours présente et inspirée. Les parties vocales, peu nombreuses, évoquent les rêves utopiques du moment. Alice apparaît comme le plus accompli, le plus authentique des groupes français. Il est le plus proche de l'esthétique des formations progressives anglaises. Il connaît son sommet en présentant le spectacle *Le voyage d'Alice* aux théâtres de la Ville et de l'Alliance Française à Paris. Mais la vie des groupes pop n'est pas facile. Seuls Alain Suzan et Doudou Weiss figurent dans la seconde formule d'Alice qui enregistre le LP « **Arrêtez Le Monde** » en 1972. Par la suite, presque tous les excellents musiciens d'Alice ont fait carrière comme accompagnateurs en studio et/ou sur scène. ■

TRIANGLE

1970 - Triangle *(Pathé C062-11147) : Peut-Etre Demain/ Left With My Sorrow/ Blow Your Cool/ Guerre Et Paix/ M.L.-G.G./ Cameron's Complaint.*



Trois piliers de la scène rock française du milieu des années 60, qui ont appris leur métier derrière Ronnie Bird, Antoine, Johnny Hallyday, Claude François ou dans des groupes restés au second plan comme les Players, Mercenaires, Lionceaux, décident de former un *power trio* qui prend tout simplement le nom de Triangle. Le guitariste Pierre Fanen les quitte pour Zoo, avant d'avoir enregistré. Il est remplacé auprès du bassiste Gérard *Papillon* Fournier et du batteur Jean-Pierre Prévotat, par Alain Renaud puis Paul Farges, qui jouent respectivement sur « **Listen People** » et « **Elégie A Gabrielle** », leurs deux premiers 45 tours. Ils sont alors assez proches de leurs modèles, Cream et Jimi Hendrix. L'arrivée du nouveau guitariste Mimi Lorenzini et du saxo, flûte et claviers François Jeanneau stabilise le groupe. Devenu quatuor, Triangle réalise son premier album fin 1970. « **Peut-Etre Demain** » est le premier succès populaire de la pop française. Le chant a une coloration contestataire, qui évoque les persécutions policières contre la jeunesse non-conformiste. L'autre titre en français, « **Guerre Et Paix** », est dans la même veine, avec une nuance pacifiste apocalyptique. Les autres morceaux sont chantés en anglais d'une voix déchirée, typique des groupes anglais d'alors. Sans altérer la puissance rythmique de la formation, François Jeanneau, notamment avec ses instruments à anches, l'entraîne vers un style plus jazzy et progressif. Toujours rassembleur et plein d'espoir, Triangle connaît encore le succès avec « **Viens Avec Nous** », issu de son deuxième 33 tours et « **Les Brumes de Chatou** ». Il s'ouvre ensuite au folk-rock avec « **Les Contes Du Vieil Homme** ». Mais cette évolution n'est pas suffisante pour faire durer ce groupe très typique des premières années de la pop française. ■


Triangle


Variations

DYNASTIE CRISIS

1972 - Dynastie Crisis *(Harvest C062-12363) : Ere Lumière/ Samouraï/ Chicago/ Merci Mr Chapman/ Chante, Fais Ce Qui Te Plaît/ Le Fantôme/ Faust 72/ Quatre Heures De L'Après-Midi/ Répétition (Johnny B. Good).*



KOMINTERN

1972 - Le Bal Du Rat Mort *(Pathé C062-11774) : Bal Pour Un Rat Vivant/ Hommage Au Maire De Tours/ Petite Musique Pour Les Blockaus/ Pongistes De Tous Les Pays/ Fou, Roi, Pantin.*

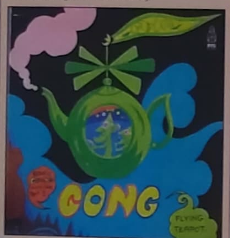


Accompagnateurs occasionnels de chanteurs rock comme Vince Taylor ou Noël Deschamps, Jacques Mercier (guitare, chant) et Jacky Chalard (basse) se regroupent avec Philippe Lhommet (claviers) et Geza Fenzl (batterie) pour jouer du rhythm' n'blues avec le chanteur Freddie Meyer sous le nom de Crisis, fin 1968, avant de continuer sans lui en devenant Dynastie Crisis en 1969. Engagé par Francis Dreyfus sur son label Somethin' Else, le quatuor enregistre, en 1970, l'album « **Sed Libera Nos A Malo** », produit par Thierry Vincent, dont la plupart des morceaux sont en anglais. Ils passent ensuite chez Pathé avec un répertoire en français. Leur style est basé sur des paroles-slogan. Les titres de leurs 45 tours « **Rock'n'Roll Dans La Rue** », « **Réveille-Toi** », « **Vivre Libre** » sont très évocateurs. En 1972, leur deuxième 33 tours, « **Ere Lumière** », va dans le même sens avec « **Chante, Fais Ce Qui Te Plaît** » ou « **Samouraï** ». Ils donnent parfois dans un registre plus progressif comme dans « **Faust 72** », leur thème le plus célèbre, ou l'instrumental « **Quatre Heures De L'Après-Midi** », avec une multitude d'effets sonores. Ailleurs, ils sonnent plus piano-blues (« **Chicago** »), font dans l'humour (« **Le Fantôme** ») ou le blues-rock dans leur hommage au chanteur de Family, « **Merci Mr Chapman** ». Dynastie Crisis suit Martin Circus sur la voie d'une pop-music ambitieuse, susceptible de plaire aux radios. Ils passent sur les ondes mais leurs odes à la liberté n'éveillent qu'un écho mesuré auprès du public. Si elles reflètent bien les aspirations de leur époque, elles sont en partie muselées quand Dynastie Crisis devient le groupe de scène de Michel Polnareff, avec qui ils se produisent deux fois à l'Olympia (fin 1972 et début 1973) et partent en tournée au Japon, leur ouvrant et leur fermant à la fois de nombreuses portes. Le combo ne survivra pas à cette expérience enrichissante castrant en partie leur créativité. ■

Il eut été surprenant que le gauchisme n'ait rien à voir avec la pop-music. Ils vivent ensemble leur heure de gloire dans les années post-68. Souvent, les gauchistes n'ont pas une idée très positive de la pop et les musiciens n'aiment pas beaucoup les militants. Mais l'aspiration de ces deux mouvements à contester le monde, à refuser la vie qu'on leur propose, les rapproche. Certains groupes tentent la fusion entre la musique et l'idéologie. Plutôt que de faire danser les jeunes dans les boîtes de nuit, ils se produisaient dans les meetings, les facultés et les usines en grève. Leur crédo révolutionnaire n'effraie guère le grand capital puisque Vogue engage Maajun dont l'album « **Vivre La Mort Du Vieux Monde** » est une sorte de prolongement pop des événements de Mai 68. Au milieu de la décennie, il ne reste qu'un seul membre de la formation originale qui devient Mahjun et donne avec « **Happy French Band** », un LP joyeusement satirique entre Frank Zappa et Au Bonheur Des Dames. La musique y prend le dessus sur la politique. Autre groupe révolutionnaire, Red Noise connaît vite une scission. Les uns, avec Patrick Vian, fils de Boris, enregistrent sur le label Futura, « **Sarcelles-Lochères** », un 33 tours instrumental, très free-jazz et violent. Les autres, réunis dans Komintern, sont plus personnels. Dans « **Le Bal Du Rat Mort** », en 1972, Francis Lemonnier (saxo), Olivier Zdrzalik (orgue, basse), Richard Aubert (violon), Serge Catalano (batterie), Michel Muzak et Pascal Chassin (guitares) s'inspirent de l'approche de Kurt Weil et l'appliquent à la pop. Avec l'aide d'une fanfare incluant trompette, trombone, cor, tuba et bandonéon, ils jouent des airs de marche, danses populaires et thèmes folkloriques. Par moments, ils se laissent aller vers des improvisations free-jazz et tout cela devient joyeusement délirant. Tout est instrumental, en dehors de « **Pongistes De Tous Les Pays** », reprise de « **L'Internationale** », avec de nouvelles paroles et un accent populaire marqué, et de « **Fou, Roi, Pantin** », d'après un texte d'Arthur Rimbaud, un titre plus conventionnellement pop que le reste du disque et qui sort en 45 tours. Komintern va au-delà de la contestation militante mise en musique, sa libre revue, en fanfare, de la culture musicale populaire, est une sorte d'hommage. Une telle démarche, qui deviendra courante par la suite, était très rare, au moment le plus aigu du conflit de génération, durant les belles heures de la pop. ■

GONG

1973 - Flying Teapot *(Virgin 2002) : Radio Gnome Invisible/ Flying Teapot/ The Pot Head Pixies/ The Octave Doctors And The Crystal Machine/ Zero The Hero And The Witch's Spell/ Witch's Song, I Am Your Pussy.*



Dès le début des années 60, Daevid Allen, passionné de poésie et de musique, quitte son Australie natale et mène une vie de beatnik entre Paris et Londres. Dans les années 1965-66, il découvre l'art d'avant-garde, rencontre le musicien répétitif Terry Riley, l'écrivain William Burroughs et, à Majorque, alors haut-lieu du psychédélisme, Robert Wyatt et Kevin Ayers, deux élèves de la très distinguée *art school* de Canterbury. Avec eux et Mike Ratledge, Daevid Allen fonde Soft Machine, qui, en 1967, est le rival de Pink Floyd dans les lieux underground londoniens comme sur le continent où il se produit souvent. Des dissensions sur l'orientation artistique du groupe apparaissent assez vite et Daevid le quitte, dès l'été 1967. Installé à Paris, il fréquente un milieu underground, en pleine ébullition. Engagé par le tout nouveau label Byg, en 1969, il réunit sous le nom de Gong des musiciens free-jazz français comme le saxophoniste Didier Malherbe ou le bassiste Christian Tritsch et d'autres de Canterbury comme les batteurs Pip Pyle et Robert Wyatt pour enregistrer deux albums, « **Magick Brother, Mystic Sister** » et « **Banana Moon** ». La formation se stabilise et, en 1972, « **Camembert Electrique** » est la première réussite du Gong qui joue une musique conçue par Daevid Allen, un peu comme Magma, au même moment, joue celle de Christian Vander. On y retrouve les influences de la musique répétitive et du dadaïsme, un mélange de free-jazz, de rythmes envoûtants, de rock spatial et d'humour absurde ou pataphysique grinçant. Les deux derniers traits sont l'apport propre de Daevid, à la musique d'avant-garde de l'école de Canterbury, auquel il se rattache. En 1973, le LP « **The Flying Teapot** » développe la facette cosmique du Gong dans le morceau-titre ou « **Zero The Hero And The Witch's Spell** », sans oublier la fantaisie surréaliste, dans « **The Pot Head Pixies** ».
Le groupe est alors composé de Daevid Allen (guitare), Didier Malherbe (saxo), Christian Tritsch et Francis Mose (ex-Magma, basses), Laurie Allen (batterie), Rachid Houari (percussions), Gilli Smyth (l'amie de Daevid, sifflements) et Steve Hillage (ex-accompagnateur de Kevin Ayers, guitare). Cet album est le premier volume d'une trilogie qui raconte les aventures de Zero The Hero, qu'on peut identifier à l'auteur et qui découvre l'existence de la planète Gong. A la fin, son esprit se sépare de son corps et dans le 33 tours suivant, « **Angel's Egg** », il arrive sur la planète dans sa théière volante, y rencontre des sages qui lui conseillent de revenir sur terre pour y réaliser quelque chose d'aussi parfait que Gong. Mais dans le troisième volet, « **You** », ses tentatives échouent face aux réalités humaines. Comme Christian Vander, Daevid Allen a créé sa cosmogonie personnelle (certes un peu plus souriante). Comme lui encore, il a rassemblé des musiciens pour animer cet univers, le mettre en son. Il est plus un poète qu'un musicien. De l'avis de Daevid, l'art du Gong, sous l'influence de Steve Hillage, prend une orientation trop musicale, trop conventionnelle. Après « **You** », il abandonne la planète à son sort, elle se dirige, sans lui, vers un free-jazz-rock planant qui est le tombeau créatif de tant de groupes du style de Canterbury, dont le premier Gong et Henry Cow sont considérés comme les créateurs les plus imaginatifs. Gong est d'abord une formation de style anglais, qui a fait carrière en France comme Vince Taylor en d'autres temps. Mais, en 1971, elle soutient le chanteur Dashell Hedayat sur son LP « **Obsolète** », improvisation de textes délirants sur la musique d'un Gong déchaîné, album-culte et chef-d'œuvre de la pop française chantée en français. Rien que pour cela, Gong mérite de figurer dans cette anthologie. ■

La parution, en mai 1970, du double album « **Kobaïa** », premier opus de Magma, crée un choc dans la pop hexagonale. Jusque-là, la musique des groupes d'ici est directement modelée sur celle des formations anglo-américaines. Le style de Magma ne propose rien de tel. Inclassable, ni jazz ni rock, il est l'œuvre de Christian Vander, offrant une alchimie très personnelle entre des compositeurs classiques comme Wagner, Stravinsky, Bartok, le Groupe Des Six, les compositeurs russes du 19e siècle, le jazz de John Coltrane et la soul énergique des années 60. La musique de Magma se distingue par ses rythmes violents, son chant puissant, ses chœurs fervents, rituels, la fureur de Vander à la batterie. Les paroles ne sont pas moins surprenantes. Elles sont écrites et chantées en kobaïen, une langue inventée par Christian Vander, dans un registre proto-indo-européen, et l'album raconte l'histoire du peuple kobaïen. Vander crée ainsi un univers imaginaire, une mythologie, une cosmogonie qui va fournir les thèmes de toute son œuvre à venir. Une spiritualité soutient sa musique, la justifie. Il conçoit Magma comme un groupe messianique qui a pour vocation de changer le monde, en passant par une

MAGMA

1973 - Mekanik Destruktiw Kommandöh *(Vertigo 6499 729) : Horst Fur Dëhn Stekëhn West/ Ima Süri Dondaï/ Kobaïa Is De Hündin/ Da Zeuhl Wortz Mekanik/ Nebëhr Gudahtt/ Mekanik Kommandöh/ Kreühn Köhrmahn Iss De Hündin.*



ANGE

1973 - Le Cimetière Des Arlequins *(Philips 6325 037) : Ces Gens-Là/ Aujourd'hui C'Est La Fête Chez L'Apprenti Sorcier/ Bivouac (1re Partie)/ L'Espionne Lesbienne/ Bivouac (Final)/ De Temps En Temps/ La Route Aux Cyprès/ Le Cimetière Des Arlequins.*



phase destructive. Le déluge de sons produit vise à paralyser les consciences, à atteindre l'essentiel, l'âme. Il est le dieu créateur de l'univers kobaïen et les musiciens ses apôtres. Il les emmène sur les routes de France puis d'Europe et des USA dans d'interminables tournées. Ils jouent aussi bien devant dix personnes dans un sous-sol de MJC qu'au festival de Newport. La musique, si inventive de Christian Vander attire les meilleurs musiciens, pour la plupart issus du jazz. Ils ont l'impression de participer à l'élaboration d'une grande œuvre, à une véritable rénovation de la musique.
Le pianiste François Cahen, le guitariste Claude Engel, le bassiste Bernard Paganotti, le violoniste Didier Lockwood et bien d'autres virtuoses passent par Magma. En 1973, sur son troisième LP, « **Mekanik Destruktiw Kommandöh** », Christian Vander (batterie) est entouré de Klaus Blasquiz (chant et son second pendant dix ans), Jean-Luc Manderlier (claviers), Claude Olmos (guitare), Jannik Top (basse), René Gerber (clarinette), Teddy Lasry (cuivres) et d'un chœur féminin à cinq voix dont celle de son épouse, Stella Vander. Ce disque, considéré comme le chef-d'œuvre de Magma, contient l'austère « **Horst Fur Dëhn Stekëhn** », les paroxystiques « **Nebëhr Gudahtt** » et « **Mekanik Kommandöh** » ou l'enthousiasme des chœurs de « **Da Zeuhl Wortz Mekanik** ». Le groupe est alors à son sommet. Il donne encore un 33 tours essentiel en 1974, « **Köhntarkösz** », ainsi que l'album « **Magma Live** », enregistré à la Taverne de l'Olympia en 1975, parfait reflet de sa dextérité et de son énergie scénique. La même année, Christian dissout la formation. Il la reforme bientôt et elle existe encore aujourd'hui. Magma est le seul groupe pop français dont la renommée s'est étendue à toute l'Europe et jusqu'en Amérique. C'est aussi l'idée d'un jeune homme, très tôt livré à lui-même, qui crée un univers imaginaire musical et mythologique qui donne un sens à sa vie, une issue à ses pulsions, un équilibre à sa personnalité et l'une des œuvres les plus originales de la pop internationale. ■

Pour réussir dans la pop-music en France, plutôt que d'essayer d'entrer dans les cadres étroits du show-business, il vaut peut-être mieux prendre ses distances, suivre son inspiration, s'auto-produire et faire confiance à son étoile. C'est ce que fait Ange, fondé à Belfort par les frères Descamps, fils d'un accordéoniste. L'aîné, Christian, joue de l'orgue et chante dans des groupes rock depuis le début des années 60. En 1970, Ange présente, au centre culturel de sa ville natale, un opéra-rock de trois heures, « La Fantastique Epopée Du Général Machin », une satire antimilitariste, d'inspiration brechtienne avec de longs passages instrumentaux. L'accès est gratuit, les spectateurs paient ce qu'ils veulent. On le voit, Ange n'hésite pas à bousculer les habitudes et ne lésine pas sur la générosité. En 1971, après un premier simple auto-produit, ils montent à Paris avec leur manager Jean-Claude Pognant, remportent le tremplin du Golf Drouot et sont engagés par Philips. Ils enregistrent le simple « **Tout Feu, Tout Flamme** » puis l'album « **Caricatures** ». En 1972, pour le promouvoir, ils assurent la première partie de la tournée de Johnny Hallyday et donnent 70 concerts en Grande-Bretagne. Le groupe remporte un certain succès et est parfaitement au point lorsqu'il réalise en 1973 son deuxième 33 tours, « **Le Cimetière Des Arlequins** », qui se vend à 200 000 exemplaires et fait de Ange le seul groupe à succès de la pop française. Leur musique s'inspire du rock progressif de King Crimon ou Genesis, avec d'imposants développements instrumentaux lyriques alliant des sources folk et classiques, des textes à l'écriture poétique et aux thèmes fantastiques qui puisent dans les contes et légendes du monde rural ancien. Leurs spectacles sont très théâtraux avec costumes, masques, mannequins, miroirs mobiles, feux d'artifices.
Ange soigne également ses textes et, en cela, il se rapproche de la chanson poétique, chantant Georges Brassens et Jacques Brel. « **Le Cimetière Des Arlequins** » s'ouvre sur une version de « **Ces Gens-Là** » de Brel, morceau qui se prête parfaitement à une interprétation, en même temps outrancière et subtile comme celle de Christian Descamps. Autour de lui et de son frère Francis (claviers) figurent Jean-Michel Brézovar (guitare), Daniel Haas (basse) et Gérard Jelsch (batterie). L'album alterne des passages symphoniques avec les parties d'orgue de Francis (« **Aujourd'hui C'Est La Fête Chez L'Apprenti Sorcier** » ou la chanson-titre), des improvisations envoûtantes (« **Bivouac** ») et des promenades champêtres surréalistes (« **La Route Aux Cyprès** »). Ange enregistre trois autres albums dans la même veine : « **Au-Delà Du Délire** », « **Emile Jacotey** » et « **Par Les Fils De Mandrin** ». S'il a dit l'essentiel dans la première moitié des années 70, le groupe continue néanmoins jusqu'à la fin du 20e siècle à travers de nombreux changements de personnel. Au moment de sa plus grande popularité, il réunit 10 000 personnes à Lyon et 7000 à Paris. La capitale et sa critique rock (en dehors de Best et Extra) ne lui sont jamais très favorables, mais cela n'empêche pas ces provinciaux de vendre trois millions de 33 tours. Et cela parce qu'ils ont osé faire de la pop à la manière des Anglais, en ignorant les médias, en s'appuyant sur la France profonde, celle qui applaudit ses spectacles colorés, celle qui est sensible à la poésie et à l'univers rural, alors en voie de disparition. ■

HÉROS DE GALÈRE

Ils sont nombreux à pratiquer cette musique, dont il y a pourtant peu à attendre, au point de vue revenus, carrière ou célébrité. Mais, pour eux, il s'agit de quelque chose de plus fondamental. En faisant de la pop, leur vie prend une autre dimension. Ils ont l'impression de jouer un rôle dans la marche du monde, d'agir sur leur destin, d'exister vraiment. Tous les grands styles de pop anglo-américaine font des émules en France. Quelques dérivations spécifiquement hexagonale apparaissent également. Dans la lignée des Beatles de « **Sgt. Pepper** », le Système Crapoutchik avec Jean-Pierre Alarcen à la guitare enregistre le 33 tours « **Aussi Loin Que Je Me Souvienne** », produit par Claude Puterflam. Tous les musiciens ont une bonne expérience de studio et de scène en groupe ou derrière des vedettes. Ilous & Decuyper ajoutent à l'influence des Beatles celle des harmonies vocales de Simon & Garfunkel. Dans la même veine progressive, René Joly, disciple de King Crimson, et Tai Phong, avec Jean-Jacques Goldman, ont plus de succès avec respectivement « **Chimène** » et « **Sister Jane** ». L'apport français le plus original à cette pop progressiste est l'œuvre de Total Issue, formé par les jazzmen Georges Locatelli, Henri Texier et Aldo Romano, qui allie des chansons mélodiques, une guitare lyrique et une basse proéminente. Cette synthèse jazz-chanson annonce le style d'Enzo Enzo, dont le producteur, François Bréant, joue alors des claviers dans Crucifèrius puis Nemo. D'autres réussites de la musique progressive française viennent un peu plus tard quand, à la suite de Ange, quelques ensembles, dont les membres ont souvent reçu une formation classique, mettent au point des styles élaborés et les promènent sur les scènes de France. Ces groupes sont tous originaires de province. Atoll, de Metz, est formé d'instrumentistes compétents, certains issus du conservatoire, et s'inspire de Yes, le plus virtuose des orchestres progressifs anglais. Ils présentent une musique à la construction et aux mélodies, harmonies et sonorités recherchées dans les 33 tours « **Musiciens, Magiciens** » ou « **L'Araignée Mal** ». Mona Lisa, d'Orléans, est plus proche de Ange et de Genesis par son imagerie fantasmagorique et médiévale. Plus strictement musicaux, les Lyonnais de Pulsar, marqués par Pink Floyd, créent un rock symphonique, onirique et romantique avec une sonorité moderne. Dans le registre du blues électrique s'illustrent Alan Jack Civilization, qui hante les clubs parisiens depuis 1965 et enregistre le LP « **Bluesy Mind** », influencé par John Mayall ; Chico Magnetic Band, magnétisé par Jimi Hendrix ; ou Ghislain Blues Bag, disciple de Peter Green. La vitalité de la scène pop rejaillit sur les musiciens de jazz. Un bon nombre d'entre eux tentent alors une synthèse entre les deux genres depuis les enfants de Magma comme Zao de François Cahen et Weidorje de Bernard Paganotti aux Lyonnais de Spheroe, en passant par Moving Gelatine Plates, inspiré par Soft Machine et Frank Zappa, et les vingt-cinq saxophonistes de Lard Free. Dans cette mouvance expérimentale, on se souvient encore du mysticisme d'Ame Son ou de la fantaisie d'Albert Marcœur. Certains ont peu de savoir-faire musical, mais des choses à dire. Ils ont aussi l'idée de développer un style neuf où la technique ne serait pas un obstacle. Ils ont l'ambition de déstructurer le rock aussi bien que la société. Cela donne naissance au courant avant-gardiste de la pop française, avec Etron Fou Leloublan, un trio qui vit en communauté en Ardèche, ou les Crouille Marteau des acteurs Pierre Clémenti et Jean-Pierre Kalfon, ou encore Mahogany Brain lancé par le poète surréaliste Michel Bulteau, qui évoque les thèmes avant-gardistes du Velvet Underground. Heldon de Richard Pinhas propose une musique électronique, à la manière d'Eno. Le philosophe Gilles Deleuze récite un texte de Nietzsche sur leur premier disque. Les Marseillais de Barricade, où officie Joseph Racaille, présentent de ce genre avant-gardiste une image moins intellectuelle. Leurs concerts se transforment en manifestations humoristiques et provocatrices anti-culturelles et anti-musicales, inspirées par les idées situationnistes, sans avoir, hélas, jamais été enregistrés. Et il y en a tant d'autres qui ont le cran de monter un jour sur une scène, au Golf Drouot, au Rock'n'Roll Circus, au Gibus, au festival d'Auvers-sur-Oise, dans un club, un samedi soir, à la campagne, dans une MJC de banlieue, etc. Beaucoup sont restés anonymes. D'autres enseignent la musique ou jouent dans les studios. Quelques-uns sont des producteurs ou/et arrangeurs à succès comme François Bréant de Cruciferius, des grands noms du jazz comme François Jeanneau de Triangle ou du classique comme Laurent Petitgirard de Devotion. Dashell Hedayat est devenu un romancier à succès sous le nom de Jack Alain Léger. Restés sans grade ou devenus notables, tous ont apporté leur contribution à cette pop du début des années 70, une époque particulière où la musique semblait pouvoir changer la vie.

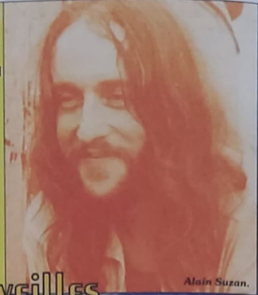
Christian VICTOR

ALICE

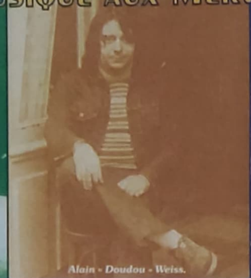
La Musique aux Merveilles

Après la première vague rock-twist de 1961-63, les groupes français ont du mal à s'affirmer au milieu de la décennie. Il faut attendre la fin des années 60 pour apprécier un retour à grande échelle avec les Variations, Triangle, Martin Circus, Zoo et Alice. La courte histoire de cette formation se scinde en deux parties, le temps de deux albums de haute qualité. En voici l'itinéraire.


Paul Scemama


Alain Suzan.


Luc Bertin.


Alain « Doudou » Weiss.


Ian Jelfs.

A l'automne 1969 le festival d'Amougies (Belgique), haut-lieu de la scène rock, est le premier point de rencontre des membres d'Alice : Jean-Pierre Auffredo (hautbois, flûte, saxophones, violon, guitares, piano, chant) et Sylvain Duplant (basse, guitare acoustique, chant) ex-We Three (ou We Free), groupe prometteur qui malheureusement ne sortit aucun disque, et Claude Olmos (guitares, ancien Cinq Gentlemen) et Jean Falissard (batterie), tous deux en provenance d'Alan Jack Civilization (dont le LP « **Bluesy Mind** », paru en 1969, Byg 529 011, réédité en CD par Spalax, est proche du blues de Savoy Brown). Au festival de Blois ils font la connaissance d'Alain Suzan (claviers, basse, chant), qui devient rapidement le père spirituel du groupe. En mars 1970 ils s'associent donc autour d'un projet commun. En hommage à l'univers fantasmagorique de Lewis Caroll, le nom d'Alice est retenu, et la formation se retire au Corbier pour élaborer ses premières compositions.

LE NOUVEAU MONDE

Alice se fait rapidement un nom dans l'Hexagone, grâce à l'originalité de sa musique, et à l'atmosphère qui s'en dégage. La revue Best parle même d'une *« bouffée de fraîcheur qui manquait quelque part. »* Très vite, un contrat est signé avec le label Byg et un premier 45 tours paraît pour l'été 1970 : « **De L'Autre Côté Du Miroir** »/« **Viens** ». Deux titres dus à Alain Suzan, le premier avec Claude Olmos, le second avec Sylvain Duplant. L'originalité conceptuelle de cette jeune formation est d'ailleurs le slogan promotionnel de ce disque : *« Ecoutez Alice, vous serez au pays des merveilles ! »* Après avoir composé la musique du film « Alizé Et Chloé » de René Gainville, Alice prend la route pour de nombreux concerts, dont les principaux ont lieu, en mai 1970, à Châteauroux et Paris : Festival de la Musique, du Disque & de la Chanson (Loisirama) dans le cadre de la Foire de Paris, bal de l'EFAP, à Parly 2, et bal de l'Ecole des Cadres, tandis que le mois de juin les voit au festival de Nice où ils partagent l'affiche avec Triangle, Alan Jack Civilization, Dynastie Crisis et les Variations. Alice se produit aussi au Festival International de la Chanson d'Expression Française de Spa en Belgique. Un second simple sort à la rentrée, « **Le Nouveau Monde** »/« **Que Pouvons-Nous Faire Ensemble ?** ». Jean-Pierre Auffredo se charge de la face 1 et Alain Suzan de la 2. « **Le Nouveau Monde** » présente véritablement ce qui sera la tonalité musicale d'Alice. Le combo a mûri et l'esthétisme sonore gagne en force, grâce à une plus grande place laissée aux parties instrumentales où, ici, prédomine la flûte. Le 2 octobre 1970, Alice et Ame Son présentent au Théâtre de la Musique, à Paris, un concert conceptuel basé sur « L'Invitation Au Voyage » de Charles Baudelaire. Un quatuor à cordes accompagne par moment le groupe, recette encore rare pour l'époque ! Puis, un premier événement d'importance intervient au sein d'Alice avec les départs de Claude Olmos et Jean Falissard, remplacés par l'ex-We Three Bruno Besse (guitares, vibraphone) et Alain *Doudou* Weiss (batterie) qui arrive, lui, de Devotion, formidable groupe qui n'a malheureusement pas publié de disque, bien que signé par Lee Hallyday chez Philips. Cette nouvelle formation se rend du 20 au 29 octobre au Studio Marquee de Londres pour réaliser son premier album, qui paraît en novembre sur Byg.

Ce 33 tours, simplement baptisé « **Alice** », à la préciosité et aux lignes mélodiques flagrantes, est largement dirigé par le multi-instrumentiste Jean-Pierre Auffredo qui écrit, seul ou avec Sylvain Duplant, plus de la moitié des morceaux, Alain Suzan se chargeant des autres. Ici, pas de technique exacerbée, l'unique but est l'efficacité dans le développement des climats, grâce au raffinement et à l'élégance des arrangements. Ainsi le ravissant duo flûte traversière-guitare acoustique dans le final de « **Axis** ». Ce qui surprend le plus est la qualité du mixage, dû à l'ingénieur du son Colin Caldwell (que l'on retrouvera en 1972 aux percussions sur l'album « **Phantasmagoria** » de Curved Air), et la multitude des thèmes imbriqués dans cet opus majoritairement instrumental. Les pièces maîtresses en sont « **L'Enfant** », morceau tout en retenue et au violon swinguant, « **Valse** », instrumental où la flûte prédomine sur un lit de percussions, « **Venez Jouer** » (décomposé en deux parties pour un total de près de sept minutes) comportant des interventions opportunes du saxophone, et une très bonne partie de basse par Sylvain Duplant, et, enfin, le très joli final « **Fumée Grise Et Marrons Chauds** », avec son duo piano-flûte. Il y a aussi la version remixée de « **Le Nouveau Monde** » au son polissé et avec l'adjonction de chœurs en arrière-plan du chant. L'intermède « **Onurb** » à la seule guitare classisante de Bruno Besse est digne des pièces de Steve Howe avec Yes, ainsi que la première version de « **Cercle** » (5'10), avec une guitare électrique omniprésente, et au chant quelque peu dérangeant. Les trois autres thèmes sont « **L'Arbre** », « **Mexican Song** » et « **Tournez La Page** ». Cela étant, l'ensemble de l'album présente un travail vocal très agréable car feutré et nostalgique, qui rappelle les arrangements de la formation italienne Le Orme, époque « **Florian** », ou le subtil LP « **Ilous & Decuyper** », tandis que l'atmosphère dégagée évoquerait plutôt la « **Ballade Pour Un Homme Tranquille** » de Gravy Train. Evidemment, les douze plages de ce premier 33 tours (trois supérieures à cinq minutes, neuf inférieures à trois minutes), soit un total de 36 minutes, offrent une œuvre un peu trop concise, mais dont le charme agit toujours. Peu après, paraît le LP de compilation concocté par Byg « **Spécial Disc-Jockeys** » qui comporte un titre du groupe. En novembre 1970, Alice passe en continu au Théâtre de l'Alliance Française à Paris pour présenter son conte musical « **Le Voyage D'Alice** ». En 1971, un troisième 45 tours paraît, « **Je Voudrais Habiter Le Soleil** »/« **Il Viendra** », couplant deux morceaux d'Alain Suzan. Malheureusement, les difficultés financières de Byg ont raison d'Alice, qui se sépare, avant d'avoir pu s'imposer véritablement. Le premier album et les trois simples ont été réédités en CD par Magic en 1996.



Deuxième simple, « Le Nouveau Monde ».



Publicité pour le premier LP.



Le premier album, « Alice », enregistré en octobre 1970, réédité en CD en 1996.

ARRÊTEZ LE MONDE

Fort heureusement, le tenace Alain Suzan (basse, guitares, flûte, chant) s'accroche à son rêve et, fin 1971, reforme le groupe. Cette fois avec Alain *Doudou* Weiss (batterie, percussions), Luc Bertin (claviers, ex-Well), Paul Scemama (guitares, chant, ex-Devotion) et Ian Jelfs (guitariste britannique qui a fait partie de la première formation du saxophoniste Mel Collins, Circus, en 1969, et futur membre de l'obscur groupe français Motus en 1972). Durant tout 1972 la nouvelle formation d'Alice travaille d'arrache-pied. La fin de l'année voit la parution du second 33 tours, « **Arrêtez Le Monde** », enregistré au château d'Hérouville pour Polydor. Alors que le premier album était le fruit d'un travail collectif, « **Arrêtez Le Monde** » ne doit ses compositions qu'à Alain Suzan, qui a su conserver la coloration musicale propre à Alice. En effet, et bien que la présence des parties chantées soit plus équilibrée par rapport aux instrumentales, la délicatesse des thèmes (qui n'est pas sans rappeler le groupe britannique Fruup ou le premier LP d'Ophiucus, formation de l'ex-Zoo Michel Bonnecarrère) est toujours présente, la musique au ton pastel faisant apparaître ici des harmonies vocales, là une flûte pastorale, ou encore une pièce néo-symphonique. Ainsi, « **Salina** » est un morceau tout en douceur introduit par des chœurs et une guitare acoustique, bientôt suivis par une guitare électrique et les synthétiseurs (programmés par l'ingénieur du son Dominique Blanc-Francard). Le titre « **Arrêtez Le Monde** » (en deux parties) est empli d'espoir et de nostalgie, tandis que « **Byzance** » est un instrumental à la rythmique guerrière, évoquant les conflits helléniques ainsi que la mort qui vient inexorablement. Heureusement, l'ensemble est suivi par une accalmie, en l'occurrence « **Il Est** », où la flûte surgit, symbolisant le retour à la vie. Cet instrument est relayé par le mélotron, enrichissant le son qui, toutefois, restera confiné dans le ton nostalgique et pastel propre à Alice. La face B débute avec « **Ouverture** » et s'achève sur « **Le Cercle (Part 1 & 2)** », version remaniée et bien plus symphonique de ce morceau (long de neuf minutes) déjà présent sur le premier 33 tours. Le thème de la première partie est placé sous l'égide de la flûte, puis repris en canon par le piano et le mélotron. La seconde phase fait place à un orgue soutenu par une basse métronomique, puis une batterie mixée en avant. La tension augmente, jusqu'à éclater dans le cri rageur du saxophone, le déchaînement (relatif) aboutissant à un final canonique et symphonique à souhait. Entre ces deux thèmes ils interprètent les très beaux « **Le Roseau** », « **Quelqu'Un Qui T'Aime** » et « **Franky L'Oiseau** ». Cet album, qui bénéficie début 1973 d'une version anglaise intitulée « **All Ice** » (pour éviter toute confusion avec le combo américain Alice Cooper), reçoit un excellent accueil de la presse spécialisée. Dans la foulée, Alice donne deux fameux concerts à Paris, au Carré Thorigny le 6 novembre 1972, et au Golf Drouot le 15 décembre. Malgré cela, le succès commercial ne suit pas, et Alice se sépare définitivement peu après. En 1988 un titre de ce second LP a été repris sur la rare compilation « **Dix** ».

BONUS

Après avoir quitté Alice à la fin de l'été 1970, le batteur Jean Falissard s'associe avec Richard Fontaine (basse, ex-Long Chris, Ronnie Bird, Cédric & Cléo et futur Tribu), Patrick Dietsch (guitares) et Paul-Jean Borowsky (claviers), tous deux ex-Martin Circus. Mais cette première formation ne dure



Deuxième et rare 30 cm, sur Polydor, en 1972.



Recto-verso du simple « De L'Autre Côté Du Miroir ».



Alice, période premier album en 1970.

pas. Peu à peu, un autre groupe se monte, constitué, entre autres, des anciens Alice : Jean Falissard, Sylvain Duplant et Jean-Pierre Auffredo, du saxophoniste Patrice Quentin (ex-Pop Instrumental De France, formation du compositeur et chef d'orchestre Laurent Petitgérard), du pianiste Francis Lockwood et du violoniste Richard Aubert. Ils prennent le nom d'Abracadabra et enregistrent un album mi-1971, produit par Claude *Chouchou* Lemoine (qui réalisera en 1974 pour Decca, avec plus de réussite, le mythique 33 tours des Visitors, puis ceux des Rockets avant de devenir le père de Jordy). Ce disque présente sur une face un concept basé sur la *comedia del arte* et sur l'autre divers morceaux d'essence jazz, blues, folk ou planant. Malheureusement, cet album ne paraîtra pas. Les bandes doivent traîner quelque part et sa publication demeure souhaitée presque trente ans plus tard. D'autant plus que l'unique trace discographique d'Abracadabra, un titre sur la compilation « **Groovy Pop Session** » enregistrée au Golf Drouot en 1972 (Philips 6332 044), est un morceau à mi-chemin entre Alice et King Crimson, frais et puissant, mettant parfaitement en valeur les qualités techniques des instrumentistes, notamment Patrice Quentin et son solo de saxophone. Abracadabra avait tout pour devenir un super-groupe, mais la destinée en a voulu autrement. Bien après l'éclatement de la seconde formation d'Alice, Alain Suzan retrouve ses anciens compères Paul Scemama et Alain *Doudou* Weiss et, s'entourant, entre autres, de William Sheller et de Georges Rodi (ex-Sandrose) aux synthétiseurs, il sort sous son nom un album en 1977, « **Un Peu De Passé Dans L'Avenir** » (Philips 9101 096). Les qualités des instrumentistes servent de garniture aux textes d'Alain Suzan, ce 33 tours étant le résultat d'une suite de jolies chansons bien enrobées, mais quelque peu éloignées de l'esprit rock. De son côté, Ian Jelfs devient le compagnon de Valérie Lagrange ; Paul Scemama, après s'être essayé à une carrière de chanteur, se fait connaître comme un ingénieur du son renommé ; et Alain *Doudou* Weiss un musicien de studio recherché, tout comme Luc Bertin. Enfin, avec la participation de Jean-Pierre Auffredo à l'unique album d'Open Air en 1977 (Auvidis AV 4161, réédition CD Muséa FGBG 4021), s'achève la brillante descendance d'Alice. **Jacques TONI**

DISCOGRAPHIE

45 TOURS

1970 - De L'Autre Côté Du Miroir/ Viens. Byg 129 019
1970 - Le Nouveau Monde/ Que Pouvons-Nous Faire Ensemble ? Byg 129 024
1971 - Je Voudrais Habiter Le Soleil/ Il Viendra. Byg 129 029

33 TOURS

1970 - Alice (Byg 529 016) : Axis/ Onurb/ Le Nouveau Monde/ L'Arbre/ Valse/ L'Enfant/ Extrait Du Cercle : Final-Thème/ Venez Jouer (Part 1)/ Mexican Song/ Venez Jouer (Part 2)/ Tournez La Page/ Fumée Grise Et Marrons Chauds.
1970 - Spécial Disc-Jockeys (Byg SP 1) : un titre/ + artistes divers.
1972 - Arrêtez Le Monde (Polydor 2393 043) : Salina/ Arrêtez Le Monde (Part 1)/ Byzance/ Il Est/ Arrêtez Le Monde (Part 2)/ Ouverture/ Le Roseau/ Quelqu'Un Qui T'Aime/ Franky L'Oiseau/ Le Cercle (Part 1 & 2).
1973 - All Ice (Polydor UK) : version anglaise du LP « Arrêtez Le Monde ».
1988 - Dix (DS 388 221) : un titre/ + artistes divers.

DISQUE COMPACT

10/96 - Alice (Magic 528 082) : Axis/ Onurb/ Le Nouveau Monde/ L'Arbre/ Valse/ L'Enfant/ Extrait Du Cercle : Final-Thème/ Venez Jouer (Part 1)/ Mexican Song/ Venez Jouer (Part 2)/ Tournez La Page/ Fumée Grise Et Marrons Chauds/ De L'Autre Côté Du Miroir/ Viens/ Le Nouveau Monde (version simple)/ Que Pouvons-Nous Faire Ensemble ?/ Je Voudrais Habiter Le Soleil/ Il Viendra.



Troisième simple, « Je Voudrais Habiter Le Soleil ».



Alice en 1972.

UN PÈRE ET PASSE (1)

ANGE



Le 26 mars 2000, Ange a fêté ses 30 ans de carrière sur les planches de l'Olympia à Paris. Une longévité qui s'explique, en partie, par la prolifique boulimie d'écriture de son mentor devant l'Eternel, Christian Decamps. Cette constance fait de Ange, malgré ses multiples changements de personnel, la formation la plus ancienne de France. Il faut dire que Christian Decamps, le Père, comme le surnomment affectueusement les fans, est responsable d'un répertoire parmi les plus consistants de la chanson rock française. A cette occasion, nous avons demandé au poète, chanteur, écrivain et showman de faire l'inventaire de sa longue carrière, aussi bien en Dieu-le-Père avec Ange, sa créature multiforme, qu'en solitaire ou maintenant avec ses Fils, récemment renommés Ange, pour la pérennité d'une institution du rock d'ici. Ange ne s'est jamais aussi bien porté et Christian Decamps raconte.

1970 - ISRAËL/CAUCHEMAR (SP Caepe JCP 25002). *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Jean-Michel Brezovar : guitares - Daniel Haas : basse - Gérard Jelsch : batterie.*
CHRISTIAN DECAMPS : « **Israël** » est notre premier 45 tours autoproduit par Caepe, un label monté par notre manager Jean-Claude Pognant... et je crois même que Jacques Leblanc était impliqué dans cette histoire ! En fait, deux extraits de l'opéra-rock « La Fantastique Epopée Du Général Machin », il y a plus de trente ans maintenant, puisqu'on avait commencé les répétitions le 28 septembre 1969 dans l'abattoir de Valdoie. Un simple très recherché par les collectionneurs, j'ai entendu des prix allant jusqu'à 2 000 francs ! Il est difficile de le trouver, je pense.

1971 - TOUT FEU, TOUT FLAMME/DOCTEUR MAN (SP Philips 6009 171). *Musiciens identiques.*
Ça, c'est le premier simple sorti chez Philips grâce au contrat que nous avons gagné au tremplin rock du Golf Drouot. On l'a enregistré le 18 novembre 1971. On est arrivé au petit matin au studio Europa-Sonor, à côté de Bobino. Claude François terminait un mixage et, au milieu, traînait le matériel de Vangelis qui réalisait la bande sonore du film « La Vie Des Animaux » de Frédéric Rossif. C'était un monde qu'on ne connaissait pas, c'est très émouvant d'avoir vécu ces choses-là. On a travaillé avec Roger Roche et Claude Bibonne, notre directeur artistique, qui l'a été assez longtemps d'ailleurs. L'arrangeur était Gérard Manset. Il sortait de « **Chimène** » de René Joly et s'est occupé de notre simple. Il nous a même proposé un autre texte que « **Tout Feu, Tout Flamme** », « **Je Suis Né Pour Te Suivre** », que j'ai enregistré sur une piste. On a tenté le truc et, d'un commun accord avec le groupe, on a préféré le nôtre, au grand désespoir de Manset qui pensait que « **Tout Feu, Tout Flamme** » ne marcherait pas.

1972 - LE SOLEIL EST TROP VERT/LE VIEUX DE LA MONTAGNE (SP Philips 6009 284). *Musiciens identiques.*
On avait composé « **Le Soleil Est Trop Vert** » exprès pour les radios, que l'on n'a pas joué longtemps sur scène, et une version écourtée du « **Vieux De La Montagne** » sur le studio mobile de Michel Magne, un des tout premiers. « **Le Soleil Est Trop Vert** » fut enregistré à Hérouville avec Andy Scott, le technicien de l'époque, c'est maintenant celui de Dan Ar Braz pour l'Héritage Des Celtes. On en a profité pour mettre en boîte en même temps « **La Routes Aux Cyprès** » qui ne figurera que dans notre deuxième album.

1972 - GROOVY POP SESSION (LP Philips 6332 044) : Le Vieux De La Montagne.
La compilation « **Groovy Pop Session** » permet de retrouver Ange, en compagnie d'autres groupes de l'époque, dans « **Le Vieux De La Montagne** » enregistré live au Golf Drouot début 1972. Cette version a été reprise sur le triple CD long format « **La Légende Du Golf Drouot** » (Polygram 525 133) en 1994.

1972 - CARICATURES (LP Philips 6325 181 + promo pochette rouge dépliante dans un sac en toile de jute Philips 6830 099/ CD Marianne Mélodie 81703-2/ CD Baillemont 975/ CD Muséa FGBG 4201) : Biafra 80/ Introduction/ Tels Quels/ Dignité/ Le Soir Du Diable/ Caricatures/ Biafra 80 Final. *Musiciens identiques.*
Notre premier 33 tours, réalisé au studio Davout fin 1971. Le premier vinyle de Ange, avec les fameuses marionnettes sur la pochette ! Conçu avec René Ameline, c'est d'ailleurs à Davout que William Sheller a enregistré son album « **En Solitaire** », un vieux mais très bon studio. Il existe une version spéciale de « **Caricatures** », spéciale *Johnny Circus* avec qui nous étions en tournée d'été pour la première partie et qui se trouve dans une pochette dépliante rouge. Crois-moi, il est très rare parce que sorti à très peu d'exemplaires. On ne le trouve plus que dans les conventions aux disques. Il existe aussi un 45 tours promo, « **Caricatures** »/« **Dignité** » (Philips 6837 077).

1973 - LE CIMETIÈRE DES ARLEQUINS (LP Philips 6325 037/ CD Philips 842 238-2 + digipak) : Ces Gens-Là/ Aujourd'hui C'Est La Fête Chez L'Apprenti Sorcier/ Bivouac, 1re Partie/ L'Espionne Lesbienne/ Bivouac, Final/ De Temps En Temps/ La Route Aux Cyprès/ Le Cimetière Des Arlequins. *Musiciens identiques.*
Je peux dire que ce disque est d'abord sorti sur scène ! A l'époque, on proposait nos morceaux en public avant de les publier en album, à présent c'est l'inverse ! Un rendez-vous beaucoup plus mystique que « **Caricatures** » qui était plus terre-à-terre et surréaliste aussi. Très impressionné par les peintures de Jérôme Bosch, j'ai écris « **Le Cimetière Des Arlequins** », empreint de mysticisme, à tra-



Le tout premier 45 tours de Ange en 1970.



La première formation de Ange lors de la gravure du simple « Israël ».



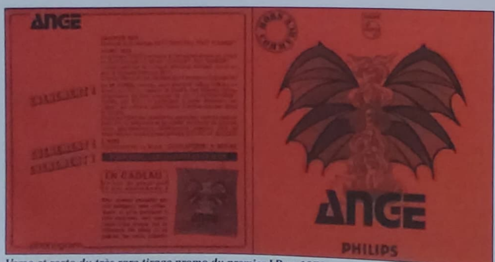
Ange 1975.

vers les folies de ce peintre. J'étais subjugué par Jacques Brel, lui qui a mis cinq minutes pour écrire « **Ces Gens-Là** », alors que moi j'en ai mis quatorze pour dire la même chose dans « **Caricatures** » ! Une très belle chanson qui reste un clin d'œil à cet extraordinaire compositeur. Et puis des titres comme « **Aujourd'hui C'Est La Fête Chez L'Apprenti Sorcier** » qui a vraiment marqué la scène, « **Bivouac** », « **L'Espionne Lesbienne** », etc. Ça, c'est un album qui a marqué la carrière de Ange. Je pense qu'il a dû faire quatre ou cinq disques d'or ou du moins cette valeur depuis le temps. On n'arrêtait pas de tourner par monts et par vaux. En 1973, on attaque la douce et fière Albion et on a fait 110 concerts en trois ans. On a démarré là-bas avec « **Le Cimetière Des Arlequins** » et ça a beaucoup plu. C'est là qu'on a commencé notre troisième album.

1974 - AU-DELA DU DÉLIRE (LP Philips 9101 004/ CD Philips 842 239-2/ + Japon LP & CD Philips avec livret en japonais) : Godevin Le Vilain/ Les Longues Nuits D'Isaac/ Si J'Etais Le Messie/ Ballade Pour Une Orgie/ Exode/ La Bataille Du Sucre/ La Colère Des Dieux/ Fils De Lumière/ Au-Delà Du Délire. *Musiciens identiques.*

Notre premier album-concept, l'histoire d'un serf du Moyen-Age qui rencontre l'alchimiste Isaac, trouve l'illumination et traverse le temps pour se retrouver ailleurs, derrière le soleil, au-delà de l'apocalypse pour recréer une nouvelle race, celle du *peut-être* avec une biche. Il y a eu deux versions de « **Au-Delà Du Délire** ». On a commencé l'histoire avec Roger Lombardot, le parolier de « **Dignité** » qui m'avait proposé de créer le personnage de Godevin. C'est lui qui est à l'origine de ce thème et qui avait prévu une fin avec les rats qui envahissent la planète. Animaux très intelligents qui auraient survécu à l'apocalypse avec leur chef, Godevin. Ça n'a pas plu à Jean-Claude Pognant et aux autres membres du groupe. Ils voyaient le rat comme un animal noir, négatif alors que, Roger Lombardot et moi, on le voyait malin et positif. On a changé la structure et on a choisi la biche sous la pression des autres. Passer du rat à une biche, c'est bien, non ? C'est à cette époque que j'ai eu mon accident aux talons. Je voulais faire le Godevin et voler au-dessus de la batterie, à travers le soleil et finir devant le micro pour chanter le final de « **Fils De Lumière** ». J'ai mal calculé mon coup et je m'en veux encore. Tel Jésus portant sa croix, je supporte les stigmates et les rhumatismes absolument atroces au moment des changements de temps. Quand je monte sur scène, je me souviens toujours de ce 17 juillet 1974 à Calais. On devait faire une immense tournée avec Atoll et Tangerine qui n'a pu avoir lieu mais ça a servi à « **Au-Delà Du Délire** » qui est devenu disque d'or en moins de trois semaines. Grâce à Jean-Bernard Hebey de RTL, qui a relaté l'accident, je recevais 800 lettres par jour à la clinique, ça m'a remonté le moral, tout le monde en a bavé dans cette affaire. Cela dit, ça n'a pas été forcément négatif.

1975 - ÉMILE JACOTEY (LP Philips 9101 012/ CD Philips 842 240-2) : Bêle, Bêle Petite Chèvre/ Sur La Trace Des Fées/ Le Nain De Stanislas/ Jour Après Jour/ Ode A Emile/ Ego Et Deus : a) Ego Et Deus - b) J'Irai Dormir Plus Loin Que Ton Sommeil - c) Aurélia - d) Les Noces/ Le Marchand De Planètes. *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Jean-Michel Brezovar : guitares - Daniel Haas : basse - Guénolé Biger : batterie.*



Verso et recto du très rare tirage promo du premier LP en 1972.



L'album « Le Cimetière Des Arlequins » en 1973.



Partant de cette histoire moyenâgeuse avec Godevin, je me suis mis à lire des livres de contes et légendes. J'ai lu « Bilbo Le Hobbit » et « Le Seigneur Des Anneaux » de Tolkien Alors, fort de tout ce monde fantastique, je me suis dit qu'on devrait faire un album appelé « **Le Livre Des Légendes** » en racontant des histoires assez folles. Je trouvais ce titre provisoire un peu pompeux. Après « **Le Cimetière Des Arlequins** », « **Au-Delà Du Délire** », « **Le Livre Des Légendes** », ça faisait beaucoup ! Et par pur hasard, une petite cousine, Fanfan, me téléphone en me signalant l'existence d'un vieux forgeron à Saulnot qui, dans le journal l'Est Républicain, une fois par semaine, raconte des légendes. Elle savait que j'étais branché là-dessus et me dit d'aller le voir. J'y suis allé, on a discuté, Ange est reparti en Angleterre et c'est en roulant sur les routes du Pays-de-Galles que j'ai eu l'idée d'appeler le disque « **Emile Jacotey** ». C'était formidable qu'un anonyme devienne célèbre grâce à un album. Qui ne connaît en France ce personnage d'Emile, du moins ceux qui aiment le rock ? On est retourné voir le petit vieux, il nous a raconté sa vie. L'intégralité de ce texte existe dans le collector « **Un Pied Dans La Marge** ». C'est une histoire fantastique, peuplée de légendes vraies et inventées, des légendes du futur. « **Ego Et Deus** » qui raconte l'épopée d'un fils de paysan parti à la ville pour réussir et qui revient pour retrouver les vraies valeurs. C'est l'histoire d'un retour à la terre. Egalement disque d'or comme les autres. On a continué les tournées jusqu'en Scandinavie tout en préparant un nouveau concept, ce que n'était pas « **Emile Jacotey** ». Deux 45 tours ont été extraits de cet album, le promo « **Ode A Emile** »/« **Sur La Trace Des Fées** » (Philips 6837 271) et pour le commerce « **Jour Après Jour** »/ « **Bêle, Bêle Petite Chèvre** » (Philips 6837 311). Gérard Jelsch s'en va. Il est remplacé à la batterie par Guénolé Biger auquel succède Jean-Pierre Guichard sur l'album suivant.

1976 - PAR LES FILS DE MANDRIN (LP Philips 9101 090/ CD Philips 842 237-2) : Par Les Fils De Mandrin/ Au Café Du Colibri/ Ainsi S'En Ira La Pluie/ Autour Du Feu/ Saltimbanques/ Des Yeux Couleur D'Enfants/ Atlantis/ Les Géants De La 3e Lune/ Hymne A La Vie : a) Cantique - b) Procession - c) Hymne. *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Jean-Michel Brezovar : guitares - Daniel Haas : basse - Jean-Pierre Guichard : batterie.*

En 1976, on s'est enfermé dans une ferme de Haute-Saône, à 20 km de ma maison actuelle. On a composé notre plus grand concept qui allait devenir la plus grande tournée de Ange, patronnée par RTL, « **Par Les Fils De Mandrin** ». J'ai commencé à l'écrire en 1975, je l'ai fini en 1976 et je crois qu'un « **Hymne A La Vie** », ça ne se compose pas tous les jours ! On a vraiment réussi l'osmose. Une bande de voyous qui sème la merde un peu partout, qui ont pour bible la vie de Mandrin et ses frasques. La police les recherche et, dans les histoires de Ange, il y a toujours une pirouette : là, le destin, c'est le vieux clown qui leur donne sa roulotte. Ils deviennent saltimbanques et partent au hasard de la vie, jusqu'à l'illumination avec la rencontre des Atlantes. Ce qui est important dans Ange, c'est le réalisme et le fantastique qui se côtoient constamment. Beaucoup de gens vont les suivre et devenir des fils de Mandrin. Ça n'avait rien d'emphatique, c'était beaucoup plus un conte pour grands enfants plutôt qu'une espèce de mégalomanie comme on l'a dit alors. C'était plus simple que ça, plus onirique. Je n'ai pas les mots pour dire que c'était d'une tendresse absolue. Certains ont pensé que je me prenais pour un nouveau Jésus avec ses apôtres et ce n'était pas ça du tout ! Là aussi il existe un simple, « **Par Les Fils De Mandrin** »/« **Des Yeux Couleur D'Enfants** » (Philips 6837 351).

1977 - BY THE SONS OF MANDRIN (LP Philips 9101 160, traduction : M. Quartermain) : By The Sons Of Mandrin/ In The Café Of Colibri/ And So Rain Will Go Away.../ Around The Fireside/ Child-Coloured Eyes/ Atlantis/ Hymn To Life : a) Canticle - b) Procession - c) Hymn. *Musiciens identiques.*

L'album a été enregistré en anglais, ce qui n'a pas apporté grand chose. C'était un remix obligatoire pour cette version, donc un disque différent.

1977 - TOME VI (LP Philips 6641 715 double/ CD Baillemont 917/ CD Muséa FGBG 4200) : Fils De Lumière/ Les Longues Nuits D'Isaac/ Ballade Pour Une Orgie/ Ode À Emile/ Dignité/ Le Chien, La Poubelle Et La Rose/ Sur La Trace Des Fées/ Hymne A La Vie : a) Cantique - b) Procession - c) Hymne/ Ces Gens-Là. *Musiciens identiques.*

Cette grande tournée a été enregistrée, en particulier les concerts des 25 et 26 mai 1977 au Palais des Sports de la Porte de Versailles, et c'est le premier vrai témoignage live de la carrière de Ange.

1977 - RÉIMPRESSION (LP Philips 9101 123) : Tout Feu Tout Flamme/ Le Vieux De La Montagne/ Le Soir Du Diable/ Le Cimetière Des Arlequins/ Au-Delà Du Délire/ Ode A Emile/ Sur La Trace Des Fées/ Des Yeux Couleur D'Enfants.

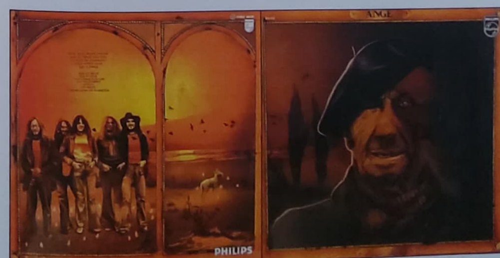
Ange dans ses plus grands succès de 1972 à 1976.

1978 - 1970-71 EN CONCERT (LP RCA PL 37153 double/ CD Bella Musica Crypto 90103/ CD Spalax 14858) : Zup*/ Atome*/ Opus 69*/ Présentation/ Général Machin/ Assis Sur L'Univers/ Professeur Flouze/ Messaline/ Cauchemar/ Prophétie* (janvier 1970, sauf * mars 1971). *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Jean-Michel Brezovar : guitares - Daniel Haas : basse - Gérard Jelsch : batterie - Jean-Claude Rio : guitare - Patrice Kachanian : basse, flûte.*

Un double album live des débuts de Ange, avec la première formation, d'après l'opéra-rock « La Fantastique Epopée Du Général Machin », réalisé dans le dos du groupe. A oublier.

1978 - GUET-APENS (LP Philips 9101 184 + promo dans un sac polochon/ CD Marianne Mélodie 81701-2/ CD Baillemont 976/ CD Muséa FGBG 4202) : A Colin-Maillard/ Dans Les Poches Du Berger/ Un Trou Dans La Case/ Virgule/ Réveille-Toi/ Cap'taine Cœur De Miel. *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Claude Demet : guitares - Gérald Renard : basse - Jean-Pierre Guichard : batterie.*

Sous la pression d'un personnage qui voulait absolument que Ange se divise, se casse, Jean-Michel Brézovar et Daniel Haas, influencés, ont quitté le groupe, ce qui nous a mis un coup ! Plus on me fait de crasses, plus je suis obstiné et je me suis dit *continuons avec d'autres !* J'ai rencontré Claude Demet (ex-Introversion) et Mick Piellard et on s'est mis à écrire « **Guet-Apens** ». Je l'ai appelé ainsi parce que c'était un véritable guet-apens pour Ange ! Un tout autre univers est apparu pour nous, nous étions beaucoup plus bluesy et à l'inverse, aux antipodes de ce que nous faisions. Le premier vrai



Le verso et le recto du mythique 33 tours « Emile Jacotey » en 1975.



Christian Decamps.



Le rare 45 tours « Le Soleil Est Trop Vert » en 1972.

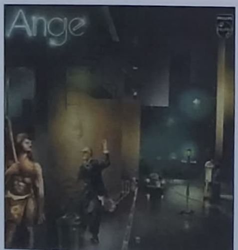
virage de Ange pour moi. Avec des morceaux fabuleux comme « **Réveille-Toi** » et « **Capitaine Cœur De Miel** ». Après, on s'est mis en *stand-by*. Il a fallu arrêter le groupe, trop de pressions et de désaccords entre mon frère et moi. Alors, j'ai préféré l'exercice solo.

1979 - LE MAL D'ADAM (LP Philips 9101 233/ CD Mélodie Phonogram 81708-2/ CD Baillemont 981) : Le Mal D'Adam/ Monsieur Vert De Gris/ Une Chaîne Neuve A Mon Vélo/ Pêle-Mêle/ Désir/ Miss Véranda/ Nymphomane/ Silence On Tourne/ Qui Est Le Grand Dadais ?/ Blériot. *Christian Decamps : chant, claviers, guitares - Mauro Serri : guitares - Claude Demet : guitares - Gérald Renard : batterie - J.M. Schreiner : batterie.*

J'ai écrit « **Le Mal D'Adam** » qui est, pour moi, une suite de « **Guet-Apens** ». J'aurais voulu que Ange fasse cet album mais il est sorti sous le nom de Christian Decamps & Fils. D'ailleurs, avec les musiciens actuels, on s'amuse à jouer des titres de ce 33 tours.

1980 - VU D'UN CHIEN (LP Philips 6313 023 + promo pochette blanche/ CD Marianne Mélodie 81702-2/ CD Baillemont 977/ CD Muséa FGBG 4203) : Les Temps Modernes/ Les Lorgnons/ Foutez-Moi La Paix/ Je Travaille Sans Filet/ La Suisse/ Personne Au Bout Du Fil/ Pour Un Rien/ Vu D'Un Chien. *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Robert Defer : guitares - Didier Viseux : basse - Jean-Pierre Guichard : batterie.*

Mon frère qui n'aimait pas trop Claude Demet voulait bien continuer Ange. Il préparait un nouvel album solo. En fait la plupart des titres de « **Vu D'Un Chien** » étaient des morceaux qu'il avait prévus et qu'il faisait tourner mais sans mélodies vocales, il n'y avait que des thèmes, des *tourneries*. On ne pouvait pas faire un album de Ange avec ça ! On s'est dit, *pourquoi pas*... et puis voilà ! Ça devient un autre Ange. Il y a un changement complet avec d'autres musiciens dont Didier Viseux, qui est parisien, et ça se ressent. En général, un musicien parisien, tu ne le gardes pas longtemps, il n'a pas l'esprit *province*. En revanche, ces gars-là ont apporté des choses qu'on n'aurait peut-être pas osé faire parce qu'on n'était pas branché pareil. Je crois que c'est valable aussi bien pour « **Vu D'Un Chien** » ou « **Moteur !** », c'est la même équipe ! Mais « **Vu D'Un Chien** », c'était bien, ça faisait un moment déjà que je voulais faire un album comme ça. Je suis très proche du chien, déjà astrologiquement en chinois mais, en plus, j'avais envie de voir cette bête mal jugée, c'était le côté dérisoire. Il y a aussi l'aspect faits divers avec « **Les Temps Modernes** », la tombe de Charlot venait d'être profanée, pas mal d'histoires aussi avec la même force que « **Guet-Apens** ». Et ce personnage de Jésus dont on fait tout un plat. Je me suis imaginé que, s'il revenait, il ne voudrait surtout pas qu'on le reconnaisse et il dirait : « ***Foutez-Moi La Paix !*** ». Et puis il y a ce côté funambulesque avec « **Je Travaille Sans Filet** » qui montre qu'une vie est pleine d'imprévus. On a le trac de vivre, on a peur les uns des autres. Une rencontre avec une femme ou vice versa, on n'ose pas, une timidité s'installe et, pour braver cela, on dit : « *Je vais vous montrer ce que je sais faire.* » Et quitte à tomber, on va au-delà, c'est un peu un morceau sur le trac de l'artiste aussi ! « **La Suisse** », c'est un hymne à la lâcheté volontaire. S'il y a une guerre, aller se réfugier dans un pays neutre où il y a de l'argent. Là au moins tu es tranquille. « **La Suisse** », c'est une façon de dire : faites l'amour, pas la guerre. Un 45 tours a été extrait de cet album, « **La Suisse** »/« **Les Lorgons** » (Philips 6837 377).



Le LP « Guet-Apens » de 1978.

1981 - MOTEUR ! (LP Philips 6313 156/ CD Mélodie 81705-2/ CD Baillemont 978/ CD Muséa FGBG 4204) : Tant Pis L'Indien/ Saga/ Rien N'Est Trop Beau Pour Toi/ Mourir, Souffrir/ Touchez Pas A Mon Ciné !/ Détective Privé/ Un Autre Jazz/ Moi, Pas Idiot !/ Assis !/ Chatte, Chatte. *Musiciens identiques.*

Ce disque est en fait un plateau de cinéma, Cinecitta, Pinewood ou Boulogne-Billancourt. Tu as plusieurs plateaux qui fonctionnent en même temps. C'est une symbolique, un concept et le cinéma est la symbolique de tout. C'est une lanterne magique. D'ailleurs, à la même époque, on tourne dans le téléfilm « Les Rats De Cave » avec Sim qui est un personnage très plaisant, très gentil. On a passé de bons moments ensemble, c'était bien. Ce disque est plein de séquences, de lumière et d'ombre. Pour « **Saga** » on avait la musique et pas de textes, quand on apprend la mort de John Lennon, alors j'ai fait des paroles pour ce morceau qu'on lui a dédié ! Et puis j'ai pensé à Brigitte Bardot qui ferait mieux de vieillir au cinéma comme Jeanne Moreau plutôt que de s'occuper des animaux. Ça devenait un cliché à la con, son truc ! *Pourquoi tu voudrais pas vieillir au cinéma plutôt que dans un zoo ?!* Voilà, « **Touchez Pas A Mon Ciné !** ». Et puis j'ai fait cette parodie sur Bernard Lavilliers, « **Moi, Pas Idiot !** ». C'est vrai, on l'a fait exprès ! En ce qui me concerne, pour les textes et des mélodies, je continuais à fonctionner pareil mais je pense que « **Vu D'Un Chien** » et « **Moteur !** » sont des albums de Ange à part entière, côté écriture. J'ai regretté par contre que la production de « **Moteur !** » ressemble trop à tout ce qui se faisait. On ne se démarquait plus au niveau du son, ni des textes. Le simple « **Détective Privé** » est couplé à « **Ces Gens-Là** » (Philips 6010 387).

1982 - 10 ANS DÉJA (coffret trois LP Philips 6685 129) : Ces Gens-Là/ Ode A Emile/ Le Cimetière Des Arlequins/ Par Les Fils De Mandrin/ Des Yeux Couleur D'Enfants/ Dignité/ Réveille-Toi/ Dans Les Poches Du Berger/ Virgule/ Un Trou Dans La Case/ Fils De Lumière/ Ballade Pour Une Orgie/ Si J'Etais Le Messie/ Au-Delà Du Délire/ Tant Pis L'Indien/ Saga/ Mourir Souffrir/ Détective Privé/ Chatte Chatte/ La Suisse/ Personne Au Bout Du Fil/ Pour Un Rien/ Je Travaille Sans Filet.

Cette compilation célèbre les dix ans de carrière de Ange.

1982 - LOÏA/LE TEMPS D'AVANT LES LARMES (SP Philips 6010 534).

Un 45 tours solo sous le nom de Mr. Dé, *alias* Chistian Decamps.

1982 - A PROPOS DE... (LP Philips 6313 404/ CD Mélodie 81706-2/ CD Baillemont 979/ CD Muséa FGBG 4205) : A Jeun/ Le Rouge Et Le Noir/ Le Bal Des Laze/ Le Moribond/ Les Copains D'Abord/ Tu Te Laisses Aller/ Il Est Cinq Heures, Paris S'Eveille. *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Serge Cuenot : guitares - Laurent Sigrist : basse - Jean-Claude Potin : batterie.*

Cette fois, il ne reste définitivement plus que mon frère Francis et moi. On avait fait les dix ans de Ange sur scène en 1981. C'est à cette époque que j'ai rencontré Elizabeth Anaïs, parolière de Catherine Lara, avec qui j'ai entretenu des relations durant six mois. A ce moment, je venais de divorcer. Ange se démarquait moins des autres groupes que dans les années 70, je reprochais l'insuffisance de sons de claviers, comme nous avions. On nous a dit de sonner comme les groupes du moment. Je n'étais pas d'accord avec les autres. Je trouve qu'on a une identité et, comme Ange n'a jamais été à la mode, on ne pouvait donc pas être démodé ! Parce que tu as marché, que tu as été au sommet, il y a certains musiciens, des membres de Ange, qui ne supportaient pas qu'on puisse passer de 6 000 personnes en concert à 3 000 et de 3 000 à 1 500 et de jouer devant 600 ou 1 000 spectateurs ! C'est là où nous avons manqué de philosophie et de sagesse. Il y a eu pas mal de tiraillements entre nous. Quand tu fais un métier comme le nôtre, c'est d'abord par passion, pas pour *compter les œufs au cul de la poule !* Moi, je m'étais préparé à la descente car elle était logique et normale mais ce n'était pas une raison pour changer les sons. On pouvait s'inspirer de la technologie du moment, pas de problèmes, mais on pouvait continuer aussi à faire du Ange. Pour « **A Propos De...** », c'est un vieux fantasme, j'avais entendu cet album de David Bowie, « **Pin Ups** », où il reprenait des morceaux de pop anglaise des années 60. Pourquoi ne pas faire de même avec Jacques Brel, Georges Brassens, Michel Polnareff, Jacques Dutronc, Claude Nougaro, Charles Aznavour, etc. Tu vois, le Père Decamps est un visionnaire puisque, depuis, ça s'est beaucoup fait. L'album a été moins bien perçu par les fans puristes qui ont cru que nous étions en panne d'inspiration. Ce disque a eu un succès mitigé mais les gens continuent toujours de l'acheter. Maintenant que d'autres l'ont fait, on se dit que Ange n'avait pas tort ! « **A Jeun** » et « **Le Rouge Et Le Noir** » ont fait l'objet d'un 45 tours (Philips 6010 631).



1983 - LA GARE DE TROYES (LP Philips 813 139-1/ CD Mélodie 81707-2/ CD Baillemont 980/ CD Muséa FGBG 4206) : La Gare De Troyes/ A Saute-Mouton/ Question D'Génération/ Va-T'En/ Les Moments Bizarres/ Shéhérazade/ Les Jardins/ Neuf Heures/ Tout Bleu. *Musiciens identiques.*



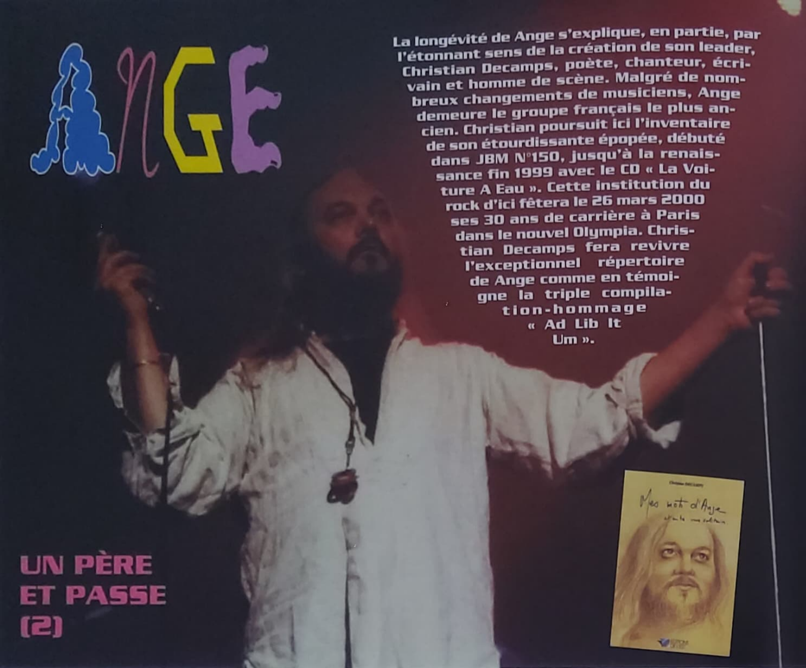
Le LP « La Gare De Troyes » de 1983.

Un matin chez moi, en prenant le petit-déjeuner, je trouve ce calembour, *la gare de Troyes n'aura pas mieux*. Voilà, ce disque est parti de là, d'un calembour comme *nonne assistante à personne à Tanger*, plus tard. A partir de là, je crée l'aventure d'un VRP, Victor-René Prudent. Comme j'allais à Paris, je voyais ces gens dans les gares, les femmes qui accompagnaient leurs maris sur les quais, qui s'embrassaient en de grandes étreintes. Les types, une fois dans le train, regardaient d'autres femmes qui passaient avec des yeux comme ça ! Que veux-tu, c'est la vie, ça se passe ainsi ! Peut-être même que la femme en faisait autant sur le chemin du retour. J'ai inventé une histoire à ce personnage, un présent ou plutôt un futur avec une guerre bactériologique à la clé. Ce type vendait des fleurs et s'est dit qu'il fallait vendre des armes parce que ça rapporte plus ! A force, il ne sait plus très bien où il en est et la guerre arrive. On lui demande de garder la gare de Troyes, il sera relevé à 8 heures, personne ne vient, on le laisse tomber et, là, il s'en va sur une planète bleue. On peut supposer qu'il meure ou qu'il quitte sa vie, sa planète ? On m'avait proposé ça pour les Estivales de Dijon en adaptant la musique sur la pièce d'un auteur anglais qui est paraît-il très *dérision*, très comique mais que j'ai trouvé plutôt hermétique et navrant. Alors, j'ai dit au producteur Jean Maisonnave de faire une musique qui soit l'occasion de réaliser un album pour Ange et qui sait, en même temps, une création théâtrale. Tout ça est un concours de circonstances que j'ai gagné. Ce fut un merveilleux spectacle, joué douze fois en France avec des concerts au Printemps de Bourges, cité au journal d'Antenne 2, au Palais des Sports de Paris, à la Foire aux Vins de Colmar, six fois à Dijon. Il y avait 33 personnes sur scène. Le train ne passait pas dans la salle mais on l'entendait. Un truc superbe ! Deux simples sont proposés, « **Le Moribond** »/« **La Gare De Troyes** » (Philips 6010 560) et « **Les Jardins** »/« **La Gare De Troyes** » (Philips 6837 807). Ange est prêt pour une nouvelle phase.

Propos recueillis par **Bruno VERSMISSE**

ANGE

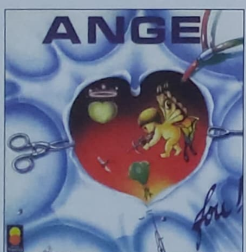
La longévité de Ange s'explique, en partie, par l'étonnant sens de la création de son leader, Christian Decamps, poète, chanteur, écrivain et homme de scène. Malgré de nombreux changements de musiciens, Ange demeure le groupe français le plus ancien. Christian poursuit ici l'inventaire de son étourdissante épopée, débuté dans JBM N°150, jusqu'à la renaissance fin 1999 avec le CD « La Voiture A Eau ». Cette institution du rock d'ici fêtera le 26 mars 2000 ses 30 ans de carrière à Paris dans le nouvel Olympia. Christian Decamps fera revivre l'exceptionnel répertoire de Ange comme en témoigne la triple compilation-hommage « Ad Lib It Um ».



UN PÈRE ET PASSE (2)

1985 - FOU ! (LP Tréma 310 182/ CD 710 182) : Les Yeux D'Un Fou/ (Je N'Suis) Là Pour Personne/ Piège A Cœur/ Harmonie/ (Hé !) Cobaye/ Les Fous Demandent Un Roi/ Guignols/ Guignols (La Chasse)/ Fou/ Crever D'Amour (Prélude)/ Crever D'Amour (Coït Terminal). *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Serge Cuenot : guitares - Laurent Sigrist : basse - Jean-Claude de Potin : batterie.*

CHRISTIAN DECAMPS : Là, on revient à une face conceptuelle et une face chansons. Moitié-moitié ! On change de maison de disques aussi. On passe de Philips à Tréma. C'était à l'époque où la politique me gonflait, j'ai senti en 1985 ce qui arrive maintenant. Ils ont lassé les gens, c'est devenu la cohabitation. Du coup, il y a eu un gros truc mou. Bien avant les Guignols sur Canal +, je les traitais déjà ainsi. C'est donc l'histoire d'un roi des fous qui avait imaginé l'Hexagone autrement. Je remplaçais la politique par la passion, l'envie, l'amour, s'envoyer en l'air autrement que par des plans politiciens. Je faisais la chasse à une Marianne en lambeaux que je déshabillai pour un « **Coït Terminal** ». La vidéo le montre bien et personne n'avait fait ça sur scène, avant Ange. Une version de « **La Belle Et La Bête** », presque *hard-core*. En concert, on disposait les musiciens différemment : le batteur côté jardin, claviers et guitaristes côté cour, le gigantesque chœur au centre. Ce fut une belle tournée avec vingt dates en France. Le 45 tours « **Piège A Cœur** »/ « **Les Yeux D'Un Fou** » (Tréma 211 184) est tiré de cet album.



1986 - EGNA (LP Tréma 310 216/ CD 710 216) : C'Est Après Coup Que Ça Fait Mal !/ Fais Pas La Gueule !/ Revoir Les Sorcières De Salem.../ Les Dessins Animés/ Cœur De Paille, Cœur De Pierre.../ Le Dernier Romantique/ Le Cul Qui Jazze !/ Tout Comme Dans Un Livre... *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Serge Cuenot : guitares - Laurent Sigrist : basse - Francis Meyer : batterie - Martine Kesselburg : chant.*

Cela m'a plu ce titre en verlan, « **Egna** » comme l'Etna, le volcan, et puis ce gag où j'avais dit un jour que Ange à l'envers, ce serait le dernier album ! A l'époque, j'étais en quête de la Femme et, ce disque, c'est la quête de la femme ! Après le gros coup du Zénith archicomble à Paris avec « **Fou !** » et le succès de la tournée, les gens de Tréma nous ont dit : « *C'est très bien ce que vous faites mais il faudrait faire un album de Ange FM.* » Il n'y avait pas de tournée prévue pour « **Egna** ». Tréma voulait le système inverse. Ange a toujours vendu grâce aux concerts et le label préférait un disque, le travailler et, ensuite, on partait sur la route. Et ils n'ont pas bossé sur l'album, ils l'ont trouvé encore trop hermétique, ce qui fait que ce fut une des moins bonnes ventes de Ange, l'effet inverse ! Inconnu puisqu'on n'a pas tourné, Ange vend lorsqu'il tourne. J'ai toujours considéré les disques comme des maquettes, d'excellentes maquettes mais la scène c'est là qu'on exploite tous les titres. La plupart du temps, sur scène, on dévie de l'original et je ne veux pas refaire pareil que sur l'album. En public, tu développes et c'est pourquoi je préfère parfois un bon live bien enregistré à un album studio parfait.

1987 - ENCHANTEMENT (LP Muséa FGBG 2006/ CD FGBG 4006) : Vous !

Une compilation avec des artistes dans la lignée de Ange, qui interprète ici « **Vous** », en compagnie de Atoll, Pulsar, Jean-Pascal Boffo, Minimum Vital, Elahim, Atmosphère, Raison De Plus et Edhals.

1987 - C'EST POUR DE RIRE - TOUT FEU, TOUT FLAMME (LP Marianne-Mélodie 1601/ CD 1603) : Tout Feu, Tout Flamme/ Tout Contre Tout/ Coquille D'Œuf/ C'Est Pour De Rire/ Sur Les Grands Espaces Bleus/ 3 X 1 = Nous/ J'Suis Pas D'Ici/ Il Est Le Soleil/ Rituel : Un Taxi Pour L'Eternel - Perpétuel. *Musiciens identiques plus Jean-Michel Brezovar : guitare et Daniel Haas : basse sur « Tout Feu, Tout Flamme ».*

Je ne voulais pas l'appeler « **Tout Feu, Tout Flamme** » comme on peut le lire en sous-titre, c'est une idée de mon frère Francis. Il venait de créer son label et m'a proposé que Ange en soit l'artiste principal. Je lui ai laissé le reste du catalogue que Phonogram ne travaillait pas, à part les disques d'or les autres albums n'étant pas exploités. Aidé par ce fond de catalogue, il a dirigé pendant cinq ans, avec sa compagne, cette affaire, qui s'est avérée un échec. Malgré les conseils de gens compétents, ils auraient pu aller plus loin ! Francis avait envie d'endosser certaines responsabilités, il se sentait dans l'ombre de son grand frère finalement, l'idée était bonne mais il aurait dû me faire confiance et ne pas bosser comme ça. Parfois, je n'avais plus de nouvelles pendant deux mois, grave ! Les tournées étaient montées n'importe comment. On ne pouvait plus faire des scores comme on faisait dans le temps, on ne pouvait plus travailler avec un personnel trop important, ce qui n'était pas le cas. Trop cher, donc faillite !



1989 - VAGABONDAGES (CD Philips 838 246-2) : Tout Feu, Tout Flamme/ Caricatures/ Le Soleil Est Trop Vert/ Ces Gens-Là/ Le Cimetière Des Arlequins/ Godevin Le Vilain/ Si J'Etais Le Messie/ Au-Delà Du Délire/ Ode A Emile/ Par Les Fils De Mandrin/ Jour Après Jour/ La Gare De Troyes/ By The Sons Of Mandrin.

On peut dire un mot de cette compilation parce que c'est quand même le premier CD de Ange ! C'est la première fois qu'apparaît sur un laser « **By The Sons Of Mandrin** », titre extrait de l'album en anglais, que très peu de gens possèdent !

1989 - SÈVE QUI PEUT (LP & CD Celluloïd Mélodie 66863) : Aimer Et Haïr/ Vivre Avec Le Cœur/ Les Plaisirs Faciles/ L'Or, L'Argent Et La Lumière/ Briser La Glace/ Les Amours-Lumière/ Non !!/ Grands Sentiments/ Sève Qui Peut. *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Jean-Michel Brezovar : guitares - Robert Defer : guitares - Daniel Haas : basse - Jean-Pierre Guichard : batterie - Bruno Nion : voix.*

Une commande du Territoire de Belfort pour célébrer la Révolution Française ! J'ai trouvé une chorégraphe, Marie-Do Haas, qui n'a rien à voir avec le bassiste Daniel Haas, pour ce conte pour grands enfants comme j'ai l'habitude d'en écrire. Les Phrygiens avec des petits bonnets, tout comme les schtroumpfs, les princes sans rire comme les nobles et les Crucifères, bien sûr le clergé ! C'est un chêne éternel qui raconte l'histoire, ce qui m'a permis de sortir en parallèle un petit roman sur le sujet. Hyperréalisme et la pirouette qui revient, justement le nom de la jolie jeune fille de l'histoire. On a fait un concert au pied du Lion de Belfort, sur le parking de l'Arsenal en septembre 1989. 2 000 personnes pour voir des danseurs et un système de light-show assez fou, un plateau à damiers par éclairage en-dessous et au-dessus, un décor impressionnant et original.





1990 - JUSTE UNE LIGNE BLEUE (LP & CD Philips 848 066) : Poème Narcotique/ Juste Une Ligne Bleue/ La Psychédéclique Céleste De La Vallée.../ A Nous Deux Le Cosmos/ Sacapus Ou La Légende De Sacapucci/ Je, Thème/ Pas Tout De Suite, Pas Ici ! (Je Voudrais Te Dire)/ Mozart, Hendrix Et Schubert/ Topo D'Une Passion/ Toile, Mon Etoile/ Révèle Ta Lumière/ Matou Maton/ Pepsi Nana/ Incompatibilité/ Un Dimanche Au Zoo/ Tous Les Tacots, Les Locos. *Christian Decamps : voix, claviers, guitares - Tristan Decamps : claviers - Invités : Daniel Haas, Robert Defer, Claude Demet, Serge Cuenot, Gaby Troyan, Martine Kesselburg et Fred Borey.*

Un album qu'on a du mal à trouver ! On va faire une réédition laser cette année, je sais, ça fait deux ans que je le dis mais bon ! J'avais décidé de réaliser un album solo sous le nom de Decamps & Fils, pour faire le distinguo avec mon frère, genre entreprise familiale comme pour « **Le Mal D'Adam** ». Les Fils étant les autres musiciens participant à l'aventure. Ça a alimenté des one man-shows que j'ai faits sous le slogan *Mes vers solitaires*. J'en ai profité pour jouer des morceaux de cet album. C'est un carnet intime, un grand changement dans ma vie, j'ai rencontré une complice de vie, ma femme, Marie-Martine. Ça a été une révélation et une autre porte qui s'est ouverte pour moi, sur l'avenir. On parle de ligne bleue et de ligne de coke, justement, j'ai incité à travers cette chanson à sniffer du bout des yeux, un paysage face à ma maison, la ligne bleue des Vosges. Et mon amour pour les vieilles machines à vapeur, à travers « **Tous Les Tacots, Les Locos** », co-écrit avec Michel Buzon, et « **Un Dimanche Au Zoo** », qui est un des plus beaux textes sur la vie, pour moi. Je me suis laissé guider par la main du Seigneur ou les muses, je ne sais pas. Je l'ai enregistré seul, œuvré à 80 % dans ma ferme et une des plus belles expériences de ma vie à ce niveau !

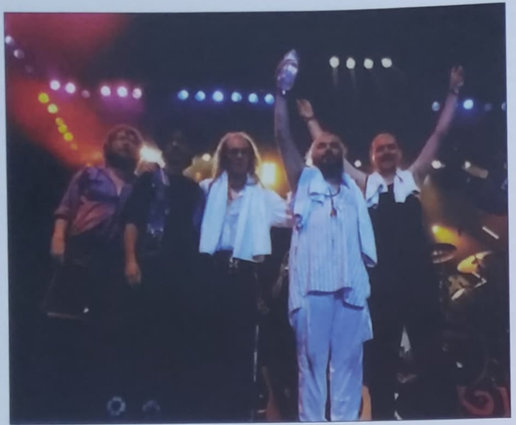
1992 - LES LARMES DU DALAÏ-LAMA (CD Philips 512 934-2) : Les Larmes Du Dalaï-Lama/ Le Ballon De Billy/ Tout Oublier/ La Bête/ Bonnet Rouge/ Nonne Assistance A Personne A Tanger/ Couleurs En Colère/ Les Herbes Folles/ Les Enfants Du Hasard. *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Jean-Michel Brezovar : guitares - Robert Defer : guitares - Daniel Haas : basse - Jean-Pierre Guichard : batterie - Fabrice Bony : batterie (en tournée).*

Je me suis dit, voici un grand bonheur pour moi ! Nous revoici, nous revoilou chez Phonogram ! Ce label signe de nouveau un contrat avec Ange et c'est là où je travaille sur « **Les Larmes Du Dalaï-Lama** » qui sera le dernier album studio de la première génération. On l'a fait au studio personnel de Jean-Pierre Martin à Clermont.

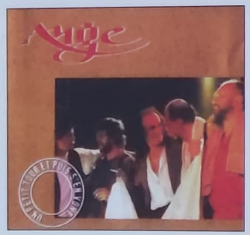


1994 - ...MÉMO (CD Philips 518 987-2) : Les Vieux Livres/ Carnaval/ Le Vieux De La Montagne/ The Night Of The Devil/ Aujourd'hui C'Est La Fête Chez L'Apprenti/ La Route Aux Cyprès/ Fils De Lumière/ Sur La Trace Des Fées/ Des Yeux Couleur D'Enfants/ Un Jésus Cloué Mains En Calvaire Véritable/ Vu D'Un Chien/ Saga/ A Jeun/ Shéhérazade/ Couleurs En Colère/ Les Larmes Du Dalaï-Lama.

A l'époque, je sortais le livre « Mes Mots D'Ange Et Autres Vers Solitaires », tous nos textes et j'ai eu cette idée de faire « **...Mémo** » comme un mémorandum et de sortir cette compilation. Phonogram voulait une espèce d'anthologie des morceaux de Ange. Alors, j'ai recherché ce qu'il y avait et j'ai retrouvé « **Les Vieux Livres** », « **Carnaval** », « **Le Soir Du Diable** » en anglais (« **The Night Of The Devil** »), « **Le Vieux De La Montagne** » version courte et puis le fameux « **Un Jésus Cloué Mains En Calvaire Véritable** » qui devait figurer sur « **Guet-Apens** » mais, faute de place, à cause du vinyle, nous n'avions pu le mettre. J'ai dû réenregistrer la voix car je l'avais fait en yaourt. Donc, le chant est de 1994 sur une rythmique de 1978, c'est pour moi extraordinaire car plein de souvenirs me traversaient la tête durant l'enregistrement. C'est une très belle compilation, indispensable comme toutes celles que j'ai dirigées !



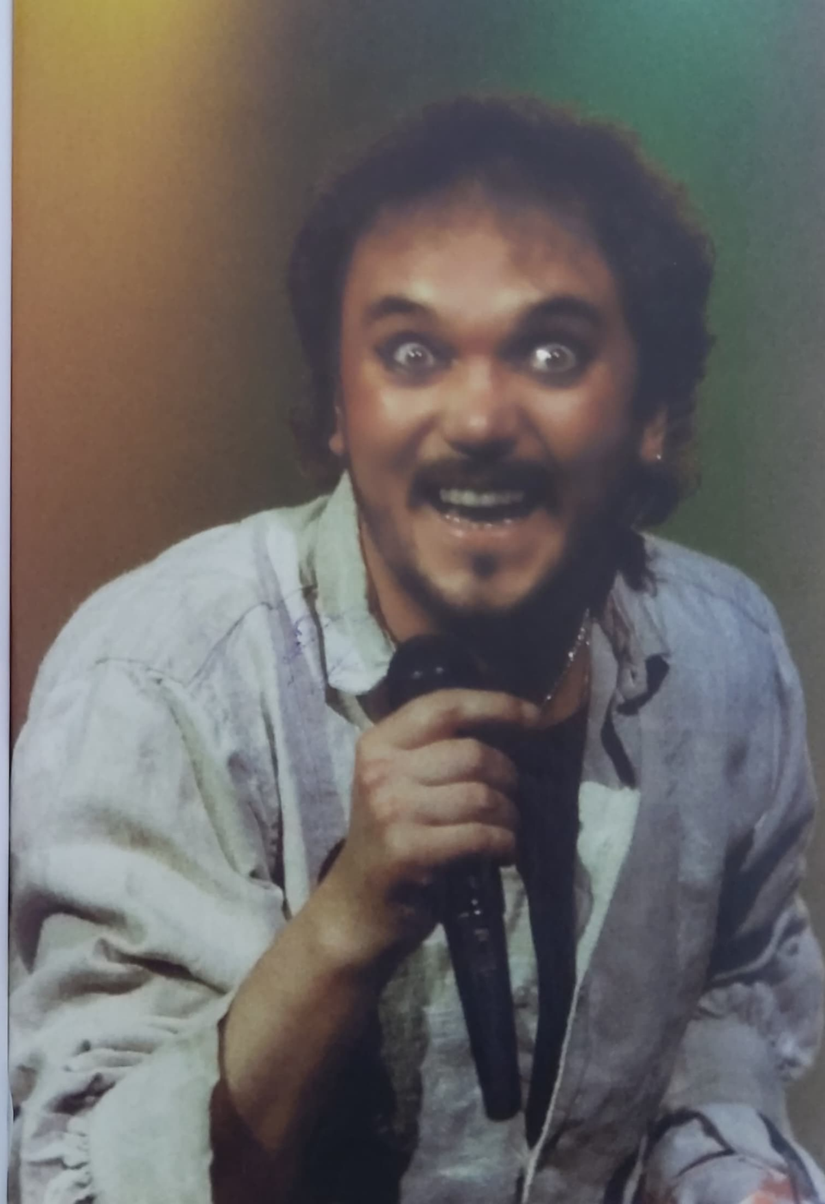
1994 - A PROPOS D'ANGE (CD Muséa FGBG 4099).
Cet album *tribute* à Ange contient un titre de Christian Decamps, « **Sur La Trace Des Fées** ».
1994 - ANGE (coffret 3 CD RFM-Polygram 510 585-2). Les trois albums originaux de Ange, « **Au-Delà Du Délire** », « **Par Les Fils De Mandrin** » et « **Emile Jacotey** », sont réédités dans ce coffret.
1994 - ANGE (coffret 3 CD RFM-Polygram 510 586-2).
Sur le même principe, ce coffret regroupe trois autres albums originaux : « **Le Cimetière Des Arlequins** », « **Les Larmes Du Dalaï-Lama** » et « **...Mémo** ».
1994 - NU (CD Muséa FGBG 4110) L'Héritage/ Un Rien Les Amuse/ Sur Les Plaines Du Grand Manitou/ Le Chauffeur/ La Mort Du Bon Côté/ Une A Une/ Cézanne, Ouvre Toi/ Fanny/ Pierrot, La Lune A Soif/ On Dirait Un Ange/ Impasse Du Moulin Vert/ Les Clodos De Ventre-Blues/ Paysans Et Cosmonautes/ Comme Un Malentendu/ Catiline/ Ame D'Homme. *Christian Decamps : chant, claviers, guitare - Tristan Decamps : chant, claviers - Jean-Pascal Boffo : guitares - Invités : Hervé Rouyer, Gérard Delesse, Florence Dionisio, Julie, Daniel Haas.*
J'ai rencontré un guitariste et arrangeur hors pair, Jean-Pascal Boffo, qui bosse en studio merveilleusement bien. C'est lui qui m'a fait rencontrer Hervé Rouyer et Thierry Sidhoum. D'après les maquettes effectuées chez moi, Jean-Pascal Boffo et moi avons conçu cet album que j'adore. Complètement différent encore une fois et qui propose plein de facettes magiques de la vie. L'absence d'imaginaire des générations futures et le problème des gens qui sont calibrés, ciblés. Existe-t-il encore des pierrots sur cette planète pour nous faire vibrer ? C'est grâce à « **Pierrot, La Lune A Soif** » que j'ai obtenu le contrat chez Mercury, pour « **Les Larmes Du Dalaï-Lama** ». Mais un désaccord avec mon frère, qui ne voulait pas faire ce titre, a fait que j'ai laissé tomber. Lui avait écrit « **Les Herbes Folles** » et il n'y avait pas la place pour tous les morceaux présentés. Du coup, « **Pierrot, La Lune A Soif** » s'est retrouvé sur « **Nu** » qui est vraiment un très bel objet, un projet dont je suis fier. Cet album de Christian Decamps & Fils pourrait être un disque de Ange comme tous mes solos car, à mon avis, ce sont des moments, des autres instants où on se retrouve seul face à soi-même et, en solo, c'est comme un miroir. Et quand on le traverse, on se retrouve dans un album de Ange ! Tous ces disques vont ensemble, finalement.
1995 - V'SOUL VESOUL V'SOUL (CD Muséa FGBG 4143) : Le Mal D'Adam/ Sur Les Plaines Du Grand Manitou/ Une Chaîne Neuve A Mon Vélo/ Poème Narcotique/ Juste Une Ligne Bleue/ Mozart, Hendrix Et Schubert/ La Bête/ Blériot/ Ode A Emile/ Les Temps Modernes/ Crever D'Amour (Prélude)/ Capitaine Cœur De Miel/ Fils De Lumière. *Christian Decamps : chant, claviers, guitare - Tristan Decamps : chant, claviers - Jean-Pascal Boffo : guitares - Thierry Sidhoum : basse - Hervé Rouyer : batterie.*
Ce témoignage live de Decamps & Fils, avec le guitariste Jean-Pascal Boffo, a été réalisé au théâtre de Vesoul. Il est très prisé, très recherché, très demandé par les fans. Il contient beaucoup de morceaux de « **Juste Une Ligne Bleue** » et mon fils Tristan chante un titre de Ange, « **Crever D'Amour** », seul aux claviers. Je ne peux que conseiller ce disque ! A l'époque on jouait une époustouflante version de « **Catiline** » et il est dommage qu'elle ne figure pas sur cet album.



1995 - UN PETIT TOUR ET PUIS S'EN VONT... (CD ADN Music 0195 double) : Ouverture : Rituel/ Retour Aux Sources/ Godevin Le Vilain/ Les Longues Nuits D'Isaac/ Si J'Etais Le Messie/ Ballade Pour Une Orgie/ Exode/ La Bataille Du Sucre/ La Colère Des Dieux/ Fils De Lumière/ Au-Delà Du Délire/ La Gare De Troyes/ (Je N'Suis) Là Pour Personne/ Saga/ Réveille-Toi !/ Aurelia/ Sur La Trace Des Fées/ Ode A Emile/ Le Ballon De Billy/ Le Vieux De La Montagne/ Aujourd'hui, C'Est La Fête Chez L'Apprenti-Sorcier/ Le Soir Du Diable/ Le Cimetière Des Arlequins/ Vu D'Un Chien/ Hymne A La Vie/ Ces Gens-Là. *Christian Decamps : chant, claviers - Francis Decamps : claviers - Jean-Michel Brezovar : guitares - Daniel Haas : basse - Gérard Jelsch : batterie.*
Une série limitée de 2 000 exemplaires chez ADN Music, maison d'éditions de Gérard Drouot qui faisait tourner Ange. Il nous a offert la tournée d'adieu du Ange originel puisqu'on ne nous verra plus jamais ensemble. Toute l'année 1995, ce fut un grand bonheur de faire un dernier tour de piste avec les anciens, sachant qu'avec eux on avait pressé tout le jus et donné tout ce qu'on avait à donner. De belles racines et, maintenant, on les exploite, moi, le chêne éternel, le tronc et les jeunes branches, les bourgeons. Plein de fruits restent à donner et une récolte dans les années à venir. Ça représente carrément ce périple. Ce double CD en public est inévitable là aussi pour le collectionneur. « **Un Petit Tour Et Puis S'En Vont...** » est vraiment un bel objet, hélas on ne le trouve plus !



1995 - RIDEAU ! (CD ADN Music-Mercury 528 805-2) : extraits de « Un Petit Tour Et Puis S'En Vont » : Au-Delà Du Délire/ La Gare De Troyes/ (Je N'Suis) Là Pour Personne/ Saga/ Réveille-Toi !/ Sur La Trace Des Fées/ Ode A Emile/ Le Ballon De Billy/ Aujourd'hui, C'Est La Fête Chez L'Apprenti-Sorcier/ Le Soir Du Diable/ Le Cimetière Des Arlequins/ Vu D'Un Chien/ Ces Gens-Là.
Le CD « **Rideau !** » reprend de larges extraits de « **Un Petit Tour Et Puis S'En Vont...** ». A défaut de pouvoir se procurer le double album orginal !
1996 - A... DIEU (CD ADN Music-Sergent Major WM 331-992 005/ réédité en 1997 sous pochette noire avec le nom Ange) : extraits de « Un Petit Tour Et Puis S'En Vont » : Ouverture : Rituel/ Retour Aux Sources/ Godevin Le Vilain/ Les Longues Nuits D'Isaac/ Si J'Etais Le Messie/ Ballade Pour Une Orgie/ Exode/ La Bataille Du Sucre/ La Colère Des Dieux/ Fils De Lumière/ Aurelia/ Le Vieux De La Montagne/ Hymne A La Vie.
Ce disque compact réédite lui aussi d'autres titres du mythique double « **Un Petit Tour Et Puis S'En Vont...** ».
1997 - 3e ÉTOILE A GAUCHE (CD Sergent-Major SMC 357 08) : A Cappella/ Narcisse/ Le Vieux Sous Son Tilleul/ Entre Jeux/ Quand Un Oiseau Se Meurt/ Les Piranhas/ Approximatif Univers (inclus « Aspirales »)/ Opéra Cosmique : a) Nocturnes - b) L'Orchestre - c) 3e Etoile A Gauche - d) Margaret/ Quasimodo/ Les Nénuphars/ Quatuor (Tout Ça N'Etait Qu'Un Rêve)/ Le Sexe Des Anges/ Que Deviennent Les Héros/ Selon Socrate Et Copernic (inclus « La Mer De Quartz »)/ Devine !/ A Bientôt Sur La Vie !/ Coda. *Christian Decamps : chant, claviers, guitare - Tristan Decamps : chant, claviers - Jean-Pascal Boffo : guitares - Thierry Sidhoum : basse - Hervé Rouyer : batterie.*
Voilà un disque de transition entre Decamps & Fils et Ange ! On l'appelle déjà le Nouvel Ange, avec la grande idée que je me fais des concepts. C'est l'histoire de Margaret qui a le mal de vivre, elle travaille à la Poste, juste pour avoir un salaire et se payer sa dope. Une nuit, comme par miracle, elle va partir sur la « **3e Etoile A Gauche** ». En fait, le rêve sera pour elle une véritable thérapie et ça va la soigner. Réveillée, on suppose, comme pour tous les albums de Ange où le public fait sa fin, son propre cinéma, que Margaret est sauvée des eaux ! On l'a joué en intégral à Massy avec un orchestre symphonique et on espère proposer un enregistrement live de cet événement cette année.
1998 - MASTER SÉRIE (coffret deux CD Polygram 558 447/48) : Ces Gens-Là/ Les Longues Nuits D'Isaac/ La Route Aux Cyprès/ Caricatures/ Sur La Trace Des Fées/ Ode A Emile/ Egos Et Deus/ Des Yeux Couleur D'Enfants/ Les Noces/ Si J'Etais Le Messie/ Jour Après Jour/ La Gare De Troyes/ Le Ballon De Billy/ Bonnet Rouge/ Tout Feu, Tout Flam-





me/ Hymne A La Vie : Cantique - Procession - Hymne/ Aujourd'hui C'Est La Fête Chez L'Apprenti Sorcier/ Fils De Lumière/ De Temps En Temps/ Godevin Le Vilain/ Aurelia/ Le Marchand De Planète/ Par Les Fils De Mandrin/ Au-Delà Du Délire/ Ballade Pour Une Orgie/ Le Nain De Stanislas/ Saga/ Couleurs De Colère/ Les Enfants Du Hasard/ Vu D'Un Chien/ Le Cimetière Des Arlequins.
Une double compilation avec 31 morceaux remastérisés en numérique, illustrée de deux dessins originaux de Phil Umbdenstock, fidèle parmi les fidèles de l'épopée de Ange.

1999 - LA VOITURE A EAU (CD M 10-Un Pied Dans La Marge 13010-2) : Le Rêve Est A Rêver (2e Service)/ Psychosomagique Génie/ Eurekâ/ Bilboquet/ Elle Fait Mes Rides/ Eurekâ In Extenso/ L'Eau Qui Dort/ Archimède/ Coma Des Mortels/ Quelquefois/ Ethnies/ Patisonges Et Mentisseries/ Mémoires De Jacob Delafon/ Et Gandhi L'Hindou Dit Tout Doux/ La Serrure Ou La Clé/ Jardin Secret.../ La Voiture A Eau. *Musiciens identiques.*
Le premier vrai album de Ange seconde génération ! On est entré en studio en mars 1999. On a travaillé jusqu'en mai chez Jacques Belzung au MC Studio. Il nous a fait un son incroyable puis on l'a masterisé chez Jacques Marin à Alcyon. C'est un regard sur l'utopie, un hymne à l'utopie. Des textes très contrastés, très diversifiés. « **Le Rêve Est A Rêver** » est le générique du départ, celui qui annonce que l'utopie existe et peut arriver, la preuve, Léonard de Vinci avait inventé l'hélicoptère et, quatre siècles plus tard, on peut voir des hélicoptères exploser dans les films américains ! Tout est permis ! L'utopie, en fait, nous permet de vivre sur cette planète et c'est un hymne aux inventions également puisqu'on y trouve les « **Mémoires De Jacob Delafon** », ce personnage qui a contribué à fabriquer les plus belles pages de l'histoire de Ange ! Pour moi, ce type mériterait une statue, bien plus que des gens comme Jeanne d'Arc ! Et puis, je parle de la Femme, cette belle invention. Tout est possible, il suffit d'y croire, voilà ce qu'il faut retenir de « **La Voiture A Eau** ».

1999 - AD LIB IT UM (coffret 3 CD Universal 546 751) : Ces Gens-Là (live 95)/ Par Les Fils De Mandrin (live 98)/ Docteur Man/ Carnaval/ Le Cimetière Des Arlequins (live 95)/ Exode/ La Bataille Du Sucre/ Bêle ! Bêle ! Petite Chèvre (live 81)/ Le Nain De Stanislas/ Ego Et Deus/ Sur La Trace Des Fées (live 77)/ Le Chien, La Poubelle Et La Rose (live 77)/ Bivouac, Part 1 & 2/ Les Longues Nuits d'Isaac (live 77)/ Fils De Lumière (live 77)/ Ode A Emile (live 94)/ Jour Après Jour/ Child Colored Eyes/ Réveille-Toi (live 95)/ Capitaine Cœur De Miel/ Je Travaille Sans Filet/ Pour Un Rien/ Tant Pis L'Indien/ Saga (live 95)/ Détective Privé/ Rien N'Est Trop Beau Pour Toi (live 81)/ Hymne A La Vie : Cantique-Procession-Hymne/ A Colin-Maillard/ Un Jésus Cloué Mains En Calvaire Véritable/ Personne Au Bout Du Fil/ Le Bal Des Laze/ La Gare De Troyes/ Là Pour Personne (live 95)/ Bonnet Rouge (remix 99)/ Les Herbes Folles/ Ces Gens-Là (live 94)/ La Voiture A Eau/ Psychosomagique Génie.
On m'a demandé, chez Universal, d'être le directeur artistique de ce coffret. En latin, on trouve souvent *ad lib* à la fin des chansons, ça veut dire *continuez à votre guise*... jusqu'à ce que mort s'ensuive, quoi ! Ce coffret-compilation, je l'ai dirigé et conçu pour que l'on comprenne bien l'histoire de Ange jusqu'à maintenant. Pour que certaines personnes qui avaient décroché comprennent que le groupe continue ! Sur le troisième CD figurent « **Psychosomagique Génie** » et « **La Voiture A Eau** » pour preuve de notre existence en 1999-2000. On retrouve beaucoup d'inédits comme « **Ces Gens-Là** », version concert solo de l'époque *Vers Solitaires* avec le couplet de Frida, « **Ode A Emile** » que je chante seul à la guitare, « **Un Jésus Cloué Mains En Calvaire Véritable** », « **Docteur Man** », des titres live des tournées 1977, 1981, 1994, 1995 et 1998. C'est vraiment un long format, une perle et une bible. J'ai surtout ciblé ça pour les gens qui avaient manqué certains épisodes. Quatorze pages de texte de Jean-Paul Germonville racontent l'histoire de Ange du départ à nos jours dans un livret de 32 pages avec une soixantaine de photos. Tous les musiciens qui ont participé à l'aventure de Ange y sont représentés, ils ont leur photo et leurs années de passage. On peut refaire ainsi le personnel d'une période. Ce coffret est le bienvenu à l'aube de l'an 2000, il remet les choses bien en place concernant Ange. Avec toujours Phil Umbdenstock qui est omniprésent, un artiste qui me suit depuis toujours !

Propos recueillis par **Bruno VERSMISSE**





UN PIED DANS LA MARGE

Pour tout savoir sur Ange et Christian Decamps, vous pouvez écrire à Un Pied Dans La Marge, Maison des Associations, 16 rue du 8 Mai 1945, 59400 Cambrai. Cette association édite un bulletin trimestriel sur les activités du groupe et propose un CD collector chaque année. Un fan-club qui ne dit pas son nom mais qui effectue un travail phénoménal sur le groupe. Cinq CD (tous disponibles) ont ainsi été réalisés par Christian Decamps et Un Pied Dans La Marge depuis 1996.

1996 - CHRISTIAN DECAMPS, UN PIED DANS LA MARGE (CD PDM 01) : La Belle Forêt De France/ Le Vieux Puceau/ Je N'Ai D'Yeux Que Pour Toi/ Catiline/ Maman Rose/ La Leçon De Piano/ Un Dimanche Au Zoo/ Mon Enfance/ Ces Gens-Là/ « Les Mots D'Emile ».

1997 - CHRISTIAN DECAMPS & FILS, PLOUC (CD PDM 02) : Salut Les Imbibés/ Le Marchand De Planètes/ Merci A.../ Esther/ Amnésie/ Quand On Veut Bien Fouiller.../ Chat De Gouttière/ Les Vieux Dimanches/ Un Grand-Père/ Grenier-Caméléon/ Flatulences/ Ballade Pour Une Orgie/ Une Chanson Saôule/ Hé ! Vous Etes Toujours Là ?/ Harmonie (maquette 82)/ Harmonie (maquette 83)/ Là-Dedans.../ La Quête/ Zoé/ Madame, Mademoiselle, Monsieur.../ Un P'tit Chez Soi (Laisse-Nous !)/ J'Irai Cracher Sur Vos Tongs/ Mais Il Est Tard.../ Plouc.

1998 - CHRISTIAN DECAMPS & FILS, POÈMES DE LA NOISERAIE (CD PDM 03) : Enervé, Agacé, Courroucé/ Poème Epidermique/ Le Rêve Est A Rêver/ Les Mouches A Miel/ Spermaphrodite/ Poète ! Poète !/ ...Un Jour Calme/ Le Château De Cartes/ Ma Campagne/ Le Terroir, Qu'Est-Ce ?/ Passion Sanguine/ Mesdames Les Marquises.

1999 - CHRISTIAN DECAMPS & FILS, GRANDS CRUS (CD PDM 04) : *Cuvée Du Pirate Ange 81* : Personne Au Bout Du fil - La Suisse - Rien N'Est Trop Beau Pour Toi ! - Bêle, Bêle Petite Chèvre/ Divins Chambrés Ange 81 : Rats De Cave - Happy End/ Divins Classé Château Zénith 95 : Caricatures - Le Soir Du Diable - Cantique (Hymne A La Vie)/ *Divins Nouveaux Noiseraie 98* : Sadia - J'Ai Vu.../ Divins Chauds Ange 98 (2e Génération) : Par Les Fils De Mandrin - A Colin-Maillard - Les Clodos De Ventreblue.

2000 - ANGE 2000, INSTANTANÉS (CD UPDM 05) : Le Chien, La Poubelle Et La Rose (live 81)/ Ode A Emile (Les Fils 96)/ Pour Un Rien (Tristan Decamps)/ Devine ! (live 97)/ Les Longues Nuits D'Isaac (RTL 95)/ Sur La Trace Des Fées (RTL 95)/ L'Héritage (live 96)/ Pierrot, La Lune A Soif (live 96)/ Les Oiseaux D'Aristophane (Touche Tzigane)/ Les Oiseaux D'Aristophane (Heureux Les Oiseaux, Race Ailée)/ Virgule (Claude Demet live 99)/ Les Lorgnons (Live 81)/ Chouchou Zoom (Claude Demet live 99). ■

AU BONHEUR DES DAMES

« Nous, on aime le Twist et on le proclame - Nous, on est pas des tristes, Au Bonheur Des Dames ». **Cette maxime qui ouvre un de leurs premiers titres *« Ego Dames »* résume mieux que tout autre définition la raison d'être de ce groupe hors du commun.**
Fin 1973, alors que le Twist et les Yé-yés ont laissé la place à la fantastique explosion du Rock et de ses nombreux courants (Jazz-Rock, Hard Rock, Glamour Rock, Art Rock, Rock Progressif, Country Rock, etc.), Au Bonheur Des Dames se présente sur la scène du Golf Drouot avec, quelle audace, un répertoire composé uniquement de Twists ! La suite engendre dans ses grandes lignes une période d'euphorie jusqu'en 1975, un déclin jusqu'à leur séparation fin 1977, et leur reformation en 1987. Nous allons vous faire découvrir les petites lignes et ce grâce à la prodigieuse mémoire du seul qui fut de tous les coups, leur chanteur Vincent Lamy alias Eddick Ritchell : Ed(Eddy)Dick Ri(Rivers)tchell(Mitchell). Bon sang mais c'est bien sûr !





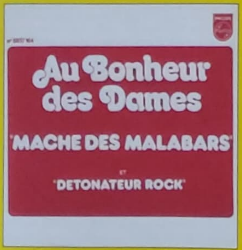


Début 1970, un jeune et talentueux guitariste, Alain Ranval recrute par la voie des traditionnelles petites annonces, quatre autres musiciens et décide de former un groupe de Rock. Aux premiers jours du printemps 1970, la formation est baptisée Io et se compose, autre Alain Ranval, de Vincent Lamy (chant), Jacques Pradel (basse), Yannick Vandevoir (batterie) et Greco Casadesus (orgue) qui sort du conservatoire. Io chante en anglais une musique sophistiquée et compliquée proche de celle de Frank Zappa, Yes ou Moving Gelating Plates. La formation se fait remarquer dès ses premières apparitions scèniques, notamment au Jamboree Pop de Courbevoie en mai 1970 mais surtout en juin de la même année en remportant le tremplin du Golf Drouot. Puis le 1er novembre 1970, leur passage au Gibus, en laisse pantois plus d'un. Tous les morceaux sont originaux *« Poem For Zabeth », « Tirroir », « Sights », « The Shoes Of Sadness »* ou encore *« Cakols Dream ».* Après un an et demi de concerts et d'inévitables galères, Io se sépare. Greco Casadesus compose seul chez lui, Yannick Vandevoir part travailler dans un bureau !.. et Jacques Pradel entre un bref moment dans le groupe Prologue. Fin 1971, Alain Ranval, Jacques Pradel et Vincent Lamy décident de reformer un orchestre pour le simple plaisir de jouer ensemble. Ils recrutent six autres musiciens et après quelques répétitions s'inscrivent à nouveau au tremplin du Golf Drouot pour un concert qui tient plus du gag que du désir de vouloir commencer là un grande carrière. Ils choisissent le nom de Au Bonheur Des Dames en se faisant passer pour une formation venant de Normandie alors qu'ils sont tous Parisiens. Ils poussent même le gag jusqu'à poster leur inscription de Normandie.
Le 28 janvier 1972, en 25 minutes de concert et avec l'aide d'une « claque » efficace, ils font un tabac avec un répertoire tout à fait inattendu pour le public du Golf de ce début 1972 ; ils osent ne jouer... que du Twist ! Henri Leproux, géné par ce triomphe « contre toute logique Rock'n' Rollienne de ce début d'année 1972 », leur fait partager le premier prix avec le groupe Omintone de St Amand Les Eaux (ex-John's), leur accorde le Prix du Sourire et un chèque de 250 francs. Contents de la farce qu'ils viennent de réussir, les membres de ABDD s'apprêtent à retrouver leurs occupations d'avant quand Henri Leproux leur propose d'effectuer la première partie de Burt Blanca la semaine suivante ! Le succès est de nouveau au rendez-vous et celui-ci les décide de poursuivre l'aventure. Dans les semaines qui suivent, ils donnent de nombreux galas devant un public de plus en plus nombreux. Ils en profitent pour enregistrer une maquette et démarcher les maisons de disques. Bien entendu ils se font refuser partout avec leurs deux titres complètement « hors mode ». Partout sauf chez Philips où Michel Larmand craque sur leurs deux morceaux.
Au printemps 1973, ces deux chansons *« Shitty Telaouine »/ « L'amur Tujurs »* produites par Thierry Vincent (ex-chanteur des Pingouins sous le pseudonyme de Lou Vincent) avec Dominique Blanc Francard (ex-bassiste des mêmes Pingouins) comme ingénieur du son, figurent sur leur premier 45 tours. Celui-ci se vend correctement et cela décide Thierry Vincent à réaliser rapidement l'album *« Twist ».* En septembre 1973, ABDD entre en studio au Chateau d'Herouville. Surprise, les studios sont partagés avec de prestigieux personnages : David Bowie et Elton John ! Thierry Vincent et Dominique Blanc Francard apportent beaucoup à l'album de l'aveu même des membres du groupe. Entre mille détails, c'est Thierry Vincent qui ajoute les quelques mots sussurés à la fin de la face A et DBF qui a l'idée des pas dans le gravier et du « soulagement liquide » au milieu de la face B.
Onze musiciens jouent sur le 33 tours sous des pseudonymes qui feront crouler de rires les rockers les plus durs : Ramon Pipin (Alain Ranval, guitare), Eddick Ritchell (Vincent Lamy, chant), Rita Brantalou (Jacques Pradel, guitare), Sharon Glory (Philippe Vauvillé, chant), Shitty Telaouine (Daniel Dollé, basse), Gepetto Ben Glabros (Pierre Rigaud, cuivres), Hubert De La Motte Fifrée (Dominique Esnault, batterie), Jimmy Freud (chant), Chick Beru (guitare), Ulric Danone (cuivres) et Wolfgang Lion (claviers). L'enregistrement de ce disque est à la mesure de leur réputation : des musiciens sérieux ne se prennent pas au sérieux. Dix titres sont au menu du LP *« Twist »* avec seulement trois reprises : *« Yakety Yak »* (des Coasters), « Twist A St Tropez » (des Chats Sauvages) et *« Oh Les Filles » (« Sugaree »* de Marty Robbins). Coïncidence ou non, ce dernier morceau avait été adapté en France en 1962 par... les Pingouins ! *« Oh Les Filles »* est enregistré en direct dans le grand studio du chateau, un instant délaissé par ses illustres occupants. L'idée du couplet « ... il est sorti avec Marcel... » et le célébrissime ralenti de la fin, ont été trouvés par Au Bonheur Des Dames un mois plus tôt alors qu'ils attendaient depuis trois heures dans l'herbe avant de donner leur mémorable concert à l'occasion de la Fête de l'Humanité en septembre 1973. Une autre anecdote se rapportant à ce disque précise que dix versions de *« Ego Dames »* ont été réalisées avec les voix des dix membres du groupe. Finalement, et contre son avis, c'est la version interprétée par Shitty Telaouine qui figure sur l'album.
Le LP *« Twist »* sort fin 1973, mais les événements n'étant jamais du monde du commun avec ABDD, un problème surgit quelques

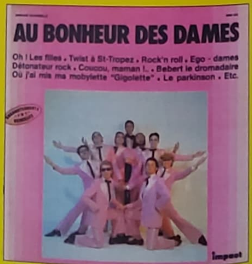


jours après la parution du 33 tours. La société General Foods tombe par hasard sur l'album et s'aperçoit que l'un des morceaux est intitulé *« Mache Des Malabars »*. Scandalisés, les créateurs du petit chewing-gum rose à faire des bulles menacent de procès ABDD et leur compagnie discographique Philips n'a pas d'autre alternative que de retirer les disques du commerce et de represser un nouvel LP. La chanson incriminée *« Mache Des Malabars »* prenant le titre de *« Mache De La Gomme »*, cette nouvelle version a été réenregistrée en deux heures ! Collectionneurs attention ! seulement quelques centaines d'albums ont été vendus sous la première édition, avec les mêmes références. L'album *« Twist »*, très bien reçu par l'ensemble de la presse, se vend à 85 000 exemplaires. Un 45 tours promo est distribué avec le couplage *« Yaketi Yak »/ « Twist A St Tropez »*. Le groupe profite au mieux du succès populaire du 33 tours en se produisant très souvent sur scène, jusqu'à cinq concerts par semaine. Il faut reconnaître que ABDD est une exceptionnelle formation de scène. Leur talent de musiciens, leur humour, leurs prestations, leurs provocations, leurs tenues enthousiasment chaque soir un public de plus en plus nombreux. Ainsi, en mai 1974, à Villiers-Le-Bel où sous un chapiteau, en première partie de Dick Rivers et Eddy Mitchell (les deux idoles d'Eddick Ritchell), ils font un malheur en faisant reprendre à la foule leur super hit *« Oh ! Les Filles »*. De plus, Au Bonheur Des Dames ne laisse à personne le soin de gérer son emploi du temps et la recherche des galas. Ils prennent toutes les taches à leur compte. Le premier simple commercial tiré de l'album comprend *« Mache Des Malabars »/ « Détonateur Rock »*, accompagné d'un tirage réservé à la promotion. Pour la même raison que le LP, ce 45 tours est rapidement retiré des rayons de disques et un second single est extrait du 33 tours, il s'agit de *« Oh ! Les Filles »/ « Ego Dames »*. C'est un super hit qui se vend à 400 000 exemplaires ! Les concerts se succèdent à une fréquence infernale avec toujours autant de succès jusqu'en 1975, époque où Thierry Vincent produit l'enregistrement du deuxième album *« Coucou Maman »*. Il est réalisé durant l'année 1974 au studio des Laitières à Vincennes avec au génie du son Dominique Blanc Francard. Au Bonheur Des Dames tournant beaucoup à travers la France entière, l'enregistrement se fait en plusieurs fois, ce qui nuit à son homogénéité. *« Coucou Maman »* comprend douze titres dont cinq reprises : *« Zanzibar »* (*« Hey Then There Now »* de Bill Haley), *« Quand Arrive L'Eté »* (*« Surfin' USA »* des Beach Boys via Chuck Berry), *« 24 000 Baci »* (de Adriano Celentano), *« Pauvre Laura »* (*« Tell Laura I Love Her »* de Ricky Valence), et *« Où J'Ai Mis Ma Mobylette »* (*« Gigolette »* de Roy Orbison). Jimmy Freud, Chick Beru, Ulric Danone et Wolfgang Lion ne font plus partie du groupe, le dernier cité étant remplacé au piano par Gérard Manjoué. Son pseudonyme n'est pas usurpé car il a quelques difficultés pour « entrer » dans le rythme des morceaux. Ainsi, l'intro ratée de *« Pauvre Laura »* n'a pas été réalisée volontairement, le groupe décidant finalement de faire figurer une des mille intros ratées par le pianiste virtuose ! De même pour la fausse note dans *« Coucou Maman »* que ABDD a choisi de conserver pour le disque.

Sur *« 24 000 Baci »*, Thierry Vincent à l'idée folle et révolutionnaire de faire enregistrer la chanson en deux versions, l'une en italien, l'autre en français, en pensant que par la magie de la technique Hi-Fi, on pourrait entendre la version française lors d'une écoute en stéréo et l'italienne en version mono ! Ne dépoussiérez pas votre vieil électrophone mono, le projet n'a jamais vu le jour. Sur scène, Eddick Ritchell chante *« 24 000 Baci »* en français et... en anglais !







"BEBERT LE DROMADAIRE"





Le LP *« Coucou Maman »* contient de formidables morceaux de scène, tel *« Pauvre Laura »* qui dure parfois 25 minutes. Une intro record de ce titre à même été jusqu'au quart d'heure lors d'un concert donné à Nantes. Mais l'album est accueilli différemment selon les Rock Critics. Si Extra ne tarit pas d'éloges enthousiastes, Rock & Folk le qualifie de lamentable. Quant à Best, il nous offre une des plus courtes critiques de l'histoire de la presse rock : « Le nouveau disque des ABDD est sorti. Il est bien » (texte intégral). Le public est tout aussi partagé et *« Coucou Maman »* se vend beaucoup moins bien que le 33 tours précédent *« Twist »*.
Un 45 tours promo avec *« Quand Arrive L'Eté »/ « Pauvre Laura »* est réalisé et un autre est commercialisé avec *« Bébert Le Dromadaire »/ « Quand Arrive L'Eté »*, sur la pochette duquel est reproduite une photographie prise à l'Olympia, lors du Musicorama de janvier 1975, pour la sortie de l'album. Constatant le demi-succès de



« Coucou Maman », Thierry Vincent décide de produire un nouveau 45 tours fin 1975, avec deux nouveaux morceaux *« Zague Waroume » (Zag Warum)/ « Chérie Oh Chérie »*. Sharon Glory a quitté le groupe avant l'enregistrement et c'est Gepetto Ben Glabros qui chante les deux titres. Le public ne comprend pas l'humour des textes et boude ce nouveau disque. Les premières dissensions apparaissent au sein de la formation en cette fin d'année 1975. La désaffection des fans n'y est pas étrangère, mais deux autres événements vont contrarier l'amicale unité de ABDD. Le premier est de se voir finalement refuser la première partie de la très importante tournée d'Eddy Mitchell en France. Le second nous est révélé pour la première fois. C'est un scoop que Vincent Lamy offre aux lecteurs de Juke Box Magazine. Suite à leur concert à l'Olympia en janvier 1975, les frères Mael de Sparks, séduits par la présence scènique et l'originalité du groupe, prennent contact avec Vincent Lamy. Dès le lendemain de leur conversation téléphonique, Vincent est à Londres et apprend que les Sparks veulent à tout prix ABDD en première partie de la tournée qu'ils vont effectuer dans toutes les grandes capitales d'Europe ! Malheureusement, à son retour à Paris, Vincent se heurte à l'incompréhension d'un certain producteur de chez Philips qui refuse d'investir un seul centime dans ce projet ! Les exigences des frères Maël consistent pourtant simplement à financer une demi-page de publicité dans le Melody Maker ! Malheureusement Thierry Vincent n'est plus chez Philips pour défendre leur cause (il est parti s'occuper de Julien Clerc). C'est finalement le combo Mister Big qui effectue la première partie de cette tournée malgré les innombrables interventions de Ron et Russel Mael.
Fin 1975, Ramon Pipin, Shitty Telaouine et Hubert De La Motte Fifrée quittent à leur tour ABDD pour fonder Odeurs, suivis peu de temps après de Gepetto Ben Glabros et



Gérard Manjoué. Rita Brantalou et Eddick Ritchell se retrouvent seuls mais décident de continuer l'aventure en accueillant au sein du groupe Rudi Muller (guitare), Roger Rogers (saxo), José Magador (trompette), Sergio Queutav Pontoise (piano), Olaf Teurchev (basse) et Alonso Canapelli (batterie). Avec cette formation, ils enregistreront en 1976 un nouveau 45 tours produit pas Pierre Latès *« Valérie Et Albert » (« Back In The USSR »* des Beatles) et *« Baisse Un Peu Le Phono » (« Are You Ready To Rock »* de Wizzard). Les ventes sont insignifiantes, bien que le disque soit excellent. Vincent Lamy souhaite alors que ABDD quitte Philips qui selon lui n'assure pas suffisamment de promotion pour la commercialisation de leurs produits. Mais la maison de disque refuse de laisser partir Vincent Lamy qui est personnellement lié par contrat jusqu'en 1978.
En 1977, Philips commercialise le troisième album de Au Bonheur Des Dames *« Halte-Là »*. Les problèmes rencontrés avec leur producteur ne facilitent pas l'enregistrement et ce 33 tours est réalisé « par obligation » ! C'est un LP de reprises (14 au total) avec seulement deux compositions personnelles *« Pipicaca »* et *« Noitatnëserp »* (présentation) selon le propre désir du groupe. L'enregistrement a lieu au studio de l'Aquarium à Paris, toujours avec la complicité de Dominique Blanc Francard. ABDD a abandonné le côté maquillages et costumes fous pour une présentation beaucoup plus sobre. La presse et le public boudent cet album qui comporte pourtant d'excellents titres : *« Elixir Rock » (« Rock Around The Clock »* de Bill Haley), *« Bambino »* (de Dalida), *« Maitresse » (« Run Around Sue »* de Dion) ou *« Rock Hoquet »* (de Henry Cording alias Henri Salvador). Les morceaux constituent tous de très grands moments sur scène. Mais si Au Bonheur Des Dames continue à tourner, les concerts se font de plus en plus rares. Aucun 45 tours n'est extrait du LP *« Halte-Là ! »*.



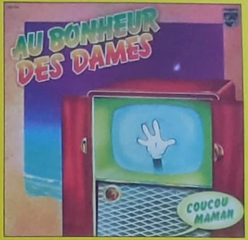
En 1978, ABDD quitte enfin Philips et signe chez Festival/Musidisc qui distribue le simple *« Farçattrap' Et Discotillons »/ « Bains Douches Municipal »*. Seul Rudi Muller (guitare) est resté avec Eddick Ritchell pour cet enregistrement qui voit l'arrivée de Gontran Decibell (basse), Chiffon Di Mozart (piano), Pascal Wilfrid (Gerard Pisani, ex-Martin Circus, cuivres) et Chtimi (Philippe Leroux, batteur, qui jouera ensuite avec Bernard Lavilliers). C'est sous cette dernière formation que ABDD sillonnent les routes de France jusqu'à la fin 1980, à raison de quatre ou cinq concerts par mois. En 1982, profitant du succès de Vincent Lamy avec l'émission télévisée de FR3 L'Echo Des Bananes, Au Bonheur Des Dames se reforme pour des tournées qui vont durer deux ans. Le combo de base comprend Eddick Ritchell (chant), Jean-Pierre Prévotat (batterie, ex-Triangle, Michel Polnareff...), Ruddi Mullér (guitare), Gepetto Ben Glabros (cuivres) et Gontran Decibels (basse). Si l'on tient compte de la scène et des disques, c'est au total une cinquantaine de musiciens qui un jour ou l'autre ont été membres de groupe.
En 1927, Lionel Baillemont décide d'organiser une soirée rock souvenirs au Zénith à Paris. Pari fou, reformer pour un soir plusieurs groupes dans leur première formation ! Il faut un million de coups de téléphone pour que Au Bonheur Des Dames se réunissent le soir du 25 octobre 1987 devant un public de tous âges venu également pour Ange et Martin Circus, Eddick Ritchell, Ramon Pipin, Sharon Glory, Rita Brantalou, Shitty Telaouine, Gepetto Ben Glabros et Hubert De La Motte Fifrée se retrouvent comme au bon vieux temps du Golf Drouot, début 1972. Dès les premières répétitions, le miracle se produit, le courant passe à nouveau. Il passe si bien qu'avant même cette soirée du Zénith, ils décident de travailler à un nouvel album. Ils signent avec BMG/Ariola, s'offrent les services d'un des meilleurs ingénieurs du son du moment, Dominique Bardes *(« Le Grand Bleu »)*, et enregistrent le 33 tours à Waimes, dans le nord de la Belgique. Dix sept titres dont huit reprises figurent sur ce LP baptisé *« Jour De Fête »* et commercialisé au printemps 1988. Le simple *« Roulez Bourrés » (« Wooly Bully »* de Sam The Sham) en est extrait et devient l'un des tubes de l'été. Ce 45 tours est aussi pressé en maxi avec un superbe remix de sept minutes de *« Roulez Bourrés »*, avec en face B *« Monsieur Ping »*. Fin 1988, un nouveau simple est tiré de l'album *« Ta Robe En Taffetas »/ « Mon Teppaz Est En Panne »* accompagné lui aussi de son maxi.
Au Bonheur Des Dames est donc de nouveau parmi nous. Ils ont certes quelques années et quelques kilos en plus mais au travers de leur album et lors de leurs concerts, ils ont retrouvé la même maîtrise du son et du show (cf. leur prestation pour la réouverture du Golf Drouot au Bus Palladium à l'automne 1988). Nous en voulons encore des *« Oh Les Filles »*, des *« Pauvre Laura »*, des *« Elixir Rock »* ou des *« Mon Teppaz Est En Panne »*. La rock musique française ne peut vivre sans vous les Au Bonheur Des Dames pour la bonne santé de nos oreilles.

Patrice DESDOIT









DISCOGRAPHIE

45 TOURS

1973 - L'Amur Tujurs/ Shitty Telaouine. Philips 6009 383
1973 - Yaketi-Yak/ Twist A St Tropez. Philips promo
1973 - Mache Des Malabars/ Détonateur Rock. Philips promo 6837 164 (pochette rouge et blanche avec le nom du groupe et les titres comme seule indication).
1973 - Mache Des Malabars/ Détonateur Rock. Philips 6009 408 (pochette photo avec un amusant recto/verso du groupe).
1973 - Oh Les Filles/ Ego Dames. Philips 6009 501
1975 - Quand Arrive L'Eté/ Pauvre Laura. Philips promo 6837 249
1975 - Bébert Le Dromadaire/ Quand Arrive L'Eté. Philips 6009 634
1975 - Zague Waroume/ Chérie Oh Chérie. Philips 6042 047
1976 - Valérie Et Albert/ Baisse Un Peu Le Phono. Philips 6042 170
1978 - Farçattrap' Et Discotillons/ Bains Douches Municipales. Festival SPX 222
1988 - Roulez Bourrés/ Monsieur Ping. BMG/Ariola 109 684 + maxi
1988 - Ta Robe En Taffetas/ Mon Teppaz Est En Panne. BMG/Ariola 111 844 + maxi

33 TOURS

1973 - Twist (Philips 6325 075) : Mache Des Malabars (1re édition)/ Mache De La Gomme (2e édition)/ Rock'n' Roll/ Ego Dames/ Yakety-Yak/ Twist A St Tropez/ L'Ile Du Bonheur/ Détonateur Rock/ Des Mégalos Pour Mes Galas/ Ramsès/ Oh ! Les Filles.
1975 - Coucou Maman (Philips 6325 196) : Das Ist Die Ouverture/ 24 000 Baci/ Zanzibar/ Quand Arrive L'Eté/ Bébert Le Dromadaire/ Où J'Ai Mis Ma Mobylette/ Le Parkinson/ Pauvre Laura/ Rizemblouse/ Le Train Bleu/ Sexy Folie/ Coucou Maman/ Message De Fin. (Pochette signée Pierre Bouillé)
1977 - Halte-Là ! (Philips 9101 103) : Elixir Rock/ Peppermint Twist/ Intro/ Bambino/ Danse Hongroise N° 5/ Dernière Surprise Partie/ Mélange Infame/ Maîtresse/ Cléopatre/ Rock Hoquet/ Nous Quand On S'Embrasse/ Pipicaca/ Je Serai Demain Le Maître Du Monde/ Noitatnëserp.
1988 - Jour De Fête (BMG/Ariola 208 858) : Mon Teppaz Est En Panne/ Rends Moi La Ding Dong/ J'Aime Le Beurre/ Le Sifflet Des Copains/ Pouet Pouet/ Monsieur Ping/ Ne Pleure Pas Pour Moi/ Je Bé-Bégaie-Gaiement/ Le Sifflet Des Copains/ Roulez Bourrés/ Une Panne Dans La Nuit/ Hotel Sans Souci/ Tout L'Amour Que J'Ai Pour Toi/ Coucouche Panier/ Ça M'Enerve/ Ta Robe En Taffetas/ Le Sifflet Des Copains.



Dans la grande saga du renouveau des groupes de rock français de la fin des années 60, Alan Jack Civilization apparaît comme une figure de proue avec l'album « Bluesy Mind ». Tel John Mayall avec ses Bluesbreakers, la Civilization d'Alan Jack accueille dans ses rangs : Claude Olmos et Jean Falissard qui rejoindront ensuite Alice, Richard Fontaine qui fondera Tribu, Alain Pewzner et René Guérin qui feront partie de la seconde mouture de Martin Circus. Alan Jack nous a quittés à l'automne 1995. Rétrospective.



Le Blues du Blanc

ALAN JACK CIVILIZATION

Alan Jack, de son vrai nom Jacques Braud, est né le 3 août 1944 à Tours. En 1961, Alan Jack (piano, orgue, chant) fonde les Gentlemen, à Tours, qui opèrent jusqu'en 1964, avec plusieurs visites au Golf Drouot. Du 1er au 3 juin 1963, les Gentlemen participent au concours de *La Guitare d'or* à l'Olympia, avec les Champions et Jerry Lee Lewis en vedettes, dont les vainqueurs sont les Klébers, Moustique et les Vicomtes. En 1965, l'Alan Jack Group, avec René Guérin (batterie, futur Martin Circus), succède aux Gentlemen, et cela jusqu'en 1968. La formation se produit de nouveau régulièrement au Golf Drouot, ainsi qu'à la Locomotive, etc. Les 24 et 25 septembre 1966, après avoir animé la saison d'été à Saint-Tropez, l'Alan Jack Group joue en première partie de Jimmy Cliff, Bill Haley & The Comets, les Pretty Things, le Spencer Davis Group et les Walker Brothers à l'Alhambra. Sur scène, ils reprennent « **I Believe To My Soul** » de Ray Charles, « **Respect** » d'Otis Redding, « **I Want My Baby Back** » de Stevie Wonder, etc.

GOLF DROUOT

En 1968, chez Vogue, Alan Jack propose un premier essai, en solo et en français, avec le simple « **Un Très Vieil Homme** »/« **Pour Toi Pour Moi** ». En 1969 nouvelle transformation, cette fois le groupe prend le nom d'Alan Jack Civilization, avec le bassiste Bob Brault qui reste peu de temps et fonde Martin Circus avec Gérard Pisani. A Londres, Alan jamme avec Alexis Korner, le père fondateur du blues britannique, et le répertoire du groupe évolue du rhythm'n'blues au blues à l'anglaise. Ils signent chez Byg. Aux côtés d'Alan Jack, le combo est complété de Claude Olmos (guitare, chant, né le 22 mai 1946, ex-5 Gentlemen, de Marseille, Cœur Magique, et futur Alice, Magma), Richard Fontaine (basse, chant, né le 6 juin1945, ex-Long Chris, Ronnie Bird, Cédric & Cléo, Tribu, etc., décédé) et Jean Falissard (batterie, chant, né le 13 juin 1948, Abracadabra et futur Alice avant de chanter en solo, aujourd'hui professeur de musique). Le 17 avril, jour anniversaire de la mort d'Eddie Cochran, Alan Jack Civilization, Devotion, Omega Plus et les Variations jouent au Golf Drouot à la soirée *Groovy Blues Session*. Pendant ce temps, sous la supervision de Jacques Barsamian, ils enregistrent avec l'ingénieur du son Phillip Wood. En juin, Byg sort le premier simple d'Alan Jack Civilization, « **Shame On You** », signé Claude Olmos et Alan Jack qui compose seul la face B, « **Baby Don't You Come Back Home** ». Ce 45 tours est inclus dans le 33 tours « **Bluesy Mind** » (réédité en CD par Spalax en 1997) qui paraît dans la foulée. Il offre « **I've Got To Find Somebody** », « **What You're Gonna Say** », écrit par Alan Jack qui partage les crédits avec Claude Olmos sur « **The Way To The Hells** ». Tous deux sont rejoints par Richard Fontaine et Jean Falissard dans le travail de composition de « **What's Wrong** » et « **Some People** ». Enfin, « **Middle Earth** », de près de dix minutes, est dû à Alain Jack et Phillip Wood. Ils y développent un blues-rock dans l'esprit du *british blues* de John Mayall, Fleetwood Mac, Aynsley Dunbar Retaliation ou Savoy Brown, tout en lorgnant vers le progressif avec le long « **Middle Earth** ». Du 30 août au 8 septembre, Jacques Barsamian programme les *Rencontres Pop Musicales* au Salon de la Radio de la Porte de Versailles, sous l'égide de l'ORTF et de Claude Chebel, avec les Frogeatears (30 août), Devotion (31), Vigon (1er septembre), Alan Jack Civilization (2), Triangle (3), Doc Daïl (4), Variations (5), Holly Guns (6), Martin Circus (7) et We Free (8) en remplacement de Zoo.

AMOUGIES

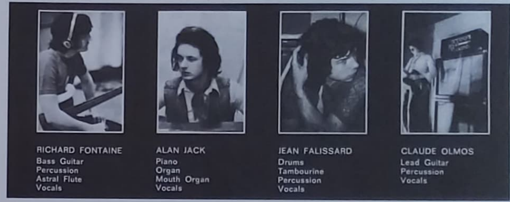
Après son passage lors de ces dix jours pop, le 5 septembre Alan Jack Civilization assure la réouverture du nouveau tremplin du Golf Drouot animé par un nouveau disc-jockey, Jacques Chabiron. Du 24 au 28 octobre, le festival Actuel, prévu au parc de Saint-Cloud puis à Courtrai, se déroule à Amougies en Belgique. Jacques Barsamian s'occupe des groupes français et sélectionne Alan Jack Civilization, Blues Convention, Ame Son, Cruciferius, We Free, Frogeaters et Zoo. Filmé par Jérôme Laperousaz et présenté par Frank Zappa l'affiche propose Colosseum, Aynsley Dunbar Retaliation, Ten Years After plus Alan Jack Cilivization (24), Blues Convention, Freedom, Alexis Korner, Pink Floyd, Renaissance (25), Ame Son, Blossom Toes, Caravan, Cruciferius, Nice, We Free (26), Chicken Shack, Frogeaters, Gong, Pretty Things, Sam Apple Pie, Keith Tippett, Yes (27) et Captain Beefheart, East Of Eden, Fat Mattress, Soft Machine, Zoo (28). Le week-end du 14 au 16 novembre Alan Jack Civilization est de retour au Golf Drouot de Henri Leproux. Le 12 décembre la Ligue anti-alccolique organise un concert à Blois avec Alan Jack Civilization, Cruciferius, Martin Circus, Triangle et We Free, animé par Jacques Barsamian. Alan Jack Civilization participe également au film de José Benazeraf « Le Désirable Et Le Sublime ». En 1970, Alan Jack Civilization persévère, cette fois en français, avec le simple « **N'Y Change Rien** »/« **J'Ai Besoin De La Terre** ». Sur ce disque, suite aux départs de Claude Olmos et de Jean Falissard pour Alice, la Civilization est renforcée par Alain Pewzner (guitare) et René Guérin (batterie) qui rejoignent ensuite Martin Circus. Le 7 juin la nouvelle formation d'Alan Jack Civilization se produit au festival rock de Nice, au casino municipal, avec Alice, Dynastie Crisis, Martin Circus et Triangle. Puis, de 1970 à 1974, après la séparation de la Civilization, Alan Jack vit au sein de la communauté Zig-Zag, dans sa ferme de Saint-Laurent-en-Gâtine, en Touraine, qui regroupe une vingtaine de musiciens dont le guitariste Patrick Verbeke et l'harmoniciste Benoit Blue Boy et aussi Jacques Higelin. Ils font des expériences musicales et donnent des concerts gratuits, participant à des festivals communautaires.

POST-CIVILIZATION

En 1974, il forme Alan-Jack Mutation qui part en tounée en Italie avec Jean-Jacques Yaya Guerbé (basse) et Jean Padovani (batterie). En 1976 Alan Jack (claviers) fonde Magnum avec Jo Lebb (chant, ex-Variations), Patrick Verbeke (guitare, ex-Indescriptible Chaos Rampant, Hydravion), Jean-François *Benoit Blue Boy* Billot (harmonica), Jacky Chalard (basse, ex-Mayfair Group, Dynastie Crisis), Jean-Pierre Prévotat (batterie, ex-Players, Claude François, Triangle et futur Johnnny Hallyday) et Jacques *Coco* Ameziane (percussions, ex-Ronnie Bird, Sharks). Mais l'album « **Coq' Rock** » (LP Philips 9101 091) est enregistré sans Alan Jack, Jo Lebb, Benoit Blue Boy et Coco Ameziane, remplacés par Widiez (claviers), Helios (chant, ex-Blue Vamp) et Dominique Frideloux (guitare, ex-Desing). Alan Jack a trop pris goût à la drogue et, au début des années 80, sa toxicomanie s'aggrave. Pour y remédier, il rejoint la communauté thérapeutique de Lucien Engelmajer, *alias* le Patriarche. Il y fait la connaissance du batteur Vincent Girault (fils du sénateur-maire de Caen, Jean-Marie Girault) et d'un guitariste surdoué, Cok Germain. En janvier 1985 il en résulte la reprise live de « **Don't Let Me Be Misunderstood** », d'après les Animals d'Eric Burdon, qui figure sur la réédition en CD de « **Bluesy Mind** » en 1997. A partir de 1986, il est à la tête d'Alan Jack GB's avec Cok Germain (guitare), Stéphane Barral (basse) et Olivier Gicquel (batterie). Ils interprètent ses compositions et des reprises de rhythm'n'blues. Cette même année la formation change de nom au profit d'Alan Jack & The Nordett's, avec les choristes Pierô (ex-Fixed-Up) et Moino. Ils tournent durant cinq ans en France, Belgique, Pays-Bas et Suisse. En 1988 ils passent au Printemps de Bourges. Début 1992 il fonde Alan Jack Post Civilization avec Pierô (chant, percussions), Cok Germain (guitare), Bertrand Pierre (basse) et Mathieu Dubois (batterie). En novembre 1992 ils enregistrent au studio du P'tit Cran, à Treffléan, dans le Morbihan. En 1993, sort le CD « **Alan Jack Post Civilization** », sur SBES, panachant titres en anglais (« **Hardest Time** », « **Island Girl** », « **Tell You Mama** », « **Train's Goin' On** », « **Paper Doll In Fire** ») et en français (« **De Ta Fureur De Vivre** », « **Plus D'Questions, Non !** », « **Assez** », « **Dame Le Blues** », « **Tort Ou Raison** », « **Va Et Laisse Dire** », « **P'tite Femme** », « **Pressé** »), où le rhythm'n'blues et le blues sont toujours à l'honneur. Malheureusement, ce comeback est de courte durée car Alan Jack meurt le 21 novembre 1995, à Tours, laissant le *blues du blanc* orphelin.

Jacques LEBLANC





DISCOGRAPHIE

45 & 33 TOURS + CD

1968 - Un Très Vieil Homme/ Pour Toi Pour Moi. SP Vogue 1514

1969 - Shame On You/ Baby Don't You Come Back Home. SP Byg 129 013

1969 - Se Tu Ragazzo Mio/ Ma Che Freddo Fa (San Remo 69). SP Fonit/SFP 31242 Italie

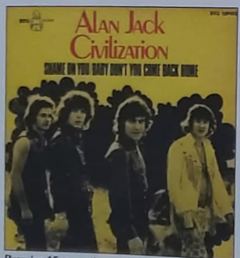
1969 - Bluesy Mind (LP Byg 529 011) : I've Got To Find Somebody/ Shame On You/ What You're Gonna Say/ Baby Don't You Come Back Home/ The Way To The Hells/ What's Wrong/ Some People/ Middle Earth/ + 1997 (CD Spalax 14824) : Don't Let Me Be Misunderstood (live 1985).

1970 - N'Y Change Rien/ J'Ai Besoin De La Terre. SP Byg 129 022

1993 - Alan Jack Post Civilization (CD SBES AJ 9301) : Hardest Time/ Island Girl/ De Ta Fureur De Vivre/ Plus D'Questions, Non !/ Tell You Mama/ Assez/ Train's Goin' On/ Dame Le Blues/ Tort Ou Raison/ Paper Doll In Fire/ Va Et Laisse Dire/ P'tite Femme/ Pressé.



Premier simple solo, en 1968.



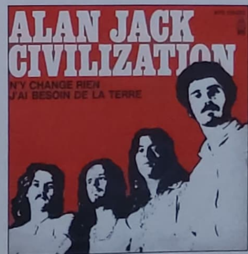
Premier 45 tours du quatuor en juin 1969.



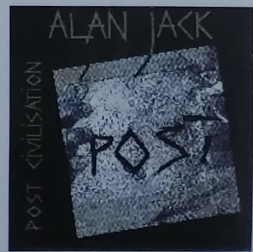
L'album « Bluesy Mind » en 1969.



Rarissime simple italien pour San Remo 1969.



45 tours en français indépendant en 1970.

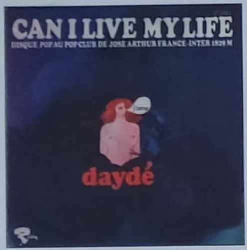


CD d'Alan Jack Post Civilization en 1993.

JOËL DAYDÉ



L'unique album de Zoo avec au chant Joël Daydé enregistré au printemps 1969.



Premier simple solo en 1970 « Can I Live My Life »/« You Got Freedom », extrait du 30 cm « J'Aime ».



Deuxième super 45 tours mexicain à présenter « Mamy Blue » en 1972.



Le deuxième album solo de Joël Daydé en 1972.

Contrairement à la légende, Joël Daydé n'a pas eu une jeunesse délinquante. Au contraire, dès 1957-58, il travaille assidûment la guitare dans sa chambre et écoute Pour Ceux Qui Aiment Le Jazz, de Daniel Filipacchi et Frank Ténot, son émission préférée car il peut y entendre un ou deux chanteurs de blues. C'est dans les rues qu'il chante cette musique pour gagner quelques pièces de monnaies, améliorant ainsi sa technique de guitariste. En 1962, durant les vacances scolaires, il trouve des petits boulots et se retrouve commis de bar au Blue Note. Il a ainsi le privilège de rencontrer Johnny Griffin (saxo ténor), René Thomas (guitare), de voir Dizzy Gillespie, Bud Powell. Encouragé par eux, il monte un groupe fortement tourné vers le blues, les Polaris. Ils n'enregistrent malheureusement aucun disque mais donnent beaucoup de concerts. Le groupe réussit une excellente prestation derrière un orchestre de rhythm'n'blues lors du concours de la Guitare d'Or début juin 1963 à l'Olympia auquel participent Moustique, Hector, etc. A la suite de cette expérience les Polaris se séparent et Joël joue avec les Safaris. A 19 ans, il se retrouve aux Antilles où il effectue son service militaire dans l'infanterie de marine. Grâce à un capitaine conciliant il monte un orchestre animant ainsi les soirées des soldats et assimile les rythmes afro-cubains. De retour en métropole en 1967 sa grand-mère lui achète une super Gibson SG couleur *cherry*. Joël Daydé fonde alors les Tombes avec qui il gagne le tremplin du Golf Drouot en avril 1968. Avec son étui de guitare en forme de cercueil, leur guitariste est à l'origine du nom des Tombes. Après leur prestation au Golf, Joël est approché par Daniel Carlet qui lui demande de chanter dans son orchestre pour la saison d'été au Club Méditerranée. Les Baltus interprètent une centaine de titres des Cream, Sam & Dave, Jimi Hendrix, Equals, etc. de vingt heures à deux heures du matin, en Italie. Ce travail terminé, en septembre 1968, Joël Daydé part en Angleterre et rencontre Rory Gallagher, le guitariste de Taste, et Roger Chapman, le chanteur de Family. Ils deviennent ses amis et de précieux conseillers. A son retour à Paris, bien que la mode soit au rhythm'n'blues, les Baltus se découvrent de nombreux points communs et s'orientent vers la pop. Ils changent de nom et deviennent La Question. Composés de Pierrot Fanen (guitare solo), Michel Bonnecarrère (guitare rythmique), André Hervé (claviers), Michel Hervé (basse), Christian Devaux (batterie), Tony Canal (cuivres), Michel Ripoche (saxo), Daniel Carlet (violon, saxo) et Joël Daydé (chant), ils tournent beaucoup grâce à un répertoire de qualité. Début 1969, le groupe est signé par Barclay et entre au studio Hoche le 16 avril 1969 pour enregistrer un album terminé deux jours plus tard. Publié sur Riviera en novembre, orné d'une double pochette orange, ce 33 tours, devenu un collector, porte le nom de Zoo à la suite de la réflexion suivante : *« Vous jouez comme des bêtes ! Vous êtes un vrai zoo ! »*

ZOO

Daniel Carlet et Joël Daydé décident donc de dissoudre La Question et de sortir l'album sous le nom de Zoo. Le disque est bien reçu par la presse et les radios. Best et Rock & Folk lui assurent de bonnes critiques. Chanté en anglais, il contient de très bons morceaux. Dans « **If You Lose Your Woman** » et « **Memphis Train** », Joël s'exprime totalement grâce à sa voix fantastique. Le simple « **Memphis Train** »/« **Rhythm And Boss** » en est extrait avec la même pochette que celle du LP. A l'automne 1969, Zoo se produit partout, notamment en Suisse, à Montreux, en première partie de Canned Heat, ou en Belgique, à Amougies, avec Alan Jack Civilization, East Of Eden, Pink Floyd, etc. Mais devant un public qui n'est pas venu pour la musique de Zoo, inspirée de Blood Sweat & Tears et Chicago Transit Authority, leur prestation frise le fiasco. Des tensions naissent alors entre les musiciens qui en arrivent parfois aux mains ! Au sein de la section de cuivres, Tony Canal part, il est remplacé par Robert Guizên. Par contre personne ne succède au guitariste Pierrot Fanen, Michel Bonnecarrère restant seul à la guitare. De son côté, Joël Daydé, bien qu'ayant de moins en moins de parties chantées, se refuse à quitter le groupe qu'il a fondé. Après une tournée en Espagne et l'Olympia où, avant d'entrer en scène deux musiciens se battent, Joël est viré !

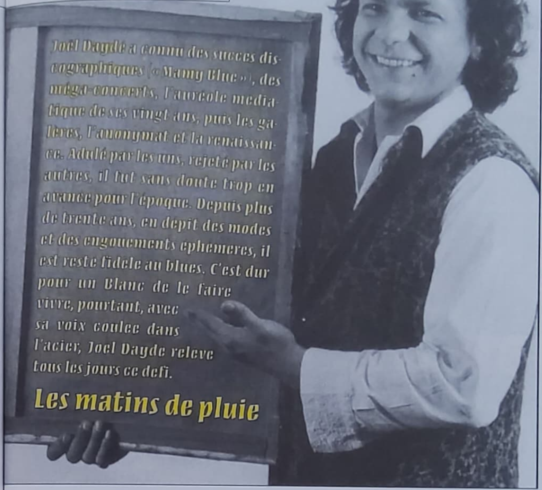
Zoo perd un grand chanteur. Beaucoup de gens, tel Jacques Leblanc, regrettent son départ. Il déclare dans Best N°26 de septembre 1970 : *« Je préférais Daydé à Bellamy, le nouveau soliste »*. Pour l'anecdote, « **Fungus** »/« **Valse Suisse** », le 45 tours réalisé pour le film « Le Champignon » de Marc Simenon avec Mylène Demongeot, est réalisé par Zoo, Joël se contentant de faire *la la la* dans les chœurs.

SOLO

En avril 1970, Joël Daydé signe un contrat d'artiste solo chez Riviera pour qui il prépare un album. Pour cela il se rend à Londres où il retrouve Roger Chapman et Rory Gallagher à qui il fait écouter ses maquettes. Avec leurs encouragements, Joël enregistre le 30 cm « **J'Aime** » auquel participent Claude Engel (guitare, ex-Magma), Joël Dugrenot (basse, ex-Lemons de Vigon), Doudou (basse), Paco Charlery (percussions, ex-Magma), Jean-Pierre Prévotat (batterie, Triangle). Ce disque est un des meilleurs jamais produit par un Français dans l'esprit blues. Une réédition en CD serait la bienvenue. Toujours en anglais, l'album « **J'Aime** » paraît en février 1971. Les titres « **You Got Freedom** », « **Mine Line** », très électriques, sont sublimes. Les ballades « **You Honey** », « **The Great Love** » et « **See Here** » (offerte par Rory Gallagher) sont superbes. Quant au très *hendrixien* « **Can't I Live My Life** », publié aussi en 45 tours (commercial plus promo), il est *disque pop* au Pop Club de José Artur sur France Inter à la place de... « **Cry Of Love** » de Jimi Hendrix, pressenti un moment ! « **J'Aime** » se classe 7e au hit-parade 33 tours du magazine Extra, devançant ceux de Paul McCartney et Johnny Winter. En avril 1971, Joël Daydé effectue une rentrée fracassante au festival de Saint-Gratien. Pour la presse spécialisée et le public, il en est la révélation, bénéficiant d'articles élogieux dans Best, Extra, Rock & Folk, Pop Music. Daydé symbolise l'espoir de la pop française. Il est dommage que le 45 tours « **Only A Man** », fantastique morceau, couplé à sa reprise électrique de « **Paperback Writer** » des Beatles, passe inaperçue car ce disque vaut le détour. Dans la foulée, Barclay édite la compilation conçue par la revue Extra, réalisée par Laurent Thibault, avec Eddy Mitchell, Pierre Vassiliu, Captain Beaftheart, Zoo, Jimi Hendrix et ... Daydé, reprenant sur la pochette les couvertures d'Extra dont celle avec Jimi Hendrix. Chacun interprète deux chansons. Joël propose ici « **Mine Line** » et « **Can I Live My Life** ». Gérard Baqué, chroniqueur de l'album, affirme : *« Daydé c'est un grand coup de poing dans la gueule, le coup de poing du talent, de la qualité ! »*. Puis une interview de deux pages dans Extra informe les lecteurs de la sortie prochaine de son disque nouveau style, enregistré au studio Olympic, à Londres.

MAMY BLUE

Ce projet discographique auquel Joël croit tant se retournera en définitive contre lui, nuisant à une carrière prometteuse. En voici l'explication. En mai 1970, « **Mamy Blue** », une partition de Hubert Giraud (compositeur ayant commencé avec Ray Ventura, auteur de classiques comme « **Sous Le Ciel De Paris** », « **Pauvre Petite Fille Riche** » ou « **Il Est Mort Le Soleil** »), est proposé par un éditeur à un producteur italien. Celui-ci la fait adapter et enregistrer par Ivina Spagna (16 ans). Léo Missir, producteur de Joël Daydé, lui fait écouter le disque en lui demandant de reprendre ce morceau à sa façon, à Londres. Puisque c'est un thème parlant de la mère *(mamy)*, on touche là un peu au sacré et Joël opte pour un traitement gospel. Il demande alors à travailler avec ses musiciens et Rick Wakeman (claviers), mais cela lui est refusé. Seul, il enregistre sa voix au studio Olympic et rentre à Paris. La bande orchestre est réalisée à Paris par Yvan Julien, un musicien de jazz. Le tout est mixé au studio Hoche. Déçu, Daydé préfère partir dans le Sud en tournée. En fait tout ceci a été conçu en vitesse pour contrer



Carrère qui lance la même chanson par les Pop Tops, tandis que chez Riviera « **Mamy Blue** » est aussi repris en français par Nicoletta. Dans cette guerre entre maisons de disques, Joël Daydé sera la principale victime. Accompagné de Emmanuel Booz et Alain Suzan, Daydé écume la Côte-d'Azur. Mais au soir du festival de Vaison-la-Romaine, Joël n'ayant plus un sou en poche (les cachets étant payés directement à Paris), le trio décide de remonter à Paris, le 16 août 1971. Dans la voiture qui le ramène, il entend « **Mamy Blue** » sur RTL.

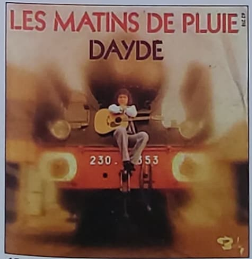
Arrivé à Paris, ses affiches sont partout. Chez Barclay, on lui explique que durant son périple méridional son producteur a mis le paquet sur la promotion afin de devancer les labels concurrents. Dans un premier temps, grisé par le succès soudain, Joël se réjouit d'autant plus qu'il peut à présent manger à sa faim. En un mois, il est connu partout en France. Un simple promo est même distribué aux Etats-Unis par Reprise, couplant comme chez nous « **Mamy Blue** » et « **Great Love** ». L'appétit financier des éditeurs est grand et « **Mamy Blue** » est aussi chanté par Ricky Shayne, Dalida, etc. Joël Daydé se sent mal à l'aise devant tout ça. De plus, à ses concerts son premier public lui tourne le dos. Quant à ceux venus écouter le tube de l'été 1971, ils s'en retournent, déçus d'entendre du blues ou du rock. Le quiproquo est grave. Les critiques de la presse rock estiment qu'il est commercial, récupéré. Voilà pourquoi sa carrière en prend un coup. Financièrement, sur deux millions et demi de disques vendus, il touche 60 000 francs de royalties moins 300 francs d'avance pour prendre le train de Paris à la Côte-d'Azur. Pendant ce temps, aux Etats-Unis, la version par le groupe Stories se classe 50e au hit-parade. En février 1972, « **Mamy Blue** » est 3e au grand concours RTL de la plus belle chanson du monde, derrière « **La Mer** » et « **Les Feuilles Mortes** ». Un 33 tours est pressé au Japon avec sur la pochette une tête de femme et « ***Mamy Blue*** » écrit en gros. Il s'agit en fait du LP « **J'Aime** » auquel les responsables de la compangie Seven Seas ont rajouté « **Mamy Blue** ». Le nom Daydé est à peine lisible. Au verso de la pochette figure un résumé de la carrière de Joël, retracée par Makoto Yagi. Joël Daydé n'a eu connaissance de l'existence de ce disque qu'en 1993, quand je l'ai rencontré pour la première fois.

WHITE SOUL

Le 27 janvier 1972, il fait la une de l'hebdomadaire Pop Music pour la sortie du 45 tours « **Do It Now** »/« **Them** ». « **Do It Now** » est l'indicatif du MIDEM à Cannes. Ce titre figure sur l'excellent album « **White Soul** », réalisé à Londres avec Rick Wakeman (Yes), Mike Giles (King Crimson) et une bande de musiciens anglais. La plupart des morceaux sont signés Daydé/Wood ou Boris Bergman. Seul l'instrumental « **Pipriac Song** » joué avec une guitare trafiquée au son métallique, est de Joël lui-même. Cet excellent disque se vend bien à l'étranger, mais de façon plus moyenne en France. C'est dommage car entre rocks hargneux, ballades et rhythm'n'blues, Daydé confirme tous les espoirs du LP « **J'Aime** ». Les critiques sont bonnes, le comparant à Joe Cocker, ce qui est élogieux, même si certains l'accusent de plagiat. Joël projette alors de faire l'Olympia avec Mott The Hopple et le festival de la chanson de Mexico, pays où l'on recense deux super 45 tours avec « **Mamy Blue** » en titre-vedette. Le premier couple « **Great Love** » *(« El Gran Amor »)*, « **Only A Man** » *(« Solo Un Hombre »)* et « **Paperback Writer** » *(« Novelista »)*. La pochette est celle du simple « **Paperback Writer** » mais « **Mamy Blue** » est écrit en gros. Le second regroupe « **Only A Man** » *(« Solo Un Hombre »)*, « **Do It Now** » (*« Has Lo Ahora »*) et « **Them** » *(« Ellos Musart »)*, cette fois avec la pochette du simple « **Do It Now** » mais avec un auto-collant « **Mamy Blue** ».

Le 20 mai 1972 Joël Daydé passe à la télévision dans Samedi Loisirs. Puis il enchaîne avec le 45 tours « **A Better Place** »/« **Jesahel** ». Avec « **Jesahel** » Riviera tente de retrouver le succès de « **Mamy Blue** », Nicoletta, Dynastie Crisis, etc. en donnant également leur version. En septembre 1972 il est en couverture de Maxipop. L'hebdo titre : *« Daydé : une nouvelle carrière ? »* Il se confie à Mike Lecuyer, exposant ses projets musicaux et annonçant une tournée en Hollande avec deux émissions de télé. Enfin, début 1973, alors qu'il a toujours préféré chanter en anglais, Joël se risque à enregistrer en français le très bon « **Jamais Marché** », un rock à la façon de « **Rebel Rebel** » de David Bowie. Ce simple, couplé avec « **Un Jour Je Sais** » écrit avec Dominique Frideloux, passe inaperçu. Pour l'été 1973, après « **Jesahel** », la recherche d'un nouveau « **Mamy Blue** » se poursuit et Daydé est contraint de réaliser l'adaptation du méga-tube italien de Drupi « **Vado Via** » qui devient « **Laissez-Moi Seul** ». En face B, « **HLM Blues** », signé Joël, est ignoré mais nous aurons l'occasion d'en reparler. Il enregistre également une version en anglais de « **Vado Via** », « **She Didn't Remember My Name** », associée à « **Suburban Blues** », reprise anglaise de « **HLM Blues** ».

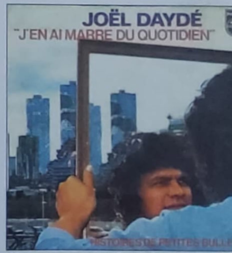
A l'automne 1973, afin de récupérer les investissements engagés pour les séances de « **White Soul** », Riviera lui fait enregistrer une chanson de Hubert Gi-



45 tours « Les Matins De Pluie » en 1976.



Le simple « HLM Blues » en 1977.



45 tours à succès « J'En Ai Marre... » en 1977.



Joël Daydé avec Nicoletta qui se partagent le succès de « Mamy Blue ».



raud, « **What A Way To Go** », avec tout de même les Stars Of Faith. Ce 45 tours, avec en face B « **Lydia** », un rock nerveux chanté d'une voix superbe, aurait pu être un succès mais c'est la version française de Nicole Croisille, « **Parlez-Moi De Lui** », qui fait un carton. Joël déclare : « *Suite à ces adaptations, j'ai fait une grave dépression. Aujourd'hui encore je ressens tout ça très mal, pour moi c'est la honte.* » Mais à l'époque, pouvait-il faire autrement ? En 1974, il fait toutes les télés grâce au simple « **J'Ai Le Temps De Penser A Toi** », une ballade signée Daydé, couplé avec « **Je Me Fais La Valise** », composé par Boris Bergman et Daniel Carlet. Le cauchemar se poursuit avec « **Gardenia Blu** », un thème italien de Albertelli (« **Vado Via** »), slow d'été typiquement commercial. Une fois encore la face B est bonne grâce au boogie « **Dis-Moi, Dis-Moi, Dis-Moi** » de Joël. En 1975 Daydé est considéré comme un chanteur de variétés et, avec sa belle gueule, il passe aux yeux de certains pour un minet. Comme il doit encore un album à Barclay, il le prépare tranquillement, au cours de cette année, désirant faire une belle sortie. Pendant ce temps on le voit à la télévision chez Michel Drucker, Danièle Gilbert, Guy Lux et aussi le 26 décembre à Lyon en direct sur FR3 pour les Petits Papiers de Noël de Jacques Solness. Toujours en 1975 il enregistre deux 45 tours. Le premier contient la version originale française de « **Mary Springfield** », composé par Joël Daydé et Richard Simon, un slow avec violons dont les orchestrations sont géniales et la voix fantastique. En face B, « **Tu Peux Faire Tes Prières** », paroles et musique de Daydé, est un rock sans concession, pur et dur, où il juge la société sur un fond déchirant de guitare, piano et harmonica. Ce disque a tout pour le réconcilier avec ses fans de la première heure, car ce deuxième morceau est splendide. Le second 45 tours propose la version anglaise de « **Mary Springfield** », traduite par Helen Banks, couplée à « **Keep Rocking In Your Rocking Chair** ».



« Mary Springfield » en versions française et anglaise.

BALLADES

Du 17 décembre 1975 au 10 février 1976, il enregistre « **Ballades** », son dernier album pour Barclay qui le publie dans la foulée. La pochette nous montre Joël, tout sourire assis sur une locomotive. Au verso, son grand-père, cheminot (1900), est en photo. Tous les morceaux sont écrits par lui seul, sauf la superbe reprise de J.J. Cale « **After Midnight** » qui devient « **Après Minuit** ». Joël Daydé joue de la guitare, de la basse, des claviers, des percussions et se fait accompagner par Yannick Top (basse) et Jean-Pierre Prévotat (batterie, ex-Triangle). Si les arrangements sont de lui, c'est Richard Simon qui réalise le disque. De belles ballades comme « **Tu Avais Les Cheveux Blancs Grand-Père** », autobiographique et fort émouvante, sont mélangées à des morceaux nerveux tels que « **Blues Du Crassier** », histoire du conflit entre un père mineur et son fils rêvant, chantant du Bob Dylan. « **Le Petit Train** » est une invitation au voyage en hommage à ses arrière-grand-père, grand-père et oncle qui ont perpétué la tradition des cheminots, sur fond de rock'n' roll. On comprend mieux ainsi pourquoi Joël a souvent chanté les trains dans la grande tradition du blues. Il se risque aussi dans un instrumental, « **Gnaooua** », de façon arabisante, inspiré du folklore marocain, ramené de ses concerts au Maghreb. Les Variations, période « **Morocan Roll** », ne l'auraient pas renié (*dixit* Jo Leb). Des 45 tours en sont extraits dont « **Les Matins De Pluie** » qui remporte un gros succès en 1976. Il faut noter que, durant cette période faste, d'avril à septembre, il ne tombe aucune goutte d'eau au cours de cet été torride ! « **J'Ai Le Temps De Penser A Toi** », revisité en style country, qui occupe la face B, est bien meilleur que la version de 1974 avec des violons. Ce simple existe également en tirage promo. « **Tu Avais Les Cheveux Blancs Grand-Père** » paraît aussi en simple en 1977, couplé à « **On Apprend Chaque Jour** », une belle leçon de morale écrite par Joël. Un critique rock dira : « *On y croit, on n'y croit pas, Joël a du talent. Le talent est difficilement admis par tous. Heureusement que certains reconnaissent la qualité.* » De mai à août 1976, Daydé passe dans plusieurs émissions télévisées dont une en direct à La Teste en Gironde, présentée par Gérard Holtz sur Antenne 2. Néanmoins, « **Ballades** » ne conquiert pas le public blues de ses débuts.



Simple « Tout Craque » en 1978.

J'EN AI MARRE

Puis, soulagé de quitter Barclay, Joël Daydé signe chez Philips où on lui fait confiance. Fin juillet 1977, se présente, à mon avis, le premier album de blues en français (le tout premier morceau fut celui de Henri Salvador et Boris Vian, l'humoristique « **Blouse Du Dentiste** ») : « **HLM Blues** ». Dédié aux paumés des HLM et aux exilés des banlieues, dont il fait partie à jamais (*dixit* Daydé), ce disque est sacrément en avance ! Il confie : « *Cet album est le plus achevé des cinq* ». Paroles et musiques signées de sa main, Joël a fait appel à Eric Sirkel (qui fonda à cette époque avec Mick Taylor et Collin Allen, le Eric Sirkel & Co, groupe de blues traditionnel), Roger Secco (batterie), Koko Ameziane (percussions, chœurs), Dominique Blanc-Francard (basse) et à une section de quatre cuivres, le tout supervisé par Gérard Baqué. Quelques titres de ce 33 tours ont été composés en 1972 dont « **HLM Blues** ». A base de rock et de blues, le style des paroles est en rapport avec cette musique : ce sont des anecdotes ou des histoires sur des moments de sa vie ou sur ce qu'il pense. La critique est bonne, l'album se vend bien. Il y a un regain d'intérêt de la part du public rock, dû à des morceaux comme « **J'En Ai Marre Du Quotidien** » ou « **HLM Blues** », version plus musclée que celle du simple Riviera. Joël se laisse aussi aller à une tentative reggae, « **Histoire De Petites Bulles** ». Deux 45 tours sont extraits du 30 cm. Le premier, « **J'En Ai Marre Du Quotidien** »/« **Histoire De Petites Bulles** », est classé un semestre au hit-parade radio et est *basket d'argent* de l'émission Basket de Jean-Loup Lafont. On retrouve ce titre sur la double compilation Philips « **Succès 1977** », avec Johnny Hallyday, Serge Gainsbourg, Jane Birkin, etc. Le second, « **HLM Blues** »/« **J'Ai Pas Le Moral** », un thème cosigné



Joël Daydé/Don Nix, réalise aussi un bon score de vente et a droit à un tirage promo. Est-ce parce que cet album, comme il le dit, reste pour lui un bon souvenir financier et musical, qu'on le retrouve tout sourire assis sous l'Arc-de-Triomphe pour un nouveau 45 tours en 1978 ? Ce simple contient « **Tout Craque** », de Simon Monceau et Joël Daydé, et « **Dingue De T'Aimer** », de Daydé seul. On le voit alors dans Blue Jean, l'émission télévisée de Jean-Loup Lafont, sur Antenne 2 le dimanche midi, avec Little Bob Story, Jacques Higelin, Bijou, Téléphone, etc. Puis, durant deux ans, il parcourt l'Amérique du Sud, se produisant notamment dans la plupart des pays, avec une longue halte au Brésil d'où il revient en 1980 pour sortir le simple « **Mamaé** » (*maman* en brésilien)/« **Paris La Nuit** » à la pochette noire. Cette chanson douce est l'hommage d'un homme à sa mère. Sur ce disque il est soutenu par Guy Delacroix à la basse, Joël jouant la partie de batterie, avec la participation des choristes Yvonne Jones et Carole Frederiks qui font leurs débuts en France. A la Défense, Daydé est à l'affiche de l'opération RTL avec « **Mamaé** ». Il y est ovationné par le public et bissé, mais sa maison de disques ne croit pas en ce titre et, après un entretien houleux, Joël récupère son contrat et quitte Philips.

LES PETITS ROBERTS

Sollicité par A&M, il signe en définitive chez Vogue. Hubert Wayaffe, animateur-vedette de radio, produit en 1981 le 45 tours « **Qu'Est-Ce Que Tu Fais Par Amour** », une reprise de V. Savoie Robinson, et le fameux « **Les Petits Roberts** » au texte subtil sur fond de rock'n'roll qui connaît un bon succès d'estime mais ne décolle pas côté ventes. Cela lui permet tout de même de passer sur toutes les chaînes de télé et de tourner en Italie et en Espagne où il est toujours populaire. Du coup un seul simple est gravé chez Vogue. Joël, fatigué de toutes ses galères, retourne au Brésil puis, de retour en France, il travaille sur des spots publicitaires pour la radio et la télévision (Miko, Dim, Agfa). Pourtant, en 1983, il désire sortir un disque au profit du syndicat Solidarnosc, car Joël Daydé se sent concerné par ce qui se passe en Pologne. Il écrit deux morceaux mais, pour des questions administratives, le projet n'aboutit pas. Il le propose alors à l'Unicef et c'est Polydor qui commence à presser le disque en tirage très limité (en attendant les formalités définitives de l'organisme mondial). La pochette montre une photo en noir et blanc de Joël. Il existe aussi une édition promo à pochette verte. Mais, comme pour Solidarnosc, l'Unicef ne concrétise pas ce projet et la sortie officielle à grand tirage est stoppée.

Ce 45 tours très rare, précurseur du disque humanitaire, comporte pourtant deux bonnes chansons. « **Donne Donne** » est un hymne à la générosité tandis que « **Six Cordes** » est un hommage au regretté roi de la guitare Jimi Hendrix : « *Au pays de la dame électrique/ J'ai rencontré le roi Jimi/ Le vent pleure encore Mary* » ou « *Que je sois gai, que je sois triste/ J'ai six cordes plantées dans le cœur/ Pour faire danser le monde entier* ». Ces textes sont chantés sur fond de rock aux accords de guitares saturées. Joël fait ensuite une longue pause discographique sans toutefois s'arrêter de jouer, surtout le blues qu'il aime tant. On le signale en Allemagne, en Espagne, au Brésil, son second pays, et partout en France. Néanmoins, en 1994, revenant sur la décision prise de ne plus mettre les pieds dans un studio, suite à l'échec de « **Donne Donne Donne** », il enregistre un magnifique CD de blues, « **Spleen Blues** », sur Musique Marketing Europe. Cet album marque le retour aux sources du blues pur et dur qui a toujours été son premier amour. La discrète sortie commerciale a lieu en septembre 1995. A la radio il est l'invité de Patrick Verbeke dans De Quoi J'Vais M'Plaindre et de François Jouffa en direct sur Vinyl Fraise. On le voit aussi sur France 2 au Cercle De Minuit où il interprète « **Come On In My Kitchen** ». Sur les douze titres figurent six classiques dont « **Little Red Rooster** » et « **I'm A King Bee** » et six thèmes originaux. On y découvre ainsi la belle ballade « **Bâton De Rouge** », écrite en 1990, le boogie « **Saturday Night** », le rock-blues « **Ecoute Mon Train Arrive** ». Quant à « **Peau De Couleur** » ou « **Six Cordes** », retravaillé façon bluesy, ce sont des tubes en puissance, à condition que les médias s'intéressent au sujet. Joël a bien raison d'insister pour servir cette musique qu'il a épousée cœur et tripes car, concert après concert, il est en train de reconquérir son public et d'être enfin reconnu à sa juste valeur. Ceci grâce à une attitude sereine qui fait que, même durant sa traversée du désert, il est toujours resté un grand bonhomme, tel qu'il apparaît lors de ses visites régulières au CIDISC et au MIDISC. Il le prouve encore une fois à l'occasion de l'enregistrement durant l'été 1996 de la compilation « **Hollydays** », projet de Boris Bergman consistant à offrir de nouvelles versions françaises des classiques de Buddy Holly (dans l'esprit des albums de Denny Laine et Dick Rivers), avec la participation de nombreux artistes dont Philippe Lafontaine, Paul Personne, Vincent Palmer, Lio, Nanette Workman, Maxime Le Forestier, Arno, Eddy Mitchell, etc. Joël y apporte brillamment sa contribution avec « **J'T'Aim'rai Encore Tout A L'Heure** », adaptation bluesy de « **I'm Gonna Love You Too** ». Suite à ce CD, publié en février 1997, n'en doutons pas, Joël Daydé nous réserve encore de bien belles surprises. Tant mieux !

Alain JACQUIN



Le marquant « Les Petits Roberts » en 1981.



Le dernier 45 tours de Joël Daydé en 1983.

DISCOGRAPHIE
AVEC ZOO
45 TOURS
1969 - Memphis Train/ Rhythm And Boss. Riviera 121 275
1970 - Fungus/ Valse Suisse (BOF « Le Champignon »). Riviera 121 296
33 TOURS
1969 - **Zoo** (Riviera 521 118) : If You Lose Your Woman/ Ramses/ Bluezoo/ Rhythm And Boss/ Memphis Train/ Samedi Soir A Carnouet/ You Sure Drive A Hard Bargain/ Mammouth.

JOËL DAYDÉ
45 TOURS
1970 - Can I Live My Life/ You've Got Freedom. Riviera 121 348 (2 pochettes)
1970 - Only A Man/ Paperback Writer. Riviera 121 377
1971 - Mamy Blue/ Great Love. Riviera 121 384 + Reprise 1048 promo US
1971 - Mamy Blue/ You've Got Freedom. Riviera SN 20587 Esp
1971 - Mamy Blue/ Great Love/ Only A Man/ Paperback Writer. Riviera-Gamma G 07742 Mexique
1972 - Mamy Blue/ Only A Man/ Do It Now/ Them. Exi 40025 Mexique.
1972 - Do It Now/ Them. Riviera 121 401/ SN 20641 Esp
1972 - Jesahel/ A Better Place. Riviera 121 424/ SN 20658 Esp
1973 - Jamais Marché/ Un Jour Je Sais. Riviera 121 461
1973 - Laissez-Loi Seul/ HLM Blues. Riviera 121 508
1973 - She Didn't Remember My Name/ Suburban Blues. Riviera 121 509
1973 - What A Way To Go/ Lydia. Riviera 121 520
1974 - Je Me Fais La Valise/ J'Ai Le Temps De Penser A Toi. Riviera 12009
1974 - Gardenia Blu (J'En Deviens Fou)/ Dis-Moi, Dis-Moi, Dis-Moi. Riviera 12014
1975 - Mary Springfield (version française)/ Tu Peux Faire Tes Prières. Riviera 12025
1975 - Mary Springfrield (version anglaise)/ Keep Rockin' In Your Rocking Chair. Riviera 12028
1976 - Les Matins De Pluie/ J'Ai Le Temps De Penser A Toi. Barclay 62218 + promo
1977 - On Apprend Chaque Jour/ Tu Avais Les Cheveux Blancs Grand-Père. Barclay 62254
1977 - HLM Blues/ J'Ai Pas L'Moral. Philips 6172 091 + promo 6837 465
1977 - J'En Ai Marre Du Quotidien/ Histoires De Petites Bulles. Philips 6172 052
1978 - Tout Craque/ Dingue De T'Aimer. Philips 6172 169
1980 - Mamaé/ Paris La Nuit. Philips 6172 302
1981 - Les Petits Roberts/ Qu'Est-Ce Que Tu Fais Par Amour. Vogue 10153-7
1983 - Donne Donne Donne/ Six Cordes. Polydor 811 594
1990 - Mamy Blue (extended mix)/ Mamy Blue (4'05)/ Bâton De Rouge. NTI 566 maxi

33 TOURS + CD
1970 - J'Aime (Riviera 521 160) : I'm Very Well (Part.1)/ Can I Live My Life/ Confusion/ See Here/ Cocaine/ Mine Line/ The Great Love/ You've Got Freedom/ You Honey/ I'm Very Well (Part.2).
1972 - Mamy Blue (Seven Seas SR 731 Japon) : Mamy Blue/ I'm Very Well (Part.1)/ Can I Live My Life/ Confusion/ See Here/ Cocaine/ Mine Live/ The Great Love/ You Got Freedom/ You Honey/ I'm Very Well (Part.2).
1972 - White Soul (Riviera 521 189) : A Better Place/ Soul Snatching Woman/ The End Is Pretty Hard To Take/ Years Of Solitude/ Overtime/ Evil Lady loving/ City People/ Pipriac Song/ Them/ Do It Now.
1976 - Ballades (Barclay 422 002) : Les Matins De Pluie/ J'Ai Le Temps De Penser A Toi/ Tant Mieux Pour Moi/ Après Minuit/ La Maison Des Quatre Vents/ Les Petits Trains/ Tu Avais Les Cheveux Blancs Grand-Père/ Aide-Toi Et Le Ciel T'Aidera/ Gnaoua/ Blues Du Crassier.
1977 - HLM Blues (Philips 9101 154) : J'En Ai Marre Du Quotidien/ Reeseem Blues/ Day After Day/ Histoires De Petites Bulles/ Tous Les Jours, Moi J'Ai Les Moules/ J'Ai Pas L'Moral/ Le Rythme Des Indiens/ Ballades A Médor/ HLM Blues/ Marie Bléno/ La Fête Est Finie... (Il Faut S'En Aller).
1995 - Spleen Blues (Musique Marketing Europe 300 031-2) : Peau De Couleur/ Six Cordes/ St. James Infirmary/ Come On In My Kitchen/ I Am A King Bee/ Who's Been Talking ?/ Roll And Thumble/ Little Red Rooster/ Bâton De Rouge/ Saturday Night/ I Don't Want You/ Ecoute Mon Train Arrive.
1997 - Hollydays (Odeon 856 760-2) : J'T'Aim'rai Encore Tout A L'Heure/ + Philippe Lafontaine, Paul Personne, Vincent Palmer, Lio, Nanette Workman, Maxime Le Forestier, Arno, Eddy Mitchell, etc.

COMPILATIONS
1971 - Extra (Barclay 920 325) : Mine Line/ Can I Live My Life/ + Eddy Mitchell, Pierre Vassillu, Captain Beafheart, Zoo, Jimi Hendrix.
1972 - Exitos De Francia (Movieplay-Barclay 521 464 Esp) : Mamy Blue/ + Nino Ferrer, Axis, etc.
1972 - Hit Parade 5 (Barclay 920 447) : Vado Via.
1972 - Hit Parade 6 (Barclay 920 458) : What A Way To Go.
1972 - Jésus-Christ Superstar (Barclay 80459) : Superstar/ Tout Ira Très Bien (en duo avec Jeanie Bennett)/ + Eddy Mitchell, Nicoletta, etc.
1977 - Succès 1977 (Philips 6641 729 double) : J'En Ai Marre Du Quotidien/ + Johnny Hallyday, Serge Gainsbourg, Jane Birkin, etc.

JACQUES

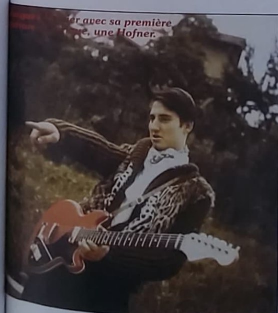
Des Rockers à Dynastie Crisis


Jacques Mercier (à droite de Brian Jones) avec les Turnips et les Rolling Stones au Golf Drouot en 1965.

Jacques Mercier : « Né à Paris le 11 mai 1946, j'ai passé ma jeunesse dans une sorte de *no man's land*, entre Paris et Neuilly, démoli vers 1970 pour construire le périphérique. Mes parents vivaient dans la loge d'une usine d'où ils ont été expropriés. En 1960, à quatorze ans, ils m'ont offert une guitare sèche pour mon certificat d'études. J'allais voir les anciens élèves de l'école St-Ferdinand qui jouaient du jazz. Je repérais où ils mettaient les doigts et tentais de faire pareil. L'envie de musique m'est venue avec les Chaussettes Noires. Dans ma zone, il y avait un bar *style* américain. Un gitan, me voyant passer avec ma guitare, sans housse, pour que tout le monde la voit, me dit : « *Tu joues ? – Oui, un petit peu, trois ou quatre accords*. » C'était un cousin de Django Reinhardt. Je sais, tous les guitaristes gitans se prétendent cousin de Django mais, lui, j'ai vu son nom et sa photo dans des biographies ! Il m'a inculqué d'autres accords. Je l'accompagnais dans « **Minor Swing** ». Lui était soliste, moi rythmique. Des clients me donnaient de l'argent. Apprenti tapissier, je gagnais 25 F par semaine. Avec la musique, je me faisais 50 F par soirée. Dans ces conditions, comment ne pas avoir envie d'être musicien ?

BE BOP A LULA & SHADOWS

En 1962, nous étions deux ou trois qui auraient bien aimé fonder un groupe, mais, sans matériel, avec deux guitares acoustiques, ce n'était pas facile. Avenue de la Grande-Armée, il y avait Pyral qui enregistrait ceux qui le voulaient. Avec mon copain, Jean-Marc Payen (futur Willy Vincent), nous avons choisi « **Be Bop A Lula** »des Chaussettes Noires. Lui chantait, moi je tenais la guitare. Les cafés de la Porte Maillot avaient de grandes arrière-salles. Au Triadou, ça se passait au premier étage. C'est là que nous nous retrouvions. Il était encore difficile de se procurer une guitare électrique. Chez Paul Beuscher, boulevard Beaumarchais, le matériel était hors de prix. Ayant travaillé pour gagner l'argent nécessaire, j'ai acheté une Hoffner. Elle n'avait qu'un micro, un an plus tard je l'ai changée contre une trois micros. En passant à la guitare électrique, j'ai abandonné Django pour devenir rythmique à la Shadows. Les Zgorl's en cherchaient un. J'ai passé une audition, ils m'ont pris. Ils étaient tous étudiants. Claude Pavy, soliste, a ensuite accompagné Gilbert Bécaud sur scène. Régis Boucagé, bassiste, a joué avec Guy Mardel. Quant au batteur, c'est l'un des patrons du Club Med pour les pays de l'Est. La mère de Régis s'occupait de nous trouver des fêtes, etc. Nous sommes passés à la Locomotive, à la soirée Sup-Aéro où j'ai vu Vince Taylor pour la première fois. Quel flash ! Il était monstrueux, martien. Notre répertoire était consacré aux Shadows, à l'exception de « **La Bamba** », seul morceau chanté. En 1963-64, les Beatles pointant, nous peignions nos cheveux en avant pour enchaîner sur « **Twist And Shout** ». Les Zgorl's ont joué à la salle Cadet toute une saison. L'orchestre d'Armandino y assurait le bal mais avait besoin d'une formation plus jeune pour passer en attraction deux fois par soirée. C'est là que j'ai rencontré Luis Rego qui tenait la guitare avec Armandino. Il m'a montré des plans Beatles. A l'été, les Zgorl's se sont dispersés. Je suis parti en vacances avec ma guitare à l'île d'Oléron où j'ai fait la connaissance de trois musiciens. Nous avons monté un groupe à la Shadows pour jouer sur le billard d'un café. Il y avait un organiste et nous pouvions aussi faire « **Nobody But You** » des Lafayettes et « **Louie Louie** » des Kingsmen. A Oléron se produisait un trio avec le guitariste Jean-Claude Portault et le batteur Claude Lemoine *alias* Chouchou. Alors que nous étions timides, gentils, les Blue Star étaient vraiment rock, et tant pis s'ils chantaient en lavabo. De retour à Paris, Claude, l'organiste, connaît un batteur, Geza Fenzl (né en 1945 à Budapest, Hongrie), qui connaît un chanteur, Gilbert Naud. Il nous présente son cousin, Didier Alexandre, bassiste. Un autre groupe est formé, les Turnips. Gilbert chante comme une bête, je fais les chœurs. Etant seul guitariste, il me faut apprendre à jouer les solos. Comme j'avais besoin d'un bon instrument, mon père a signé des traites. J'avais des vues sur une Fender Mustang à 1200 F, mais le summum c'était une Stratocaster à 1700 F. Ma mère faisait des ménages, mon père travaillait à la RATP. C'est dire qu'ils n'étaient pas riches, pourtant il m'a dit : « *C'est celle-là la meilleure ? Prenons-la*. » Les Turnips sont devenus l'un des groupes-fétiche du Golf Drouot. Henri Leproux et Roger Frey nous ont inscrits à la Guitare d'Or. Disco Revue a parlé de nous. Je suis parti au service militaire. Je voulais monter un groupe mais je me suis fait réformer au bout de trois mois. Pendant ce temps, Alain Rivet a intégré les Turnips comme deuxième chanteur. Yvan Ganofsky, des Rebelles, et Gérard Filipelli (futur Problèmes puis Charlots) m'ont remplacé à la guitare. Gilbert Naud, devenu Gil Now, a quitté les Turnips pour les Rockers qui accompagnaient Jean-Claude Berthon. Eux se sont fait appeler les New Turnips tandis que nous devenions les nouveaux Rockers et héritions de Jean-Claude. Ce fut une interversion complète de noms comme de chanteurs.


…er avec sa première …e, une Hofner.

J.-C. BERTHON & VINCE TAYLOR

Jean-Claude n'avait peut-être pas une grande voix mais il aimait vraiment ça. Une personnalité très forte. C'était sympa. Fin 1965, nous sommes passés à l'Olympia avec Tom Jones et Donovan. En lever de rideau nous avons joué « **Let's Go** » et « **Dis-Moi** » d'après « **Tell Me** » des Stones. Les câbles reliant nos guitares aux amplificateurs étaient courts. Au premier accord nous avons bondi en avant et tout s'est débranché. Il a fallu tout remettre et rester sagement derrière Jean-Claude Berthon qui se démenait devant. Les Rockers ont recruté Roger Abriol en rythmique et j'ai été promu soliste. Notre organiste est parti, ses parents s'opposant à ce qu'il persiste dans la musique, Jacques Verecchia (devenu avocat) l'a remplacé. Les deux sont pianistes, mais ce Verecchia-là n'est pas le frère d'Evy. Nous étions l'orchestre attitré du Club des Rockers, créé par Jean-Claude. Nous nous produisions au Golf puis à la Loco. Nous accompagnions les chanteurs qui se présentaient au concours. Michel Polnareff a gagné mais, ayant déjà signé un contrat, il a laissé son prix au deuxième, Alan Shelley, un Noir qui faisait du R&B. Henri Leproux, Jean-Claude Berthon et Jean-Louis Rancurel nous ont beaucoup aidés. Grâce à eux, après les Monégasques, les Rockers ont accompagné Michèle Torr. Ses derniers concerts avant d'accoucher. Nous faisions aussi sa première partie. Une fois Gil Now parti, quand Jean-Claude n'était pas là, c'est moi qui chantais. Un jour Jean-Louis Rancurel appelle Roger Abriol : « *Il y a une tournée Vince Taylor avec Bobbie Clarke, seriez-vous d'accord pour jouer avec eux ?* » Tu parles, tout de suite. Ce fut terrible. Bobbie tant bien que mal tirait Vince jusqu'où on passait. Nous démarrions « **Johnny B. Goode** », lui faisait « **Ready Teddy** ». Nous tentions de le suivre. Il parlait peu et ne mangeait que des œufs. En fait, nous n'avions de contacts qu'avec Bobbie. Parfois, nous les attendions si longtemps que nous demandions « *Y a-t-il un batteur dans la salle ?* »S'il y en avait un, nous faisions patienter le public en jouant les trucs des Rockers. Cette tournée, qui a surtout visité le Nord, n'a rien à voir avec le périple l'Epopée du Rock de 1967. Il arrivait que Vince ait des moments de lucidité étonnants. Un jour la galerie qui était sur le toit du camion, avec notre matériel, glisse sur la chaussée. Vince fut le


A La Playa de Saint-Raphaël, Jacques Mercier (chant), avec Roger Abriol (guitare), Geza Fenzl (batterie) et Jean-Pierre Demittri (basse).

MERCIER

Membre des Rockers, Jelly Roll, Dynastie Crisis, musicien de Vince Taylor, Freddy Meyer, Michel Polnareff, Johnny Hallyday, etc., Jacques Mercier est le témoin/acteur de quatre décennies de rock en France. Il évoque ici les deux premières.

premier à bondir et à nous aider à tout remettre en place. Nous nous sommes regardés, étonnés et heureux. Et puis, le soir, après deux titres, il a quitté la scène. Il ne nous restait plus qu'à meubler avec Bobbie qui, à partir de là, n'avait plus qu'une idée, partir lui aussi. C'était terrible, mais en même temps ça fait d'excellents souvenirs. Certes, Vince ne bougeait plus comme avant, mais, certains soir, *il était lui*, il chantait merveilleusement.

Encore étudiants, Geza et Didier Alexandre ont laissé leur place au batteur et au bassiste des Hot Beats, Padovani et Bernard Serré, *alias* Narf. Pour jouer avec Olivier Despax, nous avons acheté des costumes. Les Moody Blues, période Denny Laine, étaient nos modèles. Costume croisé, col Robespierre, bottines Annello & Davide. La classe ! Olivier Despax jouait très bien. Pour moi il était meilleur que Sacha Distel. Avec les Piteuls, de Colombes (responsables d'un EP chez Riviera sous le nom de Bain Didonc en 1966) et la bassiste des Tcha Tcha Rock, nous avions des amies communes, filles d'officiers des Shape américains de la région parisienne, à St-Germain, Rueil... Nos styles étaient différents, eux étant versés sur le genre vocal alors que nous étions R&B, « **I'll Go Crazy** », etc. Donc, aucune rivalité. Le summum, c'était d'aller se produire dans le fief de ces filles, au Saloon (plus tard appelé le Pharaon) à Achères. Les Piteuls, avec Jacky Guerrard (claviers), Serge Koolen (guitare), Jean-Pierre Demittri (guitare), Henri Sère dit Riquet (basse) et Richard Dewitte (batterie), y passaient tous les samedis soir et tous les dimanches après-midi. L'ambiance était fabuleuse. Ces filles hurlaient, nous avions l'impression d'être les Beatles ! Elles nous ont fait engager à l'Officer's Club de la rue Marbeuf. Il y avait un concert par semaine, une fois sur deux, c'était avec nous. Et bien payés en plus ! A un moment, les Piteuls, ou Peetels comme ils ont voulu l'écrire ensuite, m'ont fait des avances. Ils devaient accompagner... Charles Trenet. J'ai accepté, ce que Verecchia, qui avait acheté un camion pour le groupe, me reproche encore. C'est vrai, je n'en suis pas très fier. Trenet avait connu les Piteuls sur un plateau de télé et s'était dit qu'un coup de jeune ne lui ferait pas de mal. Donc nous répétons son répertoire, vingt-cinq chansons. En



Les Piteuls au Golf Drouot le 3 novembre 1967 : (de g. à d.) Serge Koolen, Riquet Sère et Jacques Mercier.

fait, il avait surtout bien aimé Jean-Pierre, le rythmique, un blond à la Brian Jones. Mais c'est moi, déjà gros moustachu, qui l'aie remplacé. Le premier soir, nous jouons en plein air devant cinq mille personnes à La Rochelle. Porté par la foule en délire, Trenet se tourne vers son pianiste (qui nous méprisait cordialement) et lui intime « **La Cigale Et La Fourmi** ». Bien sûr, nous ne l'avions pas répété. Ce fut notre dernier concert avec lui ! Par contre, dans ma famille, ma cote était à la hausse, j'avais joué avec Monsieur Trenet.

PITEULS & JELLY ROLL

En novembre 1967, chez Polydor, j'ai enregistré une chanson de lui pour le EP de Pierre, Paul Ou Jacques. Invités d'une émission de télévision à Monaco, nous étions assis en tailleur, jetant des fleurs. Le temps d'un engagement à Oléron, les Piteuls, avant que j'en fasse partie, se baptisent les Corsaires, car le club qui les a engagés s'appelle la Frégate. C'est là que Serge s'est fait casser les dents dans une bagarre avec les marins pêcheurs. Les Piteuls sont devenus les Jelly Roll, produits par Richard Bennett, un batteur style New Orleans, reconverti directeur artistique. Il s'est occupé de Nancy Holloway, Nino Ferrer, Jenny Bennet... Il était compétent et avait du nez. Il avait fait signer le Bain Didonc chez Barclay, quand il est passé chez Polydor nous l'avons suivi. Bien que réalisé avant le décès d'Otis Redding en décembre 1967, « **Je Travaille A La Caisse** », d'après « **Try A Little Tenderness** », est sorti en février 1968, ce qui nous a fait passer à tort pour des vautours. L'organiste de Johnny Hallyday, Raymond Donnez, en a fait les arrangements et a réuni les cuivres. Anne Vassiliu et Jean-Claude Briodin des Troubadours ont fait les chœurs. Nous ne composions pas, c'est pourquoi nous reprenions du Beach Boys, Harry Nilsson et que Guy Skornik a écrit des musiques pour le second simple en octobre 1968. Albert Raisner nous a programmés pour affronter Séverine & Les Murators dans une joute musicale. Nous avons également, en mai 1967, enregistré un disque sous le nom de Papyvores. Ma femme travaillait à la Lutherie Moderne, nous permettant d'avoir du matériel bon marché. En concert, chaque Jelly Roll avait une rampe avec deux spots rouges, deux bleus et deux verts. Nous avions aussi, de chaque côté de la scène, des stroboscopes, synchronisés et marchant alternativement. L'effet était plus saisissant que ce qu'on voit aujourd'hui, en général de face. Les Papyvores sont passés dans un cinéma, rue du Colisée, pour la première du film « Le Scandale » avec Anthony Perkins, devant le Tout-Paris. Le nom Papyvores a été inspiré par une opération avec une marque de vêtements en papier, les robes d'Anik Robelin. Trois des quatre titres sont signés Moustache, c'est un aspect des choses dont je ne me souciais pas du tout.

Jacky Gaillard, à la tête de son agence, a organisé en juillet 1968 une tournée des Jelly Roll dans les casinos de la Côte, du nord au sud. Le groupe touchait 250 F par soirée, c'était correct. Roger Abriol est devenu notre sonorisateur. Jacques Rouveyrollis, ancien barman à la Playa de St-Raphaël, l'un de nos fiefs, s'occupait des éclairages. A Hossegor, le dernier soir, il y a eu une bagarre et la salle n'a pas tardé à être dévastée. Armés de pieds de micro, Rouveyrollis et moi empêchions les excités de trop s'approcher alors que les autres chargaient le matériel dans le camion ! Puis Riquet a reçu un message de Richard Bennett : « *Rejoignez-moi à St-Tropez, ce sera fantastique, je vous ai réservé une maison à Ramatuelle. Je suis avec Mike Pinder, des Moody Blues, il va vous écrire des chansons. Rendez-vous place des Lices dimanche midi* ». Emoustillés, nous partons sur le champ, voyageons toute la nuit et arrivons dans un état de ruines. Midi, personne. Vers quatorze heures débarque Richard Bennett qui nous dit que Mike Pinder n'a pas pu venir. Nous allons à la villa. Richard y a installé tous ses potes, il y en a tellement que c'est hallucinant. On se débrouille en tirant les matelas pour les caser dans des coins et nous survivons là, tant bien que mal, à ses frais. Richard n'était pas avare. Après une semaine de farniente, il s'arrange avec Jérôme, patron du Voom Voom, pour qu'on y joue. L'affiche comprend Deb & J.J., deux Noirs style Sam & Dave, Randy Crawford et, en vedette, Freddy Meyer. Autant les Jelly Roll sont branchés pop, autant j'aime le R&B, je suis dans mon élément. Nous faisons le lever de rideau. Quand passe Freddy Meyer, en fin de soirée, viennent Brigitte Bardot, Eddie Barclay, Serge Gainsbourg... Nous restons bouche bée : Brigitte est si belle, magnifique ! Les chanteurs sont accompagnés par un groupe d'étudiants anglais, bons improvisateurs, Salvation & The Army. Au fil des nuits, nous grimpons dans la hiérarchie pour passer juste avant Freddy Meyer. Un soir, Brigitte arrive un peu plus tôt et, la sachant présente, nous donnons notre maximum. La soirée terminée, elle passe devant le bar, me serre la main et dit : « *Vous êtes le chanteur ? C'était super* ». Un rêve. Peu après, son secrétariat nous contacte pour que nous fassions, l'après-midi au Voom Voom, un reportage photo avec elle pour Vogue américain. Nous n'en sommes jamais revenus, ni Riquet ni Koolen !



SP des Jelly Roll « Je Travaille A La Caisse » en 1968, en hommage à Otis Redding.



Jacques Mercier avec Geza Fenzl en 1969.

FREDDY MEYER & B.B.

Pour notre été au Voom Voom nous étions uniquement logés et nourris, pourtant nous nagions dans le bonheur. Les Aphrodite's Child étaient au Byblos, mais ce club marchait moins bien. Ils venaient faire des bœufs avec nous jusqu'à huit heures du matin. Il devait y avoir des groupes anglais au Papagayo, mais je ne me souviens pas y être allé. Par contre j'ai connu les Flowers, avec David Gilmour et son frère. C'était à Pâques, le patron de la Playa programmait aussi la Tour de Mare où il y avait un hôtel, une piscine et un club. Il avait engagé les Flowers qui, après leur prestation, venaient nous voir à la Playa. Ils n'étaient pas connus, mais qu'est-ce qu'ils jouaient bien du Hendrix ! Revenus de St-Tropez, nous donnons un concert au Cadran de Colombes. Là, l'appel du R&B se faisant pressant, j'annonce à Riquet que je quitte les Jelly Roll pour Freddy Meyer. Ils ne m'en ont pas trop voulu parce que Michel Polnareff, qui les avait vus au Voom Voom, leur avait demandés de l'accompagner, y compris Jacques Rouveyrollis et ses lumières. Peu après, ils répètent avec lui. Ils prendront Patrick Beauvarlet comme deuxième batteur et choriste et de cette équipe naîtra Il Etait Une Fois. A Rouen, aux Oubliettes, j'avais vu un trio superbe, style Brian Auger, avec Philippe Lhommet (orgue, né en 1945), Popaul (basse) et Jacky Billot (batteur que l'on retrouvera avec Frank Langolff derrière Vanessa Paradis). Freddy était rentré aux Etats-Unis me chargeant de constituer un groupe pour son retour, j'ai donc repensé à ce trio. Par l'intermédiaire de Jacky Gaillard, Roger Abriol et moi retournons à Rouen prendre contact avec Philippe Lhommet. Je lui propose qu'eux trois, avec moi à la guitare, montions l'orchestre pour Freddy. Pour leur donner envie, je leur fais part du projet : Freddy Meyer, artiste des productions Bardot-Barclay, enregistrera dans les meilleures conditions. D'autre part le Biblot, futur Rock'n'Roll Circus, rue de Seine, animé par Marc Bontemps, est d'accord pour nous prendre aussi longtemps que nous voulons. Ils acceptent et viennent à Paris. Nous répétons nuit et jour au studio Barclay de la rue Magellan. Freddy m'a téléphoné la liste des chansons à travailler. Il est revenu et nous avons enregistré un 45 tours financé par B.B. Le soir, au Biblot, elle vient au moins deux fois par semaine.

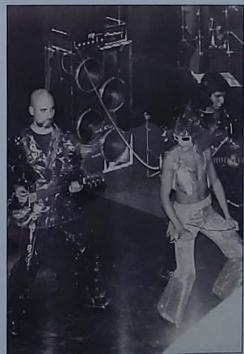
Sur scène, Freddy est incroyable, il nous donne ses indications par des gestes imperceptibles, qu'il faut suivre, pour arrêter, accélérer, ralentir, revenir en arrière. Influencé par James Brown, il veut que nous ayons un deuxième batteur. Un pour le tempo, un pour souligner son jeu de scène. Je demande à Geza de venir. Côté guitare, je joue exclusivement rythmique. Philippe Lhommet assure bien à l'orgue Hammond B3. Il avait été acheté avec le batteur, Jacky Billot, qui, quand il est parti, comme nous ne pouvions pas le rembourser, l'a tout simplement emmené. Quand tu joues au casino de Trouville et que, ayant fait la balance l'après-midi, en arrivant le soir tu vois qu'il n'y a plus de B3, ça fait un drôle d'effet. Comment a-t-il pu le sortir sans qu'on ne lui dise rien ? Il a dû se faire passer pour un réparateur ! Freddy Meyer nous a baptisés Soul Company. Le 31 décembre 1968 nous avons joué à la fameuse émission TV Surprise Partie. Il décide de tout et, comme il ne parle qu'américain, je traduis. Freddy est intraitable. Si nous nous plantons deux fois, dans la loge c'est la guerre. J'essaie de faire un peu le tampon entre lui et les autres. Le bassiste et le batteur ne le supportant plus, ils s'en vont. Geza reste. Je recrute Patrick Beauvarlet (qui va jouer avec les Jelly Roll) comme deuxième batteur. Au Palladium, nous avions vu le Mayfair Group, formation R&B avec cuivres. Le bassiste, Jacky Chalard, a l'air d'en vouloir. Nous savons qu'ils sont sur le point de se séparer, je dis à Jacky : « *Si tu veux venir avec nous, apprends les vingt-cinq morceaux du répertoire de Freddy pour lundi* ». Ce qu'il a fait. Nous avons continué à jouer au Biblot, pour les fêtes et durant tout le mois de janvier 1969. Barclay nous a envoyés à Londres enregistrer au studio Trident, avec Gus Dudgeon, deux chansons composées par Philippe Lhommet, textes de Freddy Meyer. Philippe et Geza jouaient vraiment bien. Jacky et moi, hum... Madeline Bell et Leslie Duncan ont fait les chœurs. Ce disque nous a permis de trouver encore plus d'engagements. En France, comme en Suisse, Freddy est devenu l'artiste à la mode, il fallait l'avoir eu chez soi, que ce soit en club ou en soirée privée.



Dynastie Crisis 1970.

DYNASTIE CRISIS

En dehors des deux originaux du simple, Freddy n'interprétait que des reprises R&B. Il allait vers la maîtresse de maison, pleurait, faisait tout un show à l'américaine. Sa jambe articulée ne l'empêchait pas de sauter, danser, etc. Lors de passages *pianissimo*, il tombait à genoux et on entendait le bruit de sa prothèse heurtant la scène. Le public se demandait ce que c'était. En fait, il s'en servait. Dans la cave de mes parents, Porte des Ternes, traînaient deux ou trois jambes de rechange. Quand nous sommes engagés pour trois semaines au Chatam de Megève, il programme en même temps... les Jelly Roll. Ils ont plein de matériel prêté par Polnareff, un Mellotron, etc. Henri Boutin, des Jets (le groupe de Gilbert Einaudi), est leur organiste. Musicien exceptionnel, il les a fait progresser, en particulier en ce qui concerne l'harmonie. Freddy réside à l'hôtel et nous partageons une villa avec les Jelly Roll, où nous passons un séjour merveilleux. Juste avant notre départ, Serge Koolen, qui est un poil plus sournois que les autres, offre à Patrick Beauvarlet de quitter Soul Company pour devenir le second batteur derrière Polnareff. Ce qu'il accepte. Nous jouons ensuite au Sea Club de Monaco tout l'été. Selon le règlement imposé par Freddy, nous pouvons passer en début de soirée, instrumentalement, mais pour chanter il faut attendre que lui se soit produit. Philippe compose de plus en plus, chacun y va de son grain de sel, le potentiel du futur Dynastie apparaît. La tension entre Freddy et nous monte un peu. Ed Sullivan, nous ayant vus, il nous propose de faire son show, mais Freddy tire la couverture à lui. Si j'ai un tempérament arrangeant, Geza et Jacky ne réagissent pas de manière aussi diplomatique ! Ils l'envoient au diable. Nous finissons la saison, malgré tout. Seulement, plus question d'obéir, et nous chantons avant Freddy. Jacques Bal, Jean-Michel Desjeunes et Pierre Lescure, de RMC, viennent nous voir. Bal et Lescure veulent nous produire. Ils font venir Francis Dreyfus. Nous signons un contrat. Geza, influencé par un morceau de John Coltrane, suggère le nom de Crisis. Philippe et moi composons. Fin août, Freddy rentre aux USA, omettant d'honorer un contrat au Touquet. L'organisateur, pas content, envoie un huissier à Monaco et fait saisir notre matériel, juste au moment d'enregistrer le premier disque. Dreyfus nous met en relation avec Michel Renard qui a un magnifique château dans le Loir-et-Cher et nous écrit des textes en français. En 1969, après un simple en anglais, nous réalisons un 33 tours. Comme le nôtre est coincé, la Lutherie Moderne met du matériel à notre disposition, et Michel Polnareff nous prête un orgue. Pour le disque, Somethin' Else (qui deviendra Motors) préfère nous appeler Dynastie Crisis, soit Jacques Mercier (guitare, chant), Jacky Chalard (basse, chant), Geza Fenzl (batterie) et Philippe Lhommet (claviers). En mars 1970, sur l'album, le titre « **Délivrez-Nous Du Mal** » donne en latin « **Sed Libera Nos A Malo** » grâce à Philippe Lhommet et sa parfaite éducation. Trois 45 tours sont aussi publiés. Comme je suis toujours aussi mauvais soliste, je fais les rythmiques et confie à Paul Scemama de Devotion les chorus. Nous demandons à Dreyfus de débloquer notre matériel, mais c'est le père de Jacques Bal qui s'en occupe. Francis Dreyfus n'assiste pas aux séances, Thierry Vincent, ex-chanteur très sympa, produit le disque. C'est aussi lui qui fait les voix les plus hautes. La pochette est dessinée par la chanteuse Léonie. Cet album est hétéroclite. Quand nous allons en radio nous jouons chaque fois un titre différent : « **Les Promesses N'Ont Pas D'Ailes** » à France Inter, « **Et Voici L'Histoire De Yann Le Dantec** » à RTL, etc. Un jour, nous improvisons sur un *groove* à la Elephant's Memory. Histoire de chanter, je récite « Le Corbeau Et Le Renard ». Tout le monde trouve que ça sonne bien, alors nous l'avons gardé tel quel, au grand dam de chez Dreyfus. Serge Koolen écrit les paroles de la face B, « **J'Ai Mal** ». Depuis des mois nous réclamons des affiches à Dreyfus. L'affaire traîne et, quand elle se concrétise, avec près d'un an de retard, réaction de colère, je décide de ne plus ressembler à la photo.



Avec Michel Polnareff à l'Olympia fin 1972.

POLNAREFF

Nous sommes à Toulon, à la Tomate. Je fonce chez un coiffeur me faire raser le crâne. De retour à l'hôtel, je croise Jacky Chalard dans l'ascenseur qui met un moment avant de me reconnaître. Quant à Roger Abriol, il sursaute, pensant qu'un étranger s'introduit dans sa chambre ! Dans cette ambiance, nos relations avec Dreyfus ne sont pas au beau fixe. En 1971, le Sea Club nous engage à nouveau. Au concours de la chanson de la Rose d'Or d'Antibes, nous rencontrons Patrice Fabien, producteur. Il nous demande d'accompagner la chanteuse Marie, qui a un succès avec « **Soleil** », sur un album arrangé par Jean Musy, « **Kaléidoscope** » (Pathé). Patrice Fabien propose de nous signer chez Pathé. Hélas ! Dreyfus refuse de nous rendre notre liberté. Il nous fait attendre un an, avant de nous laisser partir, gratuitement. Chez Pathé, avec Fabien comme directeur artistique, nous enregistrons, fin 1971, « **Chante, Fais Ce Qu'Il Te Plaît** » composé par Jacky Chalard, paroles de Laurence Mathalon, femme de Jean Musy. Pour l'été 1972, « **Jesahel** » nous est plus ou moins imposé. Il en existe plu-



sieurs versions, par Joël Daydé, Nicoletta, etc. Avec ce côté gospel, ça se voulait la suite de « **Mamy Blue** ». Toute une bande d'amis participe aux chœurs. Le simple est enregistré en un week-end, la semaine suivante, il est dans les bacs. Comme au départ les musiques sont de Philippe ou moi, Jacky et Geza réagissent et apportent des morceaux. Ils sont responsables du simple « **Vivre Libre** »/« **Faust 72** », notre meilleure vente (23 000 exemplaires). Nous défendons « **Vivre Libre** » à la Rose d'Or que nous remportons. Nous accompagnons aussi l'ami Jacques Barsamian sur son 45 tours « **Donnez-Nous La Paix** »/« **Ballade Pour Un Amour** » (Decca 84064), de même que la chanteuse Violaine. En studio, nous jouons comme sur scène et installons le matériel dans le studio 3, à Boulogne. Mais Pathé ne nous laisse pas assez de temps pour obtenir le son recherché.

Sur la pochette du LP « **Dynastie Crisis** », nous sommes habillés dans les tenues de scène que nous portons à l'Olympia avec Polnareff. Désirant remonter sur scène, Michel en parle à son assistant, Jean-Claude Albert, un camarade d'école de Jacky Chalard. Le contact est facile, surtout que je connais Polnareff depuis l'époque des Rockers et que, en janvier 1970, quand il était avec les Jelly Roll et que Serge Koolen s'est cassé la jambe en tombant de scène, je l'ai remplacé. Nous acceptons sa proposition, à condition que Dynastie passe en première partie. Nous répétons sans Michel sur le Lydia-Barcarès, un paquebot ensablé transformé en club, dont le patron est ami avec Jean-Claude Albert. Le premier gala a lieu au Palais des Sports de Lyon. Sono nouvelle, éclairages nouveaux. Désastre total. Il est alors décidé de répéter ensemble, Dynastie et Polnareff, à Boulogne. A l'automne 1972, nous montons le spectacle Polnarévolution à l'Olympia. Problème, Michel nous explique qu'il n'est pas producteur, qu'une première partie a déjà été engagée. Geza, avec son caractère à ruer dans les brancards, hurle : « *Je le savais, putain, avec tous ces connards de DiscAZ* ». Présent, Paul de Senneville, visé par cette diatribe, ne pipe mot. Nous calmons Geza et acceptons de jouer. Le show est superbe. Matériel transparent, vêtements, maquillages. Polnareff investit tant que cela ne lui rapporte pas un franc. Par contre, le prestige est tel que nous partons pour un tour du monde, Japon, Afrique... Là, évidemment, nous faisons la première partie.

Pendant ce temps, à Paris, on nous oublie un peu. Dès que nous revenons, nous essayons de compenser en passant au Golf Drouot. Nous enregistrons « **Réveille-Toi** », mais nous n'avons plus la même foi. Le problème c'est que, en jouant derrière Polnareff, nous gagnons bien notre vie, sans trop nous casser la tête. A Tokyo, au Budokan, Yamaha donne des guitares douze cordes à Michel. Il en éclate une sur la scène. Je lui dis : « *Tu ne te rappelles plus quand tu en bavais pour en acheter ?* » Il en jette une deuxième que j'essaie de rattraper mais elle m'échappe des mains. J'insiste : « *C'est pas bien ce que tu fais* ». Ça et d'autres petites choses font qu'il explose : « *Vous me faites chier, je ne veux plus vous voir !* » Peu après, en 1973, Michel décide de monter un autre spectacle à l'Olympia, Polnarêve, quand même avec nous. Le soir de la première, nous l'accompagnons. Le lendemain, il prend un batteur, Tonio Rubio à la basse et l'orchestre de Jean-Claude Vannier avec violons. Il fait tous ses morceaux de derrière le piano. En première partie, nous avons pas mal de succès avec un spectacle intégrant les ballets d'Arthur Plaschaert, inspirés par ce qu'ont fait Maurice Béjart et Pink Floyd à Marseille. La presse adore. Après l'entracte, nous nous contentons d'assister au tour de chant de Polnareff. Bizarre.

GOMINA

Toujours en 1973, lors de l'enregistrement de « **Je Suis L'Homme** », j'ai trop honte de la teneur machiste du texte et je dis à Jacky : « *Tu l'as écrit, chante-le* ». Ce qu'il fait. Nous accompagnons aussi Mickey Bronx, un copain de Geza et Jacky, sur son simple « **Couldn't Find A Way** »/« **Sweet Talkin' Guy** »(Polydor 2056 176). Et nous jouons sur deux 45 tours de Jean-Claude Liévaux (futur Liévaux-Transfo), « **Cheval De Troie** »/« **Que Diraient Les Voisins** » en 1973, et « **Tu As Tapé Du Pied** »/« **La Vieille De Saint-Denis** » en 1974, tous deux chez Pathé. Geza fait la tête, estimant que Dynastie Crisis ne progresse plus. Là, surprise, Michel Polnareff m'appelle : « *Je repars en tournée, seriez-vous d'accord pour venir ?* ». Nous voilà de retour au Japon. Mais au lieu de rester à Tokyo, nous nous produisons dans d'autres villes. C'est super. Geza continue de bouder. Il suffit de regarder les photos, il est toujours à part. Ce périple se termine en Tunisie, aux arènes de Carthage. Roger Abriol, Jacques Rouveyrollis et les techniciens s'y rendent avec trois jours d'avance, pour préparer. Cependant, le soir de concert, à minuit, ils sont encore en train de monter des projecteurs, tant l'équipe locale est inefficace. Polnareff chante vingt minutes et s'en va. Personne n'est content ! Très mauvaise presse le lendemain. Nous avons de grosses difficultés pour quitter l'hôtel mais parvenons à nous sauver en abandonnant la voiture de location près de l'aéroport. Je n'ai plus jamais revu Polnareff. Après cette débâcle, Geza part avec la caisse. Le compte du groupe était à son nom et il estime que c'est ce qui lui était dû. Terminé. En plus, il est balaise, donc, rien à dire ! Pour le remplacer, je pense à Celmar Engel qui a joué avec son frère, Claude, dans Omega Plus. Je connaissais Celmar parce qu'il avait mis au point, pour la Lutherie Moderne, les amplis MI (Musique Industrie), les premiers avec pré-ampli permettant de saturer le son à faible volume. Il accepte de tenir la batterie avec nous. Sur ces entrefaites, en 1973, Freddy Meyer revient, il veut remonter Soul Company : « *Dynastie fera une partie, je chanterai les trucs en anglais, vous ceux en français.* » Les studios Pathé étant encore à notre disposition, nous répétons un spectacle. Bilingue. Pour le premier gala, nous sommes si énervés que le show ne dure pas les deux heures prévues mais une heure et demie, tellement nous jouons vite ! Il n'y aura pas de deuxième date. En 1974, avec Celmar aux baguettes, nous enregistrons « **J'Ai Brisé La Chaîne** ».

Puis Dynastie fait la connaissance de Stephen Miller, Anglais fortuné qui veut nous produire si nous sortons du contrat Pathé. Mais le groupe se sépare et Miller travaille avec Freddy Meyer et Philippe Lhommet. Il les mensualise durant un an pour qu'ils écrivent un nouveau répertoire, à Rouen. Un jour, ils me font écouter des maquettes fantastiques, réalisées en Angleterre. Stephen Miller m'offre de venir avec eux, comme choriste et traducteur, un mois à Cincinnati pour la prise de son, un autre à New York pour le mixage. N'ayant rien à faire, j'y vais. J'habite alors Montgé-en-Goëlle, chez Jean Pons, manager de Hallyday lors du Johnny Circus en 1972. Il est copain avec Jean Georgekarakos qui s'occupait de Byg et a monté Actuel avec Jean-François Bizot. Inspirés par « Grease », Pons et Karakos imaginent la comédie musicale « Gomina » et me chargent des musiques, François Werthemer écrit les paroles. En 1974, les rôles sont distribués à Etienne Chicot, Jacques Villeret, Sylvain Rougerie... Une belle affiche. Le père de Christian Fechner produit le spectacle à l'Européen. Christian auditionne Vince Taylor qui arrive dans un sale état et est gentiment écarté. Pourtant, il n'aurait pas pu être pire que celui qui fut engagé à sa place. « Gomina » n'a pas bien marché. Démarré en juillet, le spectacle s'arrête en fin d'année. J'avais imaginé les musiques dans un esprit twist, mais, comme je suis parti aux USA lors de l'enregistrement, le travail a été confié à Alain Suzan, d'Alice, qui a abordé les morceaux de façon plus musclée, plus saturée, à la Hallyday. Le disque est réalisé par Patrick Gandolfi avec Alain Suzan (basse, arrangements), Alain Labacci (guitare), Luc Bertin (piano), Peter MacGregor (saxo), Alain Doudou Weiss (batterie) et Bernard Labacci (percussions). Avec les droits d'auteur, j'ai acheté mon premier Revox. Aux Etats-Unis, nous sommes choyés par Stephen Miller. Douze titres sont conçus avec Bobby Fries (qui a collaboré avec John Lennon et les Rolling Stones) au Fifth Floor Studio. Le règlement interdit aux Français de jouer. Il n'y a pas de limites à nos projets, nos rêves. Pour présenter le disque, Miller fait réaliser un coffret contenant un T-shirt, des photos... Aucun label n'en veut. Miller dépense un argent fou et ça ne lui rapporte rien. Un deuxième album est enregistré, en vain. Rien ne se passe. Quand il n'est plus mensualisé, Philippe Lhommet se fâche un peu avec Freddy Meyer et accepte une proposition de Demis Roussos. Après, il jouera avec Gilbert Bécaud, etc. » ■



Les deux pochettes du premier album de Dynastie Crisis, de 1970.



Le second 30 cm de Dynastie Crisis, habillé tel qu'accompagnant Michel Polnareff à l'Olympia, en 1972.

CAPTAIN MERCIER

En tant que guitariste, percussionniste ou choriste, Jacques Mercier accompagne lui aussi des vedettes, Véronique Sanson, Francis Cabrel, Johnny Hallyday... En 1977, il retrouve encore une fois Freddy Meyer au sein du Abraham Bogart Band avec Patrick Triquenot (orgue), Philippe Lhommet (claviers), Gérard Pisani (saxo), Didier Alexandre (basse), Jeannot Cirillo (batterie) et Jacques Améziane (percussions). Les répétitions ont lieu au Nashville, club situé sous l'Olympia, animé par James Arch, et donne le simple « **Ain't No Mountain High Enough** »/« **Dance** » (CBS 5386). En 1978, Jacques Mercier, avec Gilbert Einaudi (ex-batteur des Jets), Serge Koolen (Il Etait Une fois) et Henri Sère (Riquet des Jelly Roll), forme M.E.K.S. (initiales de leurs noms). Sur l'album, auquel participe Philippe Lhommet, chacun reprend une chanson de l'autre, ainsi Gilbert Einaudi interprète « **Je Travaille A La Caisse** ». Fin 1981, Jacques collabore en tant que guitariste et compositeur à l'album de réunion des Chats Sauvages, « **1982** » (RCA PL 37570), avec Riquet à la basse. En 1984, pour un LP solo sur Polydor, « **Captain Mercier** », Jean-Baptiste Mondino réalise une photo destinée à la pochette. Considérant Jacques comme un soldat du rock, il le vêt en uniforme, le surnommant *Captain*, mais le cliché en militaire ne sera pas utilisé. Ce 33 tours révèle l'influence de Bruce Springsteen. Quand il n'est pas occupé à jouer pour des stars, Jacques mène toujours Captain Mercier, dans le style soul, avec section de cuivres. Le groupe soutient excellemment Henri Salvador lors de ses dernières prestations parisiennes et enregistre un CD en 1998, « **Rien Ne Sert De Souffrir** ».

Jacques n'en oublie pas le rock'n'roll. Il a créé un site internet dédié à Vince Taylor et joue parfois avec Brand New Cadillac, combo spécialisé dans les classiques du rock, avec Luc Bertin (claviers), Daniel Vriet (guitare), Gilles Michel (basse) et Gilbert Einaudi (batterie). Avec son crâne rasé, Jacques Mercier est le Yul Brynner du rock, le Telly Savalas du R&B. Son amour de la musique est intact et son éclatant sourire le reflet d'une âme lumineuse.

Jean-William THOURY

DISCOGRAPHIE JACQUES MERCIER

PAPYVORES
05/67 - Le Papyvore/ Kiwi Badge/ Le Psychédélique Badge/ The Fire Badge. EP Polydor 27309
PIERRE, PAUL OU JACQUES
11/67 - Renaud La Guerre/ Je Suis Turc/ Toi Si Belle/ Ta Culotte Charlotte. EP Polydor 27327
JELLY ROLL
02/68 - Je Travaille A La Caisse/ Sans Toi. SP Polydor 66606
1968 - Night In White Satin/ Io Lo Chiamo Amore. SP Ariston AR 0258 Italie
10/68 - Ces Maudits Personnages/ Les Vérités De La Police. SP Polydor 66634
FREDDY MEYER & SOUL COMPANY
1969 - Isn't Wonderful/ Love Me. SP Bardot-Barclay 642 002
1973 - I'll Laugh, I'll Smile/ Paint My Seasons. SP Butterfly BSO 11
DYNASTIE CRISIS
1969 - Everything, Everybody, Everywhere/ Can We Go. SP Somethin' Else
03/70 - Dynatsie Crisis (LP Somethin' Else 849 522 puis Motors MT 44021 + Le Corbeau Et Le Renard/ J'Ai Mal - Sed Libera Nos A Malo, Part 1 & 2) : Sed Libera Nos A Malo/ Litanie Pour La Fin D'Un Jour/ Everything, Everybody, Everywhere/ The Man Dies/ Can We Go/ Et Voici L'Histoire De Yann Le Dantec/ To Find/ Les Promesses N'Ont Pas D'Ailes/ Sed Libera Nos A Malo.
1970 - Et Voici L'Histoire De Yann Le Dantec/ Litanie Pour La Fin D'Un Jour. SP Somethin' Else
1970 - Litanie Pour La Fin D'Un Jour/ Les Promesses N'Ont Pas D'Ailes. SP Somethin' Else 336 293
1970 - Le Corbeau Et Le Renard/ J'Ai Mal. SP Somethin' Else 6061 032
1971 - Chante, Fais Ce Qu'Il Te Plaît/ La Fleur Du Mal. SP Pathé C006 11850
1972 - Jésahel/ Le Monde Eclate. SP Pathé C006 11982
1972 - Faust 72/ Vivre Libre. SP Pathé C006 12216
1972 - Rock And Roll Dans La Rue/ Réveille-Toi. SP Pathé C007 12325
1972 - Dynastie Crisis (LP Harvest C062 12363) : Ere Lumière/ Samouraï/ Chicago/ Merci Mr. Chapman/ Chante Fais Ce Qu'Il Te Plaît/ Le Fantôme/ Faust 72/ Quatre Heures De L'Après-Midi (Suite)/ Répétition (Johnny B. Goode).
1973 - Je Suis L'Homme/ Schizomania. SP Pathé C007 12422
1974 - J'Ai Brisé La Chaîne/ Luciana. SP Pathé C008 12905
1991 - Faust 72 (CD DCA 108 402) : Faust 72/ Vivre Libre/ Chante Fais Ce Qu'Il Te Plaît/ Rock And Roll Dans La Rue/ Samouraï/ Ere Lumière/ Chicago/ Merci Mr. Chapman/ Le Fantôme/ J'Ai Brisé La Chaîne/ Luciana/ Le Monde Eclate/ Réveille-Toi/ Jésahel/ La Fleur Du Mal/ Quatre Heures De L'Après-Midi (Suite)/ Johnny B. Goode (répétition)/ Je Suis L'Homme/ Schizomania.
GOMINA
1974 - Gomina (LP Philips 6325 174) : Quand J'Vais Au Ciné/ Je L'Attends/ Bubble Bubble Gum Rock/ Batterie, Guitare Et Rock And Roll/ Y'Aura Du Noir/ Gomina/ Commanche/ Twist Des Copains/ Le Rock C'Est Mon Médicament/ Anniversaire Boogie/ La Dame Noire/ Your Love Is True/ Retronomatopeerock/ Comme Rocky/ Rends-Moi L'Amour/ La Fureur De Vivre.
M.E.K.S. (**M**ercier, **E**inaudi, **K**oolen, **S**ère)
1978 - Si On Recommençait (LP Pathé C070 14679) : Je Travaille A La Caisse/ La Cornemuse/ Litanies/ Voilà Qu'Il Pleut/ Si On Recommençait/ La Vie Belle/ Jane/ Pour Les Filles Que L'On A Aimées/ Loin De Chez Moi/ Doux Oiseaux De Jeunesse Revisités.
1978 - Loin De Chez Moi/ La Vie Belle. SP Pathé C008 14717
CAPTAIN MERCIER
1984 - Mercenaire Du Rock (LP Polydor 2393 305) : Parking/ Got To Dance/ Ne Me Laisse Pas Tomber/ La Cavale/ La Voilà Ma Vie/ Juste Une Petite Fois/ Les Coups De Pieds Reçus/ Tu Cours, Tu Cours/ Les Murs.
1998 - Rien Ne Sert De Souffrir (CD Blue Stak 003) : Rien Ne Sert De Souffrir/ Entre Nous Ça Colle/ Tout Môme/ Il Faut La Laisser Faire/ Le Phil Du Rasoir/ Idéal Masculin/ Soul Jack/ Dormir Tranquille/ Les Pieds Dans L'Eau/ Il Faut Rester Cool/ Si C'Est Non/ Rhythm & Blouse.

De Vince à Sutcliffe

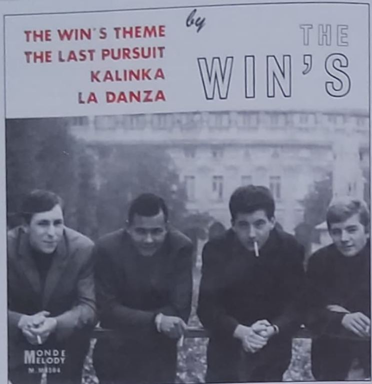
JACKY CHALARD

Big Beat Dynastie

Enfant du rock, il en est naturellement devenu acteur, avant de s'affirmer, au détour des années 80, comme son parrain, et enfin sa mémoire. Au centre névralgique de l'aventure rock'n'roll française, intarissable conteur, Jacky Chalard s'épanche ici, via des photos emblématiques, sur les jalons de sa carrière. Dont Dynastie Crisis (JBM N°165) et Big Beat, son label fondé en 1979, il y a presque 35 ans. Entre continuité et découverte, basse, chant et console, celui qui a toujours un pied, sinon les deux, dans le rock'n'roll réactive la partie éminente de son catalogue à travers l'équation 25 cm + CD. Une façon comme une autre de maintenir éternellement le rock dans la rue !



1 Je suis né Jacques Chalard le 20 avril 1947, à Levallois-Perret, de père limousin et de mère napolitaine. Il s'agit de ma première scène, en 1962, à la mairie du 5e à Paris, pour la fête de l'école, entre deux récitations. Je suis à gauche, en rythmique, au centre figure Michel Barcelo et au chant le futur Gérard Brent (né Lacoux) chez Pathé. On répétait sous le café de ses parents, place Sainte-Opportune. Ici on reprend « Volage » des Chaussettes Noires.



2 Mon premier disque, en 1964. Monde Melody était un magasin d'instruments de musique (6 rue Vivienne, 2e), puis un label. Après des débuts dans l'accordéon, le patron, Didier Arondel, nous fait enregistrer en 1h30, dans le Marais, un super 45 tours instrumental. La photo est prise au jardin du Palais Royal. De g. à dr. : Michel Barcelo (devenu batteur), Dominique Lebeau (basse), moi (rythmique, la cigarette est là pour la frime !) et Claude Miltenberger (harmonica, piano, qui cosigne « The Win's Theme » et « The Last Poursuit »). Red Blowing est l'arrangeur des quatre titres, dont « Kalinka » (folklore) et « La Danza » (d'après Rossini). Pourquoi le nom Win's ? Je ne sais plus. Grâce au disque on passe au Golf Drouot. J'ai racheté le EP au CIDISC pour l'offrir à ma mère.



3 Avec Dominique Lebeau (Win's), on se fait faire des instruments chez Favino, fameux luthier italien, lui une basse, moi une guitare. Un jour, il peut jouer salle Wagram en rythmique et je lui prête ma guitare. Le lendemain, il m'apprend qu'il l'a oubliée dans le métro ! Du coup, je récupère sa basse, mais sans l'utiliser. Je suis alors apprenti électricien. Je fais un chantier au Milord Mod's (ex-Milord l'Arsouille, Cf. Serge Gainsbourg) où on installe des cables. Un groupe anglais, Apex, joue. Ils se battent et le bassiste s'en va ! Le patron, William Goldstein, me propose de le remplacer... alors que je n'en ai jamais joué ! Je reste deux mois avec eux. On répète les après-midi. Je progresse bien. On reprend le répertoire des groupes anglais. Sur la photo je suis avec les Anglais au Milord Mod's en novembre 1966.

4 Au Milord Mod's, avec Frank Tankowsky (guitare, chant), Jean-Pierre Amiot (claviers), Robert Tekeyan dit Cosaque (batterie) et moi à la basse, on monte un groupe, Mayfair. On joue à l'Alpe-d'Huez quand Claude Lelouch tourne « Vivre Pour Vivre » en 1967. On nous voit jouer en fin de film, lorsqu'Yves Montand entre dans le club. On fait des titres de Jimi Hendrix, Otis Redding... A l'Alpe-d'Huez, on croise un responsable du couturier Renoma. Il nous donne les chasubles de scène, d'où cette carte postale. De plus en plus R&B, on s'adjoint trois cuivres, Patrick Bourgoin et Bernard Dupleix (saxos), Olivier Delataille (trompette). On est les concurrents des Frogeaters d'Erik Bamy, de Vigon & Les Lemons. On accompagne Moustique, puis Noël Deschamps, après les Sharks, car il a la fâcheuse habitude de se faire piquer ses musicos !





5 On est souvent au Bus Palladium, où, un jour, se trouve Jacques Mercier. Je l'avais déjà croisé, mais sans lui parler, au gala de l'Ecole Polytechnique, avec les Jelly Roll. J'avais été impressionné par leur light show et sa voix. Avec Roger Abriol (ex-guitariste des Rockers), Mercier me chope au bar : On joue avec un chanteur américain, Freddie Meyer, au Biblot, rue de Seine. Son groupe, Soul Company, se scinde. On a besoin d'un bassiste, tu veux venir avec nous ? – Oui ! Je rejoins Jacques Mercier (guitare), Philippe Lhommet (claviers), Geza Fenzl et Patrick Beauvarlet (batteries). On nous voit ici en 1968 au Chatam, à Mégève, dans le style James Brown, mais sans cuivre, avec deux batteries.
En 1969, pour le seul simple Barclay-Bardot, on accompagne en studio à Trident, à Londres, Freddie Meyer (« Isn't It Wonderful »). Le producteur, Gus Dudgeon, est celui d'Elton John, alors inconnu. Au Rock'n'Roll Circus, un barbu en blanc, avec une Asiatique, se présente, il est viré par les videurs. Freddie Meyer leur crie : C'est John Lennon avec Yoko Ono ! Mais trop tard pour les rattraper. A Monaco, on joue au Sea Club, en alternance avec Zoo. En plein été, sans crier gare, Freddie Meyer repart aux USA. La société des Bains de Mer nous prévient : Votre matériel est saisi, et vous avez intérêt à jouer, sinon, on porte plainte ! On bricole un répertoire avec Mercier au chant. Il y a deux prestations : 20h et 23h. A 20h, presque personne, dont Francis Blanche et son amie, qui s'en foutent. Ça nous fait une répèt' de plus ! A 23h sont là beaucoup de ceux qui travaillent autour, les danseuses du Sporting Club et Jacques Bal, Jean-Michel Desjeunes et Pierre Lescure de RMC. On sympathise. En fin de saison, Jacques Bal décide de nous produire un album en français avec Francis Dreyfus et Louis Battut, sur Somethin' Else.



6 De retour à Paris, on se fait prêter du matos, par la Lutherie Moderne, le nôtre étant toujours retenu ! C'est Geza, fou de jazz, qui pense à Crisis, un titre de John Coltrane. Le style de Dynastie Crisis est à cheval entre titres limite variét', musique planante et rock'n'roll. On se cherche, entre nos racines et la mode ! En 1970 on fait des télés, un album et quatre simples, mais les rapports avec Dreyfus se détériorent. Pendant huit mois il ne se passe rien, sauf des galas. Pathé nous remarque, mais Dreyfus nous bloque. Cela se règle quand Dreyfus obtient la co-édition des futurs morceaux. Chez Pathé, notre directeur artistique est Patrice Fabien et notre éditeur Philippe Constantin : respect, c'est le premier mec qui sait ce qu'est un groupe ! De 1971 à 1974, il y a six simples et un album. Le premier 45 tours, « Chante, Fais Ce Qu'Il Te Plait », marche. Sur le troisième, « Vivre Libre » nous fait remporter la Rose d'Or d'Antibes, et la face B, « Faust 72 », le Grand prix Disc-Jockey et Titre de l'année Pop Music. Il sera repris dans la BOF « Ocean's 12 ». En 1971, au Rock 'n'Roll Circus, un Américain, barbu, est là tous les soirs, qu'on ne reconnait pas. Un soir on me dit : L'Américain qui vous écoutait est mort dans les chiottes. C'était Jim Morrison.

7 En plus de la musique, je fais du karaté et de la boxe et mon prof est pote avec Michel Polnareff. Il vient de virer le groupe de filles qui l'accompagne. Il nous voit et nous offre de prendre la suite. On est ici en novembre 1972 à l'Olympia pour Polnarévolution, avec l'arrangeur Jean-Claude Vannier. Dans un article, on complimente à la fois Michel et nous : Polnareff ne le supporte pas. Quand il refait l'Olympia avec nous, il nous planque dans l'orchestre de l'Olympia ! Pour Polnarêve, il n'a pas de nouveau titre, ne répète pas, et fait du Jerry Lee Lewis ! Sur l'album en public « Polnarévolution », les crédits sont : accompagné par l'orchestre de l'Olympia. Cela dit j'ai beaucoup appris avec lui. On a tourné deux fois au Japon, à Maurice, la Réunion... Lors de ses problèmes avec le fisc, on se sépare. Je réalise alors un 45 tours avec Larry Greco.



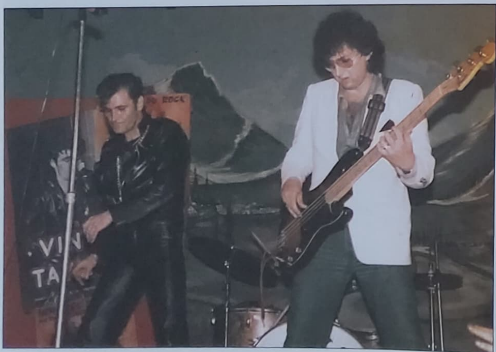


7 C'est la mode des super-groupes. J'en suis avec Patrick Verbeke, Coco Ameziane, Alan Jack, Jo Leb, Dominique Frideloux, Jean-Pierre Prévotat. Mais la voix de Jo est viré des bandes de séance du 33 tours. Après plusieurs essais, c'est celle d'Hélios Vidal (ex-Blue Vamp) qui figure sur le LP « Coq' Rock ». Sur cette photo de Magnum, à droite il y a Patrick Verbeke (guitare), Jean-Yves d'Angelo (claviers), Jean-Pierre Prévotat (batterie) et Jeff Manzetti (chant).



8 A la suite d'un article dans Best, Alain Mallaret, du fanzine Big Beat, me demande de faire quelque chose pour les jeunes Alligators et Jezebel Rock, adeptes de rockabilly. Je suis emballé et m'occupe de leurs premiers albums, au studio Davout, publiés en 25 cm comme à la grande époque. Après avoir fait le tour des labels en vain, le chanteur québécois Plume Latraverse me conseille d'aller voir son distributeur, SFPP, et son patron Michel Bachelet. Moi qui ne voulais faire que de la musique, je suis pris dans une spirale où vient s'imbriquer le business. Je prends le nom du fanzine Big Beat et Alain Chennevière, chanteur des Alligators, dessine le logo. Je signe ensuite avec Musidisc puis Virgin. Sur ce cliché on voit Chris Evans, Christophe Deschamps (batterie), Patrick Verbeke, Jacky Guérard, Patrick Lozach', Sonny Fisher, Victor Leed, moi et Patrick Dufour (ingénieur). Ce qui lance Big Beat, c'est surtout Crazy Cavan et Sonny Ficher. On incarne en France le courant rockabilly, même si à titre personnel ce n'est pas le seul style que je vénère.





9 C'est Jean-Charles Smaine qui m'amène Vince Taylor. Je réunis tous mes potes, on va à Davout, pour un premier album de reprises, « Luv' » (1980), et un futur second, mixte, « Bien Compris » (1987) (25 cm + CD « Big Beat Years, Vol.1 & 2 »). On a donné à Vince une seconde carrière digne.



10 Lors du Big Beat Show, au Zénith, en 1981, je suis entre Mick Picard (saxo des Chaussettes Noires) et Gene Summers.



11 Alain Fournier me branche avec les Everly Brothers et j'obtiens pour la France la distribution de leur double album « Reunion Concert » en 1983. Don Everly est ici chez moi et il a les larmes aux yeux quand je lui montre ma collection des Everly, du monde entier.



12 Durant l'époque Big Beat, j'ai le soutien d'Eddy Mitchell. Ça me fait drôle d'être l'ami d'un artiste que, tout jeune, j'ai vénéré, au même titre que Johnny. Les Alligators font la première partie d'Eddy à l'Olympia en 1981.



14 A Saint-Parre-aux-Tertres le 9 octobre 1994, le retour en France de Little Tony (photo Ciro Sannino). On reconnaît ici Jean-Jacques Astruc, Freddie Finger's Lee et Claudia Colonna.



15 Avec Chuck Berry en télé. J'ai joué pratiquement avec tous les mecs qui étaient affichés au dessus de mon lit quand j'étais môme : Little Tony, Johnny Hallyday, Vince Taylor, Jean Veidly des Pirates, Vic Laurens, Danny Boy, Noël Deschamps, Bobby Solo, Jack Scott, Linda Gail Lewis... Cela dit, moi qui me voyais avant tout comme musicien, j'ai réalisé une centaine d'albums !



16 En janvier 2013 à Sens, entouré des frères De Amaro, Aksel (assis à droite) de Sutcliffe, Arquelaus et Arcadius (ex-Matadors), de Newton, et du maire de Sens. Avec Michel Dutheil (patron de Big Beat 47) et Jean Veidly (promo), dans le contexte grand retour du vinyle, on lance la formule collector 25 ou 30 cm + CD, pour un prix modique : 15 €. Avec des nouveautés, Sutcliffe et Newton, et des rééditions, Vince Taylor, Eddie Cochran, Crazy Cavan, Robert Gordon, Jesse Garon... Et le 30 cm de Dynastie Crisis « Au Golf Drouot » de novembre 1972 d'après une bande pour RTL retrouvée dans mon garage. En projet : un album de Zouzou (dont des duos avec Donovan et Jack Nicholson) et des produits dérivés, dont certains d'après les dessins de Frank Margerin. Je travaille d'ailleurs sur la bande-son d'un film tiré des aventures de Lucien.

Propos recueillis par Pierre LAYANI

MAGMA

KOBAÏA (1)



A la fin des années 60, un batteur issu du jazz et de la soul, mais si étrange qu'on aurait pu le croire tombé d'une autre planète, crée Magma, un groupe qui joue une musique indéfinissable et raconte une odyssée métaphysique en une langue incompréhensible à aucun humain. Christian Vander, tel est le nom terrestre de ce messager, a assez d'énergie et de force de conviction pour rallier à sa cause quelques-uns des meilleurs musiciens de cette ère, aux côtés du chanteur Klaus Blasquiz. La critique s'enthousiasme, le public aussi. Une pop-music française, qui ne soit pas une copie des modèles anglo-américains, est donc possible.

Christian Vander aux Halles du pavillon Baltard.

Par la suite, des réticences se font jour, largement dues à des incompréhensions de l'aspect provocateur du groupe et de son leader qui ne ménage pas le public. Certains traitent Magma de fasciste. L'époque a changé. Dans un entretien serré avec Christian Victor, Claude *Klaus* Blasquiz, chanteur durant toute la décennie 70, revient sur toutes ces questions, explique et défend avec une passion toujours intacte la philosophie et la musique de Magma, qui a apporté au rock progressif mondial l'une de ses illustrations les plus originales. Indispensable pour comprendre le kobaïen ! Le groupe existe toujours et a fêté son trentenaire les 12, 13 et 14 mai 2000, au Trianon, à Paris.

KLAUS BLASQUIZ

- Juke Box Magazine : As-tu vécu sur terre, avant Magma ?

- **Klaus Blasquiz** : Tout à fait. Je suis né à Paris dans le 17e, le 19 juin 1950. Je suis allé à l'école communale jusqu'à l'âge de treize ans à Fresnes, en banlieue sud, où nous avions déménagé, car mon père, qui travaillait au métro, était responsable sportif, et l'US Métro était à la Croix de Berny. Ensuite, après le collège, je ne suis pas allé au lycée, mais j'ai passé des concours d'entrée dans des écoles de dessin, et je suis allé aux Arts Appliqués que j'ai fréquentés jusqu'en 1970.

- T'intéressais-tu à quelque chose en dehors du dessin : littérature, philosophie...?

- Oui, et encore maintenant. Mais je ne suis pas un littéraire, plutôt un technique. Je suis passionné par des sujets bien particuliers, par exemple pour le moment les microphones et, alors là, je vais chercher des informations pointues dans des livres ou revues. En littérature vraiment, j'étais plutôt attiré par l'écriture automatique, les fous furieux, Rimbaud, Verlaine.

- Et la religion ?

- Plutôt que les religions, je me suis intéressé à l'étude des livres sacrés, à la Kabbale qui est la science de la Bible originale. Ça m'intriguait de savoir pourquoi un petit peuple de nomades, dans le désert, possédait une langue déjà très évoluée et un livre, une tradition, il y a très longtemps, l'Ancien Testament, dont le Nouveau Testament et le Coran sont des continuations, qui ont reconnu les prophètes. Sans m'attacher au dogme et au rite, ça m'a interpellé car nous sommes quand même dans une civilisation judéo-chrétienne. Alors d'où ça vient et quel est le message ? La langue hébraïque originale, l'araméen, est chiffrée, a une valeur numérique et, quand on la traduit en grec puis en latin, on ne fait plus que raconter une histoire, on ne donne plus cette valeur numérique, le sens originel. Je m'intéressais à ça très jeune, dès avant Magma.

- As-tu une formation musicale ?

- Non, je suis autodidacte. J'avais le sentiment qu'il y avait une musique originale qui était créée dans une certaine réalité, dans un contexte, et les copies franchouillardes qui étaient faites sans comprendre l'essence de la musique, c'est-à-dire la pulsation rythmique, la justesse, l'harmonie et la vraie rébellion sociale, me paraissaient complètement ridicules.

BLUES CONVENTION

- Et le rock anglo-américain ?

- Elvis Presley, il était un peu con comme Johnny Hallyday *[commentaire facile qui n'engage que Klaus Blasquiz]*, mais il n'avait pas la connerie de la musique. C'était un chanteur fabuleux. Mais la première grande sensation que j'ai eue, c'est « **I Saw Her Standing There** » par les Beatles. J'ai entendu *Doo doo doo doo doo*, cette espèce de sauvagerie. Je suis vraiment venu à la musique par les Beatles, ce côté vocal qu'on n'avait plus, la mélodie, l'harmonie, le son, l'inventivité, le son du texte même si les paroles n'avaient pas beaucoup de sens.

- Et tu as commencé à jouer ?

- Oui, dès 12/13 ans, je me suis retrouvé sur scène. Je chantais en yaourt, parce que mon anglais était approximatif, et Joël Daydé, qui habitait aussi Fresnes, m'accompagnait à la guitare. On jouait dans les MJC. C'était un peu n'importe quoi, mais j'avais déjà envie de la pousser. J'ai aussi bricolé de quelques instruments, mais je jouais aussi mal que

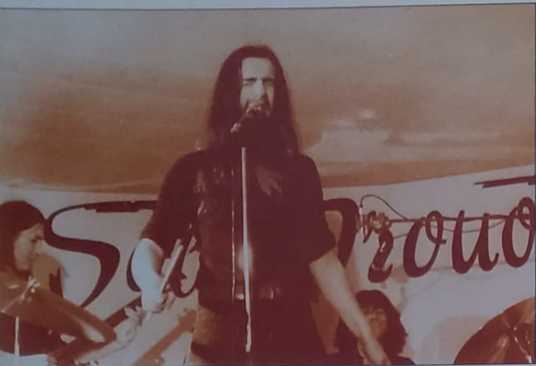


Klaus Blasquiz et Richard Pinhas dans Blues Convention au Golf Drouot en 1969.





Richard Raux (saxo), Claude Engel (guitare), Klaus Blasquiz (chant), Christian Vander (batterie).



Francis Moze, Klaus Blasquiz et Christian Vander : Magma au Golf Drouot en 1970.

les autres à l'époque, alors je n'ai pas insisté. Ce n'est que vers 35 ans que je m'y suis remis, à la basse et aux percussions. Tandis que le chant ça m'était vraiment naturel. Je n'ai jamais pris de cours mais j'en donne maintenant ! Il est vrai qu'au pays basque, dont ma famille est originaire, le chant est une tradition très établie, et quand nous y allions en vacances, en Traction, mes parents, mon frère et moi, nous chantions à quatre voix tout le long du trajet.

- Blues Convention est le premier groupe connu auquel tu as participé ?

- Oui, pas forcément meilleur que les autres d'ailleurs. J'ai connu là Richard Pinhas à la guitare, qui venait du 16e, un milieu totalement différent de nous. Mais ce que j'aimais chez Richard, c'est qu'il avait un sens du son. Les gens jouaient du blues comme des balochards. Même s'ils étaient mieux en place, lui il avait compris ce qu'il fallait faire sonner et en plus il avait la Les Paul et tout le matériel adéquat. On a décidé de partir tous les deux parce que Blues Convention était nul, ils ne savaient pas jouer ce qu'on voulait. C'est moi qui aie trouvé le nom, avant ils s'appelaient autrement, c'était un orchestre qui faisait les mariages, les bals et qui jouait n'importe quoi. Ils avaient dix ans de plus que moi. En plus, je m'étais acheté une petite sono Dupont avec mes sous et, quand j'ai voulu la récupérer, ils étaient quatre à m'attendre et je ne l'ai jamais revue, et eux non plus, depuis. Dans les disques de Blues Convention, il n'y a ni Richard ni moi. Puis, on a fait un groupe qui s'appelait Stuff.

CHRISTIAN VANDER

- Comment as-tu rencontré Magma ?

- La première fois que je les ai entendus, c'était lors d'une répétition de Stuff, au studio Delamare, vers 1968. On était au rez-de-chaussée et, depuis le studio en sous-sol, on entendait *poum-poum-poum*. Je me suis dis, tiens, il y a un batteur qui répète. En fait ils étaient dix à jouer mais on n'entendait que la grosse caisse. C'était Christian Vander. Je les trouvais très très mauvais. Il devait y avoir Zabu au chant, mais on ne l'entendait pas. J'ai dit à Vander, qui m'avait impressionné, qu'il devrait chercher un bon chanteur, sous-entendu moi je chante mieux. Il ne m'a pas donné de nouvelles. Et puis, un peu après, à un concert d'Alan Jack au Golf Drouot, je vois le groupe Omega Plus avec Marcel Engel à la batterie et Claude Engel à la guitare. Je trouvais Claude super, il faisait le blues vraiment comme il fallait avec le son, avec le *groove*, mieux que Richard Pinhas. Alan Jack me le présente après le *set*, et il me dit qu'il peut pas faire un groupe avec moi car il répète avec des mecs, mais m'invite à la répétition. Là je tombe sur des fous furieux. Il y avait le pianiste américain Eddy Rabin, Laurent Thibault à la basse, Zabu au chant. Je me dis, ouah ! ça c'est moderne ! Je commençais à écouter Frank Zappa, du jazz, je ne voulais plus faire du blues, c'est ça que je voulais faire. Là ce n'était plus du baloche, c'était de la création. Mais il y avait déjà un chanteur, Zabu, très pris par ailleurs par ses activités de militant d'extrême-gauche. Il s'est retiré.

- Comment se passait le contact avec Christian Vander ?

- C'était un personnage, un martien. Ce n'était pas un pote du coin de la rue, et ce n'est toujours pas un pote, c'était vraiment un martien. C'est quelqu'un qui a beaucoup souffert et souffre encore aujourd'hui du fait qu'on ne se soit pas occupé de lui pendant son enfance. Il était vraiment livré à lui-même. On lui donnait dix balles et une baguette pour une semaine. Sa mère était une chanteuse de jazz allumée. Par contre, il a été bercé dans le milieu du jazz, il a sauté sur les genoux d'Elvin Jones.

- Et la musique de Magma, qu'avait-elle de si différent ?

- C'était le point de départ et non l'arrivée de quelque chose. Ça ouvrait les portes vers un univers, et l'histoire qu'on racontait c'était ça. C'était important cette histoire, ça nous aidait à nous accrocher. On partait comme des explorateurs, on disait il faut créer un univers. On avait des sentiments, des intuitions, on avait d'abord le besoin, le devoir, de ne plus faire du sous-rock, du *yé-yé*.

FUSION

- Il y avait quand même des musiques que vous aimiez ?

- Christian était fou de John Coltrane. Moi j'écoutais plutôt Miles Davis, la fusion, le jazz binaire. Dès que j'ai commencé à chanter, j'avais la voix bien placée et forte, comme dans le chant traditionnel basque. Ce qui est important ce n'est pas la frime ou le texte mais le chant. C'est d'ailleurs ce qu'il fallait pour se faire entendre avec le matériel de l'époque. Dans un de mes premiers groupes, Blues Makers, le micro était branché sur l'ampli guitare. Donc, quand on a un son pourri à l'arrivée, il faut un son de base monstrueux pour que ça sorte. L'inverse ne marche pas, si tu as un son pourri au départ, même avec un super-micro à l'arrivée, t'auras de la variété française. Et tu n'auras pas de cohérence avec les musiciens. Alors que nous, nous considérions la voix comme un instrument de musique. Christian a accompagné Wilson Pickett et, comme moi, il aimait la soul. On écoutait aussi du classique, le groupe des Six avec Fauré, Debussy, Ravel, mais surtout la musique russe ou de l'Est, Stravinsky d'abord, Bartok, Borodine, Moussorgsky, Rimsky Korsakoff. On retrouve cette source dans certaines atmosphères chez Magma, mais ça se limite à ça, pour les formes et les figures on était plus proche du jazz, du funk. Le style de musique qu'on jouait, on peut l'appeler comme on veut, néo-classique, fusion, rock dévoyé, c'était Magma.

- La mise au point du groupe a-t-elle été longue ?

- Assez, et pleine de péripéties. On est parti plusieurs mois dans une maison dans la vallée de Chevreuse entre fin 1969 et début 1970. Il y avait Francis Moze à la basse et Jacky Vidal à la contrebasse, François *Faton* Cahen au piano, Teddy Lasry aux cuivres et à la fin Richard Raux au saxo et Paco Charleri à la trompette. On avait eu la maison grâce à Karl Knutt, un pianiste classique très réputé qui était tombé amoureux de Christian. On habitait sur place. On se couchait à trois heures du matin et on était réveillé à sept heures par ceux qui travaillaient leurs instruments. On baignait à 1000 % de notre temps dans cette volonté de créer un nouvel univers, une nouvelle musique. C'était très intense.

LES KOBAÏENS SE PRÉPARENT

- D'où venaient les musiciens ?

- Francis Moze était organiste, il avait passé l'audition comme pianiste, on lui a préféré Faton Cahen qui avait bien meilleur caractère. Mais quand on a voulu remplacer Laurent Thibault qui n'arrivait pas à assurer, il est revenu comme bassiste. Il en jouait au médiator comme un guitariste, il nous a soufflé. C'était un type à problèmes, incapable de discipline mais tellement doué, tellement musicien. Un félin. Il était tout de suite dans le coup et sans travailler, d'instinct, il faisait des trucs incroyables. Faton Cahen, Paco Charleri et Richard Raux étaient musiciens de jazz.

- Qu'est-ce que le kobaïen ?

- Ça découle du même désir de découverte, d'invention. C'était d'abord une langue musicale. D'instinct, Christian Vander voulait chanter dans cette langue. Il n'avait pas d'éducation, ni de notion de symbolique, de numérique. Il était inspiré par la mythologie germanique.

- Et Uniweria Zekt ?

- C'était Christian et René Garber, le premier saxo de Magma, qui étaient à l'origine de ça. Il y avait le mot secte et le mot univers, c'est la tension entre les deux qui nous intéressait. Le mot secte n'avait pas la même lourdeur qu'aujourd'hui. Il s'agissait de réunir les bonnes volontés, pour créer des choses, des circuits, des lieux pour enseigner, éditer. Des gens comme Giraud, Jodorowsky étaient dans cette mouvance. Il y avait des atomes crochus entre eux et Magma, on a été très liés à cette période avec ces gens de la bande dessinée de science-fiction, Mézières, Druillet. J'ai fait moi-même des BD pour Actuel et j'ai enseigné la BD à la fac de Vincennes. Mais nous n'avions rien d'une secte. Magma, c'était la musique d'abord. Une secte, c'est un gourou et une pratique religieuse. Nous ce n'était pas du tout ça. On peut considérer que Christian était un gourou, mais musical, donc c'était un maître pas un gourou. C'est vrai qu'il y a des choses qui traînent, les vrais fans, on peut dire qu'ils sont toujours prêts à adhérer à une secte, et c'est vrai qu'il y avait parmi eux des gens pas très intéressants, sûrement proches des sectes. Mais, à ma connaissance, aucun des nombreux musiciens de Magma n'était proche des sectes, ni ne l'est devenu par la suite. Je me suis plutôt battu à l'époque pour éviter la politique dans le sens sectaire et les sectes dans le sens religieux. Même le bouddhisme qui est un humanisme et non une religion, s'il commence à chercher des adhérents, suit un mauvais chemin pour moi. Moi j'étais végétarien avant Magma et je le suis toujours. J'estimais que, concerné par le spirituel, je devais respecter le matériel, et que boire et bouffer n'importe quoi c'était en plus inefficace pour jouer notre musique. Beaucoup m'ont suivi dans le groupe, mais pas tous, on pouvait très bien être dans Magma sans être végétarien.



Le premier album, double, de Magma, en 1970.

LA BOMBE POP

- Et vous avez enregistré votre premier disque ?

- En avril 1970, on l'avait répété en long et en large, on n'a pas eu à faire de *re-re*. On a fait les prises, deux ou trois, les voix et terminé. C'était à Europa Sonor, rue de la Gaieté, l'ancien Week-End Club qui faisait studio la semaine. Jacky Vidal, notre contrebassiste, qui avait fait toutes les répétitions avec nous n'est pas sur les disques, ce n'était pas possible, on ne l'entendait pas. Ça a été déchirant. Laurent Thibault, l'ex-bassiste qui voulait rester dans l'aventure est devenu producteur et c'est par lui qu'on a obtenu un contrat chez Philips. On a passé des auditions et Lee Hallyday a craqué et nous a fait signer chez Philips. Mais il ne s'est pas du tout occupé de nous après. On faisait ce qu'on voulait. On était complètement inconnu et on avait signé pour un double album, pas en anglais pas en français. C'était un investissement assez lourd. Pourtant Philips ne comprenait rien à ce qu'on faisait. Ça nous a fait rire quand ils ont présenté « **Kobaïa** » comme la bombe pop. Ils ne nous ont pas beaucoup aidés. On était en licence, les producteurs c'étaient nous. On avait des avances de royalties avec lesquelles on achetait un camion, du matériel et on se débrouillait tout seul. Les maisons de disques, comme les éditeurs, c'est du racket, elles ne sont pas faites pour aider les artistes mais pour gérer des catalogues. Jamais un attaché de presse n'est venu nous écouter, même les disques je ne suis pas sûr qu'ils les écoutaient.

- Les shows ont suivi ?

- Notre premier concert officiel, c'était à la Gaieté Lyrique, qui s'est appelée après le Théâtre de la Musique, puis le Carré Sylvia Monfort. Il y avait Moving Gelatine Plates et un autre groupe avec Alain Renaud en première partie. C'est Marcel Engel qui faisait la sono. On avait une console huit entrées, deux colonnes. On a fait aussi une télé le 19 juin 1970, le jour de mes 20 ans, Discorama avec Denise Glaser qui interviewait Christian qui faisait le martien, cherchait à échapper au cliché du groupe qui vient présenter son disque. Ensuite on n'a plus arrêté de tourner. On a fait l'Olympia en vedette, dès fin 1970. J'étais en robe de bure et les autres en peaux de bête déchirées. On est beaucoup passé au Golf Drouot et au Gibus. Teddy Lasry faisait des musiques pour le théâtre, et connaissait bien les gens du Café de la Gare et Ariane Mouchkine. On a donc joué là-bas, quelques soirs seulement parce que ça faisait trop de bruit, et à la Cartoucherie. C'est là que Coluche est venu nous voir et nous a proposé de nous mettre en scène. Je n'aimais pas trop ce qu'il faisait alors. Il n'était pas encore au point. Après, je suis devenu copain avec lui, quand je me suis rendu compte de la qualité de la personne.

GIORGIO GOMESLKY

- Comment avez-vous été accueilli par la critique ?

- Plutôt bien. Dans chacun des journaux spécialisés qui existaient on avait au moins un vrai fan. Philippe Paringaux à Rock & Folk, Jean-Pierre Lentin à Actuel, Sacha Reins à Best. Yves Adrien a écrit son premier article sur nous. On était reconnu. Il y avait la qualité des musiciens, de l'exécution.

- Et le public ?

- C'était pareil. Pour ceux qui ne nous connaissaient pas, c'était la surprise totale. On jouait des morceaux très longs, on ne disait rien, on ne caressait pas le public dans le sens du poil. On voulait les amener à partager tout le mystère, l'impalpable, l'immatériel de la musique, éveiller la conscience. On peut dire que l'univers est né de la vibration, du son. On touche la face de Dieu avec la musique, mais, directement, sans avoir appris la musique, c'est le message premier, c'est plus matériel que la matière. Quand on joue la musique avec ça comme principe, on va voir les gens pour partager. Une fois le concert terminé, on ne s'en allait pas. On discutait avec le public. On avait des choses à dire, ils en avaient à nous demander. Il est arrivé qu'on se produise pour dix personnes, on perdait de l'argent, mais, quand on revenait la deuxième fois, un des spectateurs qui avait adoré était devenu organisateur. On lui envoyait les affiches et il y avait 500 personnes, et la troisième fois il y en avait 1500. D'ailleurs, beaucoup de tourneurs qui font des tournées internationales aujourd'hui ont commencé avec Magma. C'est comme ça qu'en deux-trois ans on s'est fait un réseau qui est devenu Rock Pas Dégénéré.

- L'organisation créée par Giorgio Gomelsky ?

- Et Georges Leton, l'un de ces gens qu'on avait rencontré dans le sud, qui était vraiment le tourneur. Il allait sur place réserver les hôtels, voir si le public, la presse étaient au courant, etc. On a fait les MJC, les centres culturels, mais aussi des endroits où il n'y avait jamais eu de musique et surtout pas cette musique-là, des cours d'école, des hangars. Au départ c'était nous et Gong, les têtes d'affiche, mais ensuite des groupes comme Ange ont profité de ces lieux qui n'existaient pas avant. Giorgio Gomelsky était lui un fou furieux sur qui on ne pouvait pas compter, mais il avait été manager des Rolling Stones, des Yardbirds et on avait besoin d'un manager, on pensait qu'il pourrait nous apporter quelque chose. On est allé le voir et il a adoré Magma. On aimait bien l'idée du label Byg où il travaillait et à qui on est redevable d'avoir sorti certains disques à l'époque, d'avoir fait vivre des groupes. Mais on n'avait pas très confiance en Karakos le patron de Byg qui n'avait pas l'esprit très sain.



François Cahen, Paco Charleri, Teddy Lasry, Claude Engel, Christian Vander, Klaus Blasquiz : Olympia 70.

LA NÉBULEUSE MAGMA

- Qui était Loulou Sarkissian ?

- Notre premier fan. On l'avait connu à Chevreuse quand on répétait. Il travaillait dans un garage et venait nous voir très souvent, puis il est devenu notre road-manager. Il conduisait le camion, s'occupait du matériel. Il nous servait avec beaucoup d'affection. C'est lui qui faisait le son au début. Ensuite on a pris un spécialiste pour la sono.

- Est-ce que vous fréquentiez d'autres groupes français de l'époque ?

- On avait des relations à titre individuel, mais pas plus que ça. On connaissait bien les gens de Gong et Nico qui tournait beaucoup avec nous. Elle était même dans le camion quand on a manqué un virage et qu'on s'est retrouvé dans un fossé dix mètres plus bas. Son harmonium a été endommagé. Un jour, Christian Decamps de Ange a dit dans une interview « *Klaus, c'est une cathédrale* », ça m'avait flatté, je l'appelle pour le remercier et il m'invite à un concert. La purge ! Je ne veux pas être méchant mais je n'aimais pas du tout ça. Et puis, il y avait quelques-uns qui faisaient du Magma. En fait plutôt des émanations comme Zao, Weidorje et Paga Group, la formation que j'ai montée avec Bernard Paganotti. Heldon de Richard Pinhas, c'était un autre univers. C'était à côté de la plaque comme nous, mais c'était un autre esprit. En fait, il y avait quelques groupes dans la mouvance, mais il n'y a pas eu le mouvement qu'on aurait pu espérer. Il est vrai que, nous-mêmes, on ne s'intéressait aux autres que quand on allait à la pêche aux musiciens. Des gens comme Benoît Widemann, Patrick Gauthier ou Didier Lockwood avaient 15 à 17 ans quand on les a recrutés et ils jouaient dans des groupes pas très connus qui se situaient dans notre mouvance et qu'on cannibalisait pour Magma.

- Pourquoi tant de changements ?

- Les raisons étaient diverses. Il y avait les problèmes musicaux et ceux relationnels évidemment amplifiés par les tournées épuisantes.

- Avant d'aborder la deuxième partie de la carrière de Magma, que sont devenus les anciens qui vous ont rejoint au fil des disques ?

- Presque tous sont encore dans la musique. Janik Top a beaucoup joué pour France Gall, pour « Starmania ». Il a également été producteur de spectacles. Benoît Widemann est dans l'informatique. Teddy Lasry est toujours musicien mais il s'est aussi dirigé vers la religion, il doit être presque rabbin. Gabriel Federow, lui, est professeur. Et moi, j'ai écrit des articles pour Rock & Folk et, aujourd'hui, dans Sonovision, concernant le matériel et la technique. Dans Magma, c'était moi le responsable du matériel, j'achetais les baguettes de Christian Vander. En collaboration avec le Ministère de la Culture et les Musées de France, j'organise aussi des expositions temporaires, sur divers thèmes, les guitares électriques, les techniques d'enregistrement. J'ai réuni dans un local industriel, un maximum de matériel sonore et mon projet serait de créer un musée. J'ai même un concept architectural tout prêt. En attendant, je joue avec le groupe Maison Klaus avec lequel j'ai fêté mes 50 ans, le 19 juin 2000, au Cavern' Café.

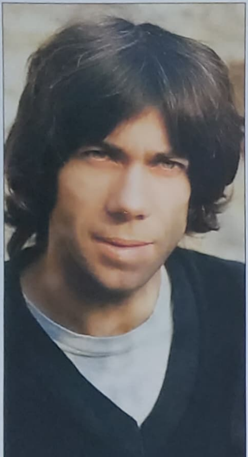
Propos recueillis par **Christian VICTOR**

DISCOGRAPHIE
33 TOURS + CD

1970 - Magma, Kobaïa (LP Philips 6395 001/2 double/ CD Seventh REX 4/5 double) : Kobaïa/ Aïna/ Malaria/ Sohïa/ Sckxyss/ Auraë/ Thaud Zaïa/ Naü Ektila/ Stoah/ Mûh.

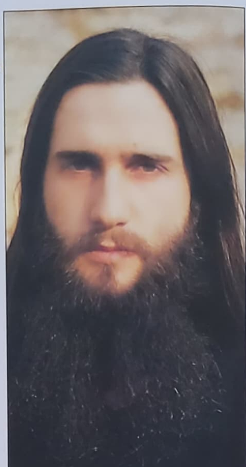
Christian Vander (batterie, vocal), Klaus Blasquiz (chant), Claude Engel (guitares, flûte, vocal), Francis Moze (basse, contrebasse), François *Faton* Cahen (piano), Teddy Lasry (saxo soprano, flûte, cuivres), Richard Raux (saxos alot et ténor, flûte), Alain *Paco* Charleri (trompette, percussions).

MAGMA
LES ANNÉES 70 (2)



Christian Vander

Christian Vander, nom terrestre de ce messager venu de la planète Kobaïa, en compagnie de Klaus Blasquiz, a su mettre toute sa conviction à l'élaboration d'une œuvre hors du commun. Pour cela, au fil des formations de Magma, il réunit des musiciens exceptionnels comme Teddy Lasry, Claude Engel, Claude Olmos, François *Faton* Cahen, Janik Top, Bernard Paganotti, Didier Lockwood, etc. Tous créent une musique indéfinissable, servie par une langue totalement incompréhensible, racontant une odyssée métaphysique. Voici la deuxième partie de cette épopée.



Klaus Blasquiz

L'aspect provocateur du groupe et de son leader Christian Vander entraîne des incompréhensions sur lesquelles Klaus Blasquiz, chanteur de Magma jusqu'à la fin des années 70, lève ici le voile. Il explique avec une passion intacte le contexte philosophique de leur musique, fer de lance d'un rock progressif ne devant rien ni aux Anglais ni aux Américains... mais aux Kobaïens !

1001° CENTIGRADES

- Juke Box Magazine : On en arrive au deuxième album.

- Klaus Blasquiz : « **1001° Centigrades** » devait s'intituler « **Magma II** » et c'était vraiment la suite du premier. On l'a enregistré au château d'Hérouville en avril 1971. L'ingénieur du son était Dominique Blanc-Francard. La musique était plus serrée, plus proche de ce qu'on voulait faire dans le premier. Il y avait un producteur, Roland Hilda, mais il est juste passé nous dire bonjour. Claude Engel était parti jouer avec Sylvie Vartan. Quand il nous a annoncé ça, je n'y croyais pas, je lui en ai voulu, pour moi il était tellement le guitariste de Magma. Paco Charleri et Richard Raux ont été remplacés par Louis Toesca qui avait 40 ans et avait accompagné Eddy Mitchell, tout comme Jeff *Yosh'ko* Seffer qui venait du jazz. Teddy Lasry jouait les saxos et arrangeait les cuivres. Un génie, il savait jouer de tout. Il n'avait pas de hautbois, il en a emprunté un pour Magma. Prodigieux ! On n'avait pas de guitariste. En fait, il y a deux grandes tendances dans la musique moderne, celle d'orchestre, le soul, le funk, le gospel, la fanfare qui a donné le jazz, et puis le blues, la chanson, le rock. Dans la première, le chanteur est dans le groupe, dans la seconde, le chanteur et la guitare sont très importants. Nous, on était dans le premier courant, jazz, funk. C'était du funk qu'on faisait, sauf que ce n'était pas toujours en quatre temps, mais c'était la pulsation d'abord. Qu'une guitare soit là ou pas. C'était d'abord le chant et la pulsation. C'est la musique, pas les instruments, qui doit donner des sensations. C'était évidemment satisfaisant pour nous de participer à cette magie. C'est en 1971 qu'on est passé pour la première fois au festival de Montreux. On avait à choisir entre jouer en matinée au casino où il n'y avait personne, ou en après-midi sur la pelouse, où les gens se faisaient bronzer. On a donc opté pour le plein air sous le soleil et ça a très bien marché. A l'automne, on a fait la fête de l'Humanité.

LES KOBAIENS QUITTENT PHILIPS

- Pourquoi avez-vous quitté Philips ?

- C'est Giorgio Gomelsky qui a négocié le changement. Je ne sais pas s'il y a eu rachat ou quoi. De toutes façons, Philips ne devait pas beaucoup tenir à nous, même si en 1972 est paru le simple inédit en album « **Hamtaak** »/« **Tendeï Kobah** ». Quand on n'a plus été chez eux, ils ont détruit les matrices. En fait ça s'est fait au mariage de Michel Magne à Hérouville où on jouait. Il y avait plein d'invités, beaucoup de musiciens dont le trompettiste Herb Alpert, le A de A&M, qui a adoré notre musique. On a donc signé chez lui, et c'était très intéressant pour nous car c'était un vrai label international. En France on était sur Vertigo, une sous-marque de Philips.

- Et vous enregistrez le 45 tours « Mekanik Destruktiw Kommandöh » présenté par François Jouffa lors de Carré Bleu ?

- Oui, début 1973, avec une nouvelle équipe. A l'orgue il y a Jean-Luc Manderlier. Teddy Lasry est toujours aux cuivres avec René Garber à la clarinette basse. René était un musicien noir très fidèle à Christian depuis les premiers temps. Claude Olmos est à la guitare. Il s'est beaucoup impliqué dans Magma, trop même. Et après, Claude a tout lâché d'un coup, mais il aurait pu être *Le* guitariste de Magma. Et puis il y a Janik Top à la basse. Un génie. Avec « **Mekanik Destruktiw Kommandöh** », il y a une évolution. D'abord on ne faisait plus que la musique de Christian, et il a pu se laisser aller à faire des morceaux de 45 minutes. Il a toujours eu envie d'édifier une œuvre, il conçoit ce qu'il fait en trois parties et les met en relation entre elles. Je pense également que les musiciens de cette époque étaient plus impliqués que les précédents. Janik est quelqu'un de fabuleux. Dangereux aussi, mais il est entré dans Magma à 1000 %. Il est arrivé, on lui a donné les partitions, il les a mises au sol et les a jouées d'un bout à l'autre sans se planter. A jouer comme il jouait, il avait forcément l'esprit Magma. Avant, il était avec Troc, le groupe d'André Ceccarelli. La rythmique Janik/Dédé, c'était vraiment une merveille. Dédé est l'un des plus grands batteurs que je connaisse, il a toujours été en très bons termes avec Christian, malgré qu'on lui ait piqué son bassiste. Janik Top a créé un son, une manière de jouer la basse. Il est Premier prix de violon, directeur d'orchestre, agrégé de math, etc. En fait, il y a eu plusieurs versions de « **Mekanik Destruktiw Kommandöh** ». Il y a la courte qui est sortie en 45 tours avec en face B « **Klaus Kömbalad** » qu'on ne trouve pas en album. Il y a une répétition au studio de l'Aquarium, en janvier 1973, pour un concert à Bordeaux, où il y a juste les rythmes et les cœurs qui du fait prennent beaucoup d'importance. Dans celle-ci, ce n'est pas Janik mais Jean-Pierre Lambert qui est à la basse. Elle a été éditée plus tard sur un CD.

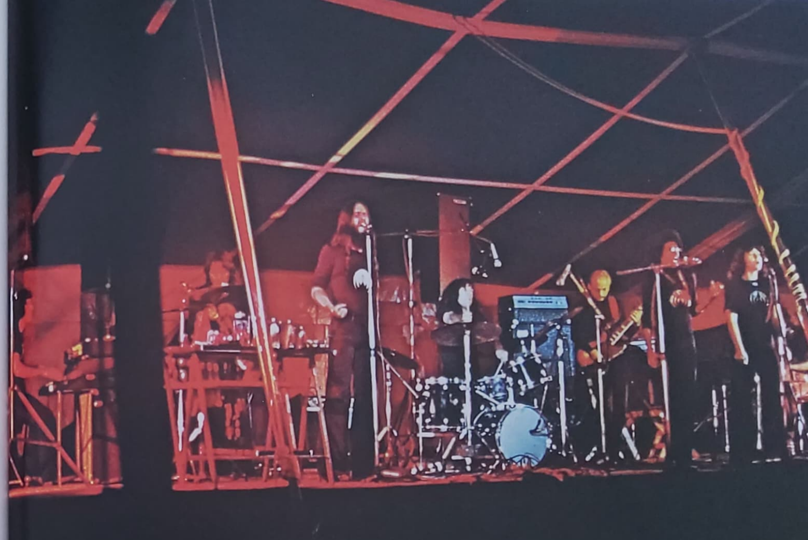


Le deuxième album, « 1001° Centigrades » en 1971.

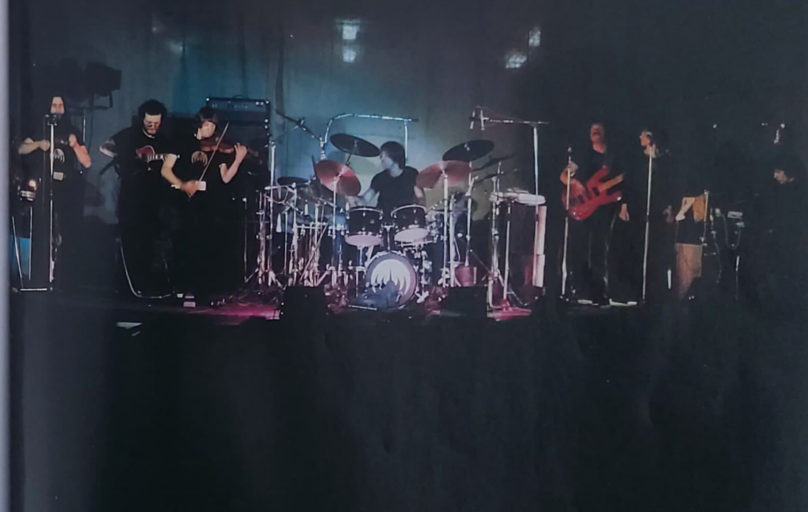
KOBAÏA AUX USA

- Stella, chanteuse humoriste et contestataire des années 60 (Cf. « Le Folklore Auvergnat », voir JBM N°144), est créditée dans les chœurs. Jouait-elle un rôle important dans Magma ?

- Oui, c'est la femme de Christian Vander. Elle tournait autour du groupe et puis elle est tombée amoureuse de Christian. D'abord, elle le faisait manger, c'est-à-dire qu'il vivait chez elle. Quand on n'avait pas d'argent, c'était elle qui gérait ça. Elle était musicienne, chanteuse, pendant des années, on la voyait mais elle ne chantait pas. Ensuite elle a fait les chœurs à partir de « **Mekanik Destruktiw**



Magma 74 (de g. à d.) : Michel Grailler, Claude Olmos, Klaus Blasquiz, Christian Vander, Janik Top, René Garber, Stella Vander, Gérard Bikialo.



Magma 76 (de g. à d.) : Klaus Blasquiz, Gabriel Federow, Didier Lockwood, Christian Vander, Bernard Paganotti, Stella Vander, Benoit Widemann.



Magma 74 (de g. à d.) : René Garber, Claude Olmos, Gérard Bikialo, Christian Vander, Klaus Blasquiz, Louis Sarkissian, Michel Graillier, Janik Top.

Kommandöh » Mais je ne veux pas m'étendre sur Stella Vander parce que, à mon avis, ce n'est pas le plus important. J'ai eu des problèmes avec elle, mais c'est vrai qu'elle a un rôle fondamental, elle avait sa place dans Magma et la tenait, avec volonté et hargne. Elle a apporté quelques chose au groupe et aussi des problèmes.

- A la suite de ça, vous faites une tournée aux Etats-Unis ?

- Tournée est un bien grand mot. On a fait le festival de jazz de Newport, le Philharmonic Hall de New York et puis quelques petits concerts à New York. On n'avait plus de cuivres à l'époque mais Teddy Lasry était revenu pour l'occasion, et on a loué des musiciens sur place. On avait avec nous Randy et Michaël Brecker aux trompettes et saxos et Bill Watruss au trombone. On n'avait jamais eu une section de cuivres comme ça. Vraiment des professionnels, ils savaient ce qu'était un son d'orchestre, un groove. Toujours en 1973, on est passé au festival de Reading. C'était énorme. Il y avait Nico, Ange. On a eu beaucoup de fans anglais grâce à Reading et aussi à la Roundhouse et au Marquee, à Londres. On a beaucoup tourné en Angleterre. On jouait parfois au fin fond des Highlands et des gens venaient en stop de Manchester pour nous voir. Ils nous suivaient. Je garde aussi un excellent souvenir du festival de Rosskilde au Danemark, où il faisait très beau, c'était en 1976. Tout le monde était à poil.

- Avez-vous eu des relations avec des musiciens célèbres ?

- Plutôt avec des gens dans notre mouvance comme Henry Cow, Hatfield & The North. On a très peu eu de contact avec les groupes allemands. Pour nous c'était trop le pétard, les synthétiseurs qui marchaient tout seuls, les rythmiques nulles. C'était trop différent de nous. On ne faisait pas de la musique planante. La drogue ce n'était pas notre truc. On a pourtant beaucoup tourné en Allemagne, en Hollande et en Scandinavie, mais encore plus en Angleterre. Moins en Italie et en Espagne.

KOHNTARKOSZ

- Vous trouvez quand même le temps d'enregistrer « Kohntarkosz » ?

- C'était en mai 1974, au studio de Milou de la Tour, à la campagne, près de Valbonne. Il y avait alors dans le groupe Michel Graillier qui venait du jazz et Gérard Bikialo qui était un pianiste de bal et nous avait soufflés par son assise rythmique, sa solidité, sa facilité. Tous les deux aux claviers, c'était très bien. Ils étaient investis sur le plan musical plus que dans l'esprit. On a pris aussi, pour le disque seulement, un guitariste anglais, Brian Godding, un musicien intéressant mais un peu à côté. Dans cet album, Janik Top n'est pas arrivé pour jouer une œuvre existante, le disque a été créé avec lui. C'est le moment où la rythmique Vander/Top donne sa plénitude. On ne l'entend pas tellement sur le 33 tours. Il y a des disques *bis* où on l'apprécie mieux. Un rouleau compresseur, cette rythmique.

- Puis le groupe se sépare de nouveau ?

- Oui, on avait beaucoup de problèmes relationnels. Je crois que c'est à cause de cet album, qui est superbe, que Christian a cassé Magma en 1975-76. Sans raison. Il est un peu suicidaire, il pense qu'il faut souffrir pour que ça soit bien. Pour lui, s'il n'y a pas de problèmes, ça ne sonnera pas bien. Et c'est vrai que, quand on avait des problèmes avec Janik Top, ça collait bien. C'est pour ça qu'il a arrêté le groupe avec Bernard Paganotti. Ça sonnait bien, peut-être la meilleure formation qu'on ait eue, mais on n'avait plus de problèmes, on gagnait de l'argent, on commençait à vendre des disques. Christian se disait que, si ça allait trop bien, il n'allait pas retrouver son truc. Ensuite, fin 1976, on a refait un petit groupe qui a duré quelques mois avec Janik Top, Mickey Graillier, Gabriel Federow et Didier Lockwood. Mais ça ne pouvait pas revenir avec Janik. Entre lui et Christian, la communication, la vie quotidienne était trop difficile.

LES KOBAIENS CAPTURÉS VIVANTS

- Le groupe n'est pas mort pour autant ?

- Non, on est reparti avec Didier Lockwood au violon, Jean-Pol Asseline et Benoît Widemann aux claviers, Gabriel Federow à la guitare et Bernard Paganotti à la basse. C'est cette formation qui a enregistré « **Magma Live** », en trois soirs à la Taverne de l'Olympia, au sous-sol de l'Olympia, début juin 1975. On avait le projet de le réaliser à la Roundhouse de Londres avec le mobile du Manoir où on avait fait « **Mekanik Destruktiw Kommandöh** ». Il y a des bandes qui ont été enregistrées à la Roundhouse. Il est possible qu'elles soient sorties en CD d'ailleurs, mais je ne reçois pas les disques sur lesquels je chante... alors ! Ce disque est le premier à conseiller pour découvrir Magma. En studio, on a fait des erreurs de jeunesse, on n'a pas toujours eu les ingénieurs qu'il fallait, si bien qu'on a rarement atteint l'intensité des concerts. C'est l'album qui s'est le mieux vendu. Autour de 50 000 exemplaires, ce qui est énorme pour ce genre de musique.

- Christian avait parfois des réactions violentes envers le public. On vous accusait de fascisme ?

- C'est arrivé très rarement. Et ce n'était jamais du fait de Christian ou du groupe. C'était toujours à priori. Des gens qui venaient et coupaient les fils de la sono. Ça eut lieu une fois à Poitiers, une autre fois à Nanterre où on se produisait dans un amphithéâtre bourré à craquer. Il y avait juste les frais à payer, 5 F. Les situationnistes se sont ramenés. Ils ont pété la tête du gars qui faisait l'entrée, pour passer sans payer, parce que pour eux la musique devait être gratuite, et ils ont bombé sur le tableau derrière nous « *Les clowns sont sur scène, les veaux dans la salle, l'ordre pop n'est pas menacé* ». Typiquement situationniste. Une autre fois, on a eu un problème avec des ivrognes qui voulaient nous faire boire du pinard en jouant. Je me rappelle de ces trois fois, je ne crois pas qu'il y en ait eu beaucoup plus. Sinon, à chaque fois, on a rattrapé le coup, soit avec la musique, soit en discutant.

- Mais quand Vander disait* « Les gens qui ne ressentent pas la musique de Magma ne méritent pas de vivre » *?

- C'était au second degré. On peut nous regarder comme les héros d'une BD de science-fiction, on jouait des rôles, tout est représentation. On se disait, on a la haine, il faut qu'on choque. Comme le fait d'être en noir, de ne rien dire. On voulait prendre le contre-pied du *flower power*, tout le monde s'aime et tout ça, alors qu'en vérité personne ne s'aimait. La musique pour nous c'était la guerre, il fallait se battre, pas question de dire tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil.



30 cm de la BOF « Tristan Et Iseult » en 1974.

PIÈCES DIVERSES

- Vous n'aviez aucun rapport avec l'extrême-gauche ?

- Bien sûr que si. On était humaniste. Mais des groupes comme Komintern faisaient de la politique et de la musique. Nous, on faisait de la musique universelle, de la musique d'abord. Mais on allait jouer devant les gens pour rien ou presque, ça c'est un esprit social. On ne faisait pas ça pour vendre des disques mais pour prêcher la bonne parole de la musique. On était en communauté, tout le monde gagnait la même chose. C'était l'esprit de 68. Un esprit révolutionnaire, mais pas comme les marxistes, *situ* et tout ça qui faisaient de la réaction, nous on faisait de la création. Ces histoires à propos du fascisme, c'était un malentendu, et monté par la presse. On avait pas mal de Juifs, Stella, Teddy Lasry, et de métis, René Garber, Janik Top, dans Magma. Difficile pour eux d'être fasciste. Non, notre musique n'était ni de droite ni de gauche, elle était kobaïenne, d'une autre planète.

- Qu'en est-il de l'album « Tristan Et Iseult » ?

- On avait réalisé une maquette chez un éditeur qui avait un petit studio et Laurent Thibault a dû la faire écouter à un jeune cinéaste qui l'a utilisée directement pour un film qui est une horreur épouvantable. On est allé le voir, on est sorti avant la fin. Et, plus tard, en avril 1974, on en a fait un vrai disque sur lequel Magma est en formation réduite. Outre la batterie, Christian Vander (*alias* Zëbëhn Straïn Dë Geustaah) joue des claviers, Stella (Tauhd Zaïa) fait les chœurs et Janik Top (Wahrgenuhr Reugehlem Esteh) tient la basse et je suis au chant sous le nom de Klötsz Zaspïaahk. Dans la version du film, depuis diffusée en CD, c'est Jean-Pierre Lambert qui est à la basse. C'était juste après « **Mekanik Destruktiw Kommandöh** » et l'une des premières choses qu'a faite Janik Top, ainsi que les prémices de toutes les grandes œuvres à venir de Christian.

- Il y eut aussi « 24 Heures Seulement ».

- C'était également un mauvais film. Une histoire d'amour qui se passait pendant les 24 Heures du Mans. On apparaît encore dans le film de Jean Yanne « Moi Y'En A Vouloir Des Sous ». Au départ, ça devait être un gag, on devait faire un groupe minable qui faisait une messe pop. Au final, on a composé un morceau sur le champ, pour l'occasion. Sur la compilation « **Puissance 13 + 2** », il y a la première version de « **Mekanik Destruktiw Kommandöh** ». Laurent Thibault a créé son label, Thélème, et il voulait absolument faire du Magma et, comme on était sous contrat, on a enregistré un morceau sur ce double album où il y a également d'autres groupes. En 1972, on a également fait le 33 tours « **Uniweria Zekt** » sous le nom des Unnamables, pour Thélème, sur lequel il y a des thèmes qui n'étaient pas vraiment du Magma, plus jazzy ou plus rock. On était en petit comité, soit, autour de Christian et moi, Francis Moze à la basse, François *Faton* Cahen au piano, Teddy Lasry, Tito Puentes et Jeff *Yosh'ko* Seffer au cuivres.

KOBAIENS FATIGUÉS

- Et l'album « Inédits » en 1976.

- Christian et moi, on enregistrait tous les concerts, pour voir ce qu'on faisait et aussi pour garder des traces. J'ai des centaines de cassettes. On avait des chorus de basse, de batterie, on s'est dit on va sortir un LP chez Tapioca, c'est-à-dire chez Karakos. J'ai conçu la pochette, on a choisi les morceaux. C'était du live, des chorus, des choses totalement éphémères représentant diverses formations de Magma. Le son est médiocre bien sûr, car réalisé avec les moyens du bord, mais c'est Magma sur scène.

- Le groupe repart au cours de l'année 1977.

- Oui, en décembre, on a enregistré un concert pour Antenne 2, sous le chapiteau de la Porte de Pantin, grâce à Antoine de Caunes qui nous aimait beaucoup et connaissait plein de gens à la télé. Il a été conseiller technique pour le film. Je n'aimais pas trop le Magma de cette époque, mais le document est intéressant. Il y a Benoît Widemann aux claviers, Jean de Antoni à la guitare et Guy Delacroix à la basse, tous deux avaient joué avec Alan Stivell. On a un deuxième batteur, Clément Bailly, et Christian Vander chante et joue du piano. Durant toute cette période, le groupe a une existence chaotique. Dès mai 76, quand on a enregistré le 33 tours « **Üdü Wüdü** » au studio de Milan à Paris, on n'existait plus vraiment. Bernard Paganotti et Janik Top étaient revenus spécialement pour l'album. Il y a trois claviers, Benoît Widemann qui joue les parties de synthétiseur, Mickey Graillier et Patrick Gauthier. On avait des cuivres extérieurs au groupe, Alain Hatot et Pierre Dutour. Ce n'est pas le premier disque à écouter pour quelqu'un qui ne connaît pas Magma. Il y a un morceau de Janik Top, « **De Futura** », qui est superbe, « **Weidorje** », composé par Bernard Paganotti, est très bien aussi, mais c'est un disque fait de bric et de broc, tout comme celui qui a suivi, à l'automne 1977, « **Attahk** », où Guy Delacroix est super à la basse. En fait, ces albums ne sont pas très représentatifs, ce ne sont pas réellement des disques de Magma. D'ailleurs ils ont été faits sur place. Christian a apporté les parties de piano et il fallait voir ce qu'on allait mettre après. Lui, il connaissait ses morceaux mais, nous, on ne les avait jamais répétés. Ça donne beaucoup d'improvisations de voix, ce qui n'est pas bon pour Magma.

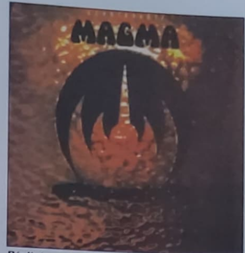
- Mais le groupe continuait d'exister ?

- Oui, mais je m'en rends mieux compte maintenant, ce n'était plus vraiment Magma. On essayait de trouver la formule, on avait des problèmes non de qualité, les musiciens étaient très bons, mais de cohésion. En trois ans, la quête sans fin pour retrouver quelque chose d'aussi fort que ce qu'on avait connu avec Janik Top ou Bernard Paganotti, avait prouvé qu'elle n'aboutirait pas. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai quitté le groupe. Et puis c'était très dur, on changeait de formule sans arrêt, pas d'argent, etc. Ça a quand même duré plus de dix ans pour moi.

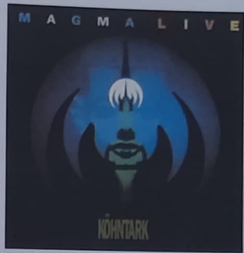
- Et 30 ans pour Christian Vander ?

- C'est vrai. Magma a célébré ses 30 ans en concert les 12, 13 et 14 mai 2000 au Trianon à Paris. Pour cette occasion, tous les musiciens qui ont été dans le groupe ont enregistré des bouts de vidéo projetés avant les concerts.

Propos recueillis par **Christian VICTOR**



Réalisé par Giorgio Gomelsky, l'album « Köhntarkösz » en 1974.



Enregistré à la Taverne de l'Olympia, le double 30 cm en public de Magma en 1975.



Le 33 tours « Udü Wüdü », sur RCA, en 1976.



Conçu au château d'Hérouville, l'album « Attahk » en 1977.

DISCOGRAPHIE

45 TOURS

1972 - Hamtaak/ Tendeï Kobah. Philips 6009 145
1973 - Mekanik Destruktiw Kommandöh/ Klaus Kömbalad. Philips 6009 185
1973 - Mekanik Machine. A&M AMS 7119 US

33 TOURS + CD

1971 - Magma II, 1001° Centigrades (LP Philips 6397 031/ CD Seventh REX 6) : Riah Sahïltaahk/ Ki Aïhl Ö Liahk/ Iss Lanseï Doïa. Christian Vander (batterie, percussions, voix), Klaus Blasquiz (chant, percussions), Francis Moze (basse), François *Faton* Cahen (pianos), Teddy Lasry (clarinette, saxo, flûte, voix), Louis Toesca (trompette), Jeff *Yosh'ko* Seffer (saxo, clarinette).

1972 - Uniweria Zekt (LP Thélème 6332 501) : You Speak And Speak And Colegram/ Altcheringa/ Clementine/ Something's Cast A Spell/ Ourania/ Africa Anteria/ Undia. Magma sous le nom des Unnamables : Christian Vander (batterie), Klaus Blasquiz (chant), Francis Moze (basse), François *Faton* Cahen (piano), Teddy Lasry, Tito Puentes, Jeff *Yosh'ko* Seffer (cuivres).

1973 - Mekanik Destruktiw Kommandöh (LP Vertigo 6499 729/ A&M SP 4397 US/ CD Seventh REX 7) : Hortz Fur Dëhn Stekëkn West/ Ima Süri Dondaï/ Kobaïa Is De Hündïn/ Dä Zuhl Wortz Mekanïk/ Nebëhr Gudahtt/ Mekanïk Kommandöh/ Kreühn Köhrmahn De Hündïn. Christian Vander (batterie, percussions, voix), Klaus Blasquiz (chant, percussions), Claude Olmos (guitare), Janik Top (basse), Jean-Luc Manderlier (orgue), Teddy Lasry (cuivres), René Garber (clarinette basse), Stella Vander (chœurs).

1973 - Puissance 13 + 2 (LP Thélème 6641 037, compilation) : Mekanik Destruktiw Kommandöh (version 45 tours)/ + artistes divers. Même formation.

1974 - Köhntarkösz (LP Vertigo 6325 750/ A&M AMLS 68260 US/ CD Seventh REX 8) : Köhntarkösz (Part 1)/ Ork Alarm/ Köhntarkösz (Part 2)/ Coltrane Sündïa. Christian Vander (batterie, voix, piano, percussions), Klaus Blasquiz (chant, percussions), Janik Top (basse, cello, voix, piano), Michel Graillier (claviers), Gérard Bikialo (pianos), Brian Godding (guitare), Stella Vander (chœurs).

1974 - Tristan Et Iseult, Wurdah Ïtah (LP Barclay 80528/ CD Seventh REX 9) : Mala Wëlëkaahm/ Bradïa Da Zïmehn Lëgah/ Maëh Fur Da Zëss/ Fur Dihhël Kobaïa/ Blüm Tendiwa/ Wohldünt Mëm Dëwëlëss/ Waïnsaht !!!/ Wlasïk Steuhn Kobaïa/ Sëhnntëht Fros Wurdah Süms/ C'Est La Vie Qui Les A Menés Là !/ Ëk Sün Da Zëss ?/ De Zeuhl Ündazïr. Christian Vander (batterie, claviers, voix), Klaus Blasquiz (chant, percussions), Stella Vander (chœurs), Janik Top (basse, Jean-Pierre Lambert sur la version film).

1975 - Magma Live (LP RCA-Utopia CYL2-1245 double/ CD Seventh REX 10/11) : Köhntark (Part 1 & 2)/ Hhaï/ Kobah/ Lïns/ Mëkanïk Zaïn/ + CD Ëmëhntëht-Rê/ Da Zeuhl Wortz Mekanïk. Christian Vander (batterie), Klaus Blasquiz (chant), Stella Vander (chœurs), Gabriel Federow (guitare), Bernard Paganotti (basse), Didier Lockwood (violon), Jean-Pol Asseline, Benoît Widemann (claviers).

1976 - Üdü Wüdü (LP RCA-Utopia BUL1-1790 ou FLP1-7332/ CD Seventh REX 12) : Üdü Wüdü/ Weidorje/ Tröller Tanz/ Soleïl D'Ork/ Zombies/ De Futura/ + CD Ëmëhntëht-Rê. Christian Vander (batterie), Klaus Blasquiz (chant), Stella Vander (chœurs), Benoît Widemann, Mickey Graillier, Patrick Gauthier (claviers, synthétiseurs), Bernard Paganotti, Janik Top (basses), Alain Hatot, Pierre Dutour (cuivres).

1976 - Inédits (LP Tapioca 10001) : Sowiloï/ KMX EXII (Opus 3)/ KMX BXII (Opus 7)/ Om Zanka Gamma/ Terrien Si Je T'Ai Convoqué/ Gamma Anteria. Formations diverses.

1977 - Attahk (CD Seventh REX 13) : The Last Seven Minutes/ Spiritual/ Rindae/ Lïrïk Necronomicus Kanht/ Maahnt/ Dondaï/ Nono. Christian Vander (batterie, voix, piano, percussions), Klaus Blasquiz (chant), Stella Vander (chœurs), Benoît Widemann (claviers), Jean de Antoni (guitare), Guy Delacroix (basse), Clément Bailly (batterie).

Martin Circus



Martin Circus est l'un des quatre groupes français majeurs de pop-music du début des années 70, aux côtés des Variations, Triangle et Zoo. Avant Ange, Martin Circus réussit à adapter avec intelligence, créativité musicale et succès populaire la langue de Molière aux rythmes du rock anglo-saxon alors que le public hexagonal ne jurait pourtant que par celle de Shakespeare.

L'histoire de Martin Circus débute fin 1968 lorsque Gérard Pisani et Bob Brault décident de former un groupe. Gérard Pisani, musicien chevronné, découvre le jazz à l'âge de quatorze ans, en se rendant au jazz-club de sa ville natale de Nogent-sur-Marne. Il y admire les clarinettistes et saxophonistes de l'endroit et choisit d'apprendre la clarinette en autodidacte. Il débute à seize ans son cheminement musical avec les New Orleans Dippers, puis aux côtés de Richard Bennett & Les Dixie Cats (avec Nino Ferrer à la contrebasse) à la fin des années 50. Au fil du temps, Gérard découvre John Coltrane et, par la suite, devient musicien semi-professionnel. A son retour de l'armée, il est présenté à l'imprésario de Claude François, Paul Lederman, qui le met en contact avec les Gamblers qui sont alors les accompagnateurs de Claude François. Les Gamblers recrutent ainsi Gérard Pisani. En 1964, les Gamblers quittent Claude François pour devenir l'orchestre de Frank Alamo. Pendant deux ans, Gérard tourne avec Frank Alamo puis, au retour de l'armée de Johnny Hallyday, fin 1965, il est recruté par ce dernier pour rejoindre son groupe, les Blackburds.

Gérard Pisani

Gérard Pisani rencontre alors Micky Jones (futur Foreigner), le nouveau guitariste de Johnny Hallyday, et effectue une tournée avec Jimi Hendrix à l'automne 1966, faisant le bœuf avec Jimi lors des essais de balance. Il fait également la connaissance de deux ex-musiciens des Kelton qui habitent dans une maison à Vincennes. Gérard s'installe en 1968 dans cette villa, plaque tournante des *musicos* de l'époque, déjà occupée par une dizaine d'instrumentistes dont Pierre Fanen, Michel Libretti, Georges Rodi, Bob Brault. Tous les soirs, ils jamment ensemble. Gérard Pisani écoute alors toutes sortes de courants musicaux, du jazz en passant par les musiques indiennes, des compositeurs contemporains tels que Varèse, Boulez, Stravinsky puis il découvre et admire aussitôt Frank Zappa. Les musiciens de cette communauté décident de former un groupe du nom de Lebel Organisation en compagnie du maître du happenning français, Jean-Jacques Lebel. Leur répertoire comprend des titres de Zappa et du free-jazz. La formation est constituée de notamment Michel Libretti (guitare solo), Bob Brault (basse) et Gérard Pisani (cuivres). Le groupe se produit ainsi à la faculté de la Sorbonne pendant les événements de Mai 68. Par l'intermédiaire du regretté Richard Fontaine, Gérard jamme avec les Happy Poppies (avec Patrick Dietsch à la guitare) puis en devient le nouveau membre, jouant des morceaux de Traffic, du Velvet Underground, etc. Dorénavant, il excelle au saxophone, à la flûte, au trombone, à la clarinette et à la trompette, et veut créer un groupe où la langue française sera utilisée dans une optique swinguante et rock. Il veut également donner aux cuivres un rôle soliste et mélodique. En Angleterre, Traffic montre alors l'impact mélodique et harmonique dans un contexte pop qu'apportent saxo et flûte. Gérard et Patrick entreprennent donc de monter une nouvelle formation. Rue de Seine, près du Rock'n Roll Circus, Gérard Pisani et Patrick Dietsch rencontrent Bob Brault et Paul-Jean Borowski, de retour d'une tournée en Italie avec Alan Jack Civilization. Bob et Paul-Jean ont aussi l'intention de fonder un groupe. Après avoir joué avec Claude François, Frank Alamo, Eddie Barclay, Johnny Hallyday et Sylvie Vartan, Gérard Pisani est prêt à se lancer dans une aventure bien à lui. Les quatre musiciens partagent les mêmes vues et l'idée de créer un orchestre pop au répertoire original prend forme. Paul-Jean fait écouter à Gérard des chansons écrites avec des paroles en anglais. Rapidement, ils prennent *acte* de leurs objectifs et ambitions musicales communes et tous les quatre fondent le groupe ensemble. Les paroles sont écrites par Gérard Pisani en français, qui tient à affirmer et revendiquer cette singularité.

Bob Brault

Bob Brault est originaire de Tours et, dès l'âge de onze ans, il tombe amoureux du rhythm'n'blues. Vers treize ans, un ami de lycée, Jacques Braud, qui répète dans son grenier, lui propose de tenir la basse, bien que Bob ne sache pas jouer d'un quelconque instrument. Puis, Jacques Braud monte les Gentlemen de Tours et la formation passe au Golf Drouot où il remporte le Tremplin. Ensuite, Bob Brault fonde avec Jacques Braud, surnommé Alan Jack et aujourd'hui disparu, le groupe de blues-rock Alan Jack Civilization avec lequel il enregistre un 45 tours simple et effectue une tournée en Italie. Puis il s'installe dans la villa communautaire de Vincennes. Quelque temps après, Gérard Pisani vient habiter dans ce pavillon. Bob intègre alors Lebel Organisation. Parallèlement à cet orchestre, il effectue des engagements ponctuels avec Gene Vincent, Vince Taylor, Ronnie Bird, Antoine, etc. En 1968, Gilles Pellegrini, trompettiste de Johnny Hallyday, le recrute pour tenir la basse dans les Stew, un groupe de rhythm'n'blues qu'il monte pour une tournée en Espagne. La formation comprend notamment Paul-Jean Borowski (orgue), Dino Lattore (batterie) et Paul Farges (guitare, futur Triangle, Century et Chico Magnetic Band). Pendant un an et demi, de 1967 à l'automne 1968, les Stew séjournent et tournent en Espagne. Dans l'orchestre, Bob Brault rencontre et se lie d'amitié avec Paul-Jean Borowski, l'organiste du groupe. De retour à Paris, Bob accompagne Gerry Beckles, se produisant notamment au Bilboquet, puis il monte avec Gérard Pisani le futur Martin Circus.

Paul-Jean Borowski

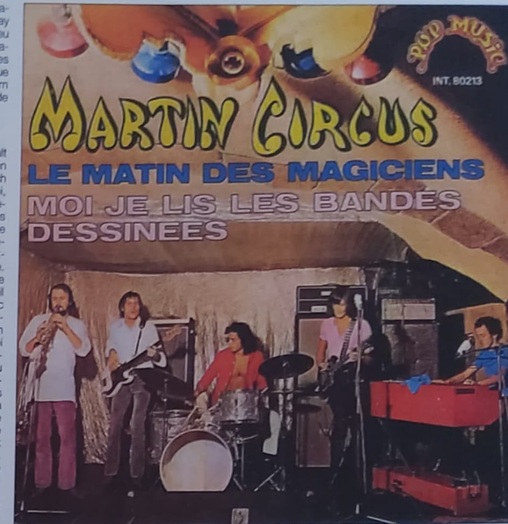
Paul-Jean Borowski, organiste autodidacte, originaire de l'Isère, fonde à l'âge de quinze ans un groupe de rock'n'twist, les Mistifs. Puis, il entre dans un orchestre de bal de Grenoble, Jerry Can & Les Garagistes. Laurent Pellegrini, membre de ce groupe, le met en contact avec son frère Gilles, alors trompettiste chez Johnny Hallyday qui monte les Stew. Il sympathise avec Bob Brault. De retour en France, Bob et Paul-Jean accompagnent alors Gerry Beckles et, lors d'un concert à Tours, ils rencontrent Alan Jack Civilization. Le groupe se compose alors d'Alan, de Bob, du batteur René Guérin, du guitariste Thierry Salmon, du saxophoniste Jean-Claude Figuier et de Richard Bohringer, récitant des textes. Paul-Jean Borowski effectue une tournée en Italie avec cette mouture d'Alan Jack Civilization. De retour en France, la formation se dissout et Alan Jack remonte une nouvelle formule avec Paul-Jean, Bob, Thierry Salmon et René Guérin. Le groupe reprend des titres de Traffic et des compositions personnelles d'Alan et de Paul-Jean chantées en anglais.

Patrick Dietsch

Le guitariste/chanteur normand Patrick Dietsch s'initie à la guitare à l'âge de quatorze ans. Après avoir écouté des disques de jazz, il est séduit par la spontanéité du rock et par les Shadows, puis les Beatles et les Rolling Stones. Il débute son parcours musical avec les Vikings en 1962, jouant du rock' n'roll. Il arrive à Paris en 1966, avec Bob Decout, pour y tenter sa chance en tant que chanteur. Il est engagé comme musicien et même mannequin pour une tournée dans toute la France financée par une marque de vêtements. Le trio se compose de Patrick Dietsch (guitare et chant), de son ami Bob Decout (basse) et de Jean Falissard (batterie, futur Alan Jack Civilization et Alice) qui reprennent des titres de rhythm'n'blues. Cette tournée dure un an et demi. Patrick devient ensuite le chanteur de l'orchestre de Sylvie Vartan, quand celui-ci ne l'accompagne pas, jouant au Bilboquet et dans d'autres clubs de la capitale. Entre-temps, fin 1966, Patrick Dietsch a monté la formation les Capitals avec laquelle il enregistre un super 45 tours chez Barclay en 1967. Il découvre alors Jimi Hendrix et son jeu de guitare s'en trouve totalement transformé. Patrick Dietsch forme en 1968 les Happy Poppies avec Jean Falissard et Richard Fontaine. Le trio joue du blues psychédélique dans la lignée des Cream de l'époque. Puis, vient sa rencontre et le projet de groupe avec Gérard Pisani et Bob Brault.

Jean-François Leroi

Pour la batterie, Paul-Jean Borowski et Bob Brault pensent à René Guérin mais celui-ci est parti en tournée avec Alan Jack. Finalement, Patrick Dietsch propose alors d'auditionner Jean-François Leroi, qui est engagé. Celui-ci, originaire de Montreuil, débute son initiation musicale au début des années 60 en apprenant par lui-même la guitare avant de rejoindre à quatorze ans un groupe où on lui demande de tenir la batterie. Il s'improvise donc batteur avec un minimum de matériel et de technique. Il rachète la batterie de l'ancien batteur de Maurice Chevalier ! Avec des amis du lycée de Montreuil, il monte une formation du nom de Thunder Traffic avec Eddy Efira, Benoît Billot (harmonica, plus connu depuis sous le nom de Benoît Blue Boy) et Alain Pewzner (guitare). A seize ans, Jean-François Leroi quitte le lycée. Le groupe se produit dans des soirées privées, reprenant des titres des Stones et du rhythm'n'blues puis Thunder Traffic gagne le tremplin du Golf Drouot. Le groupe joue dans des clubs privés puis tourne en Europe. Il accompagne la chanteuse Stella (future Stella Vander) et effectue des séances pour Gérard Hugé, directeur artistique chez RCA puis Vogue, qui leur présente Patrick Dietsch. Celui-ci se lie d'amitié avec Jean-François. Peu de temps après, Alain Pewzner part à l'armée et le groupe s'arrête. Jean-François Leroi fait partie d'autres formations, accompagnant des chanteurs qui lui garantissent des tournées et concerts réguliers. Patrick Dietsch songe à lui lors de la formation de Martin Circus et le sollicite. Après une audition concluante, Jean-François Leroi devient le batteur de Martin Circus. Malgré un manque d'expérience, il sait parfaitement colorer et nuancer leur musique, jouant de la batterie avec une optique de percussionniste, apportant une dimension supplémentaire par rapport aux autres batteurs.



Deuxième simple de Martin Circus fin 1969 (de g. à dr.) : Gérard Pisani, Bob Brault, Jean-François Leroi, Patrick Dietsch et Paul-Jean Borowski.

Le cirque a Martin

Début 1969, le futur Martin Circus élabore et travaille en commun un répertoire original pendant deux mois dans la Sarthe, dans la maison de campagne des parents de Bob Brault. Les musiciens, sans leurs femmes, vivent chichement, utilisant des amplis prêtés par Micky Jones et Johnny Hallyday. Un début de répertoire est mis sur pieds à partir des connaissances, notamment harmoniques, mélodiques et rythmiques de chacun. Une ébauche de thèmes naît de la confrontation de leurs idées musicales. Les textes et la musique sont écoutés attentivement par chaque membre qui donne son accord sur la forme définitive des morceaux. Gérard Pisani propose d'appeler le groupe L'Upanar, un nom ésotérique représentatif de sa volonté de ne pas se prendre au sérieux. Cependant, plusieurs amis lui préconisent de le changer. Après une sélection de noms proposés par chacun, celui de Martin, le patronyme le plus courant en France, est retenu car internationalement connu (il est porté par des Anglais et des Américains). Circus est accolé à celui-ci, car le mot est alors prometteur, en référence au Rock'n'Roll Circus, le show que viennent de tourner pour la télévision britannique les Rolling Stones, en décembre 1968, et Circus fait aussi allusion au club parisien qui a pris le relais, rue de Seine, du Whisky-A-Gogo. Sans oublier Circus, formation anglaise du futur flûtiste de King Crimson, Mel Collins, qui vient de sortir un album. Tous les musiciens définissent le principe idéologique de l'orchestre : des textes en français sur des musiques binaires. Gérard Pisani écrit des paroles délirantes. Il a lu les poètes de la *beat generation*, des écrivains comme Kerouac, Ginsberg, Burroughs... et a assimilé les thèmes de Frank Zappa.

Tout tremblant de fièvre

Les premiers concerts, notamment en juillet 1969, qui se déroulent au club Voom-Voom à Saint-Tropez, sont décevants. Le public rejette leur musique, n'acceptant pas leurs textes en français et leur style parodique, prenant au premier degré leurs paroles satiriques. En septembre, Gérard Pisani (cuivres, chant), Paul-Jean Borowski (orgue, chant), Patrick Dietsch (guitare, chant), Bob Brault (basse) et Jean-François Leroi (batterie) jouent au Bilboquet puis au Rock'n Roll Circus. Rapidement, le lieu, animé par Sam Bernett, devient le club à la mode et Martin Circus s'y produit pratiquement tous les soirs. La boîte est fréquentée par des personnalités telles que Eddie Barclay, Johnny Hallyday, Françoise Hardy, Brigitte Bardot, etc. Patrick Dietsch, à la voix douce et veloutée, et Paul-Jean Borowski, à la voix cassée, plus nerveuse, assurent les parties chantées. Le saxophone primesautier de Gérard Pisani colore et personnalise leur musique. Le groupe s'habille selon la perception de chacun. Ainsi Gérard apparaît vêtu d'un short et d'une casquette de pompiste, proclamant visuellement ce côté parodique de Martin Circus. Mais le jeu de scène est inexistant car les musiciens se concentrent sur leurs instruments. Micky Jones, s'étant beaucoup investi dans le groupe et croyant en lui, décide de produire un simple. Martin Circus enregistre « **Tout Tremblant De Fièvre** », de Patrick Dietsch, chez CBE, le studio de Gérard Châtelain et Bernard Estardy. Puis Micky cherche une maison de disques. Patrick indique qu'il est déjà sous contrat avec Vogue. Gérard Hugé (ex-batteur des Pingouins), lors de sa rencontre avec Patrick à son arrivée à Paris, l'avait engagé pour dix ans. Patrick, désormais membre d'un groupe, demande à Gérard Hugé d'annuler son contrat. Finalement, ne voulant pas laisser partir Patrick Dietsch, et Micky Jones souhaitant être remboursé de ses frais, un accord est conclu et Martin Circus est signé par Vogue. « **Barbe-Bleue** », composé par Paul-Jean Borowski, avec des paroles de Gérard Pisani, est enregistré dans le studio de Vogue, sur un quatre-pistes. Le 45 tours « **Tout Tremblant De Fièvre** »/« **Barbe-Bleue** » sort en juillet 1969 et séduit le public pop. Il se vend à plus de 60 000 exemplaires, grâce à Sam Bernett qui diffuse abondamment « **Tout Tremblant De Fièvre** » à la radio. De son côté, Jacques *Coco* Ameziane (ex-batteur des Sharks), travaillant pour l'agence Jacky Gaillard, s'occupe de manager le groupe.





EN DIRECT DU R&R CIRCUS

Dans la foulée de ce succès, leur maison de disques leur demande de réaliser rapidement un album pour profiter de cet engouement populaire. Aussi, pour aller encore plus vite, leur directeur artistique Gérard Hugé, en accord avec leur manager Jacques Ameziane, leur producteur Micky Jones et les ingénieurs du son Georges Blumenfeld et Regis Leccore, décide d'enregistrer le groupe sur la scène du Rock'n Roll Circus. Le choix du 33 tours en public comporte plusieurs avantages. Il représente une première et, ainsi, un événement. De plus il est conçu dans l'un des lieux les plus mythiques du moment. L'enregistrement s'effectue sur deux soirées juste avec deux Revox deux-pistes. Un travail en studio est effectué pour refaire une partie du chant. L'album, intitulé « **En Direct Du Rock'n Roll Circus** », se vend à 100 000 exemplaires. Il présente un groupe déjà au point, avec ce mélange de thèmes rock, de paroles drôles et de parodie. « **En Direct Du Rock'n Roll Circus** » s'ouvre et se clôture avec l'instrumental de Patrick Dietsch « **La 3ème** » qui signe aussi « **Tout Tremblant De Fièvre** » et « **Moi Je Lis Des Bandes Dessinées** » sur des paroles de Gérard Pisani. Ce dernier est également responsable de « **C'Est Pas D'La Soupe** » et, cette fois, sur des musiques de Paul-Jean Borowski de « **Moi J'Ai Fait La Guerre** », « **Tomahawk** », « **Barbe-Bleue** », « **Le Matin Des Magiciens** » et, seul, de « **Troïka** ». Tandis que Bob Brault offre « **A Quoi Sert Ma Prière ?** », avec Gérard Pisani, et « **Nos Larmes Tombaient** », avec Patrick Dietsch. Martin Circus interprète ici son futur simple « **Le Matin Des Magiciens** », inspiré du livre ésotérique de Pauwels, alors adulé par la critique et les jeunes, emblématique de toute une époque. Cet ouvrage suscitera d'ailleurs plusieurs chansons et albums dont celui de Guy Skornik, LP devant être enregistré avec les futurs membres de Magma, mais remplacés ensuite par d'autres musiciens. Le simple « **Le Matin Des Magiciens** », avec en face B « **Moi Je Lis Des Bandes Dessinées** », est proposé avec une photo de pochette également prise au Rock'n Roll Circus. En novembre 1969, Martin Circus fait partie des formations françaises sélectionnées par Jean Georgakarakos, directeur de Byg, label de pop, free-jazz et expérimental, qui organise alors le premier festival pop français. Celui-ci, après bien des déboires et des dates et lieux annulés, doit se replier en Belgique, à Amougies, où la musique de Martin Circus plaît au public. Ils accompagnent aussi Antoine sur trois titres de son LP « **Album Disque Pour Grands Et Jeux Pour Tout Petits...** » (Vogue ANT 1) : « **Sauve-Toi, Jo** », « **Personne Ne M'Aime** » et « **Mes Amis** ».

LE MATIN DES MAGICIENS

Leur deuxième simple, « **Le Matin Des Magiciens** », obtient un bon accueil de la part des médias et du public. En janvier 1970, Martin Circus participe au festival 666 à l'Olympia, en réponse à celui d'Amougies, qui réunit les meilleurs groupes anglais (Yes, Nice, East Of Eden, Renaissance), américains (Canned Heat) et français (Triangle, Zoo). Puis, Martin Circus parcourt la France, se produisant dans des clubs ou des festivals qui, suite au succès de celui d'Amougies, se multiplient partout en France, chaque ville tenant à avoir le sien. Il passe aussi en première partie de Steppenwolf à l'Olympia. Début 1970, Jean-François Leroi part pour l'armée et Donald Rieubon, ancien batteur des Problèmes, le remplace. Puis, réformé, Jean-François reprend sa place au printemps. En mai 1970, afin de permettre à Patrick Dietsch de se consacrer principalement au chant, le guitariste et violoniste Michel Libretti (ex-Players, Sharks) renforce le groupe. Il apporte une nouvelle couleur, tant en matière de guitare que de violon. Le 4 juin 1970, à l'issue d'une séance d'enregistrement pour « **Dis-Moi** », leur troisième 45 tours, Patrick Dietsch (auteur du morceau avec Gérard Pisani, comme de la face B « **Chanson Pour Un Cadavre** » avec Paul-Jean Borowski) et Jean-François Leroi décident de quitter Martin Circus en raison de divergences personnelles. Michel Libretti, dans le rôle de musicien additionnel, ne participe pas au disque, ni à la création musicale. Cependant, Martin Circus a été engagé pour assurer la première partie de la tournée d'été de Johnny Hallyday. Gérard Pisani et Bob Brault engagent donc deux musiciens pour les remplacer : le chanteur/guitariste Alain Labacci (de Tom & Jerry), recruté sur les conseils de Michel Libretti, et le batteur Dino Lattore (ex-Stew), recommandé par Bob Brault et Paul-Jean Borowski. Dans cette nouvelle formule, le groupe se produit dans les arènes de Lutèce lors du festival de Paris le 14 août 1970. Le troisième simple paraît en septembre 1970, couplant « **Dis-Moi** » et « **Chanson Pour Un Cadavre** », qui obtient un bon accueil.

NOUVEAU DÉPART

Le 11 septembre, Martin Circus joue à la Salle Wagram et interprète des titres tels que « **La Martinaise** », parodie de « **La Marseillaise** », « **J'Ai Deux Amours** », chanté par Paul-Jean Borowski, avec des mimiques à la Joséphine Baker, agrémentés de mesures de tango, « **Les Galères** » (dédié aux musiciens victimes des galères du monde du spectacle), « **Adieu** », en hommage à Jimi Hendrix. La musique est colorée par l'utilisation du violon et le groupe s'engage dans des improvisations et des versions différentes de « **Tout Tremblant De Fièvre** », « **Dis-Moi** », « **Le Matin Des Magiciens** ». Puis Alain Labacci et Dino Lattore, recrutés comme remplaçants, et Michel Libretti, comme musicien additionnel, reprennent leur liberté. Fin septembre, l'organiste-chanteur Paul-Jean Borowski, ressentant mal le départ de Patrick Dietsch et de Jean-François Leroi, quitte à son tour Martin Circus. Bob Brault (basse) et Gérard Pisani (cuivres) envisagent alors de dissoudre Martin Circus mais, finalement, décident de le remonter. Bob pense au batteur René Guérin et au guitariste Alain Pewzner pour compléter le groupe. Ceux-ci répètent avec Alan Jack dans une ferme près de Tours. René et Alain sont auditionnés. René Guérin démontre un jeu tout en technicité et en finesse. Alain Pewzner accepte de rejoindre Martin Circus mais René veut rester avec Alan Jack. Finalement, recontacté, il accepte de rejoindre Martin Circus.

RENÉ GUÉRIN

Originaire du Mans, René Guérin débute son parcours en apprenant le violon puis devient chanteur dans une chorale religieuse. A cette époque, des expériences sont tentées dans les églises pour moderniser l'approche de la liturgie et attirer les jeunes. René rencontre et entend des groupes de rock qui se produisent dans des églises. Adolescent, ayant découvert le rock et le blues anglais, il devient le chanteur de son premier orchestre, les Blackers. René apprend la batterie avec le batteur de cette formation et, progressant plus vite que lui, à 14 ans, il lui reprend les baguettes. D'autant que sa voix a mué et qu'il ne peut plus chanter dans le registre demandé ! Les Blackers jouent des titres des Animals, Stones, de Georgie Fame et se produisent en France et en Allemagne lors des congés scolaires. René rencontre Alan Jack dans un club où passent les Blackers. Alan jamme avec eux puis en devient le chanteur pendant plusieurs mois. Alan Jack fonde ensuite avec René Guérin un combo qui change souvent de nom et de personnel (avec et sans cuivres) et effectue en 1966 et 1967 des tournées en Italie et en Grèce, gravant même un 45 tours. René rejoint en 1968 l'orchestre de Gilles Pellegrini pour un long périple en Espagne. A son retour, il réintègre le groupe d'Alan Jack qui comprend aussi Paul-Jean Borowski, Bob Brault et Richard Bohringer comme animateur du spectacle. Ils retournent en Italie où ils passent, notamment, en première partie de Jimi Hendrix. A son retour à Paris, Bob Brault lui propose de faire partie de Martin Circus mais René Guérin, ayant promis de partir en tournée avec Gilles Pellegrini, décline l'offre. A la fin de cette série de galas, il rejoint à nouveau Alan Jack qui repart en Italie où il rencontre Alain Pewzner. Puis, Gérard Pisani et Bob Brault, à la recherche d'un batteur, le recontactent et il accepte finalement leur proposition.

ALAIN PEWZNER

Enfant, Alain Pewzner apprend le piano puis la guitare. Il monte divers groupes avec des amis de lycée dans Paris, sa ville de naissance. Ainsi, il intègre Pat Winther et les Sounders entre 1965 et 1967. A 17 ans, il fréquente le personnel des studios, devient professionnel et accompagne en tant qu'organiste Joe Dassin puis Sylvie Vartan. En 1967, il



rejoint Thunder Traffic qui comprend, entre autres, Jean-François Leroi, Eddy Efira et Benoît Blue Boy. Ensuite, il effectue une tournée en Italie avec l'organiste Paul Rako (ex-arrangeur de Ronnie Bird) puis se joint à l'orchestre de Gilles Pellegrini. Il entreprend un périple de six mois avec un groupe italo-français en Grèce. Il rencontre Alan Jack et devient membre du groupe, succédant à Claude Olmos (ex-Cinq Gentlemen), parti rejoindre Alice, et tourne avec Alan Jack Civilization en France et en Europe. Cette nouvelle formule d'Alan Jack Civilization avec René Guérin et Alain Pewzner enregistre un simple. Sollicité par Bob Brault et Gérard Pisani, Alain Pewzner intègre donc la nouvelle équipe de Martin Circus avec René Guérin. Le groupe commence à effectuer des galas à quatre avec Alain Pewzner à l'orgue et à la guitare. Comme il doit aussi chanter, en plus de jouer de ces deux instruments, il est évident qu'un claviériste est nécessaire. François Bréant, connu alors qu'il était membre de Cruciferius (ex-orchestre de Ronnie Bird), est contacté pour rejoindre Martin Circus mais François, travaillant avec la chanteuse April et pensant former un nouveau groupe, Nemo (avec Pascal Arroyo, Marc Perru et Emmanuel Laccordaire), décline l'invitation. Gérard Pisani et Bob Brault recherchent donc un autre organiste. Ils pensent alors à Sylvain Pauchard, du groupe Balthazar, qui a sorti deux simples chez Vogue et que Martin Circus a rencontré lors de concerts dans des clubs parisiens. Sylvain Pauchard connaît les quatre musiciens et se dit prêt à quitter Balthazar et rejoindre Martin Circus à la condition que son ami Gérard Blanc, chanteur de Balthazar, soit aussi recruté. Sylvain a débuté sa carrière musicale avec Gérard Blanc dans les Windings (un groupe de club au style R&B et Beatles) et désire poursuivre son association avec lui. Cependant, Martin Circus satisfait par la formule à cinq et par les parties vocales d'Alain Pewzner ne veut pas recruter un autre chanteur. Ils refusent donc d'engager Gérard Blanc, et Sylvain Pauchard décline leur offre. Finalement, ne trouvant pas d'autre organiste, ils le recontactent et acceptent de prendre aussi Gérard Blanc.

TICKY HOLGADO

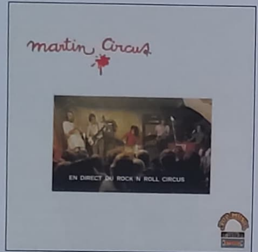
A six dorénavant, Martin Circus répète et se forge un nouveau répertoire dans la Creuse, dans la maison de campagne de Félix du club de la Contre-Escarpe. Toutes les compositions du futur album sont ainsi élaborées. Gérard Pisani et Bob Brault font découvrir à Gérard Blanc et Sylvain Pauchard les musiques de Stravinsky, Miles Davis et Frank Zappa, élargissant leur domaine musical. A cette époque Gérard Pisani propose à Ticky Holgado de devenir leur manager, ce qu'il accepte. Ticky a été régisseur des Chats Sauvages, secrétaire de Claude François, puis de Johnny Hallyday et enfin chanteur et leader du groupe Doc Dail, responsable de trois simples avec les guitaristes Claude Olmos (ex-Cinq Gentlemen, Alan Jack Civilization et Alice) et Grégoire Aramidjan (ex-Chico Magnetic Band). Ticky Holgado et Claude Olmos ont aussi sorti un simple en 1970 sous le nom de Watson avec une face pop et un titre plus blues-rock. Lors du MIDEM à Cannes, en janvier 1971, Frank Zappa, présent dans la boîte où joue Doc Dail, jamme avec eux. L'élaboration des titres du second 33 tours de Martin Circus se termine dans le pavillon de Sylvain Pauchard à Sartrouville. Les thèmes naissent de l'intégration des idées de chacun. Le groupe demande alors à sa maison de disques de prévoir l'enregistrement de leur deuxième album. Mais Vogue, jugeant que les ventes du premier sont moyennes et ayant pour politique la recherche du tube, leur demande de composer un titre populaire. Gérard Pisani écrit alors « **Moi J'Aime Bien Prendre Mon Pied** » et « **Je M'Eclate Au Sénégal** » qui doit être la face B de leur prochain simple. Gérard pond en cinq minutes le texte de cette chanson avec des paroles faciles à retenir, à la mode et des jeux de mots, racontant le séjour du groupe Balthazar au Sénégal, épisode narré par Gérard Blanc et Sylvain Pauchard à leurs compères. Gérard Pisani présente à Vogue ces deux titres qui les accepte.

COPINE DE CHEVAL

Mais après l'enregistrement, leur directeur artistique Gérard Hugé estime que « **Je M'Eclate Au Sénégal** », avec l'expression *copine de cheval* dans le texte, ne pourra pas être diffusé par les radios. Devant le refus de Vogue, Ticky Holgado propose que les deux chansons « **Moi J'Aime Bien Prendre Mon Pied** » et « **Je M'Eclate Au Sénégal** » soient indiquées sur la pochette sans précision de face A ou B. Mais les attachés de presse, en portant le disque aux radios, préviennent que l'expression en question peut choquer les auditeurs. Aussi les programmateurs hésitent et, pour résoudre ce problème, un montage supprimant *copine de cheval* est réalisé. A cette époque, Bob Brault souhaite apporter une dimension visuelle, irréelle et un impact plus théâtral que le jeu de scène actuel du groupe. Un jour, passant devant un magasin d'accessoires pour acteurs, son regard est attiré par des masques blancs en plastique avec des expressions totalement neutres, sans émotion. Il a alors l'idée d'une chasuble blanche avec des masques blancs et en parle aux autres membres de Martin Circus qui ne jugent pas l'idée intéressante. Il décide cependant d'acheter des toiles de drap blanc, confectionne lui-même avec celles-ci des chasubles avec de grandes manches. Il achète aussi les masques blancs et apporte la tenue un jour de répétition. Sylvain Pauchard arrive le premier et lui demande de s'habiller avec cette tunique et de porter le masque. Puis, lorsque les autres musiciens suivent, il plonge la salle dans l'obscurité et soudain braque un spot sur Sylvain. Les autres sont surpris et emballés par ce costume qui frappe l'imagination et leur donne une impression fantastique et fantômatique. Ainsi, le groupe adopte cette nouvelle tenue de scène. Martin Circus continue à vouloir toujours surprendre. A l'instar de Triangle et Zoo, il veille à présenter une musique forte techniquement et soignée. Mais, à l'inverse de ces deux formations où l'aspect sérieux est privilégié, il apporte dérision et humour dans ses prestations. Ce côté *drôle* leur permet d'obtenir des passages télévisés et Martin Circus passe pour inoffensif pour les responsables de la télévision française grâce à cette image de clown, de saltimbanque, de comique du rock.



Simple italien « Tout Tremblant De Fièvre », de 1970.



Le premier album, fin 1969.



Le rare 45 tours « Dis-Moi », en 1971.

JE M'ÉCLATE AU SÉNÉGAL

Néanmoins la première expérience en public n'est pas au point. Il y a ainsi l'épisode du concert à Bobino où Gérard Blanc (chant, guitare, percussions), Alain Pewzner (guitares, claviers, percussions, chant), Bob Brault (basse, flûte, percussions), René Guérin (batterie, percussions, violon), Sylvain Pauchard (claviers, vibraphone, accordéon, chœurs) et Gérard Pisani (saxophones, clarinette, flûte, trombone, percussions) se produisent avec Emmanuel Booz et un comédien. Ils veulent un spectacle total, délirant et, après l'intervention de l'acteur habillé en Groucho Max qui se livre à une conférence sur la débilité, le rideau se lève et les musiciens apparaissent en chasubles. Le comédien devient de plus en plus fou, prend un sabre et coupe les têtes... à ces mannequins, puis le groupe joue mais chacun dans un registre excentrique. Ainsi René Guérin effectue un solo de scie électrique avant de s'attaquer à sa batterie alors qu'un autre plante des clous en rythmique. Le public n'adhère pas et le spectacle est un échec. En avril 1971, Martin Circus se rattrape au festival de Saint-Gratien, toujours habillé de blanc mais sans le côté macabre des mannequins décapités, et obtient plusieurs rappels grâce à « **Je M'Eclate Au Sénégal** » pas encore sorti. Un jeu de scène est mis au point pour donner une signification au port de ces tenues blanches. Le spectacle débute avec ces chasubles puis certains revêtent une autre tenue alors que ceux restant démarrent un thème, vite rejoints par les premiers costumés différemment. Les autres vont à leur tour se changer tandis que commence une autre chanson. Ce qui nous amène à la fin de cette première partie, avec la sortie du 45 tours « **Je M'Eclate Au Sénégal** »/« **Moi J'Aime Bien Prendre Mon Pied** » en juin 1971. En attendant les Actes II & III dans un futur numéro de Juke Box Magazine.

Francis GROSSE

DISCOGRAPHIE

45 TOURS

07/69 - Tout Tremblant De Fièvre/ Barbe-Bleue. Vogue V 45 1645

10/69 - Le Matin Des Magiciens/ Moi Je Lis Des Bandes Dessinées. Vogue INT 80213

09/70 - Dis-Moi/ Chanson Pour Un Cadavre. Vogue V 45 1714

06/71 - Je M'Eclate Au Sénégal/ Moi J'Aime Bien Prendre Mon Pied. Vogue V 45 1815

33 TOURS

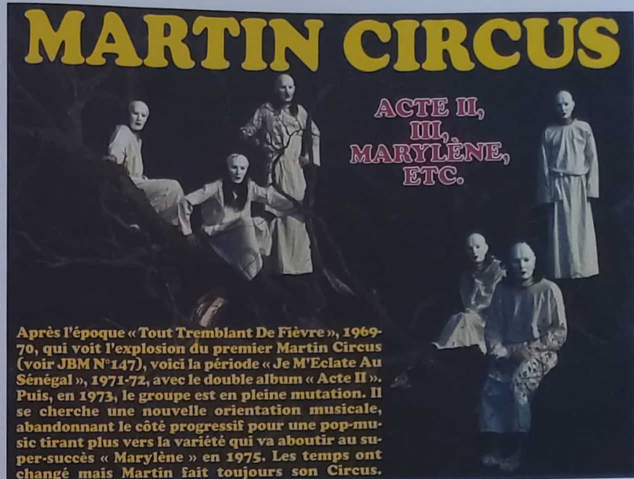
10/69 - En Direct Du Rock'n Roll Circus (Vogue SLVLX 426) : La 3ème (ouverture)/ Moi J'Ai Fait La Guerre/ Tout Tremblant De Fièvre/ Tomahawk/ Barbe-Bleue/ Moi Je Lis Des Bandes Dessinées/ Le Matin Des Magiciens/ C'Est Pas D'La Soupe/ Troïka/ A Quoi Sert Ma Prière ?/ Nos Larmes Tombaient/ La 3ème (final).

DISQUE COMPACT

04/97 - En Direct Du Rock'n Roll Circus (Magic 17543) : La 3ème (ouverture)/ Moi J'Ai Fait La Guerre/ Tout Tremblant De Fièvre/ Tomahawk/ Barbe-Bleue/ Moi Je Lis Des Bandes Dessinées/ Le Matin Des Magiciens/ C'Est Pas D'La Soupe/ Troïka/ A Quoi Sert Ma Prière ?/ Nos Larmes Tombaient/ La 3ème (final)/ Tout Tremblant De Fièvre/ Barbe-Bleue/ Le Matin Des Magiciens/ Moi Je Lis Des Bandes Dessinées/ Dis-Moi/ Chanson Pour Un Cadavre.

MARTIN CIRCUS

ACTE II, III, MARYLÈNE, ETC.

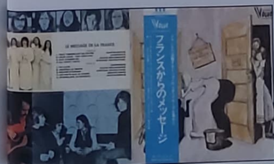


Après l'époque « Tout Tremblant De Fièvre », 1969-70, qui voit l'explosion du premier Martin Circus (voir JBM N°147), voici la période « Je M'Eclate Au Sénégal », 1971-72, avec le double album « Acte II ». Puis, en 1973, le groupe est en pleine mutation. Il se cherche une nouvelle orientation musicale, abandonnant le côté progressif pour une pop-music tirant plus vers la variété qui va aboutir au super-succès « Marylène » en 1975. Les temps ont changé mais Martin fait toujours son Circus.

Le 45 tours « **Je M'Eclate Au Sénégal** » paraît en juin 1971. Il est programmé par les radios mais marche gentiment. Le manager de Martin Circus, Ticky Holgado, rencontre alors Jean-Bernard Hebey qui, lui, passe sur RTL la version intégrale avec l'expression *copine de cheval* jugée alors choquante. Il lui propose de lancer un concours consistant à demander aux auditeurs les mots différents entre la version diffusée par cette station et celle entendue sur les autres radios. Le résultat se traduit par une avalanche de lettres précisant les mots manquants et le directeur de RTL demande que seule la version originale soit programmée. Les autres stations suivent et la prise non expurgée devient alors la seule passée sur les ondes. A cette époque également, les Charlots font leurs débuts cinématographiques avec « Les Bidasses En Folie » et une séquence montre un festival de rock qui permet de voir et d'entendre Triangle et Martin Circus avec « **Je M'Eclate Au Sénégal** ». Les Charlots ont sélectionné ce titre et ce choix accentue son succès. Le simple se vend à plus d'un million d'exemplaires et donne à Martin Circus son premier grand tube. A l'été 1971, certains des musiciens, à l'instigation de Vogue, enregistrent un double album pour les discothèques avec les reprises de « **Gimme Some Lovin'** » (une face entière), « **Keep On Running** » du Spencer Davis Group à la façon de Chicago ou Traffic, « **Let There Be More Light** » de Pink Floyd, « **Louie Louie** » à la Kinks couplé à « **Yes I Declare** » de Christopher Laird, plus les compositions de Bob Brault et Sylvain Pauchard, « **Kriptonite Party** » d'Alain Pewzner et René Guérin, « **Snoopy Travel** » de François Jeanneau de Triangle, « **Theme For An Unknown Island** » de Sonny Silver (*alias* Gérard Hugé) et Christopher Laird, et « **I'm Alive** ». Intitulé « **Experience** », ce double 30 cm sort en septembre 1971. Outre une partie de Martin Circus, des membres de Triangle, Blues Convention et Christopher Laird y participent. Une des conséquences du succès de « **Je M'Eclate Au Sénégal** » est que Vogue accepte la réalisation du second album par le groupe. Celui-ci en profite pour qu'il soit double et bénéficie du nouveau studio huit pistes de chez Vogue. Sa réalisation, assurée par l'ancien Pingouins Gérard Hugé, s'étale sur quinze jours.

ACTE II

René Guérin enregistre pour un morceau 14 violons par le biais du re-recording et Gérard Pisani multiplie aussi les pistes de saxophone, arrivant à une trentaine de cuivres sur certains titres. Martin Circus inclut ainsi 58 instruments. Gérard Blanc chante, joue de la guitare, des percussions ; Bob Brault de la basse, de la flûte, des percussions ; René Guérin de la batterie, des percussions, du violon, du violoncelle ; Sylvain Pauchard de l'orgue Hammond, du vibraphone, de l'accordéon, des chœurs ; Alain Pewzner des guitares, de l'orgue, des percussions et chante ; Gérard Pisani du bugle, des saxes, de la clarinette, flûte, trombone et percussions. Le groupe utilise le studio et ses possibilités pour obtenir une qualité sonore parfaite et parvenir à cet objectif de densité et de richesse tant désiré. Les textes reflètent toujours la folie, l'excentricité avec des titres tels que « **Chevauchée Fantastique** » (Bob Brault et René Guérin), « **Poème** » (Gérard Pisani et Sylvain Pauchard), « **A Dada Sur Paranoïa** » (Bob Brault et Gérard Pisani), aux paroles délirantes, truffées de jeux de mots, d'humour, de références à la poésie surréaliste. Le premier disque s'ouvre sur « **Boudjateelack** » (Bob Brault et Alain Pewzner) et se clôture avec le tube « **Je M'Eclate Au Sénégal** » qui encadrent « **Pourquoi Tous Ces Cris** », « **Ti' Bill** » et « **J'Ai Perdu** » de Bob Brault, seul ou avec Alain Pewzner ou Gérard Pisani qui propose, lui, « **Poussières** », « **J'Suis Une Groupie** » et « **Ouvrez Vos Mémoires** », pour ce dernier morceau avec Alain Pewzner. Le second débute par « **Le Tromblon Magique** » de Sylvain Pauchard et s'achève sur « **Ma Guitare** » de Bob Brault aussi responsable de « **O' Secours Bob** », après les thèmes d'Alain Pewzner (« **Hyznogod** » et « **Images** »), seul, et, avec Gérard Pisani (« **Façon De Parler** » et « **J'Aimerais Te Faire Flipper Un P'tit Peu** »). Ce dernier titre figure en face B de leur nouveau simple, « **Je Danse Comme Un Pingouin** », dû comme « **Je M'Eclate Au Sénégal** » à Gérard Pisani et Bob Brault. L'univers d'Antonin Artaud et de Frank Zappa influence leur choix des mots et le contenu des chansons pour tenter de sortir des textes plats et des sujets sans caractère de contestation ou de réflexion sur la société d'alors.



Rare album de compilation japonais « Le Message De La France » avec Martin Circus, Experience, Chats Renaissance, Système Crapoutchik et Gérard Pisani.

INDIENS DU PETIT MATIN

Le recto de la pochette montre les musiciens dans leurs tenues excentriques : René Guérin avec un casque de SS, Bob Brault coiffé d'un bonnet de cosaque, Gérard Blanc en salopette blanche, Sylvain Pauchard en dandy, Gérard Pisani avec sa casquette de pompiste et Alain Pewzner en tricorne. Le verso présente Martin Circus de façon théâtrale, avec leurs masques et habits blancs. Le double album « **Acte II** » sort en décembre 1971 et est bien accueilli par la presse et connaît un bon succès. Il sera réédité en CD en 1997 par Magic. Le groupe joue peu de temps après « **Acte II** » en direct dans l'émission de radio de Jean-Bernard Hebey dans le cadre de ses concerts *gratuits zé en direct*. Cependant, un fossé se creuse dans le public. Certains viennent pour entendre leur tube « **Je M'Eclate Au Sénégal** » et sifflent le reste du répertoire alors que d'autres applaudissent celui-ci mais huent leur succès, jugé comme de la soupe. Fin 1971, Martin Circus est élu groupe pop français de l'année par un jury spécialisé de journalistes et Henri Leproux au Golf Drouot, alors que sort le simple « **Je Danse Comme Un Pingouin** » qui obtient un bon succès. Ce titre est aussi couplé en Allemagne avec « **Je M'Eclate Au Sénégal** » sur un simple illustré d'une très belle photo couleurs. En 1972, le 45 tours « **Les Indiens Du Petit Matin** », avec en face B une version instrumentale, signé Sylvain Pauchard et Gérard Blanc, est le dernier avec Gérard Pisani. En effet, Martin Circus tourne beaucoup et des lassitudes et des fatigues nées de la confrontation des personnalités de chacun déclenchent en mai 1972 son départ. Réduits à cinq, dorénavant sans les cuivres de Gérard Pisani , Gérard Blanc (chant, guitare, percussions), Alain Pewzner (guitares, claviers, percussions, chant), Bob Brault (basse, flûte, percussions), René Guérin (batterie, percussions, violon) et Sylvain Pauchard (claviers, vibraphone, accordéon, chœurs) enregistrent le 45



Double album, avec livret, « Acte II » en 1971.



tours « **Il Faut Rêver** »/« **Annie, Christine Ou Patricia** », signés Gérard et Sylvain.

RÉVOLUTION FRANÇAISE

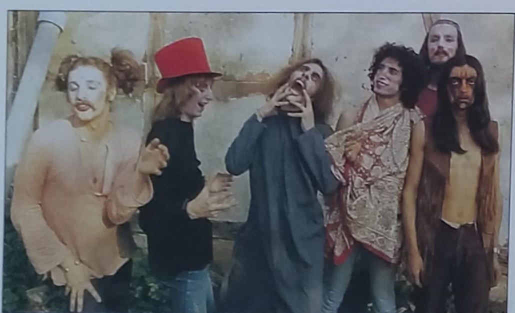
Vogue, conscient de ces problèmes, leur propose en 1973 de participer à l'opéra-rock « **La Révolution Française** » conçu par Alain Boublil et Claude-Michel Schonberg, avec Antoine, Alain Bashung, les Charlots, Noëlle Cordier, Jean-François Michaël, Jean Schulteis, le Système Crapoutchik, etc. Le groupe, en rupture de tube, a comme choix de participer à ce projet ambitieux ou de confectionner de nouveaux succès. Bob Brault est réticent mais Gérard Blanc et Sylvain Pauchard sont convaincants et Alain Pewzner et René Guérin donnent finalement leur accord. Martin Circus arrange trois titres pour ce double album, « **A Bas Tous Les Privilèges** », « **Français, Français** » et « **La Patrie Est En Danger** ». Ces deux derniers sont aussi publiés sur un simple promo. Suite au succès du disque un spectacle est monté, d'abord au Palais des Sports, puis à Mogador avant que de partir en tournée en province. Le groupe s'y produit avec Alain Bashung, Daniel Balavoine et l'orchestre de 50 musiciens de Jean-Claude Petit. Des exemplaires du luxueux double 30 cm « **La Révolution Française** » seront remis en circulation en 1989, lors du Bicentenaire, et l'œuvre sera rééditée en CD en 2000, en édition normale ou luxe. Parallèlement sort le simple « **Je Me Suis Retrouvé En Tutu** » d'Alain Pewzner et Bob Brault, couplé à « **Je Deviens Comme Fou Fou Fou** » de Sylvain Pauchard et Gérard Blanc. Début 1974, Martin Circus enchaîne avec « **Un Coin Qui Sent Le Foin** », un thème de René Guérin sur des paroles de Jean-Michel Rivat, avec en face B « **J'Aimerais Bien T'Embrasser** » de Bob Brault. Il est suivi de la compilation « **Super Longue Durée Stéréo** » avec seize de leurs succès dont « **Je M'Eclate Au Sénégal** », « **Je Me Suis Retrouvé En Tutu** », « **Tout Tremblant De Fièvre** », « **People, Réveillez-Vous** », « **Les Indiens Du Petit Matin** », « **Un Coin Qui Sent Le Foin** », « **Le Matin Des Magiciens** », « **Il Faut Rêver** », « **Dis-Moi** » et « **Je Danse Comme Un Pingouin** ». Puis Martin Circus revient vraiment avec l'album « **Acte III** ». Son concept : que chaque musicien puisse s'accomplir, s'assouvir, exprimer sa créativité, sa personnalité et que les autres se mettent à son service, sans intervenir artistiquement dans les compositions créées par l'auteur.

ACTE III

Cela donne un disque hétéroclite, sans unité, et les ventes sont médiocres. Les titres marquants sont la reprise d'un simple antérieur, « **Les Indiens Du Petit Matin** », et ceux des 45 tours « **Docteur** » (de Sam Bernett et Bob Brault)/« **Je T'Aime** » (de Sylvain Pauchard) et « **L'Accident Heureux** » (de Jean-Michel Rivat et Bob Brault), couplé à « **A Vous De Jouer Milord** », indicatif du feuilleton télévisé de Christian Jacques, écrit par François de Roubaix. Les autres morceaux de « **Acte III** » sont : pour Bob Brault : « **Fille D'Amour** », « **Je Suis Né Sans Voir** » (sur des paroles de Jacques Chabiron) et « **Les Ballons Nous Emmènent** » ; pour Alain Pewzner : « **Elle Chante Au Soleil** » et « **Toi L'Univers** » ; pour Gérard Blanc : « **La Bossa Blanche** » et, avec Sylvain Pauchard, « **On Aurait Tout Pour Etre Heureux** ». Face à cet échec, le nom Martin Circus ayant été déposé par Vogue, aucun des membres ne peut s'en servir et leur maison de disques peut l'utiliser avec d'autres musiciens recrutés, sans que ceux du vrai Martin Circus puissent s'y opposer. Ticky Holgado, fatigué des frictions, décide d'abandonner la gérance et, deux mois plus tard, un différend sur la direction musicale du groupe éclate entre Bob Brault et Gérard Blanc et Sylvain Pauchard. Bob s'en va. Dès lors il ne reste plus aucun membre du premier Martin Circus. Suite au départ du bassiste d'Au Bonheur Des Dames, sollicité par leur chanteur Vincent Lamy, Bob Brault les rejoint pendant un an et demi. Il monte ensuite différents groupes, est directeur du club Le Bilboquet et compose des instrumentaux à la Weather Report-Herbie Hancock, puis fonde en 1975 Bob Brault Organisation avec Gérard Pisani, Jean-Pierre Prévotat à la batterie, Jean-Claude Nairome aux claviers, Gérard Pansanel à la guitare. Ce groupe sort un simple. Depuis, Bob écrit et arrange des titres pour des chanteurs.

PISANI, BOROWSKI, DIETSCH, ETC.

Pendant ce temps, Gérard Pisani, qui joue lui aussi avec Au Bonheur Des Dames pendant trois ans, sort différents simples chez Vogue, Philips et Barclay, « **L'Horoscope** »/« **Les Mots Que Je Garde** », en 1972, « **Sydney** »/« **Quelqu'Un** », en 1973, qui obtient un certain succès, « **L'Annapurna** »/« **Où Est Le Mal, Où Est le Bien** », en 1974, et l'album « **Le Loup Des Steppes** ». La même année, produit par Jean-Bernard Hebey, il grave encore « **La Gaudriole** », avec en face B « **Pas Besoin De Prévenir** » qu'il cosigne avec son vieil acolyte Bob Brault. Entre-temps, il publie deux simples avec Tartempion, en 1973, chez Atlantic. Sur le premier, « **La Peinture A L'Huile** »/« **Faut Vivre Ta Vie** », Gérard Pisani est entouré de Donald Rieubon (batterie), Mickey Graillier (piano), Jean-Pierre Alarcen (guitare) et l'ex-Martin Circus Paul-Jean Borowski (claviers). La musique est plutôt rock et facile d'accès. Sur le second, « **Je M'Appelle Tartempion** »/« **Château En Espagne** », Mickey Graillier et Jean-Pierre Alarcen sont remplacés par d'autres musiciens. En 1977, après le 45 tours « **Musicien** »/« **La Fille D'Anzuna** », Gérard Pisani, avec Bob Brault et Paul-Jean Borowski, sous des pseudonymes, montent Bulldozer, avec Philippe Leroux (batterie) et Rudy Muller (guitare, *alias* Lol, futur pilier du groupe de Nulle Part Ailleurs sur Canal +). A la suite du simple « **L'Enclume Des Jours** »/« **Corned Beef** », leur premier 33 tours, en 1978, est une parodie des combos punk. En 1979, leur deuxième LP, « **Des Gamelles Et Des Bidons** », va du jazz-rock à des morceaux évoluant entre Frank Zappa et Au Bonheur Des Dames. De son côté, Paul-Jean Borowski présente en 1971, sur Vogue, le simple « **Bérénice** », co-écrit avec Anne Ségalen (ex-femme de Jacques Lanzmann), couplé à « **Louis Le Pochetron** », sur un texte de Maurice Vallet (parolier de Julien Clerc), orchestré par Jean-Claude Petit. En 1972 il enchaîne avec « **Mon Pays** »/« **L'Homme Au Chien Vert** » et « **La Muselière** »/« **Jusqu'Au Bout** ». Puis il se reconvertit comme compositeur, notamment pour Dick Rivers, sur des textes de Serge Koolenn (*Cf.* l'excellent « **Lucifer Rock** » en 1981). Enfin Patrick Dietsch réalise, chez Vogue, les 45 tours « **Le Rêve** »/« **Gédéon** » et « **La Fille D'En Face** »/« **Je Fais Confiance** », en 1971, et « **Enfants De Rêve** »/« **Aimez-Moi** », en 1972. Toujours sur Vogue, en 1979, il est de retour avec l'album « **Encore** » et, en 1980, avec le simple, « **L'Amour Est Toujours Le Plus Fort** »/« **Entre Toi Et Moi** ».



MARYLÈNE

Pendant ce temps, Vogue constatant la baisse des ventes de Martin Circus leur propose de faire des adaptations en français de succès surf. En 1975 ce nouveau répertoire est mis au point avec un batteur remplaçant momentanément René Guérin. Martin Circus obtient ainsi un nouveau tube, devenant N°1 en 1975 avec « **Marylène** », reprise de « **Barbara-Ann** » des Regents via les Beach Boys, adapté par Gérard Blanc. « **Loin D'Ici (Stop-Stop)** » est en face B, un titre dû à Christopher Laird et Evelyne Courtois, *alias* Pussy Cat et épouse de leur directeur artistique Gérard Hugé. Peu après, Gérard Blanc, Alain Pewzner, Sylvain Pauchard et René Guérin optent pour une véritable chorégraphie avec



des danseuses baptisées les Marylènes. Le groupe tourne beaucoup avec ce nouveau concept. Une publicité pour les piles Wonder avec la chanson « **Marylène** » accentue son succès (dans les années 90, un dérivé sera utilisé pour la publicité du fromage Babibel). Il s'ensuit toute une série de tubes pour lesquels René Guérin est remplacé par des batteurs de sessions car, de plus en plus, leur musique correspond à certaines normes et René refuse de produire des rythmes ou sons qu'il n'approuve pas. Toujours en 1975, « **Marylène** » est suivi, dans la même veine, par « **Bye Bye Cherry** », le « **I Get Around** » des Beach Boys sur des paroles françaises de Gérard Blanc, couplé à « **Le Violon Et La Mélodie** » d'Evelyne Courtois. Leur fan-club est domicilié à Garches chez leur producteur Gérard Hugé. Côté album, Martin Circus publie en 1975 « **N°1 USA Hits Of The 60's** » avec bien sûr « **Marylène** » en titre-vedette. Ce 30 cm comprend également dans le même esprit la reprise de tubes 60 « **Judith Sois Discrète** » (« **Judy In Disguise** » de John Fred & The Playboys), « **Prends Le Premier Train** » (« **Last Train To Clarksville** » des Monkees), « **Un Sourire** » (« **Hang On Sloopy** » des McCoys), « **L'Amie Des Esprits** » (« **Indian Reservation** » de Don Fardon), « **Mets Ton Habit** » (« **Poison Ivy** » des Coasters), « **Na Na Hey Hey** » (« **Na Na Hey Hey Kiss Him Goodbye** » des Steam), « **Heureux Tous Les Deux** » (« **Happy Together** » des Turtles), « **Mais Qu'Est-Ce Que Tu As** » (« **96 Tears** » de Question Mark & The Mysterians) et encore « **Monnaie Monnaie** », « **Cette Fille Me Rend Fou** » et « **Mon Premier Hold-Up** ».

DRAGUE PARTY

Il est suivi en 1976 de la compilation « **Greatest Hits, Les Grands Succès** » qui part des simples « **Je M'Eclate Au Sénégal** », en 1971, et « **Les Indiens Du Petit Matin** », en 1972, à « **Bye Bye Cherry** » et sa face B « **Le Violon Et La Mélodie** », en passant par « **Marylène** », « **Na Na Hey Hey** », « **Un Sourire** » et « **Monnaie, Monnaie** » du 33 tours précédent, « **A Bas Tous Les Privilèges** » et « **Français, Francais** » du spectacle « La Révolution Française », plus « **Annie, Christine Ou Patricia** » et « **Un Coin Qui Sent Le Foin** ». Toujours en 1976 ils enchaînent avec « **Si Tu Me Loupes** », un titre d'Alain Pewzner d'après « **Loop De Loop** » de Johnny Thunder dont Evelyne Courtois signe le texte ainsi que la face B, « **Un Cœur Qui Bat** ». La même équipe, sur le 45 tours suivant, propose « **Vis Ta Vie Ma Ma Mie** », alors que la face A est occupée par « **Tu Joues Ton Cœur** » de Tony Hatch, ex-chef d'orchestre fétiche de Petula Clark dans les années 60. Toujours en 1976 paraît leur nouvel album, « **Tu Joues Ton Cœur** », à la pochette illustrée d'une basket géante étoilée, avec les déjà connus en 45 tours « **Si Tu Me Loupes** », « **Tu Joues Ton Cœur** » et « **Vis Ta Vie Ma Ma Mie** », plus « **Chasse Mon Blues Au Loin** » de Gérard Blanc et, avec Alain Pewzner, « **Chicago Dolly** », « **Baby Baby Babe** » et « **Priorité A L'Amour** ». Sur ce dernier titre ils sont rejoints par Evelyne *Pussy Cat* Courtois qui signe encore « **Suffit D'Un Rien** » avec son mari Gérard *Sonny Silver* Hugé, leur fidèle directeur artistique. Les reprises « **C'Est Comme Ça** » et « **Direction N.O.** » (« **New Orleans** » de Gary US Bonds) sont dues à Gérard Blanc, celles de « **Ça Rit Ça Pleure** » (« **Big Girls Don't Cry** » des Four Seasons) et « **L'Ami D'Un Soir** » à Evelyne Courtois. En 1977, Martin Circus accentue encore son côté rétro avec « **Drague Party (Le Bon Temps Ça Roule)** », version par Evelyne Courtois du tube de Jan & Dean « **Surf City** », co-écrit par Jan Berry avec Brian Wilson des Beach Boys, qui renoue avec le succès de « **Marylène** », couplé avec « **Priorité A L'Amour** ». Ce



Simple allemand qui couple « Je M'Eclate Au Sénégal » et « Je Danse Comme Un Pingouin ».



45 tours « Les Indiens Du Petit Matin », 1re et 2e parties, en 1972.



Martin Circus à cinq pour « Un Coin Qui Sent Le Foin » en 1974.

tube est suivi du simple « **Comme Au Bon Vieux Temps Du Rock'n'Roll** » d'Evelyne Courtois qui signe aussi au verso « **Roi Du Flipper** » avec Alain Pewzner. Et sur leur prochain 45 tours elle adapte Chuck Berry avec « **Rock'n'Roll Circus** » et écrit « **Les Dix Commandements** » avec Gérard Blanc.

ROCK'N'ROLL CIRCUS

Ils poursuivent avec le 33 tours « **Drague Party** », rebaptisé du titre de leur nouveau tube « **Rock'n'Roll Circus** ». Cet album, à la pochette dessinée, inclut les simples « **Comme Au Bon Vieux Temps Du Rock'n'Roll** »/« **Roi Du Flipper** » et « **Rock'n'Roll Circus** »/« **Les Dix Commandements** », ainsi que la face B du suivant, « **Hey, Disc-Jockey** », et bien sûr le tube « **Drague Party** » de 1976. Il est complété de trois compositions de Gérard Blanc et Alain Pewzner, « **Tu Boudes Mon Téléphone** », « **Planche De Skate** » et « **Super-Fan Des Rois Du Rock'n'Roll** », plus « **Danse Et Tente Ta Chance** », un thème de Brian Wilson des Beach Boys transposé par Gérard Blanc. Ces titres sont comme à l'accoutumée réalisés par Gérard Hugé et enregistrés au studio Sidney Bechet à Villetaneuse chez Vogue. Ainsi que le 45 tours des Marylènes « **Le Beau Têtard Sur Son Cigare** » en versions vocales et instrumentales, signé par la même équipe. En 1978, Martin Circus crée le générique de l'émission télévisée Blue Jean 78 de Jean-Loup Lafont sur Antenne 2, « **J'En Perds Mes Baskets** », dû au chef d'orchestre Pierre Porte, à Gérard Blanc et Evelyne Courtois qui écrit, avec Alain Pewzner, « **Hey Disc Jockey** » au verso du 45 tours.

Cette dernière musique séduit un label aux Etats-Unis et la formation se met à travailler en vue d'accéder au marché américain. Le style des morceaux est inspiré par les Bee Gees. Le groupe est engagé par le producteur Michel Ardan qui réalise le film humoristique et grand public « Les Bidasses En Vadrouille » dans la lignée de ceux des Charlots. Ce long-métrage avec Martin Circus en acteurs est un échec. Il en résulte l'album « **Disco** » avec « **Ite Missa Est** » de Sylvain Pauchard, « **Pour M'En Aller Plus Loin** » d'Evelyne Courtois, Gérard Blanc et Alain Pewzner, ces deux derniers offrant le très long « **Disco Circus** », plus les intermèdes « **Pouëtt** » et « **Pouëtt Pouëtt** ». Mais la tentative pour séduire le public américain échoue et René Guérin quitte le groupe. D'autres musiciens sont engagés pour poursuivre l'aventure Martin Circus avec, en 1978, le simple « **Et Puis, Tu T'En Vas** », autre composition d'Evelyne Courtois qui, sur la face B, propose « **La Boule A Tango** » avec Alain Pewzner et Gérard Blanc. Il est suivi en 1979 de « **Notre Meilleur Copain C'Est Tintin** », de Gérard Blanc et Sylvain Pauchard, en versions chantée et instrumentale. Le dessin de pochette est bien sûr l'œuvre du génial Hergé, créateur de Tintin & Milou.

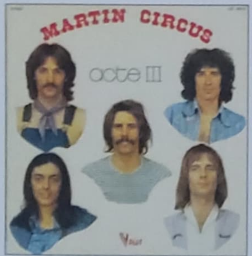
USSR/USA

Toujours en 1979, Martin Circus sort un album disco en anglais, « **Shine Baby Shine** », composé par Gérard Blanc, Sylvain Pauchard et Alain Pewzner sur des paroles de Félix Landau. Il contient les deux simples « **Shine Baby Shine** »/« **I've Got A Treat** » (aussi publié en maxi vinyle orange) et « **Number One Woman** »/« **Each Day** », repris en versions longues sur l'album, plus « **Calling Time** » et « **Happy Ending** ». En 1980, Sylvain Pauchard et Gérard Blanc demandent à Gérard Pisani de travailler à l'adaptation des textes dus à un parolier anglais, John Lorck. Ils réalisent le 33 tours *cold-wave* « **De Sang Froid** », dont est extrait l'intéressant simple « **USSR/USA** », cosigné Serge Gainsbourg et Sylvain Pauchard, qui écrit « **Plastique Conclusion** » avec Gérard Blanc. Mais c'est un bide. Alain Pewzner ne veut pas y participer et Sylvain Pauchard et Gérard Blanc font appel au guitariste Basile Leroux. L'ultimatum de leur maison de disques Vogue de publier des 45 tours commerciaux ou d'utiliser le nom avec d'autres musiciens entraîne Sylvain Pauchard, Gérard Blanc et Alain Pewzner à composer chacun dans leur coin. Mais le résultat n'est pas positif et le groupe se sépare, en 1981, après le simple « **Bingo-Banco** », nouvelle composition d'Evelyne Courtois, Gérard Blanc et Sylvain Pauchard, alors que « **Mes Vœux Les Plus Saints** » est dû à Yves Dessca et Alain Pewzner. Finalement, les musiciens demandent en justice le droit de récupérer le nom de Martin Circus et gagnent partiellement ce procès. Seuls, Gérard Blanc, Sylvain Pauchard et Alain Pewzner ont le droit de reprendre le nom en raison de leur présence prolongée dans la formation.

REFORMATIONS

Martin Circus se reforme en 1985 avec Gérard Blanc, Sylvain Pauchard (comme chanteurs), Alain Pewzner et Christian Padovan à la basse et enregistrent un bon simple, mais sans promotion, ni succès, « **Trop Sentimental** » (sur des paroles de Jay Alanski)/« **Pourquoi Tu M'Lâches Pas** » (Channel 781 412). Le maxi inclut « **Trop Sentimental** » en version longue (782 412). En 1987, à l'initiative de Lionel Baillemont, un festival est organisé avec les reformations de Ange, Au Bonheur Des Dames et Martin Circus. Le groupe donne ce concert avec Gérard Blanc, Sylvain Pauchard, Alain Pewzner, Gérard Pisani, René Guérin et Bob Brault mais l'accueil du public est mitigé. Néanmoins, après l'émission de télévision Boum Nostalgie, Gérard Blanc, Sylvain Pauchard et Alain Pewzner réenregistrent en 1987 le tube de Martin Circus de 1971 « **Je M'Eclate Au Sénégal** », couplé avec un medley de leurs hits seventies « **Marylène-Drague Party-Si Tu Me Loupes-Shine Baby Shine-Na Na Hey Hey Good Bye** » (EMI 2019 747). En 1988 c'est Bob Brault qui remonte Martin Circus avec cette fois René Guérin, Sylvain Pauchard et Alain Pewzner, produisant le maxi « **La Toka Toké, Part 1 & 2** » (Agone 870 408). Entre-temps, Gérard Blanc est devenu producteur, d'abord pour sa femme, avant d'entamer, au milieu des années 80, une carrière de chanteur solo, dans un premier temps à succès. Il reprend notamment « **Je M'Eclate Au Sénégal** ». Sylvain Pauchard se reconvertit comme producteur et s'occupe de groupes comme les Avions. Alain Pewzner compose des musiques et René Guérin est rédacteur en chef de Batteur Magazine. En 1999, Ticky Holgado, devenu entre-temps acteur célèbre, renoue avec la musique pour le CD « **Barock'n'Drôle** » sur lequel interviennent Paul-Jean Borowski, Bob Brault et Patrick Dietsch. Par ailleurs, le 21 mars 1995, lors d'un concert privé au Bataclan à Paris, pour les cinquante ans du couturier François Girbaud, Martin Circus se reforme dans sa formation (presque) originale avec Gérard Pisani, Bob Brault, Paul-Jean Borowski, Patrick Dietsch et René Guérin, bouclant la boucle.

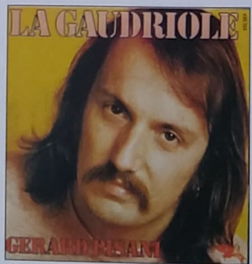
Jacques LEBLANC
avec la collaboration de Francis GROSSE



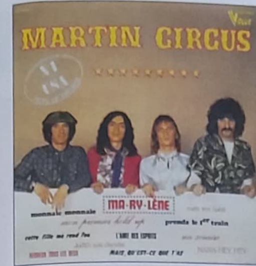
Album « Acte III » en 1974.



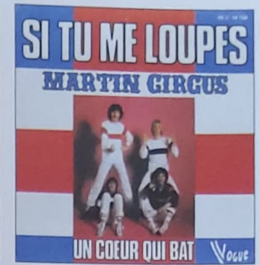
Simple « L'Accident Heureux » en 1974.



45 tours Barclay solo de Gérard Pisani en 1974.



En 1974 album avec, « Ma-Ry-Lène », de reprises de succès américains des années 60.



Basé sur « Loop De Loop », « Si Tu Me Loupes » en simple en 1976.



Reprise de « Surf City », « Drague Party » en 45 tours en 1976.

DISCOGRAPHIE

45 TOURS

1971 - Je M'Eclate Au Sénégal/ Moi J'Aime Bien Prendre Mon Pied. Vogue V45 1815
1971 - Je Danse Comme Un Pingouin/ J'Aimerais Te Faire Flipper Un P'tit Peu. Vogue 45V 4016
1971 - Je M'Eclate Au Sénégal/ Je Danse Comme Un Pingouin. Vogue/Bellaphon BF 18080 All
1972 - Les Indiens Du Petit Matin (Part. & 1 & 2). Vogue 45V 4067
1972 - Il Faut Rêver/ Annie, Christine Ou Patricia. Vogue 45V 4129
1973 - Je Me Suis Retrouvé En Tutu/ Je Deviens Comme Fou Fou Fou. Vogue 45V 4207
1973 - La Patrie Est En Danger/ Français, Français. Vogue RF 3 promo
1974 - Un Coin Qui Sent Le Foin/ J'Aimerais Bien T'Embrasser. Vogue 45V 3057
1974 - Docteur/ Je T'Aime. Vogue 45V 3131
1974 - L'Accident Heureux/ A Vous De Jouer Milord. Vogue 45V 3148
1975 - Marylène/ Loin D'Ici (Stop-Stop). Vogue 45V 12138
1975 - Bye Bye Cherry/ Le Violon Et La Mélodie. Vogue 45V 14037
1976 - Si Tu Me Loupes/ Un Cœur Qui Bat. Vogue 45V 14106
1976 - Tu Joues Ton Cœur/ Vis Ta Vie Ma Ma Mie. Vogue 45V 140 156
1977 - Drague Party (Le Bon Temps Ça Roule)/ Priorité A L'Amour. Vogue 45V 140 197
1977 - Comme Au Bon Vieux Temps Du Rock'n'Roll/ Roi Du Flipper. Vogue 45V 140 271
1977 - Rock'n'Roll Circus/ Les Dix Commandements. Vogue 45V 140 323
1978 - J'En Perds Mes Baskets/ Hey Disc Jockey. Vogue 45V 140 371
1978 - Et Puis, Tu T'En Vas/ La Boule A Tango. Vogue 45V 145
1979 - Notre Meilleur Copain C'Est Tintin (Vocal & Instrumental). Vogue 45V 1163
1979 - Shine Baby Shine/ I've Got A Treat. Vogue 45V 1175 + maxi C 10515
1979 - Number One Woman/ Each Day. Vogue 101 258
1980 - USSR/USA/ Plastique Conclusion. Vogue 101 313
1981 - Bingo-Banco/ Mes Vœux Les Plus Saints. Vogue 101 518

33 TOURS

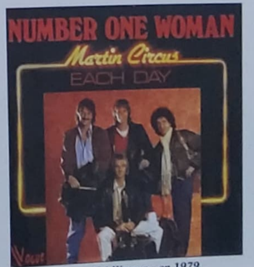
1971 - Experience (Vogue double) : Gimme Some Lovin'/ Louie Louie-Yes I Declare/ Theme For An Unknown Island/ Keep On Running/ Kriptonite Party/ I'm Alive/ Snoopy Travel/ Theme For An Unknown Island-Let There Be More Light (avec les musiciens de Martin Circus, Triangle, Blues Convention et Christopher Laird).
1971 - Acte II (Vogue SLVX 595 double) : Boudjateelack/ Pourquoi Tous Ces Cris/ Chevauchée Fantastique/ Poème/ Ti' Bill/ Poussières/ J'Ai Perdu/ J'Suis Une Groupie/ Ouvrez Vos Mémoires/ Je M'Eclate Au Sénégal/ Le Tromblon Magique/ Hyznogod/ Images/ A Dada Sur Paranoïa/ Façon De Parler/ O' Secours Bob/ J'Aimerais Te Faire Flipper Un P'tit Peu/ Ma Guitare.
1973 - La Révolution Française (Vogue LDM 30166 double) : Français, Français/ A Bas Tous Les Privilèges/ La Patrie Est En Danger/ + artistes divers.
1974 - Acte III (Vogue LDY 28014) : Docteur/ Fille D'Amour/ Elle Chante Au Soleil/ Je Suis Né Sans Voir/ On Aurait Tout Pour Etre Heureux/ Je T'Aime/ Les Indiens Du Petit Matin/ La Bossa Blanche/ Un Accident Heureux/ Toi L'Univers/ Les Ballons Nous Emmènent.
1974 - Super Longue Durée Stéréo (Vogue MGD 18002) : Je M'Eclate Au Sénégal/ Je Me Suis Retrouvé En Tutu/ Barbe Bleue/ Je Deviens Comme Fou, Fou, Fou/ Tout Tremblant De Fièvre/ Ma Guitare/ J'Aimerais Te Faire Flipper Un P'tit Peu/ People, Réveillez-Vous/ Les Indiens Du Petit Matin/ Un Coin Qui Sent Le Foin/ Le Matin Des Magiciens/ Il Faut Rêver/ Dis-Moi/ Je Danse Comme Un Pingouin/ Moi, Je Lis Des Bandes Dessinées/ Annie, Christine Ou Patricia.
1975 - N°1 USA Hits Of The 60's (Vogue LDA 20203) : Marylène/ Judith Sois Discrète/ Prends Le Premier Train/ Un Sourire/ L'Amie Des Esprits/ Mets Ton Habit/ Nana Hey Hey/ Monnaie Monnaie/ Cette Fille Me Rend Fou/ Heureux Tous Les Deux/ Mais Qu'Est-Ce Que Tu As/ Mon Premier Hold-Up.
1976 - Greatest Hits/Les Grands Succès (Vogue LDY 28058) : Bye Bye Cherry/ Nana Hey Hey/ Un Sourire/ A Bas Tous Les Privilèges/ Le Violon Et La Mélodie/ Annie, Christine Ou Patricia/ Marylène/ Je M'Eclate Au Sénégal/ Un Coin Qui Sent Le Foin/ Français, Français/ Monnaie, Monnaie/ Les Indiens Du Petit Matin.
1976 - Tu Joues Ton Cœur (Vogue LDA 20244) : Tu Joues Ton Cœur/ Chicago Dolly/ Priorité A L'Amour/ Chasse Mon Blues Au Loin/ C'Est Comme Ça/ Direction N.O./ Si Tu Me Loupes/ Baby Baby Babe/ Ça Rit Ça Pleure/ Vis Ta Vie Ma Ma Mie/ Suffit D'Un Rien/ L'Ami D'Un Soir.
1977 - Drague Party-Rock'n'Roll Circus (Vogue LDA 20294) : Rock'n'Roll Circus/ Hey, Disc-Jockey/ Roi Du Flipper/ Tu Boudes Mon Téléphone/ Comme Au Bon Vieux Temps Du Rock'n'Roll/ Les Dix Commandements/ Planche De Skate/ Super Fan Des Rois Du Rock'n'Roll/ Danse Et Tente Ta Chance/ Drague Party.
1978 - Disco (Vogue LD 8520) : Ite Missa Est/ Pour M'En Aller Plus Loin/ Pouëtt/ Disco Circus/ Pouëtt Pouëtt.
1979 - Shine Baby Shine (Vogue LD 8561) : Number One Woman/ Calling Time/ Each Day/ I've Got A Treat/ Shine Baby Shine/ Happy Ending.
1980 - De Sang Froid (Vogue) : USSR/USA/ Plastique Conclusion/ Etc.

DISQUE COMPACT

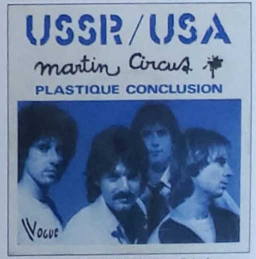
1997 - Acte II (Magic 17564 double) : Boudjateelack/ Pourquoi Tous Ces Cris/ Chevauchée Fantastique/ Poème/ Ti' Bill/ Poussières/ J'Ai Perdu/ J'Suis Une Groupie/ Ouvrez Vos Mémoires/ Je M'Eclate Au Sénégal/ Moi J'Aime Bien Prendre Mon Pied/ Je M'Eclate Au Sénégal (version alternative)/ Le Tromblon Magique/ Hyznogod/ Images/ A Dada Sur Paranoïa/ Façon De Parler/ O' Secours Bob/ J'Aimerais Te Faire Flipper Un P'tit Peu/ Ma Guitare/ Je Danse Comme Un Pingouin/ Les Indiens Du Petit Matin (Part. & 1 & 2).



Simple « J'En Perds Mes Baskets » en 1978.



45 tours disco « N°1 Woman » en 1979.



Simple avec « USSR/USA » de Serge Gainsbourg.

GROUPES FRANÇAIS 70

TOTAL ISSUE

En 1971-72, le rock français est en plein renouveau, suite au succès des Variations, Triangle, Martin Circus, Dynastie Crisis, Magma... et, à présent, Ange. C'est dans ce contexte qu'apparaissent Total Issue et Ophiucus. Avec l'aide de Gérard Mainy, Jacques Leblanc revient sur l'éphémère mais intense carrière de ces deux groupes.

Aldo Romano, né le 16 janvier 1941 à Belluno dans les Abruzzes (Italie), joue dans l'équipe de basket de Bagnolet tout en s'initiant à la batterie. En 1967 il part aux Etats-Unis et rejoint le jazzman Don Cherry. A New York il rencontre João Gilberto, un autre jazzman, avec qui il se produit et se lie d'amitié. En plus de la batterie, Aldo joue aussi de la guitare, compose et chante. Henri Texier, né le 27 janvier 1945 en Bretagne, après avoir été rugbyman, évolue de la contrebasse à la basse électrique. Il assure également aux percussions et comme choriste. Tout comme Aldo, il est aussi influencé par le folklore. Georges Locatelli, né en 1941, joue de la guitare avec le violoniste Jean-Luc Ponty et est un habitué des clubs de jazz. En 1969, tous trois fondent Total Issue qui prend ses racines dans le jazz et passe, à Paris, dans des boîtes comme Le Chat Qui Pêche ou La Vieille Grille. Ils sont rejoints par Jean-Pierre Huser, né à Lausanne (Suisse), qui est d'abord peintre avant de se mettre à la guitare et au chant. En 1970, Total Issue met de la pop et du folk dans son jazz et, en novembre, enregistre son premier 45 tours chez Liberty, « **Hauteville** »/« **Les Temps** ». Puis Jean-Pierre Huser délaisse Total Issue, même s'il reviendra épisodiquement. En février 1971, Aldo Romano (batterie), Henri Texier (basse) et Georges Locatelli (guitare) font alors appel à Michel Libretti dit *Michou* (guitare, chant), né en 1945, qui fonde les Players en 1962 avec Jean-Pierre Prévotat puis les Sharks en 1966, avant de rejoindre quelque temps Alan Jack Civilization. La nouvelle formation est complétée de Chris Hayward (flûte, claviers, chœur), un Américain qui a joué dans le groupe Clinic (*Cf.* « **La Route De Salina** »). Toujours en 1971, le quintet réalise son unique 33 tours, « **Total Issue** », au studio Strawberry avec Dominique Blanc-Francard, pour United Artists. Celui-ci mêle influences jazz, rock, folk et chanson, installant des climats mélodiques ou sauvages. L'album comprend « **Come Down** », « **Over The Shadow** », « **Rustique** », « **Dis-Mais-Dis** », « **Résurrection** » signés Aldo Romano et, pour ce dernier titre, Jean-Pierre Huser qui écrit également



« **Les Marins** » avec Herni Texier et le long « **La Porte Ouverte** », de plus de huit minutes, avec Georges Locatelli. Enfin, la reprise de « **Quiet Place** » de Keith Jarrett complète cet album. Il en est extrait les simples « **Les Marins** »/« **Quiet Place** » et « **Rustique** »/« **Dis-Mais-Dis** ». En 1972, Total Issue, renforcé par le parolier Roland Sinletti, né en 1953, qui vient aussi du jazz, change de maison de disques, passant de United Artists à RCA, et Yves Chouard (guitare, 1951-2008) succède à Michou Libretti. Ils réalisent, dans un esprit plus variété-pop, le 45 tours « **Tout Le Monde Est Pareil** »/« **Elle Est Là** », suivi d'un dernier effort, « **Laisse Passer L'Hiver** », couplé à « **Eldorado** »... qu'ils ne trouveront pas malheureusement. Tous excellents musiciens, les membres de Total Issue mettent alors leur talent au service d'autres artistes.

Jacques LEBLANC

DISCOGRAPHIE
45 & 33 TOURS

1970 - Hauteville/ Les Temps. SP Liberty LBF 15413
1971 - Total Issue (LP United Artists UAS 29174) : Les Marins/ La Porte Ouverte/ Come Down/ Over The Shadow/ Rustique/ Quiet Place/ Dis-Mais-Dis/ Résurrection.
1971 - Les Marins/ Quiet Place. SP United Artists UP 35227
1971 - Rustique/ Dis-Mais-Dis. SP United Artists UP 35231
1972 - Tout Le Monde Est Pareil/ Elle Est Là. SP RCA 49169
1972 - Eldorado/ Laisse Passer L'Hiver. SP RCA 40013







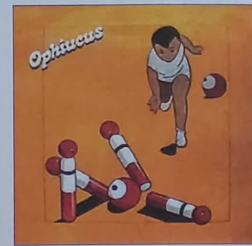


Total Issue : Aldo Romano, Georges Locatelli, Chris Hayward, Henri Texier et Michou Libretti.



OPHIUCUS





Ophiucus prend forme à l'été 1971 par l'intermédiaire d'Emmanuel Booz et, le 16 novembre, Léo Missir leur signe un contrat chez Barclay. Le bassiste Jean-Pierre Pouret, dit *Chinois*, né le 29 mai 1947, a longtemps accompagné Sylvie Vartan (*Cf.* « **Mon Chinois Vert** » en 1969) et aussi Antoine et Herbert Léonard. Le batteur Bernard *Tom* Labacci, né le 21 septembre 1945, était la moitié du duo Tom & Jerry avec son frère le guitariste Alain *Jerry* Labacci, né le 27 novembre 1946. On les voit en tournée avec Tom Jones et Ronnie Bird à l'été 1966 puis avec Hugues Aufray à l'automne lors du périple *Inventaire 66*. Le guitariste et leader Michel Bonnecarrère, né le 8 janvier 1942, après avoir joué avec Pierre Vassiliu, Colette Deréal, Michel Laurent, Colette Magny, etc., fonde Zoo en 1969 avec le regretté guitariste Pierrot Fanen. Début 1972, leur premier album, « **Ophiucus** », enregistré au studio Condorcet à Toulouse par François et Jean-Michel Porterie avec l'aide de l'orchestre du Capitole dirigé par Claude Cuguillière, est illustré d'une pochette surréaliste due à Nicole Claveloux. Tous les quatre chantent, ce qui donne à leur disque une couleur très harmonieuse, dans l'esprit de Crosby, Stills, Nash & Young. Michel Bonnecarrère compose seul « **Au Hasard** », « **Eveil De Notre Temps** », « **T'Inquiète Pas M'man** » et « **Mirlipinious** », avec Jean-Pierre Pouret « **Prenez-Donnez** », « **C'Est Pour Toi** », « **Djukela** » et « **Univers** », et avec Alain Labacci « **Patiemment** ». Ce dernier, de son côté, écrit « **Darbouka** », « **Inachevée** » et, avec Jean-Claude Figuier (ex-Sharks), « **Ne Cherche Plus** ». En 2000, ce 33 tours est réédité par Muséa en CD où la version en français est complétée de celle en anglais, non publiée par Barclay à l'époque, à l'exception d'un échantillon, avec « **Give Or Take It** » (« **Prenez-Donnez** »), « **Into Your Song** » (« **Patiemment** »), « **You're Only Dreaming** » (« **Ne Cherche Plus** »), « **Night Song** » (« **C'Est Pour Toi** »), « **Darbouka** », « **Telephone Funeral Blues** » (« **T'Inquiète Pas M'man** »), « **Gipsy Dog** » (« **Djukela** ») et « **Universe** » (« **Univers** »). En 1972, le simple « **T'Inquiète Pas M'man** », avec en face B « **Mirlipinious** », connaît un certain succès en radio. Du coup, dans la foulée, un autre 45 tours est extrait de ce premier LP, « **Ne Cherche Plus** »/« **Univers** », mais sans rencontrer le même écho.

Alain Labacci et Jean-Pierre Pouret partent aux Etats-Unis démarcher A&M, Warner, United Artists, Capitol et MCA. Malgré de bons contacts, aucun contrat n'aboutit. Par l'entremise de François Bernheim, Ophiucus accompagne Louis Chédid sur « **Balbutiements** », son premier album chez Barclay, aussi réalisé au studio Condorcet de Toulouse. Michel Bonnecarrère continuera à travailler avec lui jusqu'en 1980. Grâce à Jean-Pierre Orfino (ex-Pirates de Dany Logan), Ophiucus fait de même pour Jeanne-Marie Sens pour sa reprise de « **Clown** » de Gianni Esposito chez WEA en simple puis sur son premier 33 tours, « **D'Avertissement** », toujours au studio Condorcet. En 1973 a lieu l'enregistrement du second et dernier album d'Ophiucus, « **Salade Chinoise** », où chacun travaille de son côté à l'élaboration des morceaux, avec l'aide de Michel Bernholc (piano, cuivres) et Roger Loubet (moog synthétiseur). Il comprend « **Oh Ma Douce** », « **J'Oublie** », « **Canadian Bar** », « **Cacaoutchouc** », « **L'Instant D'Une Nuit** », « **Dans Toute La France...** », « **Bonté Divine** », « **Je Joue Toujours De L'Harmonica** », « **Cette Chanson Vient D'Autrefois** », « **Récréation N°1** », « **Quand On A Besoin De Rêver** » et le standard « **A La Claire Fontaine** ». Il en est tiré le 45 tours « **Canadian Bar** »/« **Cette Chanson Vient D'Autrefois** ». La belle aventure d'Ophiucus se termine ainsi. Alain Labacci et Jean-Pierre Pouret sont ensuite choristes pour Eddy Mitchell, Michel Jonasz, Renaud, Herbert Léonard... Alain Labacci poursuit avec Dick Rivers. Son frère Bernard excelle à l'harmonica avant de décéder en 1997. Jean-Pierre Pouret se tourne vers la musique de film dont le premier long métrage de Robert Pouret, « La Soupe Froide ». Michel Bonnecarrère délaisse la guitare pour se concentrer sur la prise son cinématographique.

Jacques LEBLANC

Ophiucus : Jean-Pierre Pouret, Alain Labacci, Michel Bonnecarrère et Bernard Labacci.



DISCOGRAPHIE
45 & 33 TOURS + CD

1972 - Ophiucus (LP Barclay 930 378) : Prenez-Donnez/ Patiemment/ Au Hasard/ Ne Cherche Plus/ Eveil De Notre Temps/ C'Est Pour Toi/ Darbouka/ T'Inquiète Pas M'man/ Djukela/ Inachevée/ Mirlipinious/ Univers.
1972 - Ophiucus, en anglais (LP Barclay 930 382, inédit) : Give Or Take/ Into Your Song/ You're Only Dreaming/ Night Song/ Darbouka/ Telephone Funeral Blues/ Gipsy Dog / Universe.
1972 - T'Inquiète Pas M'man/ Mirlipinious. SP Barclay 61582
1972 - Ne Cherche Plus/ Univers. SP Barclay 61583
1973 - Salade Chinoise (LP Barclay 80495) : Oh Ma Douce/ J'Oublie/ Canadian Bar/ Cacaoutchouc/ L'Instant D'Une Nuit/ Dans Toute La France.../ Bonté Divine/ Je Joue Toujours De L'Harmonica/ Cette Chanson Vient D'Autrefois/ Récréation N°1/ Quand On A Besoin De Rêver/ A La Claire Fontaine.
1973 - Canadian Bar/ Cette Chanson Vient D'Autrefois. SP Barclay 61758
2000 - Ophiucus (CD Muséa FGBG 4307) : Prenez-Donnez/ Patiemment/ Au Hasard/ Ne Cherche Plus/ Eveil De Notre Temps/ C'Est Pour Toi/ Darbouka/ T'Inquiète Pas M'man/ Djukela/ Inachevée/ Mirlipinious/ Univers/ + Give Or Take It/ Into Your Song/ You're Only Dreaming/ Night Song/ Darbouka/ Telephone Funeral Blues/ Gipsy Dog / Universe.



LE SYSTEME CRAPOUTCHIK

Nous avons tous grandi avec le Liverpool Sound/Mersey Sound, qui provenait d'outre-Manche, et nous faisait voir l'avenir sous d'autres couleurs. Après le rock'n'roll, les Américains ont eux aussi engendré de nouveaux sons, reflets d'états d'âme différents qui avaient pour nom Tamla Motown, Memphis ou la West Coast. Mais a-t-on cherché ce qu'il y avait dans notre pays ? On y aurait découvert un producteur indépendant nommé Claude Puterflam, chanteur et auteur à ses heures, qui élaborait et peaufinait dans son coin un véritable son de qualité française (est-il important de le souligner) reposant surtout sur un important travail de mixage, de re-recording et sur de véritables recherches artistiques et esthétiques. Il a produit en quelques années pour son label Flamophone puis dans son studio Gang quelques-uns des beaux fleurons de la musique française : le Système Crapoutchik, Ilous & Decuyper, Richard Gilly. Et ceci parallèlement à sa carrière solo et à sa collaboration avec Jean Shulteiss. Rendre hommage à ce grand innovateur, toujours actif, et à l'écurie Puterflam, responsables d'écoutes musicales inoubliables, n'est pas seulement un devoir mais aussi une logique cohérente s'imposant d'elle même à l'heure des grandes incertitudes qui pèsent dans le domaine musical. On en mesure alors d'autant mieux son apport créatif dans une discipline quelque peu malmenée et en voie de perdition.

L'écurie Claude Puterflam (1re partie)



Tout commence à Drancy, près de Paris, lorsque Gérard Kawczynski, alors en 5e et âgé de douze ans, fait la connaissance de son camarade de classe Christian Padovan. Tous deux fanas d'aviation élaborent des maquettes d'avion avant de s'intéresser à la musique. Gérard, toujours premier en chant, découvre subitement un son particulier : les Shadows. En 1961, c'est le déclic et il flashe sur **« Apache »**. A cette époque il écoute Elvis Presley mais sans plus. Ce groupe instrumental déclenche en lui l'envie de jouer de la guitare. Peu doué pour l'anglais il a l'habitude d'écrire le nom de sa formation fétiche les *Cha-d'Os !* Il travaille alors dans une imprimerie pour s'acheter un instrument et fréquente le Golf Drouot. C'est sur ces entrefaites que Christian Padovan réapparaît avec une guitare acoustique. Tous deux commencent à mettre au point un répertoire composé de standards d'Elvis Presley et des Shadows. Gérard, autodidacte, reproduit note pour note les solos de Hank Marvin. Il utilise alors des guitares Lucky 7, Egmond branchées sur des postes de radio. Il fabrique même sa propre guitare avec un écouteur de téléphone renversé transformé en micro. C'est sur son balcon qu'il rencontre un jour Daniel Bodon, batteur de l'orchestre local les Alans. Subjugué par ce jeune éphèbe terriblement doué, il sympathise avec lui et tous deux décident de former un groupe. C'est alors que Christian Padovan, qui s'essayait à la batterie, passe à la basse. Le combo se baptise les Alphas. Entre 1961 et 1962 ils font de sérieux progrès et le guitariste rythmique des Alans, Alain Delaby, vient les rejoindre. Ils répètent dans une arrière-salle de café et adoptent un répertoire Shadows qu'ils jouent dans les Maisons de la Culture. Ils évoluent très vite. Christian joue sur une basse Burns avec un ampli Vox et Gérard maltraite sa guitare Hoffner branchée sur des colonnes de sonorisation Teppaz. Il essaie aussi d'imiter le son de la Fender Stratocaster des Shadows. C'est alors que Daniel Bodon rencontre Max Barbet, organisateur de spectacles dont le frère, comédien, joue dans le feuilleton TV Janick Aimée. Vite intéressé, il prend la formation sous sa houlette, ainsi qu'un combo appelé Los Canguaceiros. Les Alphas deviennent l'une des attractions rock du moment dans les clubs.

LES CHALLENGERS

En 1963, ils entreprennent de nombreuses tournées avec, entre autres, le pianiste Pierre Papadiamondis. On les voit même dans l'émission télévisée Paris Club (avec Jacqueline Huet et Claude Véga) où ils interprètent **« Amapolla »** des Spotnicks. Un jour où ils se produisent à la Ceriseraie à Reims une femme très intéressée les invite à sa table. Elle devient leur mécène et leur offre la totalité du matériel dont ils ont besoin : ampli basse Vox pour Pado, Fender Stratocaster rouge pour Gérard et une autre Fender pour le guitariste rythmique. Ils vivent alors un véritable conte de fée. Dans la foulée, ils passent au Golf Drouot et remportent le prix Levant. Ils accompagnent aussi le chanteur Jessy. Début 1964, leur imprésario démarche auprès de Jean Velbin, qui travaille à Radio Luxembourg, et de Jean Deluze, qui fait tourner Richard Anthony, Jacques Brel, Nino de Murcia. Ils enregistrent leur premier disque rue de la Croix Nivert, à Paris, dans un cinéma qui n'existe plus de nos jours. Six titres sont réalisés en direct sur un magnétophone deux pistes. Les Alphas américanisent aussi leur nom et le premier super 45 tours, sur Vogue, sort sous l'appellation Challengers avec Gérard Kawczynski (guitare solo, chant), Christian Padovan (basse, chant), Alain Delaby (guitare rythmique, chœur) et Daniel Bodon (batterie, chœur). La pochette est superbe avec un quatuor des plus décidés qui vous regarde de haut et entend bien faire ses preuves. Les quatre morceaux sont agréables même si **« Te Rappelles-Tu Cet Air-Là ? »**, signé Gérard Kawczynski avec un très bon solo de guitare, et **« Je Veux, Je Veux, Je Veux... »** (**« I Want You To Want Me »** des Shadows), aussi chanté par les Dauphins sous le titre **« L'Amour Nous Dira Oui »**, se démarquent nettement. L'autre adaptation, **« She's Gone »** (également de Hank Marvin), baptisée **« Maldonne »**, est bien enlevée avec les deux voix complémentaires de Pado et Gérard. Enfin, **« Marie-Line »**, composition de Christian Padovan, est légère et dynamique. Au total un bon début



Les deux super 45 tours des Challengers en 1964.



Autour de Cliff Richard et d'un responsable de EMI, les Challengers : Alain Delaby, Daniel Bodon, Gérard Kawczynski et Christian Padovan.

pour un jeune groupe. Les Challengers entament ensuite une tournée d'été 1964 qui les mène dans le Sud-Ouest. Entassés à six dans une Ford Taunus avec la batterie sur le toit, ils descendent à Bayonne où ils louent un deux-pièces. Ça commence mal car, dès le début, Christian se fait piquer sa basse qui réapparaît bien vite, comme par magie. A partir de cette dernière ville, ils rayonnent dans la région avec des incursions du côté de Font-Vieille, près d'Arles. Ce sont des concerts d'appoint mais ils ne sont pas souvent payés. Ils côtoient Richard Anthony, Jean Ferrat, Jacques Brel, les Parisiennes, Petula Clark, Rika Zaraï. Ils interprètent les tubes des Beatles dont **« She Loves You »** et obtiennent un bon succès sur scène. Malheureusement, leur premier EP ne connaît pas le succès voulu, devenant par là aujourd'hui un collector. Lors de leurs pérégrinations, Gérard remplace au pied levé le guitariste qui accompagne les Surfs lors d'un concert à Wagny, dans le Nord.

A l'automne 1964 sort leur second super 45 tours. Pour la circonstance Jacques Dutronc a prêté sa guitare Gretsch « Chet Atkins » à Gérard. C'est leur premier contact avec la future idole. Pour la photo de pochette, les Challengers ont enfilé des gants de boxe : attention ça va saigner ! Ce deuxième EP est supérieur au premier. **« Tu Changeras D'Avis »** (repris également par Vince Taylor et les Missiles) est l'adaptation de **« Bad To Me »**, une composition de John Lennon et Paul McCartney popularisée par Billy J. Kramer & The Dakotas. Le groupe s'en tire très bien ainsi que sur **« Je Ne Pourrai Plus T'Aimer »** (**« Don't It Make You Feel Good »** des Shadows) avec de bonnes parties de guitare dues à Gérard Kawczynski qui s'essaie à la douze cordes avec brio. **« Il Va... »** donne joliment dans le genre western tandis que **« On S'Aime Tout Simplement »** est légèrement inférieur. Malheureusement le disque se vend encore moins bien que le précédent. Début 1965, les Challengers passent à l'émission Feu De Joie, présentée par Albert Raisner, qui a lieu au cinéma Marcadet, avec Eddy Mitchell en vedette accompagné, entre autres, à la guitare par Jacques Dutronc. Parallèlement, les Challengers composent une partie de la bande sonore du feuilleton TV Souviens-Toi Ma Jolie avec Jacqueline Monsigny et où ils apparaissent en motards, voyous, habillés de cuir noir. La musique est aussi écrite par Hubert Dejex, pianiste des Frères Jacques. Ils participent également à une émission de Jean-Claude Averty, Les Raisins Verts. Dans le milieu de l'année, Christian Padovan part à l'armée. Il s'ensuit une fin 1965 morose où les Challengers vivent au ralenti. Tout en recrutant d'autres guitaristes, ils jouent avec Noël Deschamps et Gérard accompagne à l'occasion le duo Tom & Jerry.

LE SYSTÈME CRAPOUTCHIK

Début 1966, Raymond Jeanneau qui vient de rencontrer Gérard Kawczynski emmène celui-ci aux studios Vogue de la rue de Hauteville à Paris. Il commence alors ses premières séances de professionnel en tant que musicien de studio en jouant avec Cédric & Cléo. En septembre 1966, Gérard intègre les Players pour une tournée avec Nancy Holloway. A cette occasion il revoit Jacques Dutronc, lui aussi chez Vogue, qui vient de sortir avec succès **« Et Moi, Et Moi, Et Moi »** et qui assure une série de concerts entouré de musiciens talentueux comme Michel Pelay (batterie), Jean-Pierre Alarcen (guitare) et Alain Legovic (claviers, ex-Murators et futur Mods puis Alain Chamfort). Peu après, Gérard Kawczynski fait la connaissance de Claude Puterflam au café Le Canari, situé en face des studios Vogue. C'est alors que Michel Pelay lui demande de venir jouer avec Jacques Dutronc. Il se retrouve en studio et, parallèlement, enregistre avec Jean-Pierre Alarcen sous le nom Les Guitares Du Dimanche des reprises instrumentales de tubes comme **« No Milk Today »**, **« Winchester Cathedral »** ou **« Mellow Yellow »**. Au printemps 1967, Gérard commence avec Jacques Dutronc une tournée qui débute par Arles. L'ambiance est sympa et très décontractée. De retour à Paris, il présente ses propres compositions, **« J'Ai Regardé Passer Le Temps »**, **« Monsieur Sans Joie »** et **« Je T'Ai Cherché Partout »** à Jacques Dutronc et à son directeur artistique Jacques Wolfshon. Ce dernier apprécie son travail et l'encourage, tandis que Dutronc le surnomme Krapoutchik, plus facile à dire que Kawczynski. Gérard rajoute alors à ce mot le vocable Système car il a l'idée d'un groupement de copains qui s'expriment en musique, une sorte d'atelier de création. Le Système Crapoutchik vient de naître. L'ossature se constitue avec le bassiste Christian Padovan qui est rentré de l'armée et termine les séances de **« Il Est Cinq Heures, Paris S'Eveille »** de Jacques Dutronc.

Enfin, début 1968, sort le premier super 45 tours du Système Crapoutchik, toujours chez Vogue comme pour les Challengers. On note une influence Beatles omniprésente dans les mélodies, le chant, jusqu'à l'introduction à la **« Hard Day's Night »** de **« Monsieur Sans Joie »**. Néanmoins ce disque reste très personnel. Outre les deux ex-Challengers, compositeurs et leaders, Gérard « Krapou » Kawczynski (guitare, chant) et Christian « Pado » Padovan (basse, chant), le Système Crapoutchik compte alors Jean-Pierre Sabard (claviers, percussions, arrangeur de Jacques Dutronc puis Hugues Aufray, Julien Clerc, Maxime Leforestier, etc.), Sylvano Santorio (guitare, futur membre de l'équipe de l'orchestrateur Jean-Claude Petit), Michel Pelay (batterie) et le chanteur-parolier Claude Puterflam. Le groupe réalise la prouesse de créer des chansons admirables qui se dégagent de l'influence de leurs aînés de Liverpool. Et les quatre titres, **« Monsieur Sans Joie »**, **« Je T'Ai Cherchée Partout »**, **« J'Aime Chanter »** et **« J'Ai Regardé Passer Le Temps »**, témoignent d'une parfaite maîtrise dans l'instrumentation, les arrangements, les textes et le chant. Pour un début, c'est époustouflant. Claude Puterflam manie les mots avec beaucoup d'inspiration et vocalise sur **« J'Aime Chanter »** et **« Monsieur Sans Joie »**. Ces chansons ont été enregistrées sur un quatre pistes. La pochette aux connotations psychédéliques est superbe et suggère un autre ordre d'écoute et de vision. Pour l'anecdote sachez que c'est l'œil gauche de Claude Puterflam qui est pris en photo. Enfin le morceau **« J'Aime Chanter »** passe un peu à la radio.

(TROP) EN AVANCE

Le groupe débordant d'idées, un second EP est édité dans la foulée. Conçu dans la même veine, les titres tristes alternant avec des chansons plus relevées et enjouées, il en est le prolongement logique avec le point d'orgue qu'est **« Un Peu De Rien »**, véritable chef-d'œuvre de poésie éthérée aux accents douloureux magistralement mis en musique : *« Pour ton amour je donnerais tout mon bien/ Pour ton amour je t'offrirais un peu de rien/ Moi je n'ai rien que tout l'amour qui me tient/ Que sur la main je t'offrirais un peu de rien. »* Ils interprètent d'ailleurs cette chanson en mai 1968 dans l'émission Bienvenue A Guy Béart. Hélas, pour raison de grève, elle est supprimée. Le Système Crapoutchik fait quelques télés cette année-là mais pas de scène. Il aurait d'ailleurs été très dur (voire impossible) de reconstituer le son propre des disques en public. A l'image des Beatles (après le LP **« Revolver »**), ils ne font que du studio. Les autres morceaux de ce deuxième EP sont à l'avenant de la production léchée du premier. **« La Vie Est Belle »**, **« Un Peu De Musique »** et **« L'Enchanteur »** reflètent un ensemble cohérent de qualité intrinsèque. Depuis le début, les compositions sont cosignées Gérard Kawczynski, Christian Padovan et Claude Puterflam. Un trio de choc pour une très grande formation.



Les deux super 45 tours du Système Krapoutchik.

Néanmoins les disques du Système Crapoutchik ne se vendent pas beaucoup. Comme le dit la formule consacrée : *trop en avance sur l'époque !* Fin 1968, le groupe commercialise son dernier disque pour Vogue, un simple qui couple **« Ploum Le Clown »** et **« Mourir D'Amour »**. Les accents de cirque de la face A répondent à la douleur de la face B avec au piano Jean Musy. L'incompréhension en amour semble, hélas, rejoindre celle du public. En cette fin d'année Claude Puterflam, squattant quelques heures de studio par-ci par-là, décide de créer son propre label : Flamophone. L'occasion est trop belle et le Système Crapoutchik en profite pour enregistrer son plus beau disque, dans une approche de **« Sgt Pepper »** à la française. L'album **« Aussi Loin Que Je Me Souvienne... »** peut être considéré comme leur premier testament : il est magnifique de bout en bout. Empli de joyaux, il résonne

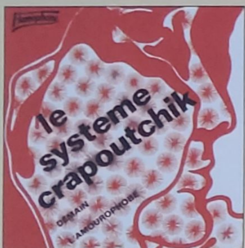


Le simple « Ploum Le Clown » en 1968.

comme une triste mélopée obsédante qui part de la naissance pour aboutir à la mort. Le roman d'une vie ou l'histoire d'une vie orchestrée brillamment par un Système qui s'enrichit des parties de claviers d'Alain Legovic/Chamfort. Jean-Pierre Alarcen, brillant guitariste, se surpasse pour atteindre des degrés hendrixiens dans **« Un Jour Dans La Vie »**. Certaines chansons, **« Quand Je Serai Grand »**, **« L'Amour Avec Un Grand A »**, **« Chagrin D'Amour »**, **« C'Est L'Hiver »**, empreintes de délicatesse pudique, de sensibilité exacerbée mais contenue, atteignent au sublime. L'excellente musique subtilement créée par Krapou et Pado s'accomode divinement bien des textes taillés sur mesure par Claude Puterflam. Ce disque très original et l'un des tout premiers albums-concept français marque avec éclats les débuts de la maison Flamophone et comme le dit la légende : *« Aussi loin que je me souvienne, ailleurs avait deux couleurs, ma vie que j'avais crayonnée pour plus tard... jusqu'à ce que le souffle des lendemains ne me caresse plus. C'est l'hiver. »* La très belle pochette ouvrante qui enveloppe ce bijou est signée Jean-François Fréret. Mais encore une fois, l'indifférence du public, exceptés quelques rares inconditionnels, est la seule réponse à leur attente justifiée de reconnaissance.

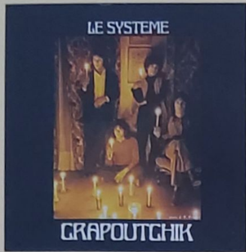
VEILLÉE FUNÈBRE

Avec ce type de production hyper-léchée, le Système Crapoutchik élargit le fossé qui le sépare du grand public. Les médias quant à eux ont du mal à classer ce groupe qui ne se situe nulle part. Leur ambition est de créer tout simplement de bonnes chansons, musique et paroles en harmonie. La for-



Le simple « Demain » sur Flamophone en 1969.

mation récidive avec leur premier 45 tours simple sur le label Flamophone (couleur verte), **« Demain »/« L'Amourophobe »**, en 1969. Deux titres qui auraient peut-être dus être inclus sur le LP tant la qualité, les préoccupations et le message intrinsèque s'y rattachent. De nouveau, une grande performance et une question angoissante toujours d'actualité : *« Demain m'aimeras-tu tout aussi fort qu'aujourd'hui/ Demain te souviendras-tu bien encore de notre nuit ? »*. Après ce disque, Alain Legovic et Michel Pelay quittent le Système Crapoutchik et partent rejoindre la maison de disques Flèche fondée par Claude François. André Sitbon (batteur) fait son entrée. Puis dans le courant de l'année 1970, le Système Crapoutchik décide d'arrêter. Devant l'incompréhension générale que suscite chacun de leur enregistrement, c'est un choix bien justifié. Le quatuor sort néanmoins encore deux 45 tours. Le premier en juin 1970 avec de jolies photos en noir et blanc des membres qui couple **« Les Sans Amour »** et **« L'Enfant De Chœur »**. Sur ce morceau la musique est signée Jean-Pierre Alarcen et c'est assez rare pour être souligné. De leurs côtés, Krapou et Pado ne cosignent plus les compositions ensemble. Le second simple est commercialisé en octobre 1970. La pochette est magnifique et annonce la veillée funèbre qui suit l'enterrement du Système Crapoutchik. La photo a été prise dans le bureau de Claude Puterflam et ce dernier s'est encore dépassé par la beauté des textes. **« Au Clair De L'Une Ou Dans L'Ombre De L'Autre »** en face A (musique de Christian Pa-



Le simple « Au Clair De L'Une... » en 1970.

dovan) et **« L'Horrible Rêve »** (composition de Gérard Kawczynski) en face B sont des petits moments d'anthologie, mélange d'émotion vive et de détachement subtil. Avec ces deux disques la couleur verte du logo est abandonnée pour un design moins neutre qui associe le noir sur fond jaune.

FLOP, ETC.

Puis, comme annoncé, le quatuor se sépare. Pour répondre à la demande des fidèles et des inconditionnels, Claude Puterflam, pour enterrer définitivement et en très grande beauté le Système Crapoutchik, commercialise sous forme de faire-part, un double album intitulé ironiquement **« Flop »**, en 1971. Les titres sont remixés en stéréo avec l'aide de Jean-Pierre Janiaud, assistant des studios Vogue à Villetaneuse. La pochette recto-verso est largement explicite. En couverture : un naufrage. Celui du groupe. Au dos un faire-part de décès qui annonce corps et biens la disparition du Système Crapoutchik *« par un jour d'orage au cours de l'année 1971 en sa maison de disques parisienne »*. La cérémonie musicale qui suit sur les quatre faces regroupe les morceaux de leurs 45 tours avec des versions différentes de **« Monsieur Sans Joie »**, **« La Vie Est Belle »** et **« L'Horrible Rêve »**. On note également quelques originaux comme **« Flop »**, qui devient l'indicatif de l'émission de Jean-Bernard Hebey sur RTL, **« All What I Have »** (titre en anglais super efficace), **« Gamelle Trouée »**, **« Chanson Sans Paroles »**... Voici un somptueux double album en guise d'adieu et un témoignage indélébile de leur jeunesse envolée. A cette époque, dans la boutique de disques Discos, située boulevard Saint-Germain à Paris et fondée par Jean-Bernard Hebey, on offre le premier 33 tours du Système Crapoutchik **« Aussi Loin Que Je Me Souvienne... »** à chaque acheteur de **« Flop »**. Une innovation de taille et un cadeau qui en enthousiasmera plus d'un.

La fin a sonné et les membres du groupe vont suivre des voies séparées qui les feront pourtant se croiser de temps à autre lors de séances pour d'autres chanteurs. Parallèlement au Système Crapoutchik, Jean-Pierre Alarcen joue en 1969 en tant que musicien de studio dans un groupe aux influences pop/jazz appelé Eden Rose qui grave l'album **« On The Way To Eden »** et le simple **« Travelling »/« Under The Sun »**. Très branché par leur musique, il les accompagne lors d'une tournée avant de rejoindre, avec Gérard Kawczynski, les musiciens de la comédie musicale « Hair ». En 1970, il enregistre le 45 tours **« Mea Culpa »** publié chez Flamophone sous le nom de Lenis Chorea qui fait état de sa nouvelle orientation musicale. Sur la face chantée, Claude Puterflam a mis des paroles et interprète la chanson avec Bernard Ilous. Puis il s'abandonne à la carrière de guitariste de studio avant de fonder Sandrose en 1971 avec deux ex-musiciens d'Eden Rose : Henri Garella (orgue, mellotron) et Michel Jullien (batterie, percussions), renforcés de Christian Clairefond (basse) et Rose Podwojny (chant, ex-choriste de William Sheller, future Rose Laurens). Sandrose réalise en une semaine au studio Davout un album en avril 1972. Ce LP au son progressiste compte quatre titres composés par Jean-Pierre Alarcen : **« Vision »**, **« Underground Session (Chorea) »**, **« Old Dom Is Dead »** (version anglaise de **« Mea Culpa »**) et **« To Take Him Away »**. L'instrumental **« Chorea »** réapparaîtra en 1976 sur le 33 tours **« Giants »** qui réunit des musiciens de renom comme André Ceccarelli, Gérard Kawczynski et Jean-Pierre Alarcen. Ce dernier donne quelques concerts au Gibus à Paris avec Sandrose en novembre et décembre 1972. Puis il rejoint peu après le groupe de Bernard Lubat pour jouer du jazz. De 1972 à 1977, Jean-Pierre Alarcen joue également dans Nova, une formation qui accompagne Michel Zacha (autre chanteur talentueux rencontré dans la comédie musicale « Hair » et futur producteur de renom). Ses savants solos de guitare peuvent être entendus sur les trois albums de Michel Zacha, **« La Nuit Des Cigales »** (1973), le plus incroyable de tous, **« Le Vol D'Icare »** (1974) et **« Inutile »** (1977).

REFORMATION

Entre-temps, en 1972, le Système Crapoutchik se retrouve presque au complet, augmenté de Claude Angel, pour les deux premiers albums très remarqués de Véronique Sanson, **« Amoureuse »** et **« De L'Autre Côté De Mon Rêve »**, puis, en 1973, sur celui de Françoise Hardy, **« Message Personnel »**. Ils vivent des moments intenses d'émotion et de sensibilité partagées sur ces réalisations de Michel Berger. Ils effectuent également des séances pour Julien Clerc, France Gall, Noël Deschamps, etc. sans compter les enregistrements pour les amis : Richard Gilly, Ilous & Decuyper. En 1975, Claude Puterflam crée son propre studio, Gang. A cette occasion Gérard Kawczynski (guitare), Christian Padovan (basse) et André Sitbon (batterie) reforment le Système Crapoutchik une dernière fois, Jean-Pierre Alarcen ayant préféré suivre le chanteur François Béranger. Leurs copains viennent prêter main forte. Ils ont pour nom Bernard Ilous, Michel Bernholc, Jean-Claude Vannier, Slim Pezin, Marc Chantereau. Il en résulte un magnifique album orné d'une très belle pochette, reproduction d'un tableau appartenant à Jean-Bernard Hebey. A l'écoute des superbes mélodies et chansons que sont **« Il Neige »**, **« Judy »**, **« La Fille De Rien »**, **« L'Affiche »** ou **« Lettre Au Japon »**, on se rend compte que le Système Crapoutchik n'a rien perdu de ses qualités premières avec de véritables créations aux beautés indéchiffrables (ou presque) pour le commun des mortels. Le groupe pourrait sans cesse se reformer qu'il produirait à chaque fois de tels chefs-d'œuvre. Il en est ainsi du génie de l'Esthète, du véritable artiste. Il ne peut que se désavouer ou se renier. Il ne peut qu'avancer en se surpassant. C'est son lot. Avec tous ses maux. Le simple **« Judy »** est extrait du LP avec l'inédit **« La Désillusion »**, cosignée par Gérard Kawczynski et Richard Gilly. Ce très beau titre, peut-être le seul commercial, passe à la radio en 1975.


L'album éponyme de reformation en 1975.

RECONVERSION

Ensuite le Système Crapoutchik se sépare pour de bon, chacun suivant sa voie. Les séances en studio reprennent pour Gérard « Krapou » Kawczynski. Il joue ainsi sur le très bel album de Gérard Pisani (ex-Martin Circus), **« Le Loup Des Steppes »** en 1975. On peut également entendre d'excellentes parties de guitare sur **« J'Ai Eu Trente ans »**



SYSTÈME CRAPOUTCHIK

de Julien Clerc du LP **« Jaloux »** en 1978, ou sur **« Living »** du 33 tours de Richard Gilly en 1984, et bien d'autres, avant de se reconvertir dans la publicité (Yoplait, Eram, Uncle Ben's, etc.). En 1994, il est de retour sur disque avec le CD **« Krapou & Lable »** où il retrouve le guitariste Denys Lable (ex-complice de Julien Clerc, Jacques Dutronc, Francis Cabrel, Michel Berger, etc.) qu'il a connu en 1974 en enregistrant **« Super Nana »** pour Michel Jonasz. Sur l'album **« Crapou & Lable »**, les guitaristes Gérard Kawczynski et Denys Lable ont le plaisir de recevoir Francis Cabrel sur **« Red River Blues »**, des bluesmen Sonny Terry & Brownie McGee, et **« That's Allright Mama »**, de Arthur « Big Boy » Crudup popularisé par Elvis Presley, en compagnie de Christian Padovan, Bernard Paganotti, Claude Engel, Roger Secco, Gérard Bikialo, etc. Christian Padovan gravite, lui, autour de Françoise Hardy, France Gall, etc. avant de jouer avec Johnny Hallyday. Il multiplie les séances tout comme André Sitbon. Quant à Jean-Pierre Alarcen, qui a le plus l'esprit groupe, il accompagne pendant quelques années François Béranger avant de sortir deux albums solo, **« Alarcen »** (1978) et **« Tableau N°1 »** (1980), et de continuer en tant que musicien de séances, notamment pour Touré Kunda. De son côté, Michel Pelay, après Jacques Dutronc, Alain Chamfort et Claude François, a longtemps collaboré aux chansons de Michel Delpech **(« Longue Maladie », « Home Sweet Home », « Loin D'Ici »)** avant de se tourner vers la publicité. Enfin, Claude Puterflam, parolier et producteur du Système Crapoutchik, chanteur et fondateur de Flamophone, est toujours dans le métier avec son studio Gang. Sa longue carrière fera l'objet d'un autre article dans un futur numéro de JBM.

Mais l'histoire ne serait pas complète si l'on oubliait le brillant et dynamique batteur des Challengers. En effet, Daniel Bodon a continué dans le métier sans dévier d'un pouce. Plus homme de terrain que de studio, à la séparation des Challengers en 1966 il crée et intègre de nombreuses formations. Il anime tout d'abord les chaudes nuits de Saint-Tropez sous le nom des Rolls puis des Hippies. Il fonde ensuite en 1967 les Frogeaters, groupe de rhythm' n'blues dont le chanteur s'appelle Erick Bamy (futur chroniste de Johnny Hallyday). En 1969, le groupe prend le nom de Présence avec l'arrivée de Erick Saint-Laurent, remplacé en 1971 par Daniel Balavoine qui les rejoint pour un simple rarissime, **« Le Jour S'Est Levé »/« La Lumière Et La Folie »**. En 1974 la revue Salut Les Copains offre à ses lecteurs le single **« SLC Rock »** de Présence (couplé avec Michel Fugain). Puis Daniel Bodon rejoint Frog avec lequel il adapte avec succès en français le tube **« Mony Mony »** de Tommy James & The Shondells. La formation se transforme ensuite en Taxi avant de prendre le nom de Emotion puis de Squatters avec qui il sort en 1993 le simple **« Rockeuse Dans La Nuit »/« Avec Elle »**, dernier disque de l'ex- batteur des Challengers qui, à l'instar de ses collègues du Système Crapoutchik, n'a jamais renoncé à la musique.

Dominique MARTIN DE LA CRUZ

DISCOGRAPHIE

CHALLENGERS

1964 - Je Veux, Je Veux, Je Veux.../ Maldonne/ Marie-Line/ Te Rappelles-Tu De Cet Air-Là. EP Vogue EPL 8235
1964 - Je Ne Pourrai Plus T'Aimer/ Tu Changeras D'Avis/ On S'Aime Tout Simplement/ Il Va... EP Vogue EPL 8292
1965 - Souviens-Toi Ma Jolie. BOF ?

SYSTÈME CRAPOUTCHIK
45 TOURS

1968 - Monsieur Sans Joie/ Je T'Ai Cherchée Partout/ J'Aime Chanter/ J'Ai Regardé Passer Le Temps. EP Vogue EPL 8605
1968 - Un Peu De Rien/ Un Peu De Musique/ La Vie Est Belle/ L'Enchanteur. EP Vogue EPL 8629
1968 - Ploum Le Clown/ Mourir D'Amour. SP Vogue V 45 1555
1969 - Demain/ L'Amourophobe. Flamophone FLAM 4501 S
06/70 - Les Sans Amour/ L'Enfant De Chœur. Flamophone FLAM 4504/ RCA 49074
10/70 - Au Clair De L'Une Ou Dans L'Ombre De L'Autre/ L'Horrible Rêve. Flamophone FLAM 4505/ RCA 49080



Le simple « Les Sans Amour » en 1970.

1975 - Judy/ La Désillusion. Flamophone/Polydor 2097 108

33 TOURS

1969 - Aussi Loin Que Je Me Souvienne... (Flamophone FL 3301 Vogue) : Aussi Loin Que Je Me Souvienne/ Quand Je Serai Grand/ Les Lutins/ La Chanson Des Amis/ L'Amour Avec Un Grand A/ Un Jour Dans Ma Vie/ Une Vie/ Premier Amour/ Vingt Ans/ Chagrin D'Amour/ Les Temps Ont Changé/ Quand J'Etais Gosse/ C'Est L'Hiver.
1971 - Flop (Flamophone/RCA 3302 2X) : Flop/ L'Enchanteur/ Monsieur Sans Joie (1re version)/ Ploum Le Clown/ La Vie Est Belle (2e version)/ All What I Have/ J'Aime Chanter/ Demain/ Je T'Ai Cherchée Partout/ L'Enfant De Chœur/ L'Horrible Rêve/ Un Jour Dans Ma Vie/ Un Peu De Rien/ L'Amourophobe/ Gamelle Trouée/ La Vie Est Belle (1re version)/ Mourir D'Amour/ Au Clair De L'Une Ou Dans L'Ombre De L'Autre/ J'Ai Regardé Passer Le Temps/ L'Horrible Rêve/ Un Peu De Musique/ Chanson Sans Paroles/ Monsieur Sans Joie (2e version)/ Les Sans Amour/ Aussi Loin Que Je Me Souvienne.
1975 - Le Système Crapoutchik (Flamophone/Polydor FL 2933 103) : La Vie D'Artiste/ Il Neige/ Le Mutant/ Judy/ Je Fais Mon Devoir Je Fuis/ Lettre Au Japon/ Je T'Aimais/ La Fille De Rien/ Boznawanie/ L'Affiche/ Pauv' Muezzin/ Yaka Yaka.

PARTICIPATIONS

JEAN-PIERRE ALARCEN
LES GUITARES DU DIMANCHE
1966 - Les Guitares du Dimanche. LP Vogue
EDEN ROSE
1970 - Traveling/ Under The Sun. SP Katema KA 45512
1970 - On The Way To Eden. LP Katema KA 33507
LENIS CHOREA
1970 - Mea Culpa/ Mea Culpa (instrumental). SP Flamophone FLAM 4503
SANDROSE
1972 - Old Dom Is Dead/ Vision. SP Polydor 2056 150
1972 - Sandrose. LP Polydor 2393 030 puis Muséa + CD
ILOUS & DECUYPER
1972 - Ilous & Decuyper. LP Flamophone FL 3303
MICHEL ZACHA
1973 - La Nuit Des Cigales. LP Pathé C066-14489
1974 - Le Vol D'Icare. LP Pathé C064-12729
1977 - Inutile. LP Pathé C068-14489
BERNARD ILOUS
1975 - Ilous. Flamophone/Polydor 2933 101
GIANTS
1976 - Giants. LP International Records ZO 201V
ALARCEN
1978 - Alarcen. LP L'Escargot ESC 371
1980 - Tableau N°1. LP Scoppuzle ZZ 001

GÉRARD KAWCZYNSKI
1966 - Les Guitares Du Dimanche. LP Vogue
1972 - Véronique Sanson. Amoureuse/ De L'Autre Côté De Mon Rêve. LP Elektra
1974 - Françoise Hardy : Message Personnel. LP WEA
1974 - Michel Jonasz : Dîtes-Moi. LP WEA
1975 - Gérard Pisani : Le Loup Des Steppes. LP Barclay
1975 - Richard Gilly : Les Froides Saisons. LP Flamophone
1975 - Bernard Ilous. LP Flamophone
1976 - Giants. LP International Records
1978 - Julien Clerc : Jaloux (J'Ai Eu 40 Ans). LP Pathé
1984 - Richard Gilly : Living. LP Flamophone
1994 - Crapou & Lable : Red River Blues. CD Déclic/Blue Silver

CHRISTIAN PADOVAN
- Albums de Françoise Hardy, Julien Clerc, France Gall, Johnny Hallyday, etc.

MICHEL PELAY
- Collaboration avec Jacques Dutronc, Alain Chamfort, Claude François, Michel Delpech, etc.

ANDRE SITBON
- Nombreuses séances de studio



Simple des Frogeaters avec Erick Bamy au chant.

DANIEL BODON
FROGEATERS
1968 - I Feel So Lonely Now/ The Promise. SP Mercury 154 661
PRÉSENCE avec ERICK SAINT-LAURENT
1970 - Filles Du Nord/ Quand J'Ai Envie. SP Vogue 80243
PRÉSENCE avec DANIEL BALAVOINE
1971 - Le Jour S'Est Levé/ La Lumière Et La Folie. SP Vogue V45 1843
1971 - Music Evolution (+ Martin Circus, Blues Convention, Baltazar). LP Vogue
PRÉSENCE
1973 - Présence. LP Atlantic 46228
1973 - Si Tu Passes Par Chez Moi/ Chante Chante. SP Atlantic 46228
1974 - SLC Rock/ + Michel Fugain. SP offert dans le mensuel Salut Les Copains (800 000 exemplaires)
FROG
1974 - Je Fais De La Musique/ Mon Enfant. SP Philips 6009 655
1975 - Mal/ Mes Rêves D'Enfance. SP Philips 6009 008
1976 - Monie-Monie (adaptation de Mony, Mony)/ Le Mouchard. SP Philips 6042 082
1977 - Pourquoi Pas/ Dragster. SP Philips 6042 287
TAXI
1979 - Robot De Métal. LP Sonopresse S068 16687
1980 - Chouchou/ Le Rêveur. SP Sonopresse S008 16838
1980 - J'Suis Fou, J'Suis Dingue. LP Vogue 574 016
ÉMOTION
1982 - Tendresse-Caresse/ Les Parfuns De L'Enfer. SP WEA 19239
1986 - Cœur Malade/ Dis-Moi Que J'Rêve. SP Flarenasch 721 841 + maxi Flarenasch 722 841
SQUATTER
1987 - Squatters De Tes Nuits/ Danse. SP Musidisc 11659 + maxi
1989 - Leader Dans Ton Cœur/ Toi. EMI 203 377-7
1990 - Leader Dans Ton Cœur/ Squatter De Tes Nuits/ Danse/ Toi. CD EMI 203 377-2
SQUATTERS
1993 - Rockeuse Dans La Nuit/ Avec Elle. CD Fnac Music 163 032

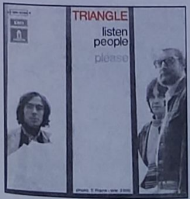
TRIANGLE

Si vous êtes nés entre 1950 et 1955, vous avez sûrement connu au début des années 70 Martin Circus, Variations, Zoo, Alice, Dynastie Crisis et bien sûr Triangle. Il est vrai que Triangle a beaucoup fait parler de lui de 1969 à 1974, période durant laquelle cette formation a fait partie des rares groupes français à pouvoir rivaliser avec les orchestres étrangers de l'époque. De ces cinq années, il reste aujourd'hui pour les collectionneurs 22 disques parus sous le nom de Triangle, et pour les amateurs de bonne musique rock, une quarantaine de titres, jamais mauvais, souvent très bons, parfois superbes. Comme on ne peut prétendre connaître l'histoire du rock français en ignorant Triangle, voici leur saga, interrompue un jour de fin 1974.



C'est en 1967 que l'idée de création du groupe germe dans l'esprit de trois musiciens : Jean-Pierre Prévotat (batterie, ex-Players et accompagnateur de Nancy Holloway, Jean-Jacques Debout, Antoine et Claude François), Pierrot Fanen (guitare, ex-Keltons et accompagnateur de Ronnie Bird, Chuck Berry et Antoine) et Gérard Fournier dit Papillon (basse et chant, ex-Players, Aristocrates, Mercenaires, Lionceaux et accompagnateur de Johnny Hallyday). Pendant des mois, ils se retrouvent régulièrement tous les trois pour jouer, tout en continuant leur propre travail. Ce trio qui ne s'appelle pas encore Triangle a un son et une image assez proche des Cream. Fin 1968, Jean-Pierre Prévotat et Papillon décident d'arrêter les tournées et de se consacrer pleinement au combo. Pierrot Fanen, qui a d'autres projets en tête, ne les suit pas, et c'est le renommé Alain Renaud qui lui succède à la guitare. Forts de leurs expériences musicales séparées, au printemps 1969, ils signent sans trop de difficulté chez Pathé Marconi, label auquel ils resteront fidèles durant presque toute leur existence (leur dernier disque étant autoproduit). Ils leur faut trouver un nom et c'est Georges Larriaga qui propose Triangle.





Leur premier simple **« Listen People »/ « Please »** est enregistré en quelques heures au studio Pathé. Il est réalisé par Claude-Michel Schoenberg, producteur de la quasi-totalité de leurs disques et considéré comme membre à part entière de la formation. Ils sont alors rejoints par François Jeanneau (cuivres et claviers) qui vient du jazz où il s'est construit une solide réputation. Début 1970, au moment de l'enregistrement du deuxième 45 tours, Alain Renaud n'étant pas disponible, il est remplacé par Paul Farges (ex-musicien de Gilles Pellegrini et de Gerry Beckles). Il en résulte le single **« Elégie à Gabrielle »/ « Golden Screen »**. Parallèlement Triangle participe au festival « 666 » de l'Olympia en janvier, c'est leur premier concert important. Si la diffusion de leur premier 45 tours est restée assez confidentielle (1500 à 2000 exemplaires), le second se vend à plus de 15 000 copies ! Nos quatre amis sentent que les événements favorables se précipitent avec de plus en plus de monde à leurs spectacles et des ventes de disques plus que correctes. Les articles élogieux à leur sujet se multiplient dans la presse. Leurs disques commencent à être régulièrement programmés en radio. Patrick Topaloff sur Europe 1 leur donne un sérieux coup de pouce en faisant passer plusieurs fois par jour sur les ondes **« Elégie à Gabrielle »**.



C'est à ce moment là que Alain Renaud quitte définitivement Triangle pour fonder Tryptique avec Clément Bailly (futur Magma) et Didier Batard (futur Helton), trio responsable d'un unique simple. Son remplaçant Paul Farges est évincé au profit de Marius Lorenzini dit Mimi, introduit au sein de Triangle par François Jeanneau, les deux compères ayant déjà travaillé ensemble au sein de l'orchestre de Claude François. Avec Jean-Pierre Prévotat, Papillon, François Jeanneau et Mimi Lorenzini le quatuor Triangle est au complet pour réaliser son premier album en août 1970 au studio Pathé. Il est commercialisé en novembre avec une pochette représentant un piano en feu au milieu d'une prairie. Pour l'anecdote, il s'agit de celui de la grand-mère de Jean-Pierre ! Leur LP se vent très bien (35 000 copies) et le single **« Peut-Etre Demain »/ « Blow Your Cool »** qui en est extrait atteint les 200 000 exemplaires. Le hit **« Peut-Etre Demain »** a été initialement écrit pour un film de P.A. Jolivet. Pour les collectionneurs il faut signaler la très rare version de cette chanson interprétée en espagnol **« Ruido De Botas »**. Ce premier album est également édité au Canada. A l'été 1971, Triangle fait l'ouverture du festival d'Aix-en-Provence. Une prestation remarquée qui apportera au groupe de nombreuses retombées, tous les medias pour la présentation du festival se servant de photos et reportages sur Triangle. Quelle aubaine ! Le quatuor tourne de plus en plus, et ceci grâce à Jacques Ameziane et son agence Artistique Management.



A l'automne 1971 paraît leur quatrième single **« Les Brumes De Chatou »/ « Les Contes Du Vieil Homme »**, suivi d'une édition promo hors-commerce **« Les Brumes De Chatou »/ « Ponction Binaire »**. En cette fin d'année Triangle reçoit aussi le trophée du « Premier Prix De La Pop Musique Française ». Aujourd'hui, Jean-Pierre Prévotat considère cette période comme étant celle où ils étaient les plus accomplis. Début 1972, le deuxième album est enregistré. Contrairement au premier, composé d'une suite de morceaux, il s'agit là d'un concept-album. Ce très bel LP accueille en plus de nos quatre mu-





siciens, de nombreux interprètes de talent (voir discographie). Ce disque sera distribué quelques mois plus tard avec une pochette différente. C'est de ce 33 tours qu'est tiré le second grand succès de Triangle « **Viens Avec Nous** » (200 000 ventes). A cette époque, deux percussionnistes les rejoignent : Umberto Canto et Philippe Combelle (fils du jazzman Alix Combelle). Avec eux, Triangle participe à « La Nuit Pop Du MIDEM » en janvier 1972, entraînant de la part de Mimi Lorenzini la question suivante : « Qui à la Nuit Pop a drainé plus de 10 000 spectateurs, les Byrds ou Zoo, Martin Circus, Titanic et Triangle ? ». Parions que Mimi avait une réponse toute prête à sa question.



Toujours en 1972, Triangle donne un concert inoubliable à Bobino, un spectacle que Jean-Pierre Prévotat évoque comme étant le meilleur de leur carrière. En septembre un second simple est extrait de l'album avec « **J'ai Vu** » et « **La Pate Grise** ». Deux autres 45 tours sont publiés avant la fin de l'année : « **L'Arbre De Juin** »/ « **A Cor Et A Cri** » et « **Le Temps Des Tam-Tams** »/ « **I.A.M.** ». Parallèlement, Jean-Pierre, Papillon, Mimi et François décident de prendre des cours de chant. Une expérience qui se révèlera peu concluante ! Par contre en cette fin 1972, ils apportent une preuve supplémentaire de leur talent en assurant la première partie du show de Robert Charlebois à l'Olympia. Pour ces concerts, Triangle est soutenu par les chœurs de Roger Secaud, Richard Fontaine, des frères Pewzner, Marie et des frères Balavoine. Ces derniers avaient déjà participé aux chœurs dans la chanson « **A Cor Et A Cri** ». A cette époque, François Jeanneau prend de plus en plus d'importance dans les compositions et les arrangements du groupe, leur apportant une couleur moins pop-rock que celle donnée et souhaitée par Papillon.

Suite à ces divergences d'ordre musical, Papillon quitte Triangle pour enregistrer en solo. Leur amitié n'est pas remise en question, et les trois autres membres de la formation sont les premiers à venir l'accompagner pour la réalisation de son album « **Planète Rock'n'Roll** », paru en 1974. Le départ de Papillon, début 1973, a des conséquences imprévues et graves pour l'avenir du groupe. Tout d'abord il empêche Triangle de partir pour les Etats-Unis où une tournée de 18 dates leur était proposée par un journaliste-organisateur américain, enthousiasmé par un concert donné à Vittel peu avant la séparation. Ensuite, il oblige les trois rescapés, ne se trouvant pas assez bons chanteurs, à faire appel à deux nouveaux membres pour remplacer Papillon avec Denis Duhazé (chant) et René Devaux (basse).

En ce début 1973, Triangle est alors à son apogée, le groupe en profite pour acheter une belle propriété dans la Marne où il s'enferme pour travailler du matin au soir sur son nouvel album « **Homonymie** ». Celui-ci est enregistré au studio Pathé avec de très gros moyens mis à leur disposition par leur compagnie discographique. Malheureusement, à sa sortie, le simple « **Mama, Tu Ne Sais Pas** »,



tiré du LP, se vend moins que ce dernier. Les premières interrogations, les premiers doutes apparaissent, d'autant que la vie en communauté n'a pas que des avantages et que d'autres problèmes voient le jour. La formation à cinq, sans Papillon, ne rencontre pas vraiment les faveurs du public, comme en atteste leur prestation à l'automne 1973 en première partie de Beck, Bogert & Appice. Comble de malchance, leur manager Jacques « Coco » Ameziane doit abandonner le métier suite à des problèmes de santé. Pour couronner le tout, il y a un changement de directeur artistique chez Pathé Marconi, laissant Triangle dans un désarroi total, privé du soutien d'un mentor efficace. Pourtant, ils travaillent toujours leur musique avec passion, donnent des concerts et enregistrent début 1974 un nouveau simple « **Bungalow** »/ « **Banc Du Square** ». Ce disque passe presque inaperçu, mais malgré tout ils continuent à créer, et réalisent pour Pathé au printemps 1974 huit titres pour un album qui ne verra jamais le jour, et dont seules restent aujourd'hui les bandes magnétiques.

Triangle quitte alors Pathé Marconi après cinq ans de fidélité. Ils enregistrent sous leur propre label Quadrature Music le 45 tours « **Un Ticket Pour...** »/ « **Dis-Moi** » dont ils confient la distribution à Barclay. Ce disque, bien que fort acceptable musicalement, bénéficie malheureusement d'une promotion et d'une distribution quasi-inexistante. Du coup, il est presque introuvable de nos jours ! Et un triste soir de fin 1974, Jean-Pierre Prévotat, qui a vécu tous les instants de Triangle, décide de mettre un terme à cette formidable aventure. Pourtant Jacky Chalard réussit bien à réunir à nouveau Jean-Pierre Prévotat, François Jeanneau et Mimi Lorenzini autour de lui en 1975, mais uniquement le temps d'un 45 tours. Depuis, si on n'a guère de nouvelles de Denis Duhazé, Paul Farges et Alain Renaud, il n'en est pas de même pour Jean-Pierre Prévotat (qui après Magnum est devenu un batteur convoité par les vedettes françaises (dont Johnny Hallyday et Daniel Balavoine), François Jeanneau (et son orchestre de jazz), Mimi Lorenzini et René Devaux qui poursuivent avec talent leur carrière de musicien. Quant à Papillon, il a abandonné le métier.

A l'issue de l'interview réalisée pour cet article, j'ai demandé à Jean-Pierre Prévotat de nous confier sa conclusion sur Triangle, ce à quoi il a répondu instantanément en déclarant : « Que ça recommence un jour ». Peut-être demain !

DISCOGRAPHIE

1969 – **Listen People/ Please** (SP Pathé C006 10294). Le premier single de Triangle avec Alain Renaud (guitare), Papillon (basse et chant) et Jean-Pierre Prévotat (batterie).

1970 – **Elégie A Gabrielle/ Golden Screen** (SP Pathé C006 10415). Triangle se compose dorénavant de Papillon et Jean-Pierre Prévotat puis François Jeanneau (claviers et cuivres) et Paul Farges (guitare). « Elégie A Gabrielle » est dédié à Gabrielle Russier, ce professeur qui devait se suicider car la société n'avait pas admis sa liaison avec un de ses élèves.

1970 – **Peut-Etre Demain/ Left With My Sorrow/ Blow Your Cool/ Guerre Et Paix/ M.L.-G.G./Cameron's Complaint** (LP Pathé C062 11147). La formation de Triangle est au complet avec Papillon, Jean-Pierre Prévotat, François Jeanneau et Mimi Lorenzini (guitare). Elle ne changera plus jusqu'à leur troisième LP. Cet album propose trois titres en anglais écrits par Cameron Watson, D.J. au Rock & Roll Circus et ami du groupe. L'instrumental « M.L.-G.G. » est dédié à Michel Lancelot, l'animateur de « Campus » sur Europe 1, et producteur Giorgio Gomelsky (cf. Stones, Yardbirds, Julie Driscoll...).



1970 – (LP Select S 398 193). Mêmes chansons que le 33 tours précédent mais en tirage canadien, avec une meilleure gravure et toujours la reproduction des textes au verso. La photo du recto est entourée d'un cadre noir.

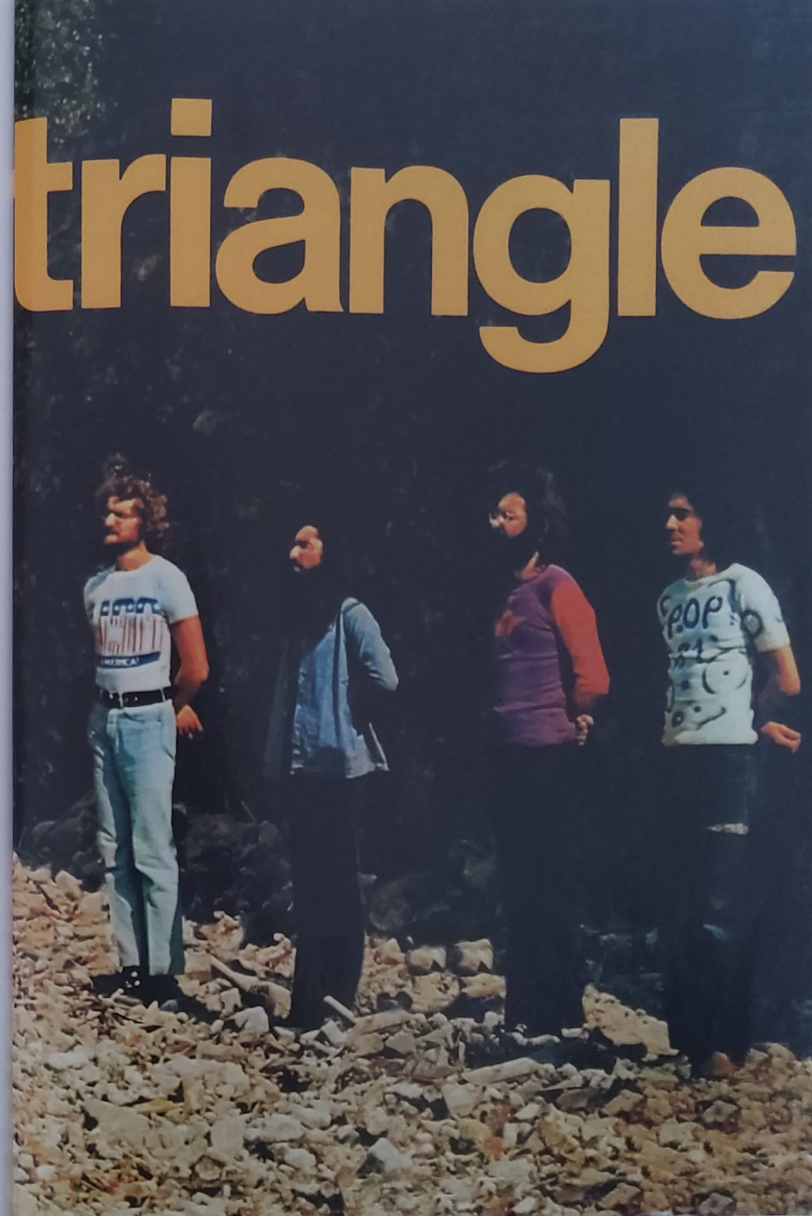
1970 – **Peut-Etre Demain/Blow Your Cool** (SP Pathé C006 10986). Deux titres extraits de l'album. « Peut-Etre Demain » est l'un des plus grands hits de l'histoire du rock français.

1971 – **Ruido De Botas/ Left With My Sorrow** (SP Pathé J006 11734). Ce simple très rare propose la version chantée en espagnol de « Peut-Etre Demain » d'après une traduction de Etienne Roda-Gil. La face B est différente de celle du single français, mais toujours tirée du même premier album.

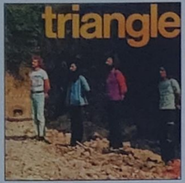
1971 – **Les Brumes De Chatou/ Les Contes Du Vieil Homme** (SP Pathé C006 11531). Deux morceaux inédits en cette fin d'année 1971. « Les Contes Du Vieil Homme » se termine par une superbe partie de cuivres écrite par François Jeanneau.

1971 – **Les Brumes De Chatou/ Ponction Binaire** (SP Pathé-Izarra). Ce 45 tours était offert par la liqueur « Izarra » à ses clients ce qui nous vaut un instrumental inédit sur la face B « Ponction Binaire ». Sur le recto figure la men-

triangle



tion « Grand Prix De La Pop Musique Française 1971 », récompense remportée par Triangle à la même époque.
1972 – **J'ai Vu/ Récréation/ Viens Avec Nous/ Litanies/ Cette Longue Nuit/ Le Matin Du Premier Jour/ La Peine Capitale/ Le Retour/ La Pate Grise** (LP Pathé



C064 11836). La superbe double pochette de ce second album nous montre Triangle (en uniforme et fusils en joue) en train d'exécuter Triangle (en musiciens pop), devant les yeux de Triangle (la police, la justice, l'église et le peuple). Quels symboles ! La photo intérieure est tout simplement la plus belle de celles que je connaisse du groupe. Elle est signée Tony Frank. Côté musique, il faut retenir la présence de Jean-Michel Jarre sur deux titres « Récréation » et « Le Matin Du Premier Jour », celle de trois membres du groupe Total Issue : Georges Locatelli, Henri Texier, Aldo Romano plus François Cahen de Magma sur « Litanies », et enfin de Gilbert Roussel à l'accordéon dans « J'Ai Vu ». Sans oublier que ce 33 tours comprend leur deuxième super tube « Viens Avec Nous ».
1972 – (LP Pathé C062 11836). Même album que le précédent, mais cette fois-ci avec une pochette simple. Il est sorti quatre mois après la première édition, juste avant l'été, et il avait l'avantage de coûter environ trois francs de moins. Par contre, la belle photo de la double couverture a tout simplement été coupée en deux. Sacrilège !
1972 – **Viens Avec Nous/ La Confusion** (SP Pathé C006 11811). Il existe une première version de « Viens Avec Nous » en acétate, pressée au tout début de 1972. Collector's bien sûr. La version commerciale de ce simple est présentée avec les deux titres imprimés en orange sur le recto de la pochette. C'est un autre grand succès de la pop music française dont les ventes atteindront les 200 000 exemplaires. « Viens Avec Nous » a été composé et enregistré pour la participation de Triangle au « Grand Prix RTL De La Chanson 1972 ». « La Confusion » est une composition inédite de Papillon. Au printemps 1972, ce 45 tours est réédité avec une pochette modifiée, les deux titres étant dorénavant imprimés en noir et non plus en orange !
1972 – **J'Ai Vu/ La Pate Grise** (SP Pathé C006 11973). Deux morceaux extraits du deuxième album figurent sur ce simple publié en septembre.
1972 – **J'Ai Vu/ La Pate Grise** (SP Promo Pathé 218). Ce 45 tours promo, avec une pochette en noir et jaune, a seulement été diffusé à 200 copies.
1972 – **L'Arbre De Juin/ A Cor Et A Cri** (SP Pathé C006 12223). Deux nouvelles chansons enregistrées en novembre 1972 pour ce simple, musicalement important pour le groupe, puisque François Jeanneau y utilise pour la première fois un synthétiseur. Sur « A Cor Et A Cri », ce sont les frères Balavoine qui assurent les chœurs.
1972 – **Le Temps Des Tam-Tams/ I.A.M.** (SP Pathé C006 12346). Ce 45 tours publié fin 1972 propose deux instrumentaux. Le morceau de la face B « I.A.M. » (Inter Actualité Magazine) a servi d'indicatif au bulletin d'information de Yves Mourousi sur France Inter.
1973 – **Homonymie : La Voyante/ La Route Infernale/ Terre/ Mama, Tu Ne Sais Pas/ L'Incomprise/ La Dune Fée/ Eloge De La Folie/ Auroville/ Le Chemin De La Vie** (LP Pathé C062 12493). Après le départ de Papillon, Triangle est désormais composé de François Jeanneau (claviers et cuivres), Mimi Lorenzini (guitare), Jean-Pierre Prévotat (batterie), Denis Duhazé (chant et guitare) et René Devaux (basse). Cette formation ne changera plus jusqu'à la fin de Triangle. Le recto de la pochette est en maron avec les titres inscrits en vert. Stéphane Grappelli et son violon magique sont les invités d'honneur du morceau « Eloge De La Folie », quant à « Terre » et « L'Incomprise » ils ont été arrangés par Christian Chevallier. Enfin « Auroville » et « Le Chemin De La Vie » ont été mixés à Londres au studio Abbey Road.



1973 – **Homonymie** (LP Pathé C062 12493). Cet album est identique, musicalement, au précédent, par contre la couverture est différente au recto : le fond est blanc, les titres des chansons ont disparu au profit du dessin d'un piano en feu. De plus ces deux éditions ont été commercialisées simultanément. Bizarre !
1973 – **Mama, Tu Ne Sais Pas/ Eloge De La Folie** (SP Pathé C006 12625). Le single tiré de l'album « Homonymie ».
1974 – **Bungalow/ Banc Du Square** (SP Pathé C008 12697). Ce 45 tours a été réalisé au Chateau d'Hérouville sous la houlette de l'inévitable et talentueux Dominique Blanc-Francard.
1974 – **Bungalow/ Banc Du Square** (SP Promo Pathé 286).
1974 – **Un Ticket Pour.../ Dis-Moi**



(SP Quadrature Music 128 058). Nouveau label, nouveaux studios (12000 à Paris et Scorpio à Londres), et nouvel éditeur, car pour ce disque, ils ont décidé de se produire eux-mêmes. Ce sera malheureusement leur dernière création sous le nom de Triangle.

COMPILATIONS
1972 – **Pop France N° 1** (Double LP Pathé C164 12275/6). Aux côtés des Variations, Dynastie Crisis, Komintern, WBS, etc..., Triangle interprète quatre titres : Viens Avec Nous/ A Cor Et A Cri/ J'Ai Vu/ Peut-Etre Demain.



1972 – **Pop France N° 2** (Double LP Pathé C178 12400/1). Aux côtés des Variations, Dynastie Crisis, Gérard Manset, Candide, etc..., Triangle interprète trois titres : L'Arbre De Juin/ I.A.M./ Le Temps Des Tam-Tams.
1973 – **Pop Made In France** (LP Pathé C046 12616). Aux côtés des Variations, Dynastie Crisis, René Joly, Jupiter Sunset, etc... Triangle interprète deux titres : Peut-Etre Demain/ Elégie A Gabrielle.

PARTICIPATIONS
1970 – **Igor Wakhevitch : Logos** (LP Pathé C064 10934). Au printemps 1970, Triangle collabore à l'album de Igor Wakhevitch, expérience originale de mariage entre la musique contemporaine et le rock.



1971 – **Experience** (Double LP Vogue SLVLX 575). En 1971 André Djento a l'idée de réaliser ce double album « Special Club » interprété par des artistes français, en laissant sous-entendre qu'il s'agit d'une production étrangère. Il fait ainsi appel à Triangle et Martin Circus pour cet enregistrement publié sous le nom ambigu de Experience, et comprenant les morceaux suivants : Gimme Some Lovin'/ Louie Louie/ Yes I Declare/ Theme For An Unknow Island (de François Jeanneau)/ Keep On Running/ Kryptonite Party/ I'm Alive/ Snoopy Travel/ Let's Be More Light.



1975 – **Jacky Chalard :** Superman – Supercool/ Made In America (SP Decca 86057). Pour ce 45 tours solo, l'ex-bassiste de Dynastie Crisis : Jacky Chalard a réuni les ex-Triangle Jean-Pierre Prévotat, François Jeanneau et Mimi Lorenzini pour l'accompagner.

DISCOGRAPHIE SOLO
Alain Renaud :
1970 – Tryptique : If You Are In A Bad Mood/ Don't Worry (SP Opaline 1102)
1975 – Renaud (LP Disjuncta 03)
1976 – Renaud :Out Of Time (LP Urus)
1979 – Renaud : Back And In Again (LP Carrère)
Papillon :
1973 – La Planète Rock'n'roll/ La fille Du Premier (SP Pathé C006 12497)
1974 – Le Rock + L'Electricité/ Left With My Sorrow (SP Pathé C008 12719)
1974 – La Planète Rock'n'Roll (LP Pathé). Pour son album solo Papillon s'est entouré de Jean-Pierre Prévotat, François Jeanneau, Mimi Lorenzini (de Triangle), Aldo Romano, Pierrot Fanen, etc... et du groupe Voyage.
Mimi Lorenzini (avec Edition Spéciale) :
1976 – Allée Des Tilleuls (LP United Artists UAS 29965)
1977 – Aliquante (LP RCA PL 37069)
1978 – Horizon Digital (LP RCA PL 37215)
François Jeanneau :
1963 – Avec Jeff Gilson : Enfin (LP Spalax 6837)
1977 – François Jeanneau : Techniques Douces (LP Owl 04)
1977 – François Jeanneau : Ephémère (LP Owl 07)
Jean-Pierre Prévotat :
1976 – Magnum : Coq' Rock (LP Philips 9101091)

Patrice DESDOIT

VARIATIONS

n'ayant jamais existé ? Sans doute, mais en tout cas, certainement celui qui a eu la plus importante carrière internationale. Les Variations ont été les seuls français à jouer aux États-Unis devant plusieurs milliers de personnes, et ce des dizaines de soirs de suite. Pourtant l'aventure des Variations est particulièrement curieuse. Ils se sont construit leur solide réputation sans même l'aide des medias (presse, radio, télé) et ceux-ci, vexés de n'être pour rien dans ce succès ont cru bon de punir les impudents en détruisant systématiquement les productions du groupe, ou pire, en passant sous silence leurs activités. Malgré cela, les Variations ont vécu huit années d'une fabuleuse carrière, faite des galères, de triomphes, d'argent, d'alcool, de filles belles et généreuses, de drogues, de séparations, de retrouvailles jusqu'au split final. Soit la vie des stars avec les excès que celle-ci oblige.

VARIATIONS



Nous sommes en 1960, au Maroc, un jeune garçon passe ses soirées à regarder les batteurs des groupes qui se produisent au Lynx, célèbre club de Casablanca. Il a douze ans, et à l'occasion d'un tremplin au Lynx, il se laisse entraîner par une bande de beaux gosses pour les accompagner à la batterie. Ils remportent, bien sûr, ce concours, et souvent, grâce à la bénédiction de madame Bannon, directrice de l'agence Havas de Casablanca, et passionnée de musique, ils jouent au Lynx en attraction. Un ami chanteur, Armand Abitol, lui demande alors de le rejoindre au sein de sa formation, les Quickers. Ils tournent ensemble à travers tout le Maroc. Ce jeune batteur s'appelle Jo Philippe Lebb. C'est au cours de l'un de ces périples que Jo Lebb fait la connaissance de Jacky Bitton, batteur du meilleur groupe marocain, les Jets. Un soir, lors d'un concert, Jo Lebb se rend compte que les femmes des premiers rangs n'ont d'yeux que pour le chanteur ! C'est le déclic, il abandonne les percussions pour le chant. En 1964, Jo Lebb, comme beaucoup de ses proches, quittent le Maroc pour la France. C'est à Nice que Jo emménage. Il reste fidèle au spectacle en devenant disquaire et imitateur, notamment chez monsieur Fasio, au Baby Scotch. En 1965, il monte à Paris, fréquente des groupes de musiciens et sombre dans l'alcool et la drogue.

C'est dans un petit café du quai Saint-Michel qu'il retrouve par hasard Alain Tobaly, qu'il connaît depuis le Maroc. En effet, Alain et son frère Marc ont vécu de longues années à Fez, et ils venaient tous les ans à Casablanca passer leurs vacances. Drôle d'histoire en fait que cette rencontre, car Alain Tobaly cherche justement un chanteur pour l'orchestre qu'il essaie de former autour de son frère Marc. En ce début 1966, Marc Tobaly, qui a tout juste seize ans, vient de quitter la maison familiale pour se consacrer à la musique. Il est passionné par la guitare depuis qu'on lui en a offert une pour ses douze ans. Il joue déjà dans un petit groupe amateur, les Petits Loups. Alain Tobaly accepte de s'occuper du combo en tant que manager. La formation comprend également le guitariste Jacques Michelli et le bassiste Guy De Baère. Ces deux derniers reviennent alors de Londres, initiés au blues blanc anglais par des artistes encore presqu'inconnus en France, comme John Mayall, Eric Clapton et Jeff Beck. Il leur manque un batteur, et grâce à des petites annonces placardées dans les magasins d'instruments de musique, ils reçoivent un jour de répétition la visite de... Jacky Bitton, vieille connaissance de Jo Lebb. Marc Tobaly devait acquérir beaucoup de cette association. Surtout après la rencontre fin 1966 quai Saint-Michel entre son frère Alain et Jo Lebb qui persuade celui-ci de devenir le chanteur du groupe.

L'histoire ne dit pas si cette première formation s'appelait déjà les Variations, nom trouvé par Alain Tobaly, ou bien s'il fallut attendre la seconde, après les départs de Jacques Michelli et Guy De Baère, avec l'arrivée de Jacques Grande, dit « Petit Pois », à la basse, pour que le groupe trouve son nom définitif. En effet, les premières soirées au Pub Carnaby Street à Paris ne rapportent que 30 F par jour et par musicien, aussi Jacques et Guy préfèrent-ils abandonner la musique et retourner à leurs études. De son côté, « Petit Pois » avait joué quelques mois auparavant avec Rolling (futur guitariste de Johnny Hallyday) et Doudou Weiss (futur Devotion, Alice, etc.). Les Variations sont à présent au complet avec Marc Tobaly (guitare, chant ; né le 1er janvier 1950), Jo Philippe Lebb (chant, percussions ; né le 22 mars 1948), Jacques « Petit Pois » Grande (basse ; né le 21 janvier 1948) et Jacky Bitton (batterie ; né le 2 décembre 1947).

A partir de là, ils vont répéter d'arrache-pied, et pour leur première véritable prestation sur scène, ils remportent le célèbre tremplin du Golf Drouot du 30 décembre 1966. Au début, les Variations ne jouent que des reprises des Rolling Stones, des Cream, d'Eric Burdon et des Animals, et même des Young Rascals. Comme Alain Tobaly connaît bien la Scandinavie, il propose au quatuor d'investir les premiers cachets dans l'achat d'un car Volkswagen et dans du matériel, pour prendre la route vers le Grand Nord en 1967. Pour obtenir leurs premiers engagements, ils doivent souvent jouer gratuitement, et c'est seulement après avoir obtenu un franc succès à la suite de leur premier passage, qu'ils sont payés. Rapidement ils se taillent une solide réputation à travers toute l'Allemagne. A Hanovre au Savoy Club, ils passent en première partie des Smoke qui triomphent alors avec leur hit **« My Friend Jack »**. Leur prestation est tellement réussie qu'elle leur vaut de décrocher un contrat important pour plusieurs dates en Scandinavie. A Copenhague, ils se produisent au même programme que Jimi Hendrix, au Folklore Center et au Hit House. Au Danemark et en Suède ils jouent également à la même affiche que les Cream et Manfred Mann. Ce succès leur permet d'enregistrer leur premier disque au Danemark en octobre 1967, il s'agit du mythique **« Mustang Sally »** qui atteint la 4e place des hit-parades.

Début 1968, les Variations quittent la Scandinavie pour le soleil de l'Italie où ils passent durant un mois au Piper Club de Milan. Suite à ce triomphe ils reviennent en France où ils rencontrent un franc succès dans tous les Clubs où ils se produisent. Pendant les événements de mai 1968, le groupe effectue une tournée dans le sud-ouest sous le nom des Chesterfield. Puis durant tout l'été ils retournent en Allemagne (où ils jouent, entre autres, au Star Club d'Hambourg), en Suisse et en Hollande. A chacune de leur prestation, ils déclenchent le délire des foules par la puissance de leur show, c'est l'époque des fans hurlants et déchaînés, prêt à tout pour approcher leurs idoles. En octobre, ils retrouvent la France où Alain Tobaly a du mal à leur obtenir de nouveaux engagements. Pourtant lorsque l'occasion d'un concert se présente, ils battent tous les records d'affluence. Ils songent alors à repartir vers l'étranger fin 1968, quand l'ORTF les contacte pour participer à l'émission télévisée « Surprise Party » pour la nuit de la Saint Sylvestre. Ils passent au même programme que les Small Faces, Fleetwood Mac et les Who. Au cours de ce spectacle ils interprètent les classiques **« Everybody Needs Somebody To Love »**, **« Around And Around »** et **« Satisfaction »**, tous puisés dans le répertoire des Stones. Suite au succès qu'ils rencontrent auprès des teenagers après la diffusion de cette émission, les maisons de disques françaises s'intéressent

enfin aux Variations.

C'est finalement chez Pathé Marconi qu'ils signent et enregistrent en mars 1969 leur deuxième 45 tours (et premier pour notre pays) **« Come Along »/« Promises »** qui se vend à plus de 80 000 exemplaires. Joli score pour un début. En avril, Jo Lebb est contac-









té pour tenir le rôle principal dans la version française de la comédie musicale « Hair ». Après quelques hésitations, il refuse et laisse la place à Julien Clerc. Ensuite, les Variations ont l'honneur d'être programmé en première partie du show que donne Johnny Hallyday au Palais des Sports de Paris du 23 avril au 10 mai 1969. Un formidable tremplin pour eux au cours duquel ils remportent un très bon succès. Puis c'est une tournée triomphale en Italie, avant d'entreprendre celle des villes d'eau en France durant l'été 1969. A chacun de leur concert, c'est le délire. Il faut savoir que quelques minutes leur suffisent pour créer une espèce de transe collective avec leur public. Parfois celle-ci peut toucher à la folie. Et cela fait peur, c'est ainsi qu'en cette année 1969, ils sont interdits dans le département du Maine-et-Loire.

En septembre, ils réalisent leur nouveau single, avec, comme pour le précédent, deux compositions de Marc Tobaly **« What's Happening... »/« Magda »**, ce second titre étant dédié à sa sœur. Le 2 novembre ils sont sur la scène de l'Olympia, en vedette américaine du Musicorama de Steppenwolf. Après cette première année de gloire, à partir de fin 1969 c'est là que curieusement les controverses à leur sujet vont commencer. Leur côté frime ne plait pas et ils vont devenir les têtes de turcs de l'intelligentsia parisienne. La presse spécialisée qui les avait ignorés jusque-là, va à présent les démolir presque systématiquement. On les traite de simplistes de la pop music, de prétentieux, d'imbéciles, de frimeurs. Il suffisait pourtant de les rencontrer quelques minutes pour se rendre compte du contraire et qu'ils voulaient avant tout jouer du rock'n'roll. Mais voilà on est en plein début du mouvement progressif, et le style de musique des Variations dérange ! Pourtant, en province, ils obtiennent toujours le même succès, partout ce sont des salles combles, avec un public heureux de les acclamer sur scène. Jo Lebb a toujours été exceptionnellement doué pour ce genre d'exercice, à mi-chemin entre Johnny Hallyday et Mick Jagger.

En mars 1970, paraît leur nouveau 45 tours **« Free Me »/« Generations »** qui sera leur meilleure vente de disques. Ils repartent ensuite en Scandinavie pour assurer la première partie des shows de Yes et de Led Zeppelin. A leur retour, ils donnent un fabuleux concert gratuit au Golf Drouot, le 16 avril, devant plus de 1 000 personnes. Imaginez un peu l'ambiance. Puis leur tournée de l'été 1970 sur la côte Atlantique attire les foules. En septembre, sort leur quatrième simple français **« What A Mess Again »/« Nador »**, suivi en octobre de leur premier album, justement intitulé **« Nador »**. Durant deux mois « Petit Pois » tombe malade, et c'est leur ami Mick Fowley (ex-Grapefruit, groupe chapeauté par les Beatles) qui le remplace provisoirement. Celui-ci a également participé à l'enregistrement de leur 33 tours. Après quelques concerts en province, les Variations font leur rentrée parisienne le 29 novembre. Ce soir-là 2 000 fans sont au rendez-vous et ils se pressent avec excitation devant la porte du pavillon n° 9 des Halles. Ils y font un véritable tabac, et découvrent qu'à Paris aussi les filles peuvent hurler en voyant le jeu de scène sensuel (et sexuel) de Jo Lebb. L'année 1971 débute par un incident qui n'a rien de banal. Pour leur participation au festival de Nancy, dès les premières minutes du concert, ils sont victimes d'une coupure de courant ! Et il y en aura six autres tout au long du show ! Il s'agissait en fait d'un sabotage, mais le groupe n'a jamais pu savoir à cause de qui il était dû. Les 2, 3 et 4 avril, les Variations font partie de la trentaine d'orchestre qui jouent en hommage au groupe Storm, tragiquement disparu en novembre 1970 dans l'incendie du dancing le 5-7. Les Variations s'y étaient produits la semaine précédent le drame !

En mai 1971, Pathé publie leur nouveau 45 tours **« Down The Road »/« Love Me »** qui figure parmi les slows de l'été. Puis, en juillet, leur manager Alain Tobaly déclare : « Les Variations ne feront pas de scène en France avant six mois. On va préparer un album et tourner à l'étranger. » Ils partent ensuite pour un périple de quinze concerts en Espagne, et tous les soirs plus de 2 000 personnes les applaudissent avec ferveur. Pourtant, c'est à Benidorm, en août, que Jo Lebb prend la décision de quitter le groupe. Il l'annonce officiellement en septembre. Un choix crucial, prit sans doute à la suite de l'overdose du succès scénique des Variations. En tout cas, il en avoue ainsi la motivation : « Toujours des tournées, des répétitions, des tournées, des répétitions, toujours ensemble, toujours crevés, et sans vraiment de vie privée, c'est une vie de dingue ! Alors j'arrête. » En apprenant la nouvelle, David Chevalier arrive de Pau en octobre 1971. Il était le chanteur du groupe les Shakes. Il a une gueule à la Joe Cocker, une voix bluesy, joue de l'harmonica, il semble donc le plus apte à succéder à Jo Lebb au sein des Variations. La tâche est difficile, mais pour le premier concert des Variations nouvelle formule, à la mi-novembre, au club de La Colline de Lyon, le record d'affluence est battu. Les passages acoustiques, les plans de guitares sèches et l'harmonica sont bien accueillis par le public.

Pendant ce temps, Jo se promène entre Paris et la Côte d'Azur, avant d'entrer en studio pour préparer un album solo en compagnie de Papillon de Triangle et de certains membres de Dynastie Crisis. Mais Jo ne se sent pas à l'aise et abandonne le projet. En janvier 1972, il participe au MIDEM où il fait le bœuf avec Joël Daydé, Gilbert Montagné et Titanic. On raconte qu'un jour, Jo Lebb va voir en répétition les Variations avec leur nouveau chanteur. Puis, le 13 février, au Golf Drouot, devant 600 personnes, les Variations se présentent en trio. En effet, David Chevalier vient de quitter le groupe, ses inclinaisons musicales le portant plus vers le blues et surtout les ballades, à l'opposé du heavy rock développé par la formation de Marc Tobaly. Quelques jours plus tard, au Navy Club, les trois Variations sont sur scène quand soudain quelqu'un fend la foule, s'approche d'eux, et d'un bond monte sur le podium pour chanter, c'est Jo Lebb ! Rien n'était concerté, un seul journaliste était présent. Le scoop !

Le 29 mars, paraît enfin leur nouveau 45 tours, avec du coup toujours le même quatuor original, David Chevalier n'ayant pas enregistré officiellement avec les Variations. Il s'agit de **« Only You Know (And I Know) »** une composition de Dave Mason, couplé avec **« I Was Down »** de Marc Tobaly et Jacques Grande. Ce dernier délaisse le combo quelques jours en octobre, à l'occasion de trois concerts en Belgique, où il est remplacé à la basse par Alain Suzan du groupe Alice. Ils en profitent pour faire le bœuf avec les Pretty Things, et quel souvenir que ce **« Roadrunner »** interprété par les neuf musiciens. Enfin début 1973, Jo Lebb, Marc Tobaly, Petit Pois et Jacky Bitton partent pour trois mois aux États-Unis où ils effectuent leur première tournée. Ils jouent principalement dans le Middle West où ils connaissent un bon succès. Dans tous les clubs de Cincinnatti, il est de bon ton de les citer comme le groupe « in » du moment, rapporte le journaliste de Best Sacha Reins à son retour des USA. C'est d'ailleurs à Cincinnatti qu'ils réalisent leur prochain simple, avec pour la première fois une chanson interprétée en français **« Je Suis Juste Un Rock'n'-Roller »**, la face B comprenant **« The Jam Factory »**. Puis du 9 au 16 avril, ils enregistrent leur deuxième album **« Take It Or Leave It »**, produit par Don Nix, une référence en matière de musique américaine. Les sessions ont lieu dans les célèbres studios Stax de Memphis, Tennessee. Ce 33 tours est commercialisé pour l'été 1973 et il est suivi peu après de leur dernier 45 tours, composé de deux titres extraits de l'album, **« Silver Girl »** et **« Walk Right Down »**. Un article intéressant du magazine professionnel US Variety rapporte, suite à leur passage au Kenny Castaways de New York que « leur style rappelle l'invasion du rock britannique des années soixante, et plus spécialement les premiers shows des Who ». Joli compliment. Après un bref passage en France pour la sortie du LP **« Take It Or Leave It »**, les Variations repartent en juin pour une deuxième tournée américaine de quatre mois et demi. Ils y assurent les premières parties des New York Dolls, de Tim Buckley, de Dave Mason, de Foghat et de Black Oak Arkansas. A leur retour, le 4 décembre 1973, les Variations participent à l'enregistrement de l'émission télévisée « Pop 2 » au Bataclan à Paris, où ils remplacent au pied levé le groupe anglais Nazareth. En février 1974, ils effectuent un nouveau voyage aux États-Unis pour y enregistrer leur troisième album **« Moroccan Roll »** à Atlanta en Géorgie. Le reste des sessions a lieu à Paris, aux studios Pathé de Boulogne. Ce 33 tours, qui paraît également aux USA sur Buddah, a un son nouveau, avec l'apport remarquablement bien venus d'éléments de la musique marocaine traditionnelle : violon, percussions, etc. Jo Lebb ne chante que sur quatre morceaux de ce 30 cm. Par ailleurs, Pathé en profite pour en extraire un ultime single promo avec **« Moroccan Roll »** et **« Leslie Lust »**.

Le 21 mai 1974, ils arrivent à Memphis pour un engagement de cinq jours au Lafayette's Music Room. Le producteur Don Nix les rejoint sur scène pour chanter en duo avec Jo son classique **« Going Down »**. Le 17 juin, ils sont de retour en France pour se produire pour la première fois en vedettes à l'Olympia de Paris. Mark Robson et le Poing passent en première partie. Ce concert est entâché de nombreux problèmes suite à la location d'une énorme sono qui est loin de leur donner satisfaction. Du coup leur prestation s'en ressent et les Variations arrivent juste à assurer leur show, avec difficulté, en présence de tout le gratin du show business parisien. Un coup pour rien, qui leur sera en partie fatal. Dommage.



Peu après, Jo Lebb quitte définitivement le groupe. Les trois autres engagent un autre chanteur, Robert Fitoussi (connu dans les années soixante sous le nom de Fr David). Ensemble ils donnent quelques concerts et enregistrent en mai 1975 le quatrième et dernier album des Variations **« Café De Paris »**. Les séances ont lieu aux Bell Sound Studios de New York, avec l'adjonction de Maurice Meimoun (violon, houd) et Jim Morris (claviers). Mais rien ne va plus au sein du groupe et de plus le disque est mal accueilli. C'est devenu une habitude pour les Variations, et cela malgré la publication de l'album aux États-Unis sur Buddah. Cette fois c'est la fin de la fantastique épopée des Variations. Leur manager Alain Tobaly abandonne le show business pour se consacrer à ses propres affaires dans la confection, scellant définitivement le destin du groupe.

En 1978, Marc Tobaly et Robert Fitoussi avec Michael Wendroff et Storie créent King Of Hearts. Une formation qui enregistre le superbe 45 tours **« How Long Does It Take »/« Just Because »**. Puis en 1980, Marc Tobaly rejoint le groupe de hard rock nantais Taurus 5 avec lequel il réalise le simple **« Y'A Comme Un Train Qui M'Fend La Tête »/« Seul Pour Oublier »**. Il tente enfin en 1981 une expérience de carrière solo avec le single **« Time To Get Better (Part 1 & 2) »** suivi en 1983 du simple et maxi **« Nightmare »/« In The Evening »**.

Jacky Bitton, lui, a renoncé à la musique rock pour entrer dans les ordres. Il est à présent membre de la communauté Loubavitch de Brooklin. Jacques « Petit Pois » Grande est retourné lui aussi aux États-Unis où il vit encore aujourd'hui. Il aurait de graves problèmes de santé d'après les confidences de Jo Lebb qui lui téléphone plus ou moins régulièrement. David Chevalier, après un début de carrière en solo, a disparu de la scène rock. Quant à Robert Fitoussi il a repris le nom de Fr David pour continuer ses activités musicales avec un certain succès.

Enfin Jo Lebb, après les Variations, se risque dans l'aventure du groupe Magnum en compagnie des ex-Triangle Jean-Pierre Prévotat et ex-Dynastie Crisis Jacky Chalard. Mais l'osmose ne se fait pas et il renonce vite à cette expérience qui se poursuit sans lui. On le voit aussi de temps en temps aux concerts de la formation américaine Boogaloo Band qu'il rejoint à l'occasion sur scène. Puis il part pour les États-Unis où il séjourne jusqu'en 1982. Après avoir faillit y mourir d'overdose, il se refait une santé et rentre en France pour y enregistrer en 1983 le 45 tours **« Faut Qu'Ça Casse Ou Qu'Ça Passe »/« Tic Tic Baby »**. Il réside à présent à Paris, entre deux voyages à l'étranger au volant de son camion, puisqu'il est aujourd'hui chauffeur routier. L'homme est toujours passionné par la musique et le rock'n'roll en particulier. Si vous avez un jour l'occasion de le rencontrer, vous serez immédiatement séduit par le personnage. Il est dans la vie comme sur la scène, à la fois fascinant et explosif. C'est cette puissance dans son rock'n'roll qui déferlait à chacun de ses concerts qui me fait dire depuis longtemps qu'il est, avec Johnny Hallyday, le plus grand chanteur de rock français.

Comme avec tous les groupes disparus, il nous reste le souvenir d'une très grande formation de heavy rock avec les Variations, et si comme moi vous avez pu assister à l'un de leurs shows, vous aurez alors l'inestimable privilège d'avoir touché au sublime. Sinon il vous reste les disques.

Patrice DESDOIT

DISCOGRAPHIE

1967 – Mustang Sally/Spicks And Specks (pressage danois). Ce disque produit en Scandinavie, en octobre, avec deux reprises de Wilson Pickett et des Bee Gees, fait partie des introuvables. J'en sais quelque chose !

1969 – Come Along/Promises (Pathé COO6 10159). Deux titres écrits par Marc Tobaly, en mars, produits par Claude Ebrard pour Robert Stigwood, et enregistrés par Philip Wade.

1969 – What's Happening.../ Magda (Pathé COO6 10405). Deux titres composés par Marc Tobaly, en septembre, et produits par Claude Ebrard pour Robert Stigwood. Comme pour le précédent la pochette est signée Tony Frank – Art Télé 2000.

1970 – Free Me/Generations (Pathé COO6 10824). Encore deux compositions de Marc Tobaly enregistrées, en mars, pour Robert Stigwood Organisation. C'est le hit single des Variations avec plus de 100 000 exemplaires vendus.

1970 – What A Mess Again/Nador (Pathé COO6 11164). Du hard rock sur la face A avec un morceau signé Tobaly-Lebb, et sur la face B, composée par Marc, a lieu une première apparition d'instrument traditionnel marocain avec Youssef Berrebi au darbouka.

1970 – Nador (Pathé CO62 10873) : cet album comprend quatre titres déjà parus en 45 tours : **What A Mess Again/ Nador/ Generations/ Free Me**, plus trois nouvelles compositions de Marc Tobaly : **Waiting For The Pope** (co-signée avec Jo Lebb)/ **We Gonna Find The Way/ Completely Free** (co-signée avec Jacky Bitton), et enfin **Mississipi Woman** (de Mick Fowley) et **But It's Allright** (de Jacky Bitton). Sur ces deux dernières chansons plus « We Gonna Find The Way », Mick Fowley assurent aussi les parties de piano. A la même époque, il remplace aussi provisoirement, pour quelques concerts, Jacques « Petit Pois » Grande à la basse. Cet album est publié en octobre, un mois après le précédent simple.

1971 – Down The Road/ Love Me (Pathé COO6 11530). Marc Tobaly est l'auteur de la face A, et il co-signe la B avec Jacky Bitton. Produit, en mai, par Steve Rowland, le slow « Down The Road », avec ses violons et ses chœurs, est lancé dans la course aux tubes de l'été, et cela marche.

1972 – Only You Know (And I Know)/ I Was Down (Pathé COO6 11882). Enregistré en mars, ce 45 tours comprend en face A une reprise de Dave Mason, et sa face B un original de Marc Tobaly et Jacques Grande.

1973 – Je Suis Juste Un Rock'n'-Roller/ The Jam Factory (Pathé COO6 12295). En mars, les Variations enregistrent pour la première fois un titre chanté en français. Les deux morceaux sont l'œuvre de Marc Tobaly, le premier est co-signé avec le journaliste Patrice Michel et le second avec Jacky Bitton.

1973 – Take It Or Leave It (Pathé CO64 12628) : pour ce second album Marc Tobaly a composé neuf titres, sept en solo : **Help Me Marianne/ Make You Mine/ All I Want To Know /Take The Time To Live /Walk Right Down/ I Need Somebody/ If I Can Do It** ; et deux avec Jo Lebb : **Silver Girl/ Rock'n'-Roll Jet** ; Jacky Bitton signe le dixième : **C'mon Joe.** Produit par « l'extraordinaire » Don Nix, ce disque a été réalisé en avril aux studios Ardent et Stax de Memphis, Tennessee. Larry Raspberry (piano), Ken Woodley (orgue), Reni Crook et Steve Smith (chœurs) ont participé à son enregistrement. La très belle pochette est l'œuvre de Alain Voss.



1973 – Silver Girl/ Walk Right Down (Pathé COO6 12671). Deux titres commercialisés en simple en mai, et extraits de leur LP « Take It Or Leave It ».

1974 – Moroccan Roll (Pathé CO64 12935) : pour cet album deux titres sont écrits par Jacky Bitton : **Moroccan Roll/ Lord (Give Me Money)** ; un par Maurice Meimoun : **Kasbah – Tadla** ; un par Hélène Niddam : **Sanglots (Tears)** ; un par les Variations et Ralph Moss : **Did It** ; et les quatre autres par Marc Tobaly : **I Don't Know Why/ Growing Stronger/ Leslie Lust** (avec Jacques Grande et Jacky Bitton)/ **All I Want To Know** (ce dernier morceau figurait déjà sur le LP précédent). Il est produit par Ralph Moss et les Variations en février et a été enregistré aux studios Master Sound d'Atlanta (USA) et Pathé Marconi à Paris, avant d'être mixé aux Electric Lady Studios de New York. Le titre de ce 30 cm « Moroccan Roll » est un clin d'œil à leur Maroc natal d'une part et au rock'n'roll américain d'autre part (cf. « More Rock'n'Roll »). C'est un album haut en couleurs grâce à l'apport d'instruments marocains traditionnels. Il y a trop de participants à ce disque pour les citer tous, mais saluons néanmoins l'arrivée de Maurice Meimoun au violon marocain qui se distingue particulièrement sur l'instrumental de sa composition « Kasbah - Tadla », et de Jim Morris aux claviers.

1975 – Café De Paris (Pathé CO66 13095). Tous les titres sont co-signés par Marc Tobaly, Jacky Bitton, Robert Fitoussi, Maurice Meimoun et Michael Wendroff (le producteur de ce quatrième et dernier LP) : **I Don't Know Where She'll Go/ Sit Back Home Again/ Superman Superman** (avec A. Vitalis et M. Haubrich)/ **Maybe Forever/ Come Now/ Berberian Wood/ It's All-Right/ Everybody Got The Blues (Song For A Groupie)/ Shemoot (The Prayer).** Cet album fut très controversé, notamment suite à l'arrivée du nouveau chanteur Robert Fitoussi qui avait la rude tâche de succéder à Jo Lebb. Il a été réalisé, en mai, aux Bell Sound Studios de New York, et la superbe pochette a été dessinée par Guy Peellaert.

LES VARIATIONS



Les Variations à Osnabrück en Allemagne en août 1967

La saga du rock d'ici est jalonnée de noms mythiques, ceux de musiciens qui l'ont marqué par leur personnalité, par l'influence qu'ils ont exercée sur leurs contemporains. Indiscutables piliers de cette vaste épopée, les Variations restent chers dans le souvenir de ceux qui les ont vus porter la bonne parole sur les scènes les plus reculées ; chers dans le cœur de ceux qui ont dégusté leurs albums « Nador », « Take It Or Leave It », « Morrocan Roll » ou « Café De Paris » dont la réédition en CD a été récemment entreprise par Magic.

Racontés par Marc Tobaly

En France, chaque flambée rock semble partir de zéro : le mouvement rock & twist mené par Johnny Hallyday et les Chaussettes Noires n'exprime aucune reconnaissance pour ses aînés, Mac-Kac, Henri Salvador et autre Moustache. De même, la génération Ronnie Bird ne fait pas grand cas de ceux qui l'ont précédé dans la carrière. Le schéma se répète, identique, quand les Variations déboulent vers la fin des années 60. On leur colle même l'étiquette Premier groupe rock français. Un comble ! Chaque fois, les Français ont leurs regards entièrement tournés vers l'étranger allant jusqu'à méconnaître et mésestimer un patrimoine riche, nourrissant, spécifique et à portée de leurs oreilles. Pourtant, si l'on gratte un peu le vernis, on s'aperçoit que sous cet apparent mépris se cache souvent des admirations inavouées, mais ceci est une autre histoire. Donc les Variations ne furent pas le premier groupe à jouer du rock en France, loin s'en faut, mais ils furent les pionniers incontestés d'un mouvement baptisé pop-music française, ouvrant grand les portes à Martin Circus, Triangle, Zoo, Dynastie Crisis, Total Issue, Tribu, Alice, Quo Vadis, etc. Tous ont une dette envers les Variations : Jo Leb (chant), Marc Tobaly (guitare), Jacques Grande dit P'tit Pois (basse) et Jacky Bitton (batterie) qui ont affronté les routes, les concerts peu organisés et/ou mal rétribués, une presse spécialisée parfois hostile, l'indifférence des grands médias... Mais ils avaient la foi, celle qui sauve, comme nous le fait si bien sentir Marc Tobaly au cours de cette première partie d'un entretien qui nous permet de l'entendre conter les débuts du combo dont il fut le guitariste et le principal compositeur.

LES P'TITS LOUPS

Marc Tobaly : En 1963, notre famille vit à Fez, au Maroc. Celle des frères Costa également. Dès l'enfance, ils baignent dans la musique : leur grand-mère, Zohra Lafassia, fut une chanteuse orientale célèbre. D'Amérique, un oncle leur rapporte chacun une guitare électrique Kay. J'ai une guitare aussi et, comme nous sommes copains, nous jouons ensemble. J'ai exactement le même âge que Michel Costa. Son frère Georges a deux ou trois ans de plus. Ce sont eux qui m'enseignent les premiers accords. J'adore les Chaussettes Noires ; j'essaie de reproduire « **Vivre Sa Vie** » et « **Dactylo Rock** ». (D'ailleurs, j'aime toujours ce que fait Eddy Mitchell. J'ai déjà eu l'occasion de le lui dire une fois, au cours d'une émission à Europe 1 où, d'ailleurs, les frères Costa étaient également invités ! Même si on atteint un certain niveau de notoriété, quand on se retrouve devant l'idole de son enfance, on redevient *petit fan de base*). Comme un million d'autres apprentis guitaristes, « **What'd I Say** » de Ray Charles est l'une des premières choses que j'essaie de jouer. (En 1978, quinze ans après mes premiers efforts pour essayer de jouer « **What'd I Say** », Ray Charles enregistre « **Just Because** », que j'ai composé avec F.R. David et dont la première version est incluse dans l'album de « **King Of Hearts** ». Quel sujet de fierté !). Georges Costa officie dans un groupe qu'il baptise les Jeunes Loups, probablement à cause de la chanson de Jean-Claude Annoux. Nous, plus jeunes – l'équipe B, quoi ! – nous montons les P'tits Loups et nous nous produisons partout où l'on veut bien de nous, dans les piscines en dehors de Fez, les bals, dans un cinéma... Nous jouons beaucoup d'instrumentaux des Shadows et des Fantômes, « **Cafard** », « **Shazam !** », puis nous commençons à apprendre des titres des Beatles, « **I Want To Hold Your Hand** ». Et « **It's All Over Now** » et « **The Last Time** » des Rolling Stones, etc. Cela nous paraît tellement nouveau ! Les P'tits Loups durent trois ans. En 1964, je rends visite à un cousin qui a mon âge et qui habite Casablanca. Un ami commun nous présente un personnage assez fou, bien allumé même, qui casse tout quand il est sur scène : Jo Leb. L'après-midi, il garde le garage de son père où nous allons rigoler avec lui en jouant des trucs des Stones, alors peu connus au Maroc. J'apporte une guitare. Avec les règles qu'il emprunte dans le bureau, Jo tape sur des fûts. Un soir, avec mon cousin, nous allons voir les Shadows aux Arènes. J'ai toujours adoré ce groupe. A cette époque, les trois guitaristes jouent sur des Burns blanches. Avec leurs costards, ils sont impressionnants. En première partie passe l'un des plus importants groupes de Casa, les Jets, un peu genre Shadows : le guitariste a une Stratocaster branchée sur un amplificateur Fender Dual-Showman. Ce soir-là, leur batteur fait un solo monstrueux. L'enfer ! Tout de suite, *j'adore* ce batteur. A la fin du concert, je vais même lui demander un autographe, que je n'obtiens d'ailleurs jamais parce qu'il y a trop de monde et qu'il me faut partir. Ce batteur, c'est Jacky Bitton.

LONDRES

J'ai six frères et sœurs, tous partis vivre en France, aux USA, etc. Petit dernier restant avec les parents, je suis peinard avec ma guitare, mon magnétophone et tout ce qu'il faut. Début juillet 1966, ayant gagné un peu d'argent en jouant à la piscine Zallagh, je viens à Paris, rejoindre mon frère Alain, qui a sept ans de plus que moi, pour les vacances. Dans le train, j'achète une guitare acoustique à un beatnik ayant besoin d'argent. Un bon instrument, que je garde longtemps. Arrivant du Maroc, je me sens provincial : depuis le temps que j'entends parler de Paris, des vedettes, des Chaussettes Noires, du Golf Drouot, etc. Tout cela me semble intouchable. Le jour de mon arrivée à Paris, j'apprends qu'Alain, et ma sœur Magda, sont à Londres, où je vais les rejoindre. Nous vivons dans un petit appartement. Alain travaille dans un *coffee shop*. Il est bien branché musique (il a vu les Rolling Stones à l'Olympia). Il aime danser le rock mais c'est un *mod*. Armé de ma guitare acoustique, je joue à Piccadilly Circus avec des gars qui passent leurs journées là. Des Italiens m'engagent pour passer dans leur restaurant, le Papagayo. Je fais des chansons des Beatles qu'il me faut agrémenter de quelques titres en italien comme « **Come Prima** » ou « **Non Ho L'Eta** »... C'est une époque de folie où tout paraît merveilleux. Ce petit engagement me permet de tenir le coup, financièrement. A Londres, musicalement, quelle ambiance ! Et Carnaby Street ! Nous adorons les Creation que nous allons voir au Tiles. Il n'est question que de musique, toute la journée. Fraîchement débarqué de mon Maroc natal, je me branche directement sur la *centrale*, la source. Le look, l'attitude, le R&B, Otis Redding, Wilson Pickett, Lovin' Spoonful, Chris Montez, « **Paperback Writer** », « **Revolver** », « **Aftermath** »... Tout me branche. Tous les soirs, partout, des groupes se produisent.

MAGIQUE

En septembre 1966, ayant tant ingurgité la scène anglaise, je reviens gonflé à bloc. Censé retourner au Maroc pour la rentrée des classes, je décide de rester à Paris, malgré la peine que cela fait à mes parents. Alain reprend ses études de droit tandis que j'essaie d'intégrer un groupe. Nous habitons un petit studio, rue de l'Ouest. Mes premiers essais avec des *formations de quartier* me déçoivent : c'est moi qui montre aux autres ce qu'ils ont à faire. Le niveau est trop bas. C'est la période des vaches très maigres. Nous mangeons deux œufs par jour, des pâtes. Désolé de me voir végéter, Alain décide qu'il faut trouver des musiciens pour former un groupe autour de moi. Je lui dis que je suis capable de jouer aussi bien que George Harrison et tous ces mecs-là. Et il finit par le croire ! Un jour, chez Paul Beuscher, je vois deux gars qui ont l'air sympathiques, avec une bonne allure. Ce sont Jacques Micheli, guitariste, et Guy de Baer, bassiste. Eux aussi reviennent de Londres et nous nous découvrons de nombreux points communs. Je les invite à venir faire le bœuf à la maison, tout se passe super bien. Nous décidons qu'il nous faut un batteur et mettons une annonce chez Pasdeloup, boulevard Saint-Michel. Comme nous n'avons pas le téléphone, nous indiquons simplement mon adresse. Un jour qu'il neige à Paris – en octobre, c'est assez rare ! – un batteur se présente rue de l'Ouest. Ma sœur le reçoit. C'est Jacky Bitton, le même, celui des Jets ! Magique. Il vient d'arriver en ville pour suivre des études. Récent acquéreur d'une Ludwig, il cherche à jouer, du jazz ou du rock. Je le reconnais immédiatement, je me souviens immédiatement de son nom. Nous commençons à répéter, Jacques Micheli, Guy de Baer, Jacky Bitton et moi. Mon frère Alain trouve un endroit sur les boulevards, le Ranch (je crois), où nous pouvons répéter. A l'époque, les lieux possibles étaient encore rares. Gratter, et gratter encore, c'est sympa, mais au bout d'un moment nous réalisons qu'il faudrait un chanteur. Nous en auditionnons des dizaines. De tous les styles. Je dis à mon frère : « *Si seulement nous pouvions retrouver Jo Leb !* ». Alain : « *Mais je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu, et nous ne savons même pas où il est, peut-être au Maroc, ou aux USA, qui sait ?* ». Moi : « *En tout cas, ceux que nous voyons actuellement ne valent rien ! Il nous faut quelqu'un comme lui, un costaud.* » L'affaire en reste là. Un soir, Alain se pointe à La Musarde, petit café en bas du boulevard Saint-Michel. Au fond de la salle, il repère un type avec une super gueule. Jamais timide, il va vers lui et lui demande : « *Dis-moi, tu ne serais pas chanteur, par hasard.* » Le gars : « *Si je suis chanteur ? Tu parles ! J'ai ma sono à Londres* », etc. On ne peut plus l'arrêter. Alain lui propose de passer une audition et se pointe avec lui à la maison. Incroyable : c'est Jo Leb ! Après quelques mois passés à Nice, il venait juste d'arriver à la capitale. Nous tombons dans les bras l'un de l'autre. Les répétitions avec Leb, Michelli, de Baer, Bitton et moi commencent à bien cogner. Jo, sans être Caruso, a plus que ce qu'il faut de folie et de présence. Comme chanteur de rock, on peut difficilement imaginer mieux.



Sur le toit d'une banque à Brême en Allemagne en juin 1967.

CARNABY STREET

A cette époque, dans le Marais, tout le quartier est transformé en Carnaby Street avec des boutiques genre *London*, des pubs, etc. Le patron d'un restaurant nous propose de jouer dans sa cave, ce qui nous permet de répéter le volume à fond et ce qui, en même temps, qui sait ?, risque d'attirer des clients. Nous touchons 30 F chacun, par jour, plus un hamburger le soir. Byzance. Jacques Michelli et Guy de Baer sont encore étudiants. Quand ils voient les choses prendre un tour sérieux, ils décident d'arrêter là. Il n'y a aucune acrimonie entre nous, simplement ils nous font savoir que, pour eux, le moment est venu de descendre du train. Le 16 décembre 1966, nous pénétrons pour la première fois dans le pub pour jouer, à trois. Un type, genre titi parisien infernal, descend les escaliers et nous demande : « *Hé, les gars, vous ne chercheriez pas un bassiste, par hasard ?* » Nous : « *Si, pourquoi, t'en connais un ?* » – « *Oui, un mec super, il habite dans ma rue, je vais vous le chercher.* » Naturellement, il s'agit de Jacques Grande. *P'tit Pois* vient juste d'apprendre sa réforme du service militaire. Sa grand-mère – peut-être antimilitariste ? – a promis de lui acheter la basse de ses rêves, une Gibson EB-3, ainsi qu'un amplificateur Fender Bassman s'il était exempté. Toutes ces coïncidences sont troublantes : le jour même où nous faisons connaissance, il vient de toucher son matériel. Je ne pense pas qu'il ait fait partie d'un groupe avant. Il traînait au Tour Club, rue de l'Ourcq, dans le 19e. Je lui montre un peu ce qu'on attend de lui, et ainsi naissent les Variations : Jo Leb (chant), Jacques Grande dit P'tit Pois (basse), Jacky Bitton (batterie) et moi, Marc Tobaly (guitare). A un moment, P'tit Pois nous amène l'un de ses copains, Jean-Pierre Azoulay, dit *Rolling* – futur musicien de Johnny Hallyday – pour assurer la deuxième guitare. Mais celui-ci, encore indécis, n'est pas prêt à s'engager, à se *commettre*. Individualiste, il a peur des choses sérieuses. Alors nous continuons à quatre et j'apprends vite à jouer à la fois rythmique et soliste.

SPECTRE ZODIACAL

Nous prononçons Variations à la française, pas comme certains fans qui préfèrent dire *Variacheunzes*. Peut-être parce que nous chantons surtout en anglais ? C'est le nom que nous employons depuis les débuts, avec Jacques et Guy, probablement sous l'influence d'autres formations comme Creation, Action, Temptations, etc. Egalement parce que *variations* est un terme musical : *variations* sur un même thème. Nous avons tous d'énormes envies et ambitions. Nous en voulons. Vraiment. Quelle énergie ! Alain, commençant à sentir qu'il a entre les mains une unité performante, cherche des endroits où nous pouvons nous produire. D'abord des petites choses en banlieue puis le fameux Tremplin du Golf Drouot, le saint des saints, en décembre 1966. De nombreux personnages du métier rock parisien sont présents. Serge Morali (frère de Jacques) directeur du magasin Music Center, rue de Douai, fait partie du jury et nous dit après notre prestation : « *Dès la première note, nous savions qui allait gagner* ». Je ne peux pas commencer à décrire la joie, le bonheur !, que cette victoire nous a procurés. Henri Leproux, comme promis, nous engage pour le week-end suivant : les gagnants du Tremplin passent systématiquement les vendredi, samedi et dimanche, en vedettes, rémunérés. Nous devenons des *vedettes* du Golf, des piliers, les gens commencent à parler de nous. Henri nous aime bien, les habitués aussi ; nous adorons jouer là-bas. Tout est super. Nous nous produisons également au Tour Club où les responsables sont obligés de mettre des chaînes quand le public devient fou. Au départ, je joue sur une Hofner, le modèle façon simili-cuir, avec un seul micro. De passage à Paris, mon père, très sympa, constatant qu'il n'est pas question que je retourne à l'école, m'achète une Fender Telecaster et un ampli Vox AC30. A l'époque, la guitare vaut environ 1 700 francs. (Elle est cotée bien plus que ça aujourd'hui. Peut-être vingt fois plus !). Comme je suis seul guitariste, il est préférable que j'ai un son disons un peu plus *hard*, et, quelques mois plus tard, je laisse la Telecaster dont le son reste malgré tout assez fin. Avec le jeu grave de P'tit Pois et Jacky qui tape comme une bête, je n'ai pas de soucis à me faire : ils me déroulent un sacré tapis. Même astrologiquement, nous nous complétons avec quatre signes qui se suivent et représentent les quatre éléments : Sagittaire = feu (Jacky), Capricorne = terre (Marc), Verseau = air (P'tit Pois) et Poisson = eau (Jo). Nous remplissions tout le spectre zodiacal ; cela explique peut-être notre cohésion.

VOGUE LA GALÈRE

Compton (ou est-ce O'Brial ?), boutique de vêtements branchés du quartier Saint-Michel (surtout des vestes à quatre ou six boutons, croisées, à la



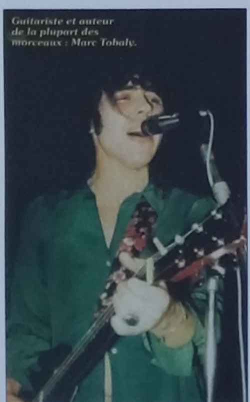


A gauche la première prestation de Marc Tobaly (guitare, costume blanc) avec les Diables Rouges au cinéma l'Empire à Fez début 1965 aux côtés de Marcel Botbol (batterie), Skali (basse) et Vasso Vlastos (guitare). A droite à l'hôtel Zallach à Fez en juin 1966 : Marc Tobaly (basse), Marcel Botbol (batterie), Joe Sultan et Vasso Vlastos (guitares).



Jacques Grande Jo Leb Jacky Bitton Marc Tobaly

manière des Kinks), nous équipe entièrement, en échange d'une photo style *les Variations sont habillés par Compton*. Alain, en tant qu'étudiant, avait effectué plusieurs séjours en Scandinavie. Il nous abreuve d'histoires sur les filles qui sont censées être *faciles*. Bien-sûr cela nous rend fou : *Ouais ici on s'emm..., viens, cassons-nous*, comme des mômes qui envisagent de braquer un magasin de bonbons. Alors nous attendons que l'hiver se termine et, en mars 1967, nous achetons (3 000 francs) un bus Wolkswagen – sur lequel est d'ailleurs marqué *transport d'enfants* ! – que nous bourrons de matériel et nous partons. Nous quatre ainsi qu'Alain, Rob (l'un de ses copains, un genre d'as du volant) et un autre Jo (qui fut un temps le chanteur des P'tits Loups, qui voyage avec nous mais restera faire sa vie en Scandinavie). Le *matos* étant au milieu, quatre gars s'asseoient derrière, les trois autres devant. Et vogue la galère. Nous roulons, roulons... jusqu'à Hanovre, où nous arrivons un petit matin. Les Allemands bougent bien, très branchés *beat music*, suivant leur expression. Là-bas, les gens travaillent jusqu'à environ cinq heures, ils se préparent, mangent un peu, et la soirée proprement dite commence à sept heures du soir, pour finir au plus tard à minuit. Dans les clubs, les boissons ne coûtent pas cher, peut-être un deutschmark le verre (alors, environ un franc). Tout le contraire de ce qui se fait à Paris, où il faut sortir à partir de minuit et payer sa consommation dix francs ! Nous voyons une affiche annonçant le passage des Smoke le soir-même au Savoy, un club assez grand, comparable au Palace ou au Bataclan, avec une vraie scène. Nous décidons de contacter immédiatement le directeur pour lui proposer nos services. Coup de chance, notre chauffeur parle allemand. Un accord est pris pour que nous passions, à l'essai, le soir-même. En attendant nous nous rendons à la gare. N'ayant pas les moyens de payer une chambre d'hôtel, c'est le seul endroit où nous pouvons nous laver un tant soit peu, nous préparer, mettre les vêtements fournis par Compton, et même des chapeaux. Etincelants. De vrais personnages de dessins animés.



Guitariste et auteur de la plupart des morceaux : Marc Tobaly.

Etre français nous confère un charme spécial, certainement exotique. Un avantage. Les Smoke, qui viennent juste d'avoir un tube grâce à « **My Friend Jack** », sont les joyeux possesseurs de beaux amplificateurs Marshall flambant neufs. Ils refusent de nous prêter leur matériel. Ce qui nous fait rager. Et il n'est pas bon de nous faire rager : cela nous rend méchants ! Du coup, je ne te dis pas le tabac. Nous sommes comme des fous, nous jouons comme des dingues. Les spectateurs sont comme hallucinés. Une énergie dévastatrice. Le patron, aux anges, nous invite à une grande table, nous paie champagne et cognac. Toutes les filles nous tournent autour. Les Smoke sont verts. Plus à l'aise en studio que sur scène, ils ne réussissent pas à nous suivre. Le public n'est intéressé que par « **My Friend Jack** » puis retourne au bar. Je crois même que le Savoy refuse de payer leur cachet. Notre *vengeance !* Nous sommes invités à revenir jouer, quinze jours plus tard, dès que la programmation déjà établie le permet. En attendant, nous continuons notre périple vers la Scandinavie. Nous couchons dans le camion. A chaque étape, nous réitérons le scénario mis au point à Hanovre : toilette dans la gare, visite au club du coin, etc. Heureusement, c'est une époque cool, relax : *Vous venez pour jouer, et bien, allez-y, jouez*.

SPICKS & SPECKS

Engagés par le Hit House et le Star-Club de Copenhague, nous rencontrons beaucoup de gens, Steve Marriott jammant avec Jimi Hendrix, magnifique, Vanilla Fudge... N'ayant toujours ni argent ni hôtel, il nous faut attendre qu'une nana veuille bien nous emmener chez elle. Toute la soirée, nous nous interrogeons les uns les autres : *Alors, ça y est, t'en as trouvé une ?* C'est dans cette ambiance un peu dingue que nous croisons les gens de chez Triola, sympathique petite maison de disques locale, qui nous font faire un disque. Leur studio est installé dans une salle de cinéma. Nous choisissons « **Mustang Sally** », par contre, je pense que reprendre « **Spicks And Specks** », est leur idée. Les Bee Gees sont très en vogue, mais ce titre, un de leurs premiers, est assez obscur. Sur la pochette, nous arborons les costumes Compton, sauf la veste militaire, achetée au surplus. Le disque semble démarrer. Au Hit House, des gamines, douze ou treize ans, pas plus, devenues folles, cassent la porte de notre loge pour nous brancher. Evidemment, nous nous prenons immédiatement pour les Beatles. Malheureusement, le Danemark est un pays plutôt fermé, du point de vue immigration. Après quinze jours, il nous faut quitter le territoire et formuler une demande pour pouvoir y revenir. Nous en profitons pour retourner, comme prévu, au Savoy de Hanovre. Grandiose. Je ne peux pas raconter tous les détails, mais c'est fantastique. Durant dix mois, nous ne faisons que ça : Allemagne, Suisse, Scandinavie. Toujours en dormant dans le camion. La suite royale, c'est le siège arrière ! Devant, c'est nettement plus dur à cause du levier de vitesses. Parterre, au milieu, ce n'est pas terrible, mais tout de même mieux que dehors, où il nous faut dormir, à tour de rôle. Chaque matin, nous sommes réveillés par des motards de la police : *raus ! raus !* Nous vivons exactement comme les romanichels. Nous faisons toutes les villes. Parfois une bagarre interrompt le concert, comme celle opposant Gitans et soldats anglais. Saignant ! Sanguinaire même ! Les types se cassent des tables sur la tête. Un soir, c'est nous qui sommes attendus et Jacky se bat comme un beau diable. Nous ne jouons pas dans les quartiers les plus froids. Haine et insouciance s'y côtoient. Quand il y a violence, nous partons dans l'autre sens, c'est tout.

En décembre 1967, finalement, nous revenons en France, faire le Golf Drouot, pour commencer, puis effectuer autant de galas que possible un an durant. (Nous ne disions jamais concert, toujours gala). Jamais un week-end ne passe sans que les Variations aient un engagement. Et toujours pas de contrat discographique, malgré notre réputation. Tout le monde nous connaît, mais personne ne veut nous faire enregistrer ! D'autres groupes sont dans la même position, dont Devotion, avec qui est effectuée une petite tournée durant l'été 1968 : La Rochelle, l'île de Ré... C'est un peu la genèse de ce qui va être appelé la *pop*. Les autres formations sont celles de Richard Fontaine, Tribu, ainsi que Alice avec Alain Suzan, Présence peut-être... Puis viennent Alan Jack Civilization, Doc Daïl, etc. Sincèrement, je pense que les Variations fut le groupe-phare de ce mouvement. Celui qui a ouvert les portes. En novembre 1968, nous fumons pas mal ; notre moral est au plus bas. Il est même question de séparation. Un jour, Richard Fontaine se pointe à la



Marc Tobaly au Savoy Club à Hanovre en RFA en juillet 1967.





Le rarissime premier simple, paru uniquement au Danemark sur Triola en 1967, réédité sur le CD Magic.

maison et nous houspille : « *Alors les mecs, qu'est-ce que vous foutez. Il y a tous les groupes qui sont à Joinville, les Who, Small Faces, Fleetwood Mac, etc., et vous restez ici à vous engoisser !* ». C'est le tournage d'une émission destinée à passer le 31 décembre, Surprise-Partie, produite par Télé 2000 : Michel Taittinger, Jean-Pierre Frimbois et Guy Job. Alors nous prenons le camion et nous nous rendons sur place.

20 H 59 : SURPRISE-PARTIE

Alain, Jo, P'tit Pois et moi sommes toujours fourrés ensemble. Jacky Bitton, de caractère indépendant, mène sa petite vie personnelle. Il n'est donc pas avec nous. Les responsables du plateau nous laissent pénétrer. C'est le dernier jour de tournage. En arrivant, nous tombons sur les Who en plein « **Magic Bus** ». Il y a là Rod Stewart, Ron Wood... tout le monde, ainsi qu'une flopée de jolies filles, des mannequins. Vers sept heures du soir, il y a une pause et toute l'équipe passe à la cantine. Nous restons là, sans trop savoir quoi faire en attendant que les séquences reprennent quand, tout à coup, j'aperçois sur la scène une magnifique guitare Gretsch, verte. Super belle ! Je m'approche. Je la prends. Je commence à gratouiller un petit peu. Michel Taittinger, me voyant, demande : « *Qui c'est ce mec qui joue ?* ». Notre *road-manager*, qui l'entend, lui dit : « *C'est Marc Tobaly, le guitariste des Variations, le groupe français* ». « *Ah, pas mal* » et, s'adressant à Alain : « *Est-ce qu'ils seraient d'accord pour jouer, j'ai surtout besoin de plans de coupe, pour insérer au moment du montage, faire des liaisons* ». Mon frère donne son accord. Comme nous sommes venus avec le camion – le Volkswagen a entre-temps été remplacé par un classique Ford Transit – nous avons providentiellement tout notre matériel sur place. Même les tenues. Toujours prêts à dégainer ! Plutôt hautain, Taittinger laisse tomber : « *Très bien, branchez votre matériel, à neuf heures c'est à vous* ». Le *roadie* installe tout puis essaie de trouver Jacky. Il habite près de Clichy mais n'est pas chez lui. Il finit par le localiser dans un cinéma d'où il le fait sortir de toute urgence, comme dans un feuilleton ! Ils arrivent à toute vitesse, il doit être environ 20 h 59... juste le temps de passer le gilet de base. Pour commencer, on nous demande d'accompagner P.P. Arnold qui interprète un morceau des Bee Gees, « **To Love Somebody** ». Enfin, *accompagner* est un grand mot, nous mimons en play-back. Simple figuration. Traffic, prévu, ne réussissant pas à se libérer de tracasseries douanières, il reste du temps, de la place dans l'émission. Michel Taittinger, logique, nous propose de jouer un truc à nous. Tu parles si nous acceptons ! Comme c'est la fin du tournage, tout le monde après avoir un peu bu à la cantine, a envie de s'éclater. Nous arrivons vraiment à point. Jo est déchaîné. Avec notre premier titre, nous cassons la baraque. Taittinger : *Faites-en un autre.* Après le deuxième : *Encore un autre !* Du coup, le titre Surprise-Partie devient véridique : c'est la vraie fête. Des gens prennent Jo sur leurs épaules, Jacky et P'tit Pois se déchaînent. Encore une fois, comme des fous. Finalement, on nous fait jouer sept morceaux. SEPT ! Dont « **Everybody Needs Somebody To Love** », une très longue version de « **Satisfaction** », « **Devil With A Blue Dress On** », « **Mustang Sally** »... Pour la Saint-Sylvestre, nous nous produisons pour le ba de HEC à Jouy-en-Josas. L'émission Surprise-Partie est diffusée. Bien-sûr, nous la regardons attentivement ! Passent un titre des Who, un des Small Faces, etc., et les *SEPT* des Variations ! A la télé, le 31 décembre 1968, devant plusieurs millions de téléspectateurs, générique de fin sur Jo. La totale !

RSO

Dès le lendemain, les maisons de disques appellent. En fait nous sommes en contrat avec Claude Hébrard (aujourd'hui décédé) qui représente Robert Stigwood Organisation en France. Il a un petit bureau à Paris et s'occupe d'autres artistes comme Virginia Vee. Alain et lui s'entendent bien. Personnellement, je n'ai jamais rencontré Robert Stigwood. Claude nous produit, financièrement, et négocie un contrat de licence avec Pathé Marconi. (Au moment de préparer les rééditions, il a fallu que nous demandions à la veuve de Claude – il avait épousé la secrétaire de Robert Stigwood – de confirmer que tous les produits Variations avaient bien été transmis par Claude à EMI à qui ils appartenaient désormais). Claude est notre producteur, mais c'est Alain, l'agent, qui trouve les galas, qui s'en occupe. La promotion est assurée par Télé 2000. A peu près à cette époque, Andrew Jakeman, rencontré au hasard, dans une boîte, si je me souviens bien, vient travailler avec nous. Il reste longtemps notre régisseur. C'est un vrai débrouillard, quelqu'un qui s'impose, d'emblée. Les Américains appellent ces personnages des *hustlers*. Ils sont capables de beaucoup de tchatche, mais aussi de réelle énergie, jusqu'à l'agressivité, pour parvenir à leurs fins. C'est un type de valeur, avec des idées. Il nous dit : « *Il vous faut une image, mettez des capes* ». Ce genre de choses ! Comme il est britannique, il nous apporte une aide appréciable pour les paroles. Il est devenu Jake Riviera, manager de Elvis Costello, Nick Lowe, des disques Demon, etc.

Les Variations essuient les plâtres, comme on dit. Quand nous entrons en studio, les techniciens n'ont *jamais* travaillé avec un groupe pop de leur vie. La période Chaussettes Noires est déjà assez lointaine. Quand tu penses qu'en Angleterre, ce sont les débuts de Led Zeppelin, et que chez nous personne n'a la moindre idée de la façon dont il faut enregistrer une batterie... avec le gros son ! Les guitares, disons que ça va encore ; mais les batteries. Aïe ! Aïe ! Aïe ! Certains studios comme ceux que possède alors Pathé, à Boulogne, sont très bons. Paul McCartney aime bien utiliser le petit, le 4. Mais les techniciens sont surtout habitués à travailler pour Gilbert Bécaud, Charles Aznavour, des artistes pour qui l'exigence de volume, en matière de batterie, n'a rien à voir avec celle de groupes comme les Variations. Notre première séance a lieu au Studio des Dames, rue des Dames, dans le 17e arrondissement. Habitués à la scène, nous-mêmes ne connaissons strictement rien aux techniques d'enregistrement. En dehors de « **Mustang Sally** » et « **Spicks And Specks** », qui ont été mis en boîte en une journée, nous n'avons pas la moindre expérience. Donc NOUS ne savons pas. Et EUX ne savent pas. Alors allons-y, jouons les apprentis-sorciers. En résumé : nous sommes conscients de ne pas entendre la batterie comme nous le désirerions ; mais nous sommes incapables d'indiquer comment obtenir l'impact désiré. Pour toutes nos premières séances parisiennes, Pathé nous délègue un directeur artistique, Claude-Michel Schönberg. *[Poste qu'il occupe, parallèlement à Michel Berger, depuis la dissolution de son groupe, les Venètes, et avant son ascencion comme chanteur de variétés, puis comme compositeur de la comédie musicale « Les Misérables », qui triomphe aux USA].* A l'époque, il est difficile de débuter par un album, aussi nous acceptons de faire un simple, « **Come Along** »/« **Promises** » *[mars 1969].*

JEUNES HOMMES EN COLÈRE

Johnny Hallyday, qui semble nous apprécier, nous demande de participer à son spectacle au Palais des Sports fin avril 1969. En principe, il devrait y avoir les Aphrodite's Child, avec lui, sur la grande scène, tandis que deux scènes plus petites, de chaque côté, sont confiées l'une aux Variations, l'autre à Devotion. *[En dépit de sa réputation, Devotion, groupe formé par Paul Scémama (chant, guitare), Jean-Pierre Domboy (basse), Laurent Petit-Gérard (claviers), Alain Doudou Weiss (batterie) et Patrick Gandolfi (harmonica, management) ne laisse aucune trace discographique.]* Le jour venu, Johnny ne veut plus que les Aphrodite's Child passent sur la grande scène. Vangelis l'envoie se faire voir. Du coup, Variations et Devotion sont promus *vedettes américaines*, ce qui signifie que nous sommes considérés comme au deuxième plan, par ordre dans le spectacle. C'est important pour des gens qui n'ont qu'un 45 tours à leur actif ! Nous obtenons un succès évident, tant et si bien que notre temps de passage est raccourci chaque soir ! De 30 minutes au début, nous passons à 25, 20, 15, 12... Après c'est justement pendant nos 12 minutes qu'un mec déguisé en ours vient distribuer des prospectus. Bon, c'est le jeu, tu acceptes ou pas. Nous avons retrouvé ça en Amérique où, systématiquement, la première partie n'a droit qu'à la moitié de la puissance pour le son comme pour l'éclairage. L'expérience avec Johnny nous est profitable : le magazine Salut Les Copains consacre deux pages en couleurs chacun aux deux nouveaux groupes français. Nous pouvons enregistrer notre deuxième 45 tours, « **What's Happening** »/ « **Magda** », en septembre 1969. Pour la Saint-Sylvestre 1969, nous nous produisons en deuxième partie de Led Zeppelin pour le bal Piston 70 à Châtenay-Malabry. La carrière des Variations est lancée et nous passons dès lors notre temps sur la route avec juste quelques haltes en studio marquées par les simples « **Free Me** »/« **Generations** » en mars 1970 et « **What A Mess Again** »/« **Nador** » en septembre 1970, paru un mois avant notre premier album, « **Nador** », qui, outre ces deux 45 tours, contient également « **Waiting For The Pope** », « **We Gonna Find The Way** », « **Completely Free** », « **Mississippi Woman** » et « **But It's Allright** ». Une série de compositions dont nous sommes particulièrement fiers. Nous chantons en anglais parce que nous cherchons à émuler nos idoles, les Who et tous ces groupes. Avec le recul, je pense que nous aurions dû opter pour le français. De même, aujourd'hui je me rends compte que nous n'aurions jamais dû nous expatrier aux Etats-Unis, énervés. Mais nous étions des jeunes hommes en colère...

Propos recueillis par **Jean-William THOURY**



Jo Leb, le charismatique chanteur des Variations au Golf Drouot.

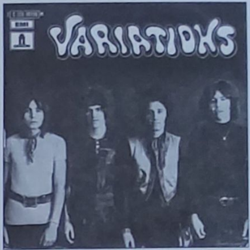
DISCOGRAPHIE

45 TOURS

10/67 - Mustang Sally/ Spicks And Specks. Triola 349 DK
03/69 - Come Along/ Promises. Pathé C006 10159
09/69 - What's Happening/ Magda. Pathé C006 10405
03/70 - Free Me/ Generations. Pathé C006 10824
09/70 - What A Mess Again/ Nador. Pathé C006 11164
1971 - Down The Road/ Love Me. Pathé C006 11530
03/72 - Only You Know (And I Know)/ I Was Down. Pathé C006 11882
03/73 - Je Suis Juste Un Rock'n'Roller/ The Jam Factory. Pathé C006 12295
05/73 - Silver Girl/ Walk Right Down. Pathé C006 12671
1974 - Moroccan Roll/ Leslie Lust. Pathé SP 337 promo

33 TOURS

10/70 - Nador (Pathé C062 10873) : What A Mess Again/ Waiting For The Pope/ Nador/ We Gonna Find The Way/ Generations/ Free Me/ Completely Free/ Mississippi Woman/ But It's Allright.
05/73 - Take It Or Leave It (Pathé C064 12628) : Silver Girl/ Help Me Marianne/ Make You Mine/ All I Want To Know/ Take The Time To Live/ Walk Right Down/ Rock'n'Roll Jet/ I Need Somebody/ If I Can Do It/ C'mon Joe.
1974 - Moroccan Roll (Pathé C064 12935/ Buddah BDS 5601 US) : Moroccan Roll/ Lord (Give Me Money)/ Kasbah-Tadla/ Growing Stomper/ Sanglots (Tears)/ Did It/ I Don't Know Why/ Leslie Lust/ All I Want To Know.
1975 - Café De Paris (Pathé C066 13095 + MFP 113 095-1/ Buddah BDS 5625 US) : I Don't Know Where She'll Go/ Sit Back Home Again/ Superman Superman/ Maybe Forever/ Come Now/ Berberian Wood/ It's All Right/ Everybody Got The Blues (Song For A Groupie)/ Shemoot (The Prayer).
1975 - Super Pop Group, Vol. 6 (MFP M048 52154) : Silver Girl/ Take The Time To Live/ If I Can Do It/ Growing Stomper/ Sanglots (Tears)/ I Need Somebody/ Moroccan Roll/ Lord (Give Me Money)/ All I Want To Know.

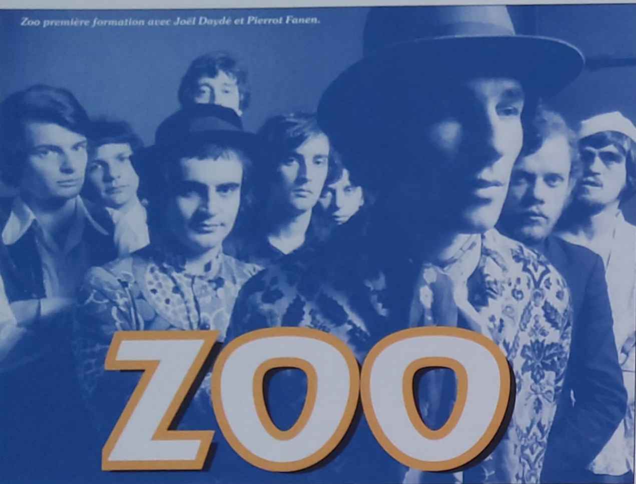


Le premier simple français, « Come Along »/« Promises ».

DISQUES COMPACTS

03/96 - Nador (Magic 52485-2) : Come Along/ Promises/ What's Happening/ Magda/ What A Mess Again/ Waiting For The Pope/ Nador/ We Gonna Find The Way/ Générations/ Free Me/ Completely Free/ Mississippi Woman/ But It's Allright/ Down The Road/ Love Me/ Come Along (version différente)/ Spicks And Specks/ Mustang Sally.
10/96 - Take It Or Leave It (Magic 52576-2) : Silver Girl/ Help Me Marianne/ Make You Mine/ All I Want To Know/ Take The Time To Live/ Walk Right Down/ Rock'n'Roll Jet/ I Need Somebody/ If I Can Do It/ C'mon Joe/ Only You Know And I Know/ I Was Down/ Je Suis Juste Un Rock'n'Roller/ The Jam Factory/ Oublie Part.1/ Oublie Part.2/ It Will Come/ Oh ! La Liberté.





Zoo première formation avec Joël Daydé et Pierrot Fanen.

ZOO

A la fin des années 60 apparaît la seconde génération des groupes français avec Variations, Triangle, Martin Circus et Zoo. Ces derniers optent pour une formation *big band*, façon Blood, Sweat & Tears, et un répertoire en anglais. Servi par des musiciens hors pair, Zoo développe une recherche mélodique sophistiquée, puisant ses origines dans le rhythm'n'blues, donnant ainsi du corps à son propos. Alors que leur premier album a enfin été réédité en CD en 2000, il est temps de se rendre de nouveau au Zoo.



45 tours simple à succès « Hard Times, Good Times »/« Tupamaros » en 1971.

A la suite de la dissolution du groupe les New Strangers en octobre 1968, les musiciens de jazz-blues travaillant pour le Club Méditerranée, Joël Daydé, Daniel Carlet et Michel Hervé rencontrent ceux de studio Pierre Fanen, Michel Ripoche, Tony Canal, et décident, après quelques contrats alimentaires (bals), de s'orienter vers la pop-music, prenant le nom de Question. Le regretté guitariste Pierrot Fanen, qui a joué avec les Kelton, Ronnie Bird, Antoine, etc. et participé à la première mouture de Triangle, sert de lien entre les différentes composantes qui unissent Zoo.

GESTATION

La formation est donc constituée de Pierre Fanen (guitare solo), Joël Daydé (chant), André Hervé (orgue Hammond), Michel Hervé (basse), Christian Devaux (batterie, qui a rapidement remplacé l'ex-Fantômes Charles Benaroch), Michel Bonnecarrère (guitare rythmique, qui faisait équipe avec Christian Devaux), Tony Canal (trompette), Michel Ripoche (saxo ténor, violon, trombone) et Daniel Carlet (saxo ténor, violon). Ces musiciens élaborent un répertoire entièrement original, inspiré du rhythm'n'blues qui tient alors le haut du pavé, mais qui se démarque de ce style par l'adjonction de violon aux habituelles parties de cuivres. Leurs influences avouées sont John Coltrane, Archie Shepp, Gil Evans et l'Electric Flag. Question tourne dans quelques clubs parisiens dont le Bibelot, effectue une saison en Suisse, puis le groupe est signé par Barclay sur son label Riviera. Question entre au studio de la Gaîté, du 16 au 18 avril 1969, où Francis Mianney enregistre leur premier album produit par Bernard de Bosson et Philippe Rault. Lors de ces séances, un technicien leur dit que le studio, du fait de la très chaude animation régnante, ressemble à un zoo. Cette image plaît aux musiciens, qui décident de changer leur nom en Zoo. Le disque réalisé, leur directeur artistique conserve les bandes près de six mois avant de faire presser l'album, dans l'attente d'une opportunité calendaire économiquement favorable, ce qui fait que Zoo débarque sur le marché après le succès de Blood, Sweat & Tears et Chicago Transit Authority. Du coup, une partie du public suspecte le *big band* français d'avoir copié les Américains. En fait, l'élaboration des morceaux de ce premier 33 tours remonte à une époque où quasiment personne ne connaissait BST et CTA ici ! Si les similitudes existent, notamment par l'imbrication d'un rythme ternaire – propre au swing jazzy, le binaire étant l'apanage du rock –, Zoo se différencie nettement des groupes susvisés par la forte influence latine, ainsi que l'intégration ponctuelle de rythmes afro-cubains.

ZOO

Dès l'album « **Zoo** », édité à l'automne 1969, la formation fait preuve d'un talent certain associé à une très bonne technique (les riffs de saxos font merveille) et à un sens du tempo qui lui est propre. De superbes instrumentaux arrangés par Michel Bonnecarrère sont exposés, tels le très entraînant « **Rhythm And Boss** », « **Samedi Soir A Carnouet** », le répétitif « **Mammouth** » où, tour à tour, Tony Canal (trompette), Pierre Fanen (guitare) et André Hervé (orgue Hammond) prennent leur solo, bien soutenus par les cuivres de Daniel Carlet et Michel Ripoche, tandis que la rythmique assure à plein rendement. « **Bluezoo** » est un blues superbement construit, « **You Sure Drive A Hard Bargain** » comporte un solo bien ficelé de Pierrot Fanen et « **Ramses** » reprend une trame répétitive déjà utilisée dans « **Mammouth** ». Côté chant, Joël Daydé démontre son admiration pour les grands du rhythm'n'blues et plus précisément Ray Charles, à travers les reprises de « **If You Lose Your Woman** » et « **Memphis Train** ». La combinaison est quasiment parfaite entre la rigueur et le swing du jazz et la spontanéité de la rock-music, enrichie de multiples trouvailles, d'harmonies accrocheuses et d'excès sonores bien agréables. Philippe Paringaux écrit dans Rock & Folk à propos de ce premier disque : « *Zoo a mis son âme dans sa musique, cela se sent et le courant passe* ». Un 45 tours est également tiré de cet album, couplant « **Memphis Train** » et « **Rhythm And Boss** ». Les mois qui suivent voient Zoo accompagner (alimentairement) le chanteur David Alexandre Winter, puis se produire au festival Byg/Actuel d'Amougies à l'automne 1969 et à l'Opération 666 Underground Music à l'Olympia en janvier 1970, le même soir que les Moody Blues, Colosseum et Family. Zoo enchaîne avec une tournée en Espagne, puis en France avec Triangle. Le groupe interprète aussi la musique du film « Le Champignon », dont « **Fungus** » et « **Valse Suisse** » sont publiés sur un rare simple. Zoo connaît un franc succès au Golf Drouot le 9 avril. Puis Tony Canal quitte la formation pour rejoindre Joe Dassin. Il est remplacé par Robert Guirien, qui ne reste dans Zoo que trois mois. Ensuite, les galères financières et une certaine incompatibilité musicale sont à l'origine des départs de Pierrot Fanen et Joël Daydé.

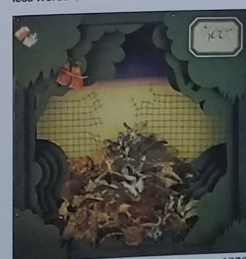


Le premier album, sur Riviera, en 1969.

CITY BREAKDOWN

Convaincu que la langue anglaise est la plus appropriée pour leur musique (et la plus exportable !), et face à l'impossibilité de trouver en France un chanteur correspondant à leur attente, Zoo fait paraître une petite annonce dans le Melody Maker pour trouver un successeur à Joël Daydé. C'est ainsi que le chanteur Ian Bellamy rejoint Zoo. Ils se produisent avec lui au festival de Paris en août, avec Ange et Martin Circus, aux Arènes de Lutèce. Joël Daydé poursuivra une carrière solo plutôt réussie, notamment en faisant paraître sur Riviera trois albums très bluesy (avec la complicité d'excellents musiciens, tels que Claude Engel, Michael Giles ou Rick Wakeman), obtenant un tube avec « **Mamy Blue** » (voir JBM N°126). Sous formation réduite, Daniel Carlet (violon, saxo ténor), Michel Ripoche (violon, saxo ténor, trombone), Michel Bonnecarrère (guitare), André Hervé (claviers), Michel Hervé (basse), Christian Devaux (batterie), Ian Bellamy (chant), Zoo enregistre son deuxième album, en juin, juillet et septembre 1970 au studio Barclay-Hoche, toujours avec Bernard de Bosson, Philippe Rault, Francis Mianney et Claude Achallé à la technique. Pour l'été, deux morceaux du futur 30 cm, « **I Shall Be Free** », sont publiés en 45 tours, en avant-première, « **City Breakdown** » et « **Plaistow Place** », qui, pendant six mois, servent d'indicatif à deux émissions de radio américaines, pour les stations new-yorkaises WOR-FM et WABC-FM. Ce combo, plus concis, implique une simplification dans la rythmique et les arrangements, permettant aux musiciens, selon leurs propres aveux, de réaliser un travail plus net. Sur le 33 tours « **I Shall Be Free** », la musique de Zoo devient plus nerveuse, plus proche du rock, mais également une beauté rigide et glacée due à l'épurement maximal des fioritures dans les orchestrations, et s'apparente au style de groupes comme If ou Flock. Le violon prend ici plus d'importance. Cependant, la partie de cuivres centrale de « **Endless Words** » pourrait effectivement faire penser à Chicago, mais le solo réverbéré de saxophone de Daniel Carlet qui suit rappelle l'originalité bien réelle de Zoo. La technique du re-recording est usitée ponctuellement, ainsi que des effets sonores, comme la balance stéréophonique du violon sur « **New Violins** » (unique instrumental du disque), la voix travaillée, en introduction de « **Endless Words** », ou l'important break sur la reprise de Laura Nyro, « **Luckie** ».

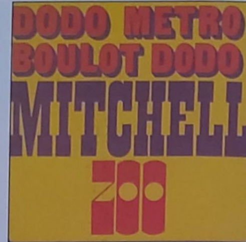
Outre « **I Shall Be Free** », « **New Violins** », « **Endless Words** », « **Luckie** » et le simple « **City Breakdown** »/« **Plaistow Place** », cet excellent 33 tours contient « **Benjamin Sacramouses's Dream** », « **Runaround Lucy** », « **I Go Out Of My Mind** » et « **Maggie Mae's Daughter** ». Ian Bellamy se partage les compositions avec Michel Bonnecarrère ou André Hervé. Après le côté dépouillé de la pochette du premier 33 tours, orange et noir, celle-ci, plus torturée, est due à Etienne Robial et François Bréant (claviers de Cruciferius). Cet album se vend également bien en Angleterre, pays pourtant sectaire envers les productions françaises. Par la suite, une compilation des deux albums de Zoo, due à Robin McBride, producteur de Buddy Miles, paraît aux Etats-Unis sur RCA. Elle comporte les titres « **If You Loose Your Woman** », « **Mammouth** » et « **Rhythm'n'Boss** » du premier LP, et « **Runaround Lucy** », « **I Shall Be Free** », « **City Breakdown** » et « **Plaistow Place** » du deuxième. Une tournée en Amérique est même envisagée par une agence de New York, mais ce projet ne se concrétise pas. Dans la foulée, Zoo joue pour Eddy Mitchell sur le 45 tours « **Dodo, Métro, Boulot, Dodo** » (Barclay 61353), participe au tournage du téléfilm « Les Jambes En L'Air » (avec Francis Blanche), pour lequel ils écrivent également la musique. On les voit aussi dans l'émission télévisée Dim Dam Dom consacrée à la haute-couture 1970, réintitu-



Deuxième 33 tours, « I Shall Be Free », en 1970.



Zoo avec l'actrice Mylène Demongeot en 1969.



Simple commun avec Eddy Mitchell en 1970.

lée pour la cause Mid Mad Mod, dans laquelle Zoo, ainsi que Nice, Web, etc., jouent deux morceaux au milieu des mannequins. Zoo entame ensuite une tournée très appréciée en Angleterre, du 10 au 20 novembre 1970, se produisant à l'université de Bradford et, à Londres, au Speakeasy, au Roundhouse et au célèbre club de jazz Ronnie Scott qui décrète Zoo invité permanent du lieu. En avril 1971, Zoo passe au festival de Saint-Gratien, en compagnie des plus importantes formations de la scène rock française : Martin Circus, Triangle, Ange, Total Issue, Variations, Dynastie Crisis, Ergo Sum. Le mois de mai est le théâtre de leur second périple (de quinze jours) en Angleterre. Les clubs de la précédente tournée étant demandeurs, ils jouent à nouveau au Roundhouse, Ronnie Scott, Speakeasy et au Marquee qui accueillent le *french band*, entre autres pour un concert en introduction de Yes. Suite à ce séjour, une prestation télévisée pour la BBC est programmée, mais le puissant syndicat des musiciens britanniques s'y oppose (concurrence étrangère non souhaitable !). Il en est de même pour les pourparlers entrepris par le manager des Who, visant à engager Zoo comme première partie de la tournée de l'opéra-rock « Tommy ».

LÉO FERRÉ

De retour de Grande-Bretagne, les différences de conception musicale poussent Michel Bonnecarrère à quitter Zoo, pour former son propre groupe, Ophiucus, inspiré par Canned Heat, proche de leurs contemporains Ilous & Decuyper. Deux albums sortiront chez Riviera : « **Ophiucus** » en 1972 (dont une version anglaise est réalisée mais jamais commercialisée, rééditée sur CD par Muséa en 2000) et « **Salade Chinoise** » en 1973. A cette époque, Léo Ferré, épris de pop-music, souhaite s'associer avec les Moody Blues qu'il apprécie énormément. Malheureusement, cette formation étant sous contrat avec un autre label, Deram, les difficultés s'accumulent, et Barclay lui propose de monter son projet avec Zoo. Cette expérience débouche sur l'enregistrement de deux chansons, « **Le Chien** » et « **La The Nana** », dans le 33 tours de Léo « **Amour Anarchie, Ferré 70** » (Barclay 80417) qui inclut « **Poètes Vos Papiers** ». L'aventure se poursuit sur l'album « **La Solitude** » (Barclay 80449, qui paraît en octobre 1971, et dont la pochette présente des photos en concert de Léo Ferré et Zoo). Ensemble, ils donnent plusieurs concerts, notamment aux Halles et à la Mutualité. Barclay, satisfait de ce concept, propose à la chanteuse Nicoletta, également chez Riviera, d'être accompagnée par Zoo. Ce qui est réalisé pour trois titres : « **Dieu Est Nègre** », « **Visage** » et « **La Promeneuse** », sur l'album « **Mamy Blue** » (Riviera 521 175). Le départ de Michel Bonnecarrère, éradiquant la guitare de Zoo, donne libre cours à l'inspiration d'André Hervé, qui devient dès lors le principal compositeur du groupe. Le troisième et dernier LP de Zoo est enregistré au château d'Hérouville. Les six musiciens, André Hervé (claviers), Michel Hervé (basse), Christian Devaux (batterie), Daniel Carlet (violon, saxo ténor), Michel Ripoche (violon, saxo ténor, trombone) et Ian Bellamy (chant), contribuent équitablement aux compositions. Enfin, dans un souci de rigueur, les bandes bénéficient d'un mixage en Angleterre, toujours supervisé par Philippe Rault. Auparavant, en 1971, sort le 45 tours « **Hard Times, Good Times** », avec sa face B inédite en album « **Tupamaros** » (enregistré par Bernard Estardy à CBE), de même que le simple suivant, « **Being Good To Me** »/« **The Land Of Finistaire** ».



Le dos du 30 cm de Léo Ferré « La Solitude ».

HARD TIMES, GOOD TIMES

Le 33 tours « **Hard Times, Good Times** », qui paraît début 1972 et dont la pochette montre le groupe au recto dans une ambiance colorée sur fond noir, présente une musique se voulant délibérément plus simple et donc plus efficace sur le plan accroche du public. Dans la foulée du simple « **Hard Times, Good Times** », il en est extrait le 45 tours « **What I Am To Be** »/« **Four Strings** ». L'album est constitué d'un mélange de style où les ballades voisinent avec les *pop songs* dynamiques, ponctuées çà et là de touches R&B (*Cf.* « **Down In Memphis** », « **Captain** », « **Delusions And Dreams** », « **Second-Class Games** », « **Queen Of The Green Eyes** », « **La Feuille** »). Le chant de Ian Bellamy se fait plus rageur, dans l'esprit du style de Roger Chapman au sein de Family. Ce disque comporte bien sûr le succès « **Hard Times, Good Times** » (dont 120 000 exemplaires sont vendus en 45 tours), ainsi qu'une reprise de « **Visage** » (« **Faces** ») que Zoo a écrit pour le 33 tours de Nicoletta, avec une rythmique plus accentuée, et un final enjolivé de claviers. Zoo se produit encore dans quelques concerts, notamment au Midem à Cannes en janvier 1972, avec Triangle, Martin Circus, Poco et les Byrds. Sur cette lancée, le groupe propose le superbe 45 tours « **Life Is Living** »/ « **Stiggy Poo** », inédit en 33 tours, conçu à Hérouville par Andy Scott. Le producteur Philippe Rault y signe « **Stiggy Poo** » avec Daniel Carlet, alors que Ian Bellamy et André Hervé sont responsables de la face A, « **Life Is Living** ». Mais le manque de réussite commerciale use définitivement les musiciens, qui décident l'arrêt définitif de Zoo. Quelques années après la dissolution, les frères André et Michel Hervé reforment un nouveau combo funky-pop, Zou, dont l'unique album, « **Z.O.U.** », est publié chez Polydor en 1975. Tandis que l'on retrouve Daniel Carlet comme directeur artistique et chef d'orchestre pour certaines productions Barclay, dont le 33 tours « **L'Amour Violet** » de Nicoletta en 1976. Tout comme ses compères Variations, Triangle et Martin Circus, première période, l'itinéraire de Zoo est intense de 1969 à 1972 et a largement contribué à développer un nouveau concept de pop-music à la française.

Jacques TONI

DISCOGRAPHIE

45 TOURS

1969 - Memphis Train/ Rhythm And Boss. Riviera 121 275

1970 - Fungus/ Valse Suisse (BOF « Le Champignon »). Riviera 121 296

1970 - City Breakdown/ Plaistow Place. Riviera 121 315

1971 - Hard Times, Good Times/ Tupamaros. Riviera 121 361

1971 - Being Good To Me/ The Land Of Finistaire. Riviera 121 385

1972 - What I Am To Be/ Four Strings. Riviera 121 403

1972 - Life Is Living/ Stiggy Poo. Riviera 121 436

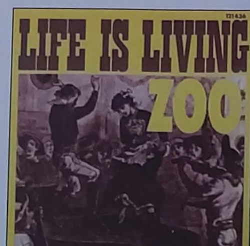
33 TOURS

1969 - Zoo (Riviera 521 118/ CD 543 835) : If You Lose Your Woman/ Ramses/ Bluezoo/ Rhythm And Boss/ Memphis Train/ Samedi Soir A Carnouet/ You Sure Drive A Hard Bargain/ Mammouth.

1970 - I Shall Be Free (Riviera 521 147) : City Breakdown/ New Violins/ Benjamin Sacramouses's Dream/ Runaround Lucy/ Plaistow Place/ I Go Out Of My Mind/ I Shall Be Free/ Luckie/ Endless Words/ Maggie Mae's Daughter.

1971 - Zoo (RCA 521 172 US) : If You Loose Your Woman/ Mammouth/ Rhythm'n'Boss/ Runaround Lucy/ I Shall Be Free/ City Breakdown/ Plaistow Place.

1972 - Hard Times, Good Times (Riviera 521 200) : What Am I To Be/ Down In Memphis/ Captain/ Faces/ Delusions And Dreams/ Four Strings/ Second-Class Games/ Hard Times, Good Times/ Queen Of The Green Eyes/ La Feuille.



Rare 45 tours « Life Is Living » en 1972.

ENTRÉE GRATUITE

83e cidisc

LE PLUS GRAND MAGASIN DE DISQUES DE FRANCE

OÜI FM LA RADIO ROCK



ROCK
POP
SOUL
RAP
HARD
REGGAE
PUNK
PROGRESSIF
ÉLECTRO
CHANSON
YÉYÉ
CLASSIQUE

VINYLE
CD
DISQUES D'OR
DVD
BLU-RAY
JOURNAUX
NEUF
OCCASION
DE 1 € A 5000 €

CONVENTION INTERNATIONALE

DISQUES DE COLLECTION

PARIS - ESPACE CHAMPERRET

SAMEDI DIMANCHE **17 & 18 JANVIER 2015** 10H 18H30

PARIS 17e - MÉTRO : PORTE DE CHAMPERRET - LOUISE MICHEL / BUS : PC - 84 - 92 - 93

LES ANNEES LASER · BASSISTE MAGAZINE · L'OFFICIEL DU GROOVE Batterie magazine · JUKEBOX MAGAZINE ✆ 01.55.07.81.07 · GUITARE XTREME